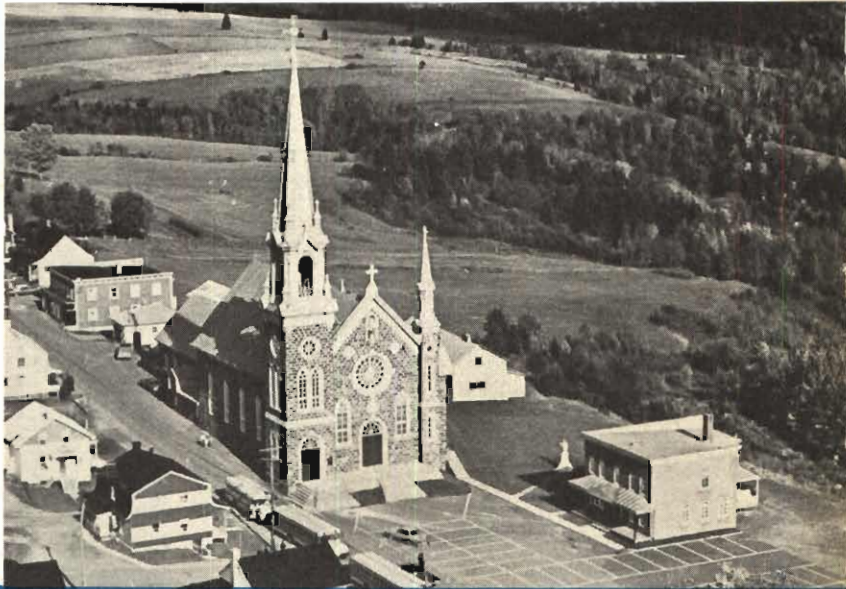


SAINT-FERRÉOL- LES-NEIGES

son historique

PARC et STATION TOURISTIQUE DU MONT STE-ANNE

son avenir



par Léonard Bouchard

Photo 1 — Centre du village de
St-Ferréol-les-Neiges.

Photo 2 et 3 — Scènes d'hiver au
Parc du Mont Ste-Anne.


(Gracieuseté du Ministère
Tourisme, Chasse et Pêche).

A

Mlle Ghisèle Le Blond

Hommage de l'Académie

René Duchard H.

 S.H.G.T.P. INC.
C.P. 1586, Trois-Pistoles P.Q.
Canada — G0L 4V7

Le 25 juillet 1972.

*Société Historique et Généalogique
de Trois-Pistoles Inc.*

Léonard Bouchard

**SAINT-FERRÉOL-
LES-NEIGES**

son historique

**PARC et STATION
TOURISTIQUE
DU MONT STE-ANNE**

son avenir

AVANT — PROPOS

À date, rien encore n'a été écrit sur la paroisse de St-Ferréol-les-Neiges.

Aucune célébration non plus n'a marqué le centenaire de la paroisse en 1849, date de l'arrivée du premier curé.

St-Ferréol-les-Neiges, petite localité cachée derrière le Mont Ste-Anne a, bien sûr, comme toutes les autres paroisses, une histoire propre.

Histoire bien humble, mais pleine d'intérêt et de charme !

Cet ouvrage, spécialement dédié à tous les citoyens originaires de St-Ferréol-les-Neiges, à tous nos visiteurs des chalets, à tous les parents et amis de notre population, ne prétend pas à un travail scientifique, ni à une thèse d'université.

Il veut dévoiler, le plus simplement du monde, quelques images du passé, un tableau du présent et une projection sur l'avenir.

Il est impossible pour l'auteur de tout connaître du passé, du présent et de l'avenir.

Il présente ces quelques pages en hommage aux valeureux ancêtres qui ont bâti, avec des moyens de fortune, ce beau coin de terre.

Petite patrie qui promet d'être, d'ici une quinzaine d'années, l'une des régions les plus populaires, les plus achalandées et les plus prospères, grâce à son développement touristique rapide.

Nous sommes heureux de présenter cet ouvrage au public, à l'occasion des "*Fêtes commémoratives de St-Ferréol-les-Neiges*", qui ont lieu en juin de l'année 1971.

Notre paroisse compte plus de deux cents ans d'existence.

Elle mérite bien qu'on lui accorde l'honneur d'une fête commémorative, en guise de reconnaissance, envers nos courageux pionniers !

Léonard Bouchard

TABLE DES ABREVIATIONS

- A A Q — ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC
A S F — ARCHIVES DE ST-FERRÉOL
A S Q — ARCHIVES DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

CHAPITRE I

ST-FERRÉOL-LES-NEIGES

Géographie et aspect général.

La paroisse St-Ferréol-les-Neiges, située dans les Laurentides, est cachée derrière le Mont Ste-Anne.

Elle est coupée, au sud, par la Rivière Ste-Anne, à l'est, par la Rivière Ste-Anne, au nord par les domaines du Séminaire de Québec, à l'ouest, par la ville de Beaupré et le Mont Ste-Anne.

Cette paroisse est à vingt-huit milles de Québec.

Bon nombre de gens de la région de Québec connaissent St-Ferréol-les-Neiges.

Les exploiters de la forêt, les amateurs de la belle nature, les chasseurs, les pêcheurs et leurs invités sont familiers avec la région.

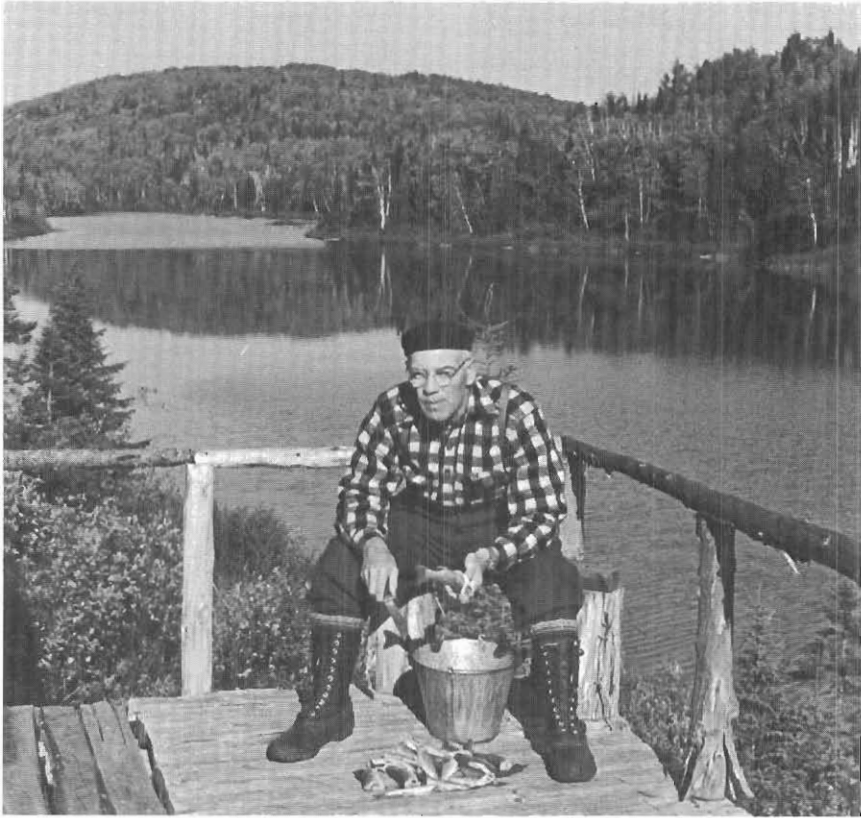
L'accès des clubs privés aux domaines du Séminaire et de la Province se fait par une voie unique qui passe obligatoirement sur les territoires de St-Ferréol-les-Neiges.

Sur ces limites, on compte une cinquantaine de lacs, tous loués à des particuliers qui, en plus de la pêche, jouissent des avantages de la chasse, l'automne.

Tout près de St-Ferréol, sur les terres du Séminaire de Québec, se profilent des lacs magnifiques.

(Ciné-Provincial).





Après la capture, il faut en faire sa nourriture... Délicieux...!

À raison d'une moyenne de 10 membres par club, on conclut qu'au moins cinq cents membres fréquentent régulièrement la zone, sans compter les invités.

Un nombre déjà considérable de villégiaturistes, campés aux abords du Mont Ste-Anne, sur la rive de la Rivière du même nom, sur la Rivière-des-Roches et un peu partout sur le territoire, viennent séjourner aux jours de congé, à St-Ferréol-les-Neiges.

Plusieurs même habitent leurs chalets aux quatre saisons, toutes les fins de semaine.

La plupart sont propriétaires et paroissiens à part entière.

Le territoire de St-Ferréol, autrefois isolé, en raison des moyens de transport inadéquats, est devenu, de nos jours, facile d'accès comme toutes les autres localités de la banlieue de Québec.



"Les forêts, les rivières, les montagnes, l'altitude exercent une importante influence sur l'homme".

Les caractères physiques de la région.

Les éléments d'une région donnée, tels le sol, le climat, les forêts, les rivières, les montagnes, l'altitude exercent une importante influence sur l'homme.

D'après les géographes, cette partie du plateau laurentien fait partie du pays glaciaire.

Ils y ont trouvé la trace de la glaciation, cette forte couche de moraine de fond, de couleur jaune, qui recouvre le plateau intermédiaire dans toute son étendue.

Cette terre jaune, remplie de cailloux des Laurentides, est loin d'être d'excellente qualité.

Le climat, vu son altitude qui varie de 800 à 1000 pieds, est rude et n'est pas favorable à l'agriculture.

Les gelées viennent tôt, souvent en août, et brisent assez souvent la marche normale des cultures.

Le climat et la médiocrité du sol, par contre, n'ont pas nui au développement d'une forêt très abondante et riche en bois francs : le bouleau, l'érable, le merisier et le tremble ; en bois mous : l'épinette, l'épicéa, et le sapin surtout..

La durée de la belle saison est de 5 à 6 mois.

Les premières légumes apparaissent vers la fin de mai.

La fenaison débute vers la mi-juillet.

Le grain est coupé à la première quinzaine de septembre.

Le 15 novembre, la neige couvre ordinairement le sol.

Elle aura fini de fondre fin avril, début mai.

St-Ferréol, autrefois établissement mi-agricole, mi-forestier, deviendra, dans un avenir rapproché, un centre important de sports d'hiver et d'été.

L'hiver : le ski et l'auto-neige.

L'été : l'équitation, le golf, la pêche, le camping, la natation, etc . . .

Les faits historiques :

Les territoires de St-Ferréol furent découverts en 1693 par l'abbé Soumande et ses compagnons.

Les tout premiers pionniers qui ont fait la découverte des territoires de St-Ferréol sont au nombre de cinq.

L'hiver: le ski et l'auto-neige.





Le St-Laurent et ses îles vus de St-Ferréol-les-Neiges.

L'expédition a eu lieu en octobre 1693, alors que M. le chanoine Soumande, prêtre du Séminaire, résident à St-Joachim, Robert Dufour et trois autres ont, pour la première fois, gravi la côte.

Nous pensons bien que le but principal de leur expédition devait être d'aller y faire la chasse.

Le 9 novembre 1693, M. Soumande écrit à Monseigneur de Laval, de St-Joachim, *"J'ai pris avec moi trois habitants et Robert Dufour, qui sont des plus expérimentés dans le pays. Ils ont trouvé deux côtes, chacune le long d'une rivière, (Rivière Ste-Anne sans doute et il s'agit de la côte St-Tite et de la côte St-Ferréol). Dans la première côte, il y a bien de quoi placer 50 habitants, à trois arpents chacun, et dans la seconde, un terrain pour 40. Le plus beau pays du monde, où il est facile d'y faire un chemin"*. (ASQ)

Il est fort probable que ces cinq expéditeurs devaient être très entraînés à la marche dans les bois les plus abrupts.

On peut imaginer leur joie et leur contentement d'apercevoir, sur les hauteurs de St-Ferréol, le magnifique panorama du fleuve et de ses îles.

Qui, encore aujourd'hui, n'est pas émerveillé devant le spectacle qu'offrent à ses yeux le site enchanteur de l'île d'Orléans dans toute sa longueur, la majesté du fleuve et des îles, le contraste des montagnes avec les rives, le fleuve, et la rive Sud ?

Par temps clair un jour d'automne, au moment où les arbres multiplient les teintes de leur feuillage, n'est-ce pas merveilleux ?

Après une escalade essoufflante d'une quinzaine de cents pieds, ces explorateurs ont dû prendre le temps de s'étendre sous de belles grandes épinettes, d'allumer un feu de joie, d'y cuire des pommes de terre, d'y griller des croutes de pain domestique et quelques perdrix, de savourer un petit porc frais conservé précieusement au fond de leurs sacs de voyage, le tout arrosé d'une bonne bouteille de vin.

Avant d'aller plus loin, voyons qui était M. Soumande.

Louis Soumande naquit à Québec et fut baptisé le 14 mai 1652. Il étudia au Collège des Jésuites.

Il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1677.

Quand il monta la côte de St-Ferréol avec ses quatre compagnons pour la première fois, il avait 45 ans.

Il fut nommé chanoine par Monseigneur de Laval en 1692.

On voit, ici la Grande Ferme de St-Joachim, où l'abbé Soumande dirigeait l'Ecole d'arts et métiers fondée par Mgr de Laval.



Il mourut le 18 avril 1706 à l'Hôtel-Dieu et fut enterré dans la cathédrale.

Il fut à la fois éducateur et bâtisseur.

Éducateur, il s'occupa de l'école que le Séminaire avait ouverte à la Grande Ferme de St-Joachim, une sorte d'école d'arts et métiers, où l'on enseignait aussi le programme ordinaire.

Des élèves fréquentaient cette école dès 1676-77.

Monseigneur de St-Vallier voulut, en 1685, y introduire le cours classique qui dura trois ans.

Il semble que M. Soumande soit resté à Cap-Tourmente presque jusqu'à sa mort, à la fois directeur d'école et curé.

Bâtir fut aussi dans ses goûts.

Il se livra à des explorations ; il fait défricher, il veut construire, il voit grand, trop grand peut-être, au gré de ses supérieurs, témoin une muraille en pierre à la Grande Ferme, longue de 600 pieds et épaisse de 2 pieds.

La muraille commencée en 1695 ne fut jamais terminée ; on en voyait encore les restes en 1849.

Le projet de la colonisation des territoires de St-Ferréol ne fut mis à exécution que 35 ans plus tard.

Château Bellevue, à St-Joachim, qui servit d'école aux étudiants du Séminaire vers 1800.





*"Les Chutes de St-Ferréol" du peintre François Légaré (1795-1855)
Peinture à l'huile conservée au Musée provincial.*

Photo: Musée du Québec/Luc Chartier

Amorcé en 1693, il devint pratiquement réalisé en 1728 seulement.

La côte de St-Elzéar, autrement dit de La Miche, fut concédée à peu près vers la même époque de l'ouverture des territoires de St-Ferréol, en 1732.

Dans un document de 1757, M. le Procureur du Séminaire de Québec dit que ces terres ont été concédées, il y a environ vingt-cinq ans, aux nommés Jean Gagnon dit Legros, Jacques Fougeret, Pierre Belleau dit Larose, d'où l'origine des chutes Larose, en l'honneur du frère de Pierre Larose, et d'autres, *"lesquels n'ont tenu compte de défricher les dites terres, de ne tenir lieu et feu"* . . . (ASQ)

Le procureur conclut en demandant à l'intendant que ces terres soient réunies au domaine seigneurial.

LE PREMIER ARPENTAGE DES TERRES DE ST-FERRÉOL

C'est Noël Beaupré, arpenteur officiel, qui a "chaîné", en 1728, les premières terres de St-Ferréol.

Il fut assisté dans son travail par le Procureur du Séminaire du temps, l'abbé De Pierre.

On retrouve dans les Archives de la Province le récit du voyage que fit à St-Ferréol, à cette époque, l'arpenteur Beaupré.

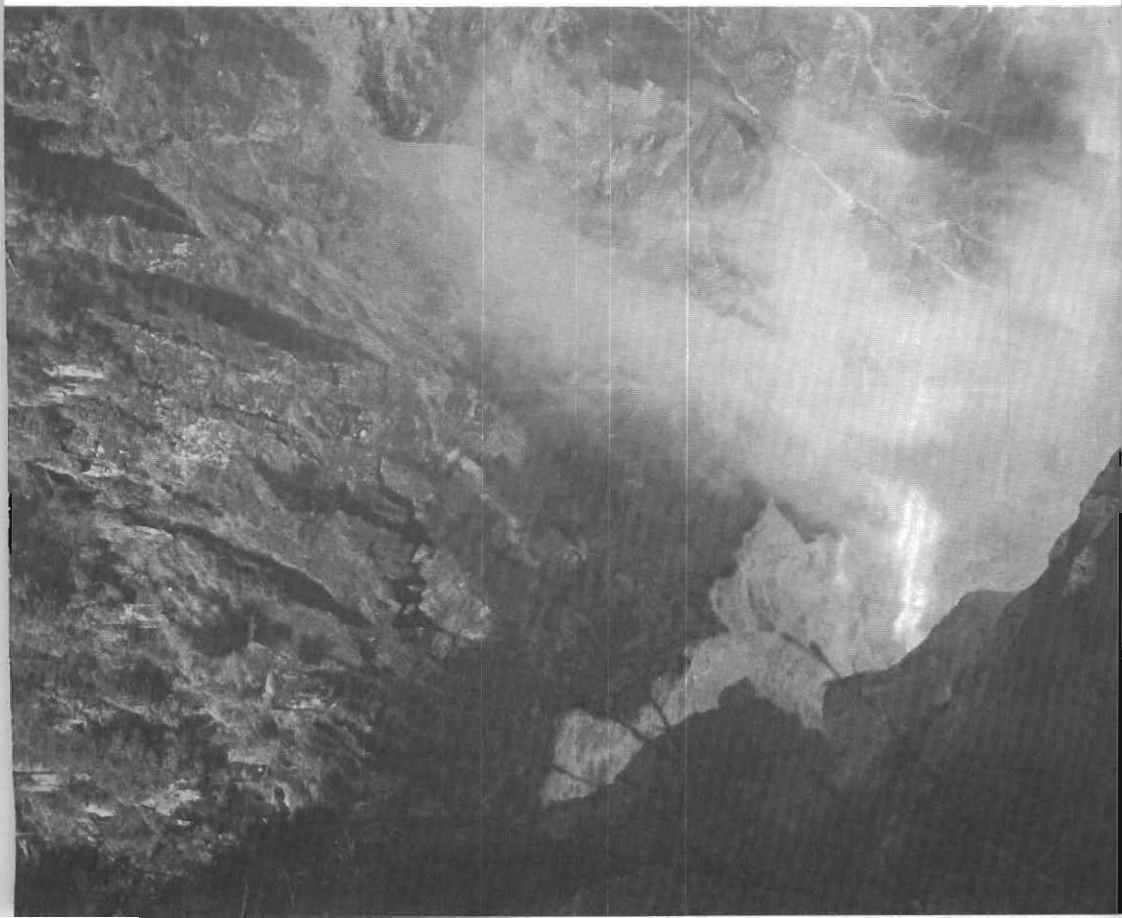
Il dit : "Je me suis transporté exprès au village de St-Ferréol, qui est au-dessus de la Grande-Rivière", que les Indiens appelaient "Mestachibo" et qui porte aujourd'hui le nom de Rivière Ste-Anne tout court.

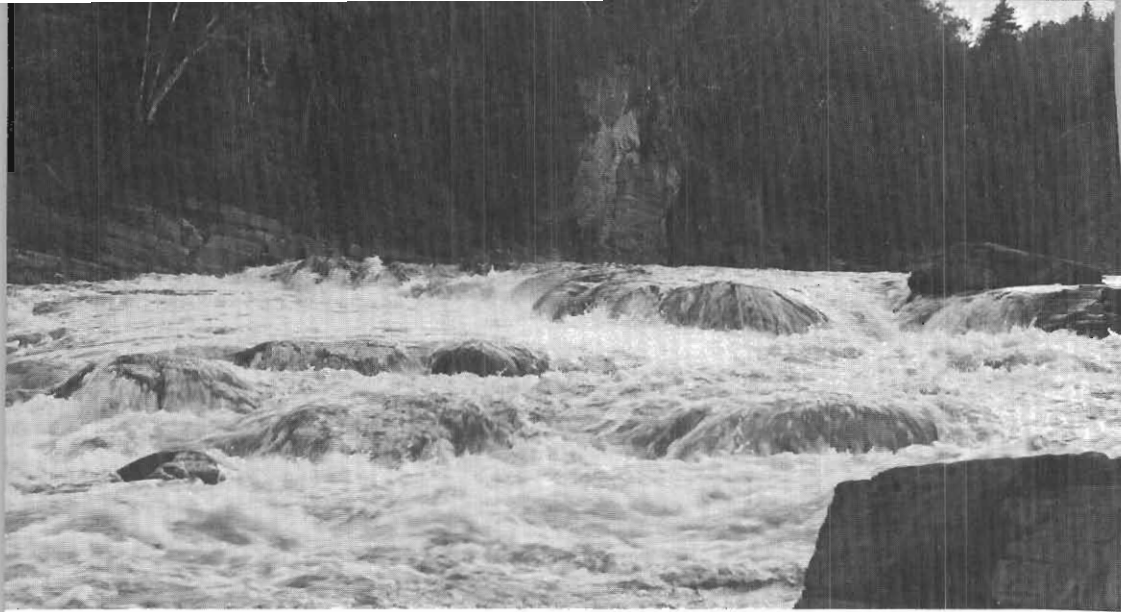
Il arpenta les lots, à commencer par le sud-ouest en allant vers le nord-est.

Il arpenta en tout 31 terres, à trois arpents chacune.

C'était au commencement de juillet 1728.

*Les Indiens appelaient la Rivière Ste-Anne "Mestachibo"
à cause de ses nombreuses chutes.*





La rivière Ste-Anne, à St-Ferréol-les-Neiges.

LA RIVIÈRE STE-ANNE DIVISE LES DEUX TERRITOIRES

Le 6 mars 1729, le printemps suivant, le contremaître de la Petite Ferme à St-Joachim, Louis Chauveau, par ordre du Supérieur du Séminaire, l'abbé Lyon St-Ferréol, conjointement avec l'abbé Plante, procureur, offrit à ceux des habitants de St-Joachim, ayant des terres qui couraient jusqu'au delà de la Rivière Ste-Anne, de bien vouloir les laisser tomber au profit des nouveaux concessionnaires en haut de la Grande-Rivière, les habitants de St-Ferréol.

En retour, le Séminaire remettait aux concessionnaires, François Rancourt, Noël Boucher et Louis Paré de St-Joachim, la moitié de la rente de leurs terres.

L'entente proposée fut acceptée.

Chemin impraticable

Une fois faite la division des terres par Beaupré, plusieurs habitants, à partir de 1730, vinrent y résider.

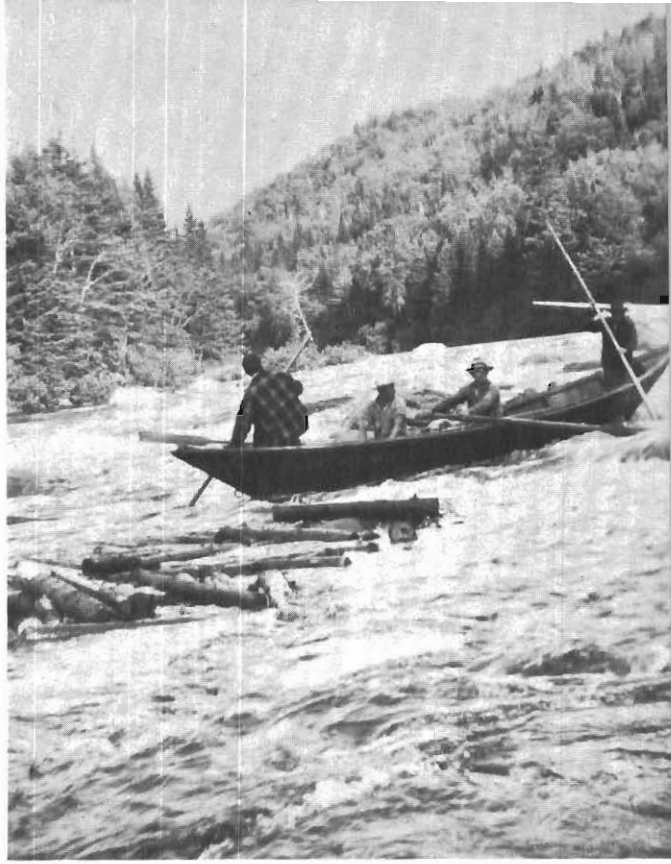
Les chemins cependant, pour se rendre dans le village clair-semé de St-Ferréol, n'existaient pratiquement pas, à cette époque.

On circulait comme on pouvait à travers champs, cailloux, escarpements, marécages, rivières, ruisseaux.

Le Conseiller du Roy, De Boisclerc, écrit, cette année-là, en 1760 toujours, à l'abbé Aymé De Pierre, procureur du Séminaire.

Les domaines du Séminaire, autrement dit la Seigneurie de Beaupré, s'étendait de Québec à la Rivière du Gouffre à la Baie-St-Paul, avec une profondeur de six lieues dans les terres.

Le plus court chemin, autrefois, était de descendre les rapides de la Rivière Ste-Anne, en canot.



Le Conseiller du Roy rappelle donc à M. De Pierre que les chemins de la Côte de Beaupré sont *"impraticables une grande partie de l'année dans plusieurs paroisses de la Seigneurie pour être trop étroits en plusieurs endroits manquant de fossés et de ponts ; ce qui est la cause qu'il s'y forme de borbiers d'où les voitures de chevaux, charettes, etc . . . ne sauraient se tirer, ce qui est opposé aux intentions et aux ordonnances du Roy, et très pernicieux au public qui court sans cesse des risques de briser les voitures et de perdre les chevaux qui les mènent."*

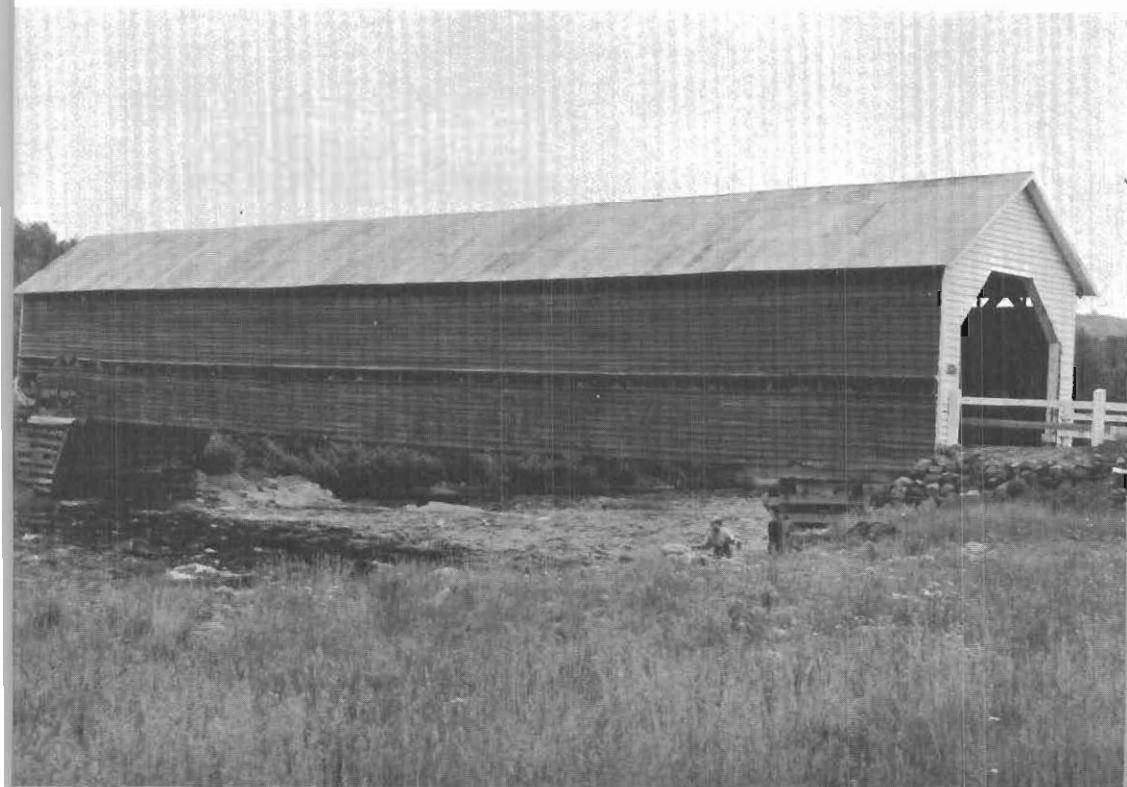
L'auteur de cette lettre, le Conseiller du Roy, De Boisclerc, rappelle au Procureur que *"le Séminaire ayant donné de nouvelles concessions dans les profondeurs des terres le long de la Grande Rivière (Riv. Ste-Anne), pour contribuer à l'augmentation de la colonie, suivant le désir de Sa Majesté, les habitants des dites terres ne sauraient s'y établir, s'il ne leur est fourni un chemin, dans la paroisse Ste-Anne, lequel, commençant au chemin du Roy, monte le long de la Grande Rivière pour leur donner moyen d'y voiturer les choses nécessaires à leur établissement, ce qui rendrait leur entreprise impossible, et empêcherait l'agrandissement de la colonie."*

Il continue sur le même ton, en demandant au Procureur de bien vouloir élargir le chemin, de le border de fossés pour les "dessécher" et "qu'il soit fait des ponts partout où besoin sera..."

Cette lettre du Conseiller du Roy fit sensation chez les Messieurs du Séminaire.

Peu de temps après, Charles Gariépy, capitaine de milice, l'abbé Lyon St-Ferréol, supérieur du Séminaire, Pierre Barrette et Prisque Lessard, capitaine, se sont rendus "aux différents endroits par où l'on a cru que pouvait être pratiqué le chemin du Roy nécessaire pour aller aboutir aux terres nouvellement concédées dans la dite Seigneurie, au-dessus de la Grande Rivière de Ste-Anne, où, après avoir examiné par nous-mêmes tous les dits endroits, nous avons conclu d'un commun accord que le chemin du Roy ne pouvait passer ailleurs que tel qu'il est placé sur le plan."

Pont de la Rivière Ste-Anne vers 1950



CHAPITRE II

COLONISATION

Concessionnaires qui n'ont point résidé

Les Archives du Séminaire, en mai 1738, nous rapportent les noms des habitants ayant pris des concessions dans la Seigneurie de Beaupré au lieu dit St-Ferréol et qui n'y sont point établis. Ce sont : Pierre Gagnon, Claude Poulin de St-Joachim, Joseph Paré de Ste-Anne, Joseph Martineau de Ste-Famille, Ile d'Orléans, Joseph Lessard de Ste-Anne, Joseph Poulin de Ste-Anne, Claude Paré, Étienne Paré, Pierre Boivin, aussi de Ste-Anne, Étienne Corneau de Baie-St-Paul, François Lessard de Ste-Anne, Frs. Racine de Ste-Anne, Joseph Racine établi à Ste-Famille, I.O., Chs. Deblois de Ste-Famille I.O., Auguste Simard de Ste-Anne, Pierre Deblois de St-François I.O., François Simard et Pierre Paré de Ste-Anne, Pierre L'Heureux et François Boudon de l'Ile d'Orléans, Noël Simard de Berthier, sur la Côte sud, Jean et Pierre Larose, Charles Guérin.

Cette liste de noms est apportée au Séminaire par le capitaine de milice, Prisque Lessard, qui certifie que les susmentionnés qui *"ont pris des terres en la côte de St-Ferréol, n'y habitent pas et n'y tiennent pas lieu, et la susdite liste fut contresignée par Navières, prêtre, missionnaire de Ste-Anne qui certifie à son tour, "que les habitants susmentionnés ne tiennent point feu et lieu..."* (ASQ)

Vieilles maisons de St-Ferréol: à gauche, celle de Hubert Michel, à droite, celle de Théophile Paré. Herbert Raine, conservé au Musée Provincial.

Photo: Musée du Québec/Luc Chartier.



En attendant le gibier ! Excursion de chasse en 1885. A droite, M. Bernard L'Heureux. A gauche, son compagnon de chasse.



En 1736, Gilles Hocquart, chevalier conseiller du Roi, intendant de justice, police et finances en la Nouvelle-France, reçut la requête de François Elzéar Vallier, ptre., supérieur du Séminaire de Québec, propriétaire de la Seigneurie de Beaupré, à propos de ces concessionnaires qui ne s'étaient pas conformés au désir du Roi de prendre habitation sur la côte de St-Ferréol.

Il décréta alors un édit qui fut lu, après la messe en l'église de Ste-Anne et de St-Joachim le 24 juin 1736, respectivement par Prisque Lessard et François Rancourt, au nom de l'Intendant.

Le décret sommait les habitants qui n'avaient pas résidé sur leurs terres de vouloir bien se mettre en règle d'ici un an, sinon, leurs concessions seraient réunies au domaine seigneurial du Séminaire.

Plusieurs abandonnèrent et un bon nombre s'y établirent définitivement.

Un mot de la seigneurie de Beaupré dont faisait partie St-Ferréol en 1727.

Richelieu, le bras droit du Roi de France, Louis XIV, forma la compagnie des Cent-Associés dans le but d'envoyer des colons dans la Nouvelle-France.



Village de Baie-St-Paul qu'arrose la Rivière du Gouffre.

Photo Ministère du Tourisme.

La guerre de 1628 avait ruiné cette compagnie.

On pensa la renflouer par l'envoi au Canada de gros riches, qu'on appelait seigneurs, et à qui on concéderait, presque pour rien, de beaux grands territoires au Canada.

Les seules exigences que réclamait la Compagnie, en retour de ces concessions, étaient la promesse que les colons consentiraient à peupler la Nouvelle-France.

Le système a réussi à merveille.

La première seigneurie que cette Compagnie concéda fut celle de Beaupré, "*Sise entre la rivière Montmorency et la rivière du Gouffre sur une profondeur de six lieues.*"

Les co-seigneurs qui la possédaient étaient Cheffault, Berruyer, Fouquet, Lauzon, Rozé, Duhamel, Juchereau et Jacques Castillon.

Comme la seigneurie avait une étendue de quinze lieues, chaque propriétaire possédait deux lieues de front sur six de profondeur.

C'est pendant les quelques années qui suivirent que Mgr de Laval acquit peu à peu la Seigneurie de Beaupré, l'île d'Orléans comprise, soit des co-seigneurs eux-mêmes, soit de leurs héritiers.

Mgr de Laval devint donc un jour le seul propriétaire de cette seigneurie. Il la céda par écrit en 1680, avec tous ses autres biens, au Séminaire de Québec.

NOMS DES CONCESSIONNAIRES QUI ONT RÉSIDÉ À ST-FERRÉOL

Après les pressions de la part du représentant de Roy pour favoriser la résidence des premiers concessionnaires de terres sur la côte de St-Ferréol, on arrive à savoir, de façon sûre, que l'un des premiers habitants résidant à St-Ferréol fut :

Jean Lessard :

Il y vivait en 1733.

La preuve : il fit, comme habitant de St-Ferréol, baptiser un enfant à Ste-Anne, le 20 mai 1733 : JEAN FERRÉOL LESSARD.

Les autres premiers résidents dont on est aussi sûr sont : François et Jean Gagnon ; Jacques Poitras ; Paul et Jean-François Fillion ; Pierre Poulin et son frère Joseph ; Louis Provost ; Jean, Joseph, Prisque, Barthélémy, Pierre, François, Athanase et Louis Racine ; Prisque, Ignace, Jean, Étienne Paré ; Jacques, Jean, Joseph et Jean-Marie Pépín, dit Lachance ; Pierre, Jean-Louis et Jean Caron ; Étienne et Jean Morel ; François Carré ; Védier ; Étienne Sylvain ; Prisque Larivière ; Louis Audet ; Joseph Blouin ; François Quirion.

La Seigneurie du Séminaire était "sise entre la Rivière Montmorency et la Rivière du Gouffre". cf. p. 17

Photo. Ministère du Tourisme





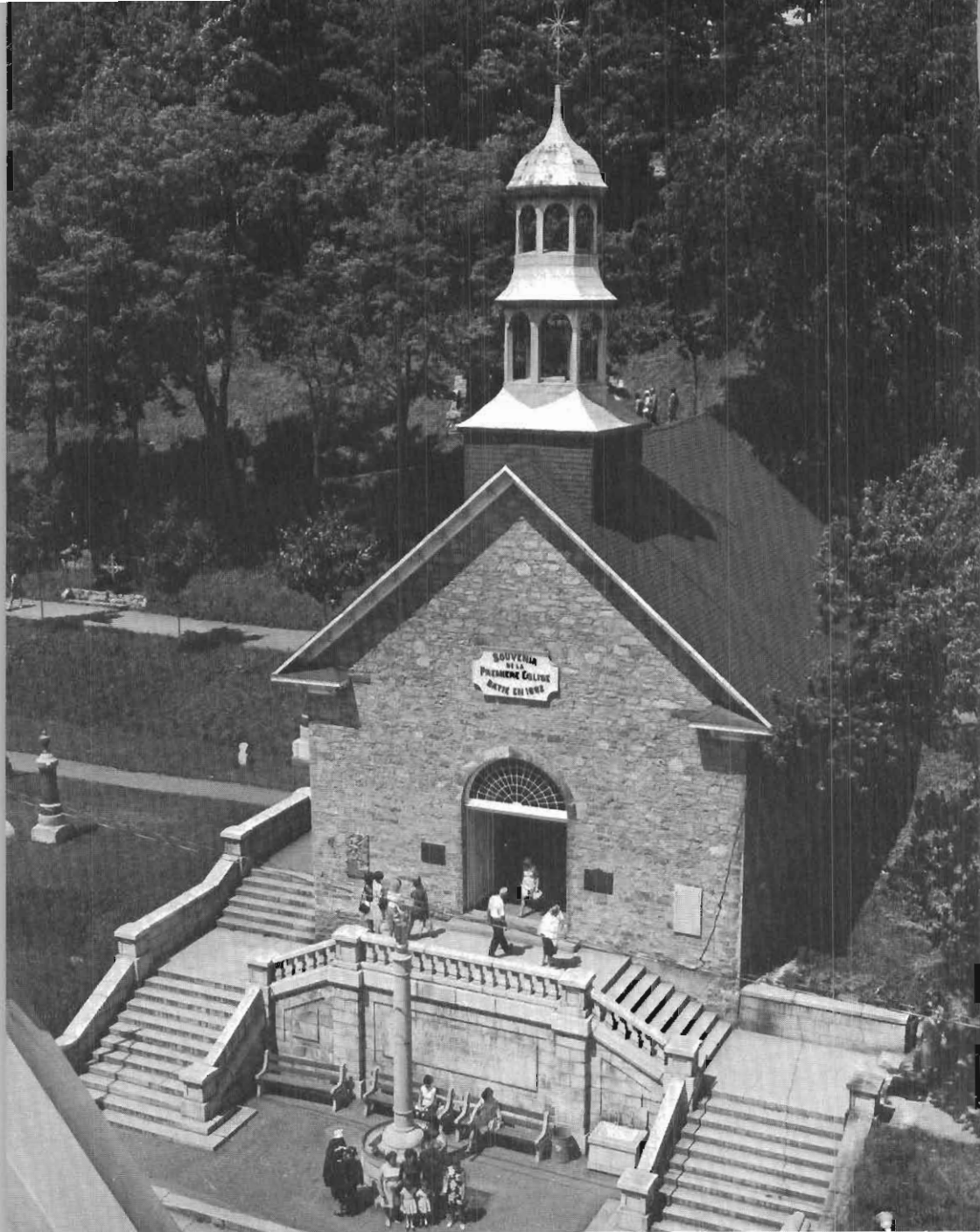
La Rivière JEAN-LAROSE à St-Ferréol-les-Neiges

Ajoutons encore à cette liste : Ange Dédier ; Charles Cochon ; Pierre et Jacques Boucher ; Languedeau ; Louis Allaire ; Zacharie et Jean Bolduc ; Guilbeault ; Michel Lavoie ; Pierre Chabot ; les frères Fortin ; Jean et Louis Dupont et quelques autres familles dont les noms sont disparus de cette paroisse.

Du côté sud-ouest, aux abords de la rivière Larose, résidaient Jean Lessard, Pierre Poulin, Jean Gagnon, Prisque Lessard, Louis et Étienne Simard, Joseph Paré.

Les voisins de l'emplacement de l'église, non encore construite à cette époque, étaient, du côté sud-ouest : Nicolas Légaré ; Antoine Crépin ; Joseph Poulin et Joseph Paré.

Du côté nord-est : Jean et Jean-Louis Caron ; Étienne et Prisque Paré ; Joseph et Gérard Paré ; Jean et Étienne Morel.



Chapelle commémorative de la première église de Ste-Anne-de-Beaupré où se rendaient les premiers habitants de St-Ferréol, avant la résidence permanente d'un curé.

Le Moulin à farine de St-Ferréol 1769-1900

Peu de citoyens de St-Ferréol savent l'existence dans le passé d'un moulin à farine qui a travaillé pendant cent trente ans.

Les habitants de St-Ferréol ont, en effet, joui des avantages d'une moulange située sur les bords de la rivière Jean-Larose.

Pour l'oeil attentif, il est facile encore aujourd'hui, d'apercevoir les ruines calcinées de pierres et de chaux qui jonchent le sol, tout près du pont de la rivière.

À première vue, on croirait, à voir ces ruines, détecter la présence d'une vieille maison passée au feu comme on en voit un peu partout, le long des routes de la belle Province.

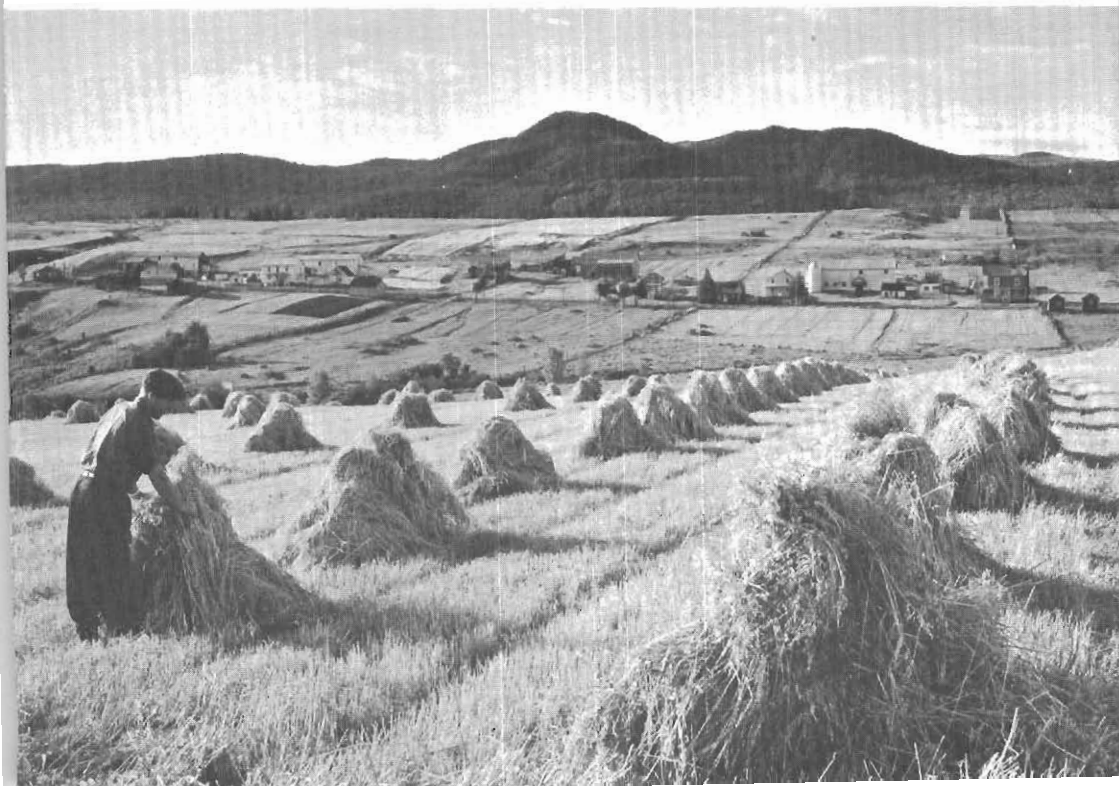
Mais il s'agit bien, dans ce cas-ci, des restes calcinés du vieux moulin à farine de St-Ferréol.

Il serait précieux de découvrir une photographie d'avant 1900 qui nous dirait les secrets du vieux moulin à farine.

Ce moulin à farine ressemblait de très près à celui des Côté de St-Joachim, abandonné, aujourd'hui ; aussi à celui du Petit-Pré à Château-Richer ou à celui de l'Île d'Orléans.

Le moulin en question fut bâti par le Séminaire de Québec en 1769.

Les "habitants" allaient faire moudre leur grain d'abord au Petit-Pré et ensuite au moulin de St-Ferréol.





*On allait et revenait en charrette.
Sur la photo: de droite à gauche, Joseph et Octave Simard*

Les Supérieurs du temps, considérant que les habitants de la Côte de St-Ferréol, dans la Seigneurie de Beaupré, éprouvaient trop de difficultés à se rendre à celui de St-Joachim ou à celui de Petit-Pré, décidèrent de construire un moulin à farine sur la rivière Jean-Larose, à peu près sur les proportions de celui de St-Joachim.

À cette séance même, ces mêmes supérieurs décidèrent de charger le procureur du temps, M. Pressart à poursuivre et à conclure le projet.

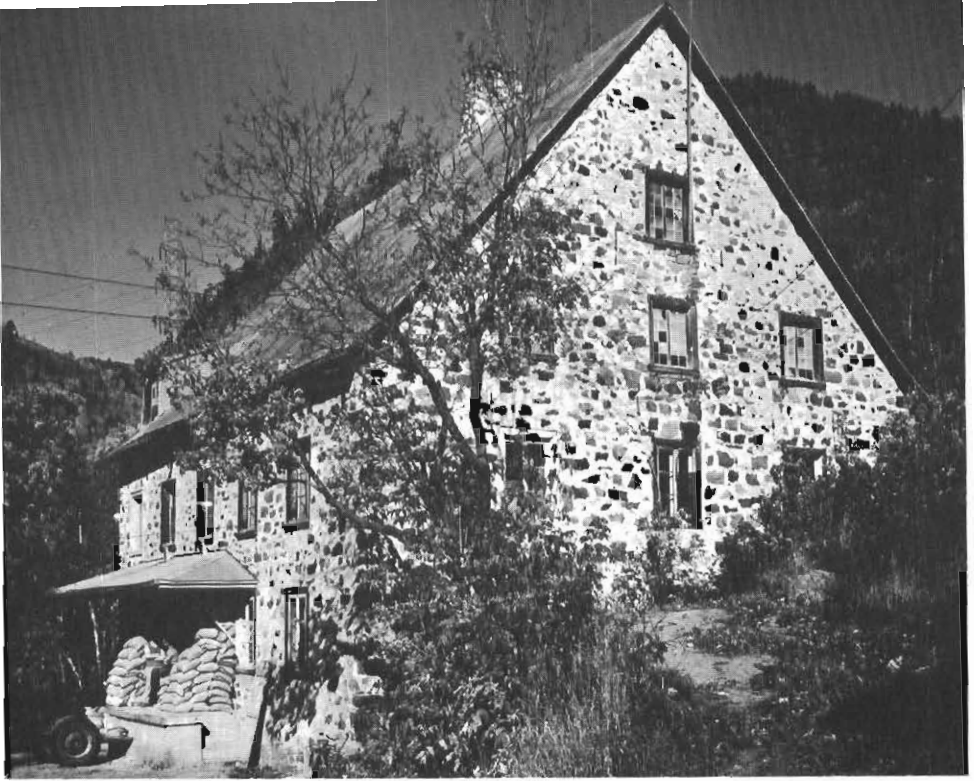
Le Séminaire chargea un nommé Côté de construire la moulange qui devait coûter 600 livres, une fois terminée.

Ces dépenses couvraient la construction de la bâtisse, l'achat et la pose des meules, la turbine à eau et les approches de l'eau au moulin.

D'après le témoignage des plus anciens de cette paroisse, les frères Deschênes demeurant tout près de là, ont pris le contrat de la taille et du charroyage de la pierre, puis, de la préparation de la chaux pour la modique somme de \$75.00.

Travail d'autant plus ardu que le tailleur de pierre, à cette époque, n'avait pour outils tout au plus qu'un ciseau et une masse de fer.

Jamais personne n'en ferait autant de nos jours, dans les mêmes conditions . . . !



Le premier moulin avait deux étages et devait ressembler à celui ci-dessus.

Photo Tourisme du Québec.

Après quelques mois de fonctionnement, le moulin cessa toute activité au mois de juillet 1769.

Et pour cause ?

La bâtisse était mal faite et menaçait de tomber sous le coup des vibrations de la meule.

On refera la construction du moulin, au mois d'août de la même année, selon les proportions de celui de St-Joachim, mais à un étage seulement cette fois.

C'est un nommé Jourdain qui entreprit la construction.

Le Séminaire s'est engagé à fournir les matériaux.

Il fut payé à la toise.

Un peu moins d'un an plus tard, M. Pressart, procureur du Séminaire, voit M. Côté pour changer la meule du moulin.

Plus tard, en 1810, on transportera l'une des quatre meules du moulin du Petit-Pré à celui de St-Ferréol.

Les années se passèrent . . .

"Marianne s'en va-t-au moulin."

"C'est pour y faire moudre son grain."

"À cheval sur son âne,"

"Ma p'tite Mam'zelle Marianne."

Le moulin subit quelques réparations en 1851. Après 80 ans d'activité laborieuse, il avait droit à quelques petits soins particuliers . . .

En 1850, le meunier en fonction était Hubert Déry qui avait eu la faveur du Séminaire.

En juin 1855, Déry, accablé par la fatigue et l'âge, vint voir le curé du temps, l'abbé Richard, qu'il pria d'écrire au Séminaire pour obtenir la permission de se faire remplacer par son fils, Dacis Déry.

Voici le texte de la lettre conservée dans les archives du Séminaire de Québec :

"St-Ferréol, le 11 juin 1855.

Monsieur le Procureur du Séminaire, le Père Déry consent à remettre le moulin à Monsieur son fils.

Je vous dirai, pour ma part, que jè crois que c'est une bonne affaire et pour eux et pour la paroisse qui a confiance, autant que je puis le connaître, dans la capacité de Monsieur Dacis Déry comme meunier.

Signé : Ed. Richard."

En 1860, les autorités du Séminaire décidèrent de vendre le moulin à farine de St-Ferréol à Antoine Godbout, pour la somme de 450 livres, soit 100 livres comptant et vingt-cinq livres par année

Le séminaire de Québec, seigneur du temps, retirait un pourcentage sur la farine sortie de la moulange



jusqu'à amortissement de la dette ; donc une somme à payer répartie sur une période de 15 ans.

Le susdit Antoine Godbout, malgré toute sa bonne volonté, n'a pas été capable d'honorer ses obligations envers le Séminaire qui a dû, faute de paiement, reprendre le moulin à ses charges.

En 1855, à la suggestion du notaire Vézina de Beaupré, le Séminaire a revendu le moulin au même prix et aux mêmes conditions à Joseph Côté de St-Ferréol, père de Odilon, Jean-Charles et Amédée Côté résidant à Beaupré et à St-Joachim actuellement.

Monsieur Joseph Côté le revendit en 1898 à Madame Constance Simard, grand-mère de Madame Antoine Lagacé et de feu Adélaré Simard.

Le moulin à farine de St-Ferréol fut malheureusement incendié le 3 septembre 1900.

Voilà l'histoire abrégée du vieux moulin à farine de cette paroisse.

Il a refusé de fonctionner pour les citoyens du XXIème siècle !

Si l'on avait un vœu à formuler à l'endroit de ce moulin à farine, le voici :

Pourquoi ne pourrait-on pas ériger le long de la route Royale, vis-à-vis les ruines du vieux moulin, une inscription sur pierre rédigée à peu près en ces termes :

*Les
moissonneurs,
au
Rang
St-Antoine,
à St-Ferréol.*



*Les chevaux,
comme les
hommes,
avaient à
travailler dur
pour les
récoltes du
grain.*



*"Ici s'élevait un moulin à farine, bâti par le Séminaire de Québec,
en 1769, à l'intention des habitants de St-Ferréol.*

*Il a desservi généreusement la population pendant cent trente
ans.*

Il est décédé lors d'un incendie le 3 septembre 1900."

Ne serait-ce pas là le plus bel hommage à rendre à ce vieux
moulin et à ses ruines qui symbolisent le dur labeur de nos valeureux
ancêtres !



CHAPITRE III

ACTE D'ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE DE ST-FERRÉOL

Sanctionné le 24 décembre 1872

La section cinq de l'acte vingt-quatre Victoria, chapitre 28, est amendée en autant qu'elle concerne la paroisse de St-Ferréol dans le comté de Montmorency, laquelle aura pour les fins civiles et municipales, l'étendue et les limites suivantes : la partie de la seigneurie de Beaupré, comprenant une étendue de territoires d'environ sept milles et deux tiers de front sur environ quatre milles de profondeur, et bornée comme suit : vers le sud-ouest, partie par la ligne nord-ouest de la terre de Jean Sylvain, située dans la paroisse de Ste-Anne de Beaupré, et par le prolongement d'icelle ligne vers le nord-ouest, jusqu'à la concession Saint-Ignace ; vers le sud-est, par la rivière Ste-Anne, depuis la dite terre du dit Jean Sylvain, jusqu'à l'endroit où s'élève le pont connu sous le nom de " *Pont Cauchon* " ; vers le nord-est, par la dite rivière, depuis le dit pont jusqu'à la ligne de séparation entre les terres Nos 7 et 8 dans la concession Sainte-Marguerite ; et vers le nord-ouest, partie par celle qui sépare les terres sept et huit dans la concession Sainte-Marie, partie par la ligne qui sépare les terres Nos treize et quatorze, dans les concessions Saint-Charles Borromée et Saint-Edouard, partie par la ligne qui sépare les terres Nos 17 et 18, dans les concessions Saint-Michel et Saint-Nicolas, par la ligne nord-ouest de la dite concession Saint-Ignace et le prolongement d'icelle vers le sud-ouest, jusqu'à son point d'intersection avec le prolongement de la dite ligne nord-est de la terre du dit Jean Sylvain.

Proclamation du 18 juin 1845.

Court historique de St-Ferréol **Extrait du Bulletin des Recherches Historiques**

Vol. 7

Janvier 1901

No 1

Saint-Ferréol, en arrière de Saint-Joachim, côte de Beaupré, commença d'être colonisée sous les soins de M^{gr} de Laval vers 1683.



Partie nord-est du village, vue du clocher de l'église.

L'église en hiver, vue du coteau.



“Le 9 novembre de cette année, M. L. Soumande, chanoine, lui écrit de Saint-Joachim qu’il a pris avec lui trois habitants et Robert Dufour qui sont des plus expérimentés dans le pays”. Ils ont trouvé deux côtes, dit-il, chacune le long d’une rivière (la rivière Ste-Anne ou Grande-Rivière sans doute). Dans la première il y a de quoi placer cinquante habitants à trois arpents chacun, et dans la seconde il y a du terrain pour en mettre au moins quarante. Le plus beau pays du monde, où il est facile d’y faire un chemin”.

M. Soumande fait marquer un chemin et abattre deux arpents de bois afin d’y pouvoir semer le printemps et éprouver la terre. Il demande à l’évêque de ne point ébruiter la chose afin que l’on ne le tourmente pas pour y aller prendre habitation. Il demande aussi un arpenteur pour tirer les lignes. *“ Il faut, dit-il, battre le fer pendant qu’il est chaud, il ne faut pas laisser refroidir le monde ; car quoique ce soit de très belles terres, elles ne sont pas des meilleures”.*

Saint-Ferréol comprend une étendue de sept milles et deux tiers de front sur environ quatre milles de profondeur.

Cette paroisse doit son nom à M. Jean Lyon Saint-Ferréol, docteur de Sorbonne, supérieur du Séminaire de Québec, qui possédait la seigneurie de Beaupré dans laquelle se trouve Saint-Ferréol. Elle est sous l’invocation de saint Ferréol, martyr, dont la fête se célèbre le 18 septembre.

La première chapelle a été construite et bénite en 1767, mais ce ne fut que le 17 juin 1801 que M^{re} J.-O. Plessis, évêque de Canathe et coadjuteur de l’évêque de Québec, pourvut à la desserte régulière de cette mission en obligeant le curé de Saint-Anne de Beaupré à y faire l’office paroissial chaque quatrième dimanche ou fête d’obligation ou de dévotion.

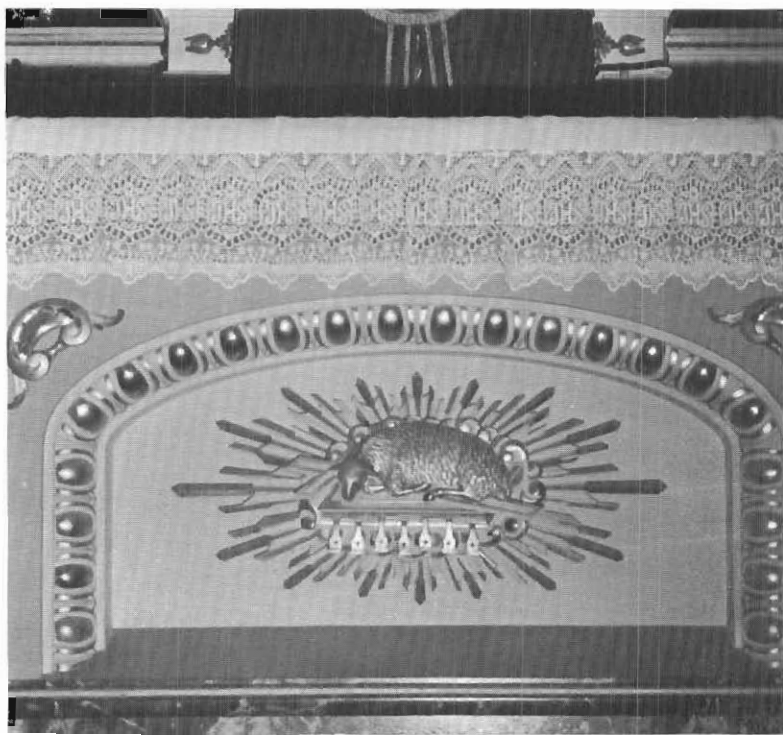
L’église actuelle a été bâtie sur l’emplacement de la première chapelle. L’ouvrage fut commencé le 17 juin 1742 et terminé le 28 octobre de la même année. Le clocher a été construit en 1853 et la cloche bénite le 27 octobre de la même année.

Les curés de Saint-Ferréol ont été MM. Charles Beaumont, 1843-1852 ; J.-B. Côté, 1852-1854 ; Édouard Richard, 1854-1861 ; Prisque Gariépy, 1861-1862 ; François McDonnell, 1862-1866 ; Charles F. Cloutier, 1866-1875 ; C. Bérubé, 1875-1887 ; A.-H. Gosselin, 1887-1893 ; G.-A. Lemieux, 1893-1900 ; J.-F. Galarneau, 1900.



L'Eglise vue de la forêt en hiver.

*Détail du
maître-autel
de l'église de
St-Ferréol.*



ST-FERRÉOL A CHANGÉ DE NOM EN 1969
EXTRAIT DE LA GAZETTE OFFICIELLE DU QUÉBEC,
VOL. 101, PAGE 6511

« Avis est par les présentes donné par les soussignés que le lieutenant-gouverneur en conseil a adopté, en date du 22 octobre 1969, un arrêté en conseil ayant pour objet de changer le nom de la municipalité de la paroisse de Saint-Ferréol, comté de Montmorency, en celui de : « Municipalité de Saint-Ferréol-les-Neiges ».

Conformément à l'article 48 du Code municipal, ce changement de nom entre en vigueur à compter de la publication du présent avis dans la Gazette Officielle du Québec.

Saint-Ferréol, 5 novembre 1969.

CONSEIL MUNICIPAL
ST - FERRÉOL - LES - NEIGES

Maire
R. Paquet



Secr.-Trés.
A. Simard



R. Simard



A. Martineau



J.-M. Giguère



L. Picard



H. Caron



P. Lefebvre



ARMOIRIES

de la paroisse de

SAINT-FERRÉOL-LES-NEIGES

- 1 — **BLASON** : « De gueules, à un mont d'or, mouvant de la pointe, chargé de trois pentes d'Azur et de skis posés en sautoir, accompagné à dextre, d'une rencontre de gibier à panache et à senestre, d'un poisson versé, la hure au point senestre de la pointe, le tout du même, surmonté d'une étoile d'or, accompagné à dextre d'une feuille d'érable et, à senestre, d'une tente, le tout du même..».
- 2 — **ORNEMENTS EXTÉRIEURS** :
- A) ÉCU : Il a la forme ancienne de l'écu français.
- B) DEVISE : « VERS LES SOMMETS »
- 3 — **QUELQUES EXPRESSIONS** :
- A) ARMOIRIES : Il désigne le contenu de l'écu d'armes et tout ce qui l'environne. Ici, les armoiries sont constituées de l'écu et de sa devise. Il peut arriver que les armoiries soient plus compliquées comme dans celles d'un roi.
- B) ARMES : Ce mot désigne uniquement l'écu et son contenu et toutes les manières de disposer du contenu.
- C) BLASON : C'est la description de l'ensemble et l'ordonnance de celui-ci.
- 4 — **AUTEURS** : Le plan de ces armoiries a été conçu par l'abbé Léonard Bouchard. Les armoiries ont été dressées et dessinées par l'abbé Lucien Godbout du Petit Séminaire, le 6 avril 1971.

Définition des termes héraldiques du blason

- DE GUEULES** : Cela indique que le fond de l'écu sera rouge. Cette expression, disent les auteurs, vient du mot arabe « ghiul » ou, selon d'autres, il rappellerait la gueule ensanglantée de l'animal. Le rouge est une des six couleurs héraldiques parmi lesquelles on remarque sinople (vert), azur (bleu), sable (noir), gueules (rouge), pourpre et orangé. En gravure, le rouge s'exprime par des hachures verticales.
- À UN MONT D'OR** : L'or est un des deux métaux employés en héraldique, soit or (jaune) et argent (blanc). En gravure, il s'indique par le pointillé. L'expression : « À MONT D'OR » veut dire que celui-ci est posé sur le fond rouge (de gueules). Il faut remarquer que ce mont ne pouvait être que d'or ou d'argent car en héraldique on ne doit jamais mettre couleurs sur couleurs ou métal sur métal.
- MOUVANT DE LA POINTE** : On indique ainsi l'emplacement exact du Mont, soit de la pointe de l'écu.
- CHARGÉ** : Ce terme veut toujours : PLACÉ SUR ou brochant sur.
- DE TROIS PENTES** : Trois sillons qui sont posés sur le Mont.
- D'AZUR** : Les pentes seront bleues. Azur vient du mot arabe Lazouero qui signifie couleurs du ciel. En gravure, on l'indique par des hachures horizontales.
- SKIS POSÉS EN SAUTOIR** : On veut tout simplement mettre les skis en forme de X.
- ACCOMPAGNÉ** : Sur le même plan et à côté des skis : tel est le sens de ce participe.

À DEXTRE : Côté droit.

D'UNE RENCONTRE D'UN GIBIER À PANACHE : le mot « RENCONTRE » signifie « TÊTE DE FACE ».

ET À SENESTRE : Côté gauche.

D'UN POISSON VERSÉ : Le poisson prend alors la forme d'un arc et sa tête est tournée vers la pointe.

LA HURE AU POINT SENESTRE DE LA POINTE : On indique ici que la tête du poisson est posée vers la gauche de la pointe.

LE TOUT DU MÊME : le TOUT c'est-à-dire les skis, le gibier à panache et le poisson. DU MÊME, c'est-à-dire du même émail que celui déjà nommé, soit le bleu.

SURMONTÉ : Le mont lui-même en plus d'être chargé de ... de ... est aussi surmonté, c'est-à-dire au-dessus de son sommet et au même niveau.

ÉTOILE D'OR : Elle sera placée juste sur le sommet du mont et en or sur rouge.

ACCOMPAGNÉ : Au même niveau que l'étoile.

À DEXTRE : À droite.

D'UNE FEUILLE D'ÉRABLE : Placée au même niveau que l'étoile.

ET À SENESTRE : À gauche.

D'UNE TENTE : Sa forme doit s'harmoniser avec la feuille.

LE TOUT DU MÊME : Le TOUT désigne la feuille et la tente qui seront du MÊME émail que celui qui a été nommé précédemment, donc or.

SYMBOLISME GÉNÉRAL DES ARMOIRIES DE SAINT-FERRÉOL-LES-NEIGES

- 1 — La forme française de l'écu indique l'origine française de ceux qui ont fondé cette paroisse et la nationalité de ceux qui l'habitent.
- 2 — Les couleurs ROUGE ET OR rappellent les couleurs du Petit Séminaire de Québec dont un des prêtres, Louis Soumande, fut le découvreur de Saint-Ferréol. Ajoutons que ce sont les couleurs mêmes de Monseigneur de Laval qui a participé aux développements originaux de ce coin de notre pays.
- 3 — L'ÉTOILE, au-dessus du mont, symbolise la foi et l'idéal de vie. Elle signifie aussi un cristal de neige illustrant le nom de la paroisse « St-Ferréol-les-Neiges ».
- 4 — Le MONT, marque le caractère spécial de Saint-Ferréol qui depuis quelques années a pris la vedette, grâce au MONT-STE-ANNE, et bientôt le Mont Ferréol jouira de la même popularité.
- 5 — Les trois pentes et les skis soulignent assez fortement que c'est un centre exceptionnel de ski.
- 6 — Les trois pentes brisées rappellent les trois principales chutes qui sillonnent le territoire de Saint-Ferréol, soit les Sept-Chutes, la chute Ste-Anne, la chute Larose.
- 7 — Saint-Ferréol est devenue aussi un centre touristique de grande importance grâce :
 - 1) à ses rivières comme plus haut ;
 - 2) à ses forêts (la feuille d'érable) ;
 - 3) à ses gibiers à panache ;
 - 4) à ses poissons (poisson) ;
 - 5) La tente souligne le caractère touristique de ce coin de terre de chez nous.



*L'ancien
et le
Nouveau "chac"*





Groupe d'élèves du couvent en 1949.

CHAPITRE IV

DÉBUT DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE ST-FERRÉOL

En 1843, d'après les documents conservés dans les archives de la Province, existaient déjà à St-Ferréol deux groupes d'écoliers. Ils étaient logés dans deux maisons privées, l'une au nord-est de la paroisse, l'autre au sud-ouest.

Le coût de l'instruction était à la charge exclusive des parents.

En 1846, le gouvernement envoie une lettre à tous les curés des paroisses. Un état exact de l'éducation dans la paroisse, une évaluation des propriétés imposables et l'état de la cotisation doivent parvenir aux bureaux du gouvernement. On demande, en plus, une liste de " cinq personnes d'énergie et de grande influence ", dans chaque paroisse. Ces personnes doivent être propriétaires et posséder les connaissances requises par la loi pour être commissaires d'écoles. On devra fournir en plus trois noms de personnes qualifiées pour être cotiseurs et une autre pour être secrétaire-trésorier.

Ce n'est que 16 ans plus tard, soit en 1862 que la paroisse de St-Ferréol envoie au Ministre de l'Instruction Publique les noms de 5 personnes qui seront commissaires d'écoles. Furent désignés : Edouard Lachance, Pierre Bilodeau, François-Xavier Paré, Joseph L'Heureux et J.-B. Simard.

Depuis un an ou deux, en plus de la cotisation, chaque paroissien pouvait bénéficier d'une aide venant du gouvernement. Le secrétaire-trésorier, M. L. Lavoie, écrit à l'honorable Chauveau, Ministre de l'Instruction Publique et lui demande une aide supplémentaire en vue de construire une école.

À ce moment-là, il y eut diversité d'opinions concernant l'endroit précis de la construction d'une école. Les groupes des extrémités de la paroisse s'opposaient à la construction d'une école au centre, vu la trop grande distance, tandis que ceux du centre invoquaient l'insuffisance de moyens pécuniaires pour la construction de deux écoles. C'était en 1863.

Les commissaires, devant une telle situation de protestations en vinrent à une solution de compromis et décidèrent, en attendant la construction d'une école au centre, d'établir un mouvement de rotation de trois années, tantôt l'école serait à l'est de la paroisse, tantôt à l'ouest, tantôt au centre.

Entre temps, on fit l'acquisition d'un terrain au centre de la paroisse. On acheta le bois nécessaire à la construction de l'école. La construction commencée fut interrompue à cause des protestations des gens de l'est et de l'ouest.

Le Ministre de l'Instruction Publique demande un rapport, à la suite d'une requête, de la part des habitants des deux extrémités. On en vient à la conclusion que l'école devait se construire au centre.

En 1871, le 30 juin, la Municipalité scolaire s'est divisée en deux arrondissements. En novembre, les gens protestent et demandent que l'on ne fasse pas trois arrondissements à cause d'insuffisance de moyens pécuniaires.

En janvier 1872, on fait une démarche pour la construction d'une deuxième école. En réponse, le Ministre dit retenir toute subvention jusqu'à ce qu'il y ait trois écoles.

Les contribuables refusèrent d'abord, mais devant l'obstination du Ministre à retenir les subventions indispensables à l'entretien d'écoles, durent se plier aux exigences du Ministre, donc diviser la municipalité scolaire en trois arrondissements et construire deux autres écoles aux extrémités.

Voilà l'histoire brève des débuts de la commission scolaire de St-Ferréol.

L'ancien hôtel Lachance à St-Ferréol.

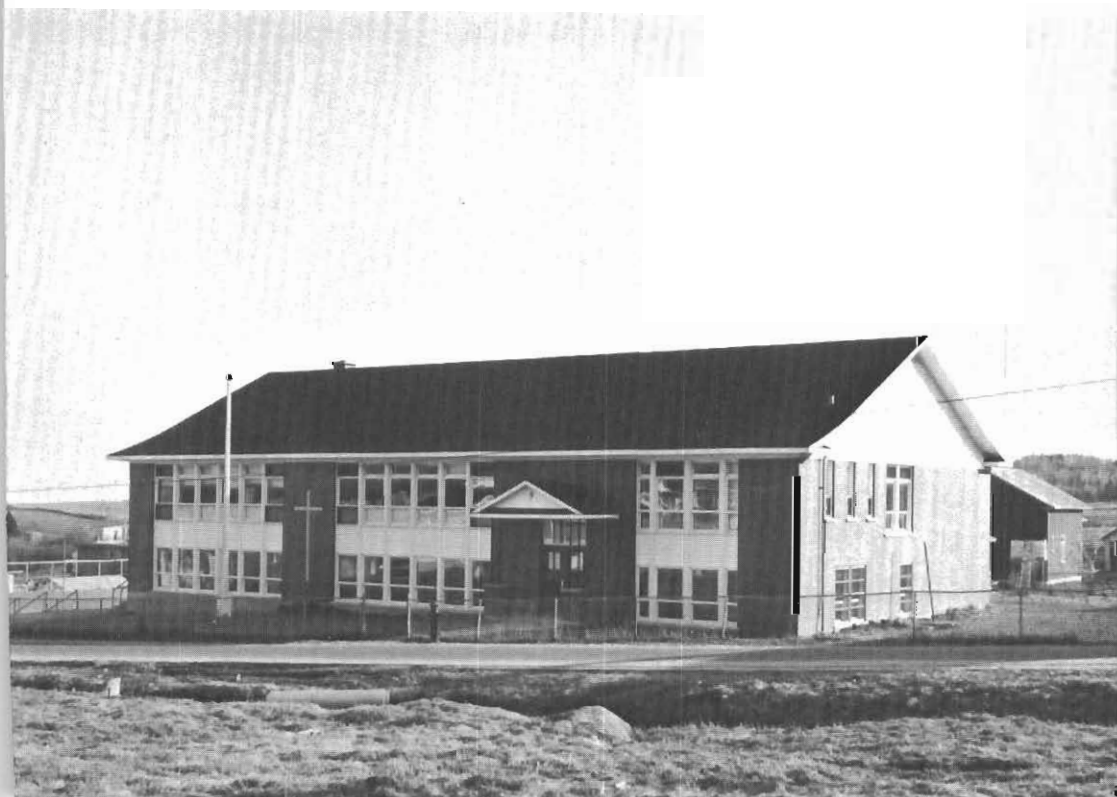


PROFESSEURS EN 1971

Dans les 13 classes de la Municipalité scolaire de St-Ferréol-les-Neiges, sont inscrits 362 élèves au niveau préscolaire et élémentaire pour l'année 1970-1971. Les professeurs sont :

Mme Suzanne Morency-Asselin (Ronald)
André Blondeau
Mme Alice Drouin-Caron (Joseph)
Mme Micheline Rondeau-Caron (Jean-Marie)
Mlle Lisé Dupont
Soeur Gabrielle Gagnon
Mme Noëlla Huot-Lachance (Ghislain)
Mlle Colette Lefebvre
Mme Gisèle Bilodeau-Michel (Georges-Aimé)
Mme Gilberte Roy-Picard (Lorenzo)
Soeur Patricia Sénéchal
Soeur Danielle Simard
Mme Thérèse Lemieux-Touchette (Emmanuel)
Soeur Louise Martin (Directrice)
Ronald Asselin
Soeur Monique Morin

Le collège actuel.





MM. les Commissaires d'école à St-Ferréol-les-Neiges, en 1971. De gauche à droite: *Oscar Lachance, André Martineau, Philippe Poulin*, président, *Albert Simard*, secr.-trés., *Gilbert Labrecque* et *Antoine Lagacé*.

LES SOEURS DE NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE EN CETTE PAROISSE

C'est grâce à l'insistance et à la ténacité de l'abbé Emile Guillot, curé de St-Ferréol de 1917 à 1957, que vinrent s'installer, à St-Ferréol, des religieuses, en 1934.

À date, toutes les paroisses avoisinantes bénéficiaient déjà des services de congrégations religieuses dont le personnel, en général, était mieux qualifié que les enseignants laïques pour diriger, au niveau d'études supérieures, les jeunes étudiants.

Une première amorce en vue d'obtenir la présence des religieuses en cette paroisse eut lieu vers 1920, mais sans résultat.

Une seconde intervention faite en 1933 de la part du Curé Guillot auprès de Mère Marie du St-Esprit, supérieure générale, reçut cette fois une réponse favorable.

Mais avant que d'installer en résidence quatre religieuses, un agrandissement de l'école du village s'imposait.

Grâce à un octroi de quinze cents dollars accordé par la Province en 1934, on réussit à ajouter une classe au 2e étage, d'après un plan présenté par l'inspecteur.

Le Vieux couvent de St-Ferréol.



Comme les travaux couraient encore à l'arrivée des Soeurs, à la fin d'août, elles logèrent temporairement au couvent de Beaupré jusqu'à l'ouverture des classes.

Les classes ouvrirent le 4 septembre et tout le personnel enseignant était au poste.

Mais les Soeurs, grâce à l'hospitalité de M. le Curé et des ménagères, trouvèrent abri et pension au presbytère jusqu'à la fin définitive des travaux, soit le 19 septembre.

Voici le nom des Soeurs : Marie de Saint-Germain, supérieure du groupe, Marie de Saint-Jean-de-Dieu, Marie de Saint-Olivier et Marie de Sainte-Emma.

À partir de ce moment, les résultats scolaires ont été épatants.

Pour ne citer qu'un exemple, la classe de Sr Marie-de-Sainte-Euphrasie décrocha, en 1939, cinq certificats de 7e année, quatre de 9e année ; deux brevets élémentaires et deux brevets complémentaires décernés par le Bureau Central des examinateurs catholiques de la Province.

Les écoliers d'autrefois simplement mais chaudement habillés.





La vieille école du centre.

LA PETITE ÉCOLE DU RANG À ST-FERRÉOL

Il y a 40 ans

Une petite maison rectangulaire d'un étage surmontée d'un toit pointu. L'extérieur était fait de planches grossières, peintes de chaux lavée par le temps. Le perron se composait de pièces de bois couvertes de madriers épais, à la largeur de la porte d'entrée.

À l'entrée, se voyait une pièce étroite où s'alignaient les crochets destinés aux manteaux des élèves. La chambre de l'institutrice était limitée à un lit rustique avec matelas très rudimentaire et pas très jeune, puis une table, deux chaises, une petite armoire en arrière de l'escalier et la tablette de mur pour la lampe à pétrole. Au centre du mur qui séparait la chambre de la salle de classe, chauffait un poêle à deux ponts, la plupart du temps boiteux et fendillé, qui servait de réchaud pour la cuisine. La grosse partie du poêle se logeait du côté des élèves. Aux jours de classe, les élèves entassaient sur le dessus du poêle leurs sacs à diner. Les menus étaient faits de pâtés de viande, de tartes, de croquignoles, etc.



*Deux équipes de hockey de jeunes du primaire : hiver 1970-1971,
à St-Ferréol.*



*Mme Lorenzo
Picard et
ses élèves,
à l'école
du rang.*



Toutes les écoles de rang n'avaient pas toujours de l'eau potable à la portée des élèves. Il fallait le plus souvent aller quérir l'eau à la source ou au puits du voisin.

Quant à la salle de classe, elle était plus ou moins bien éclairée. Les fenêtres vitrées étaient de petite dimension. Les murs montraient plus de cartes géographiques que de peinture. Il n'était pas question dans le temps d'avoir une salle de toilette dans l'école. Les élèves devaient se rendre, pour cette nécessité, à une petite bâtisse à l'extérieur. Vous vous imaginez un peu le tableau, aux gros froids d'hiver !

Ordinairement, une quarantaine d'élèves fréquentaient l'école du rang. La pauvre institutrice devait faire face à des élèves garçons qui avaient parfois seize ans. Elle devait affronter parfois jusqu'à sept divisions d'élèves. Elle devait donc se contenter d'enseigner les éléments de catéchisme, de lecture, d'arithmétique, d'histoire, de grammaire, de dessin, etc. L'esprit des élèves, en général, était très bon et les enfants étaient dociles aux enseignements de leur institutrice.

M. le Curé de la paroisse venait de temps à autre donner les notes des élèves et prodiguer à la classe ses bons conseils.

La maîtresse ordinairement, une fois les élèves partis dans leur famille, demeurait seule à l'école dans son logement et travaillait d'ru à la correction des devoirs, à la préparation de sa classe qui exigeait, à cause du nombre considérable d'élèves et de divisions, un surcroît de travail.

Le salaire de l'institutrice, à cette période, se chiffrait à un maximum de \$200.00 par année un peu partout dans la Province. Les commissaires de cette paroisse sont allés jusqu'à payer \$225. et même \$250. C'était à l'honneur des commissaires du temps de rétribuer si bien leur personnel enseignant !

Ce récit, nous le devons en grande partie à Mlle Sara Parent qui fut institutrice en cette paroisse nombre d'années à partir de 1927. Nous l'en remercions !

*Beurrerie
de M. Thomas
Giguère, située
autrefois à la
Rivière-
des-Roches.*





Ce genre de voitures servait à nos premiers missionnaires qui visitaient les dessertes.

CHAPITRE V

HISTOIRE RELIGIEUSE

Arrivés en 1728 sur le territoire, les premiers habitants de St-Ferréol ont été longtemps dans l'obligation d'exercer leurs devoirs religieux, tantôt à Ste-Anne, tantôt à St-Joachim.

De temps à autre, le missionnaire passait et il célébrait la messe dans une maison privée.

La demeure de M. Adélarde Bilodeau, de 1730 à 1767, a servi aux offices religieux.

D'autres foyers sans doute ont ouvert leurs portes aux missionnaires pour la célébration de l'Eucharistie, mais on ne connaît pas l'identité de ces habitants hospitaliers.

Première chapelle

La première chapelle fut construite sur l'emplacement de l'actuelle église, à quelques pieds près.

Elle a été bénite la même année par M. Pressard, prêtre du Séminaire de Québec.

Il n'y eut pas de messe publique les dimanches et fêtes, avant 1801.

Cette chapelle comptait douze bancs du côté de l'Épître, treize au centre, quatorze du côté de l'Évangile, soit en tout trente-neuf.

Seconde chapelle

On a défait la première chapelle pour rebâtir la deuxième, en 1842.

L'ouvrage, commencé le 17 juin, s'est terminé le 28 octobre.

L'abbé Bonenfant, desservant à cette date, écrivit dans les archives paroissiales, à propos de la construction de la nouvelle chapelle, ce titre : *"Honneur au zèle et à la confiance de cette pauvre concession"*.

Le permis du premier cimetière a été accordé en 1803.

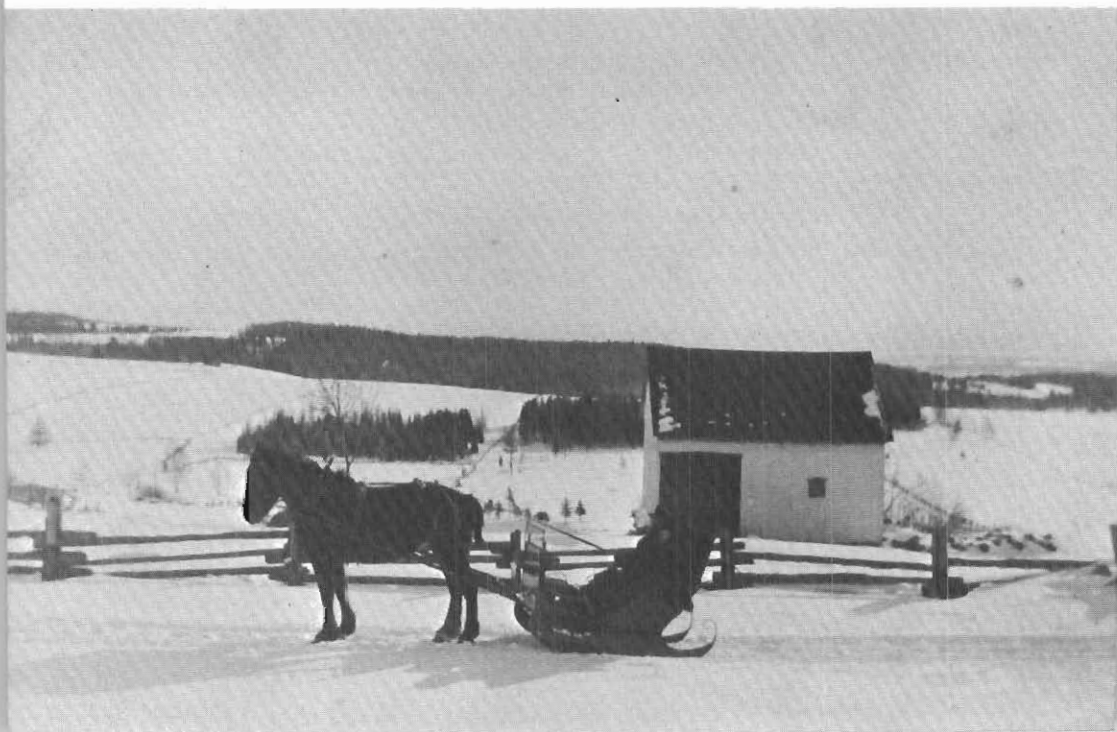
Avant cette date, on enterrait les défunts dans le vieux cimetière de Ste-Anne.

La présence d'une chapelle sur le territoire de St-Ferréol n'assurait pas nécessairement la messe toutes les semaines.

Loin de là, le desservant désigné par l'évêque résidait soit à Ste-Anne ou à St-Joachim.

Il devait exercer le ministère sacré, tout le long de la Côte de Beupré, et même jusqu'aux Éboulements.

Une simple carriole, tirée par un cheval de travail, suffisait l'hiver, même pour les longues randonnées !



Comme le territoire était très vaste, le missionnaire en question pouvait donner les sacrements, tout au plus, deux ou trois fois par année.

Pour les habitants de ces territoires, la principale fête de l'année était celle du Patron de leur concession.

La fête de saint Ferréol, titulaire de cette paroisse, célébrée le 18 septembre, revêtait le caractère d'une grande solennité.

Les citoyens de St-Joachim, de Ste-Anne, de Château-Richer et de l'Ange-Gardien gravissaient nombreux la côte de St-Ferréol, ce jour-là.

Chacun des fêtards prenait bien soin d'apporter son petit whisky blanc.

Après la messe, la grosse fête profane commençait.

C'était aussi, une fois qu'on était sous l'effet de l'alcool, le jour des petits règlements de compte, d'où certains désordres inévitables.

Vu la gravité de la situation, l'abbé Ranvozyé fit rapport à l'évêque, Mgr Plessis, des désordres de l'ivrognerie et de libertinage que la fête occasionnait, le suppliant de bien vouloir supprimer la fête de saint Ferréol.

Sa prière fut immédiatement exaucée.

La Chute Ste-Anne, à St-Ferréol.





La vieille beurrerie, à Rivière-des-Roches. C'est à cet endroit que l'église de 1842 a passé près d'être bâtie.

C'était en 1809.

La petite chapelle, à cette date, avait 42 ans.

Mal entretenue par faute de réparations, elle menaçait de tomber en ruine.

Monsieur Ranvozyé avait écrit aussi, par la même occasion, dans sa lettre à Mgr Plessis, que *"Antoine Bélanger et Louis Poulin de St-Joachim, choisis par les habitants de la concession, se sont transportés à St-Ferréol, ont visité la chapelle et ont déclaré qu'elle n'était plus de service et qu'on était en danger d'être écrasé à tout moment sous les ruines"*. (ASA)

Tout de suite après, à la demande de Mgr Plessis, on fit faire une enquête sérieuse.

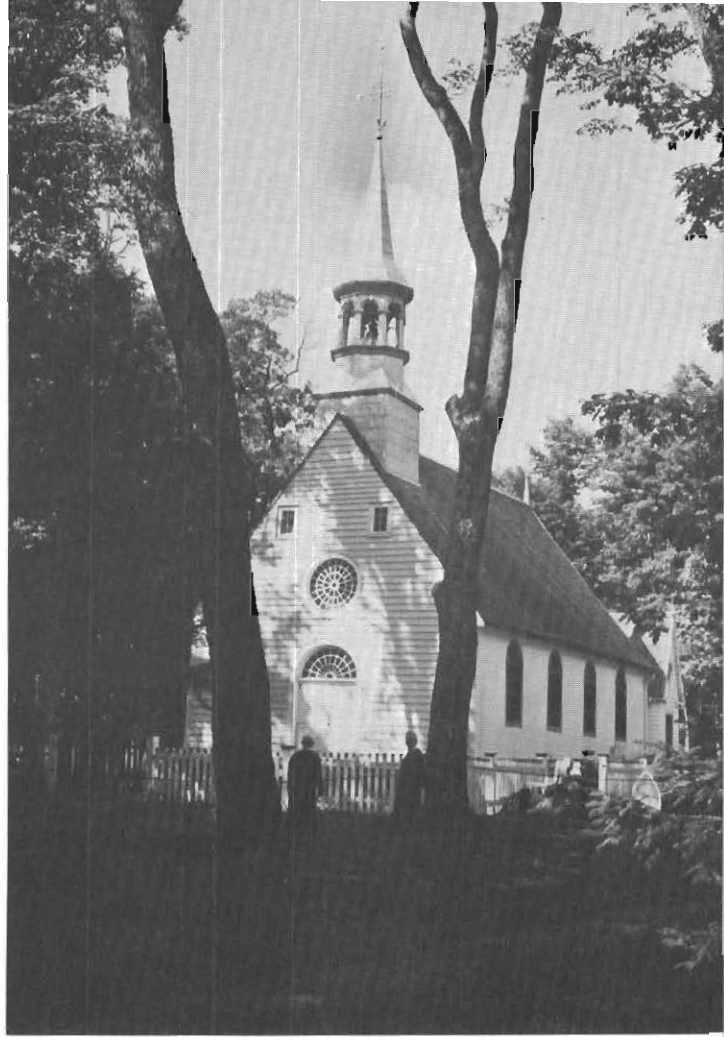
On en vint à la conclusion que le témoignage précédent était véridique.

Le seigneur du temps, toujours le Séminaire de Québec, sensibilisé à la situation et poussé par l'évêque, résolut en assemblée de céder en *"franche aumône"* une terre à la Fabrique de St-Ferréol.

Cette terre, que le Séminaire donna pour la construction d'une nouvelle église, était une partie de la ferme qu'il exploitait à la Rivière-des-Roches.

Donc, l'église de 1842 a passé près d'être bâtie à la Rivière-des-Roches.

*La chapelle
du séminaire,
au Petit-Cap
à St-Joachim,
a été bâtie
en 1779, à
peu près en
même temps
que la première
chapelle de
St-Ferréol.*



Le 18 mars 1812, rien encore n'avait bougé.

Le curé de Ste-Anne revint de nouveau à la charge auprès de Mgr Plessis : *"Je ne connais pas les idées de Votre Grandeur, mais ce que je sais bien, c'est que nous serons écrasés, si les choses en restent là"*. (ASA)

En réponse, Mgr Plessis lui écrivit : *"Du moment que vous serez convaincu du danger probable de quelques accidents à craindre dans la chapelle de St-Ferréol, soit pour vous, soit pour les fidèles qui assistent, vous êtes autorisé à ne plus célébrer et à cesser d'y garder les Saints Mystères que vous porterez à Ste-Anne"*. (AAQ)

À partir de ce moment, les habitants n'ont pas voulu accepter d'être privés de messe.

Ils *"rafistolèrent"* tant bien que mal la pauvre chapelle en déséquilibre pour lui permettre de tenir debout encore une quinzaine d'années.

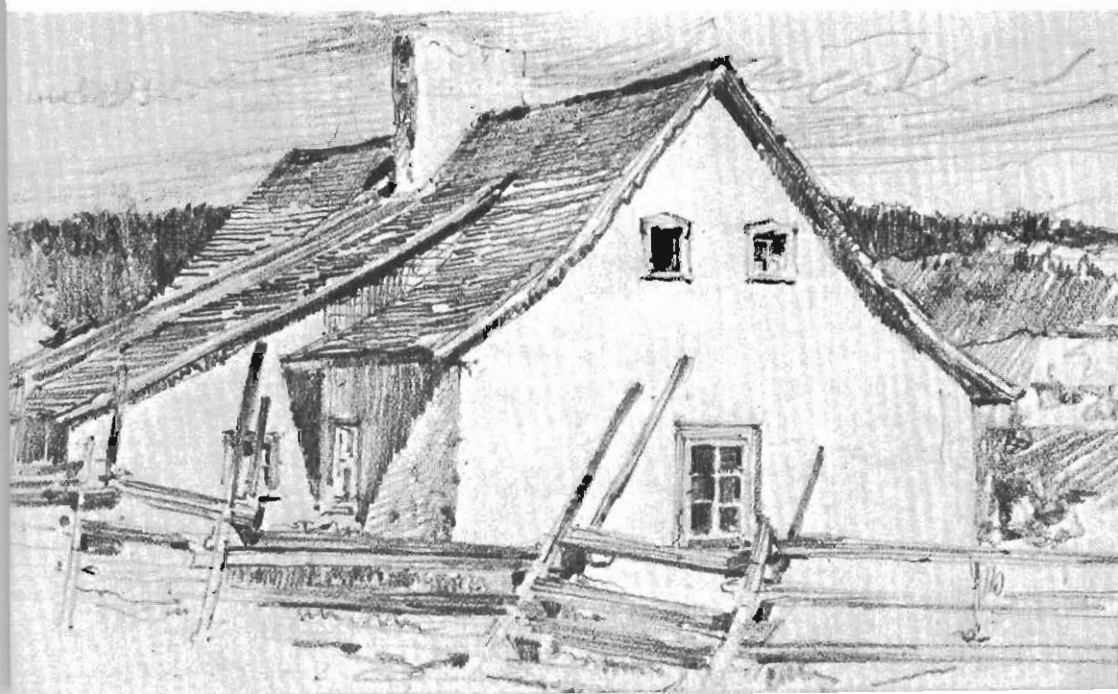
En 1827, le curé de Ste-Anne, Monsieur Ranvozyé, toujours desservant à St-Ferréol, fit porter à l'évêque par les paroissiens de St-Ferréol, une requête signée par 57 paroissiens et conçue en ces termes : *"Les soussignés, formant la majorité des habitants de la concession de St-Ferréol, supplient humblement Votre Grandeur et lui exposent très respectueusement que vu l'augmentation des habitants de leur concession et l'insuffisance de leur petite chapelle érigée en bois, laquelle est en très mauvais état et menace ruine, il leur devient nécessaire d'en bâtir une neuve en pierre.*

C'est pourquoi vos suppliants concluent très respectueusement à ce qu'il plaise à Votre Grandeur de se transporter sur les lieux à tels jour et heure qu'il lui plaise pour visiter le terrain et marquer la place la plus convenable aux fins susdites, et vos suppliants ne cesseront de prier pour la conservation de la vie et santé de Votre Grandeur." (AAQ)

L'année suivante, Mgr Panet, archevêque de Québec, ne voulut pas permettre aux paroissiens de bâtir une nouvelle église tant que leur paroisse ne sera pas circonscrite comme les autres du diocèse.

Douze ans plus tard, soit en 1840, nous retrouvons dans les registres de cette paroisse une lettre envoyée par l'abbé Ferland, desservant, à Mgr Signay.

*Vieille maison de St-Ferréol. Dessin au crayon fait vers 1850 par Herbert Raine.
Photo: Musée du Québec/Luc Chartier.*



Il lui expose les arguments qui militent en faveur de la construction d'une nouvelle église : *"Les St-Ferréolais ont fait une souscription dans la paroisse pour dégrever le terrain de l'église,"* qui, à ce moment, appartenait au Sieur Jean-Marie Lachance.

Et le curé de terminer par ce trait d'esprit assez piquant : *"Si nous sommes condamnés à nous servir pendant quelque temps encore de notre chapelle centenaire, Votre Grandeur apprendra la triste nouvelle que le curé de St-Ferréol a péri comme les Philistins dans le Temple de Dagon."* (ASF)

N'est-ce pas charmant cette allégorie ?

Le terrain de la première chapelle, bâtie en 1773, a été longtemps la propriété d'un particulier.

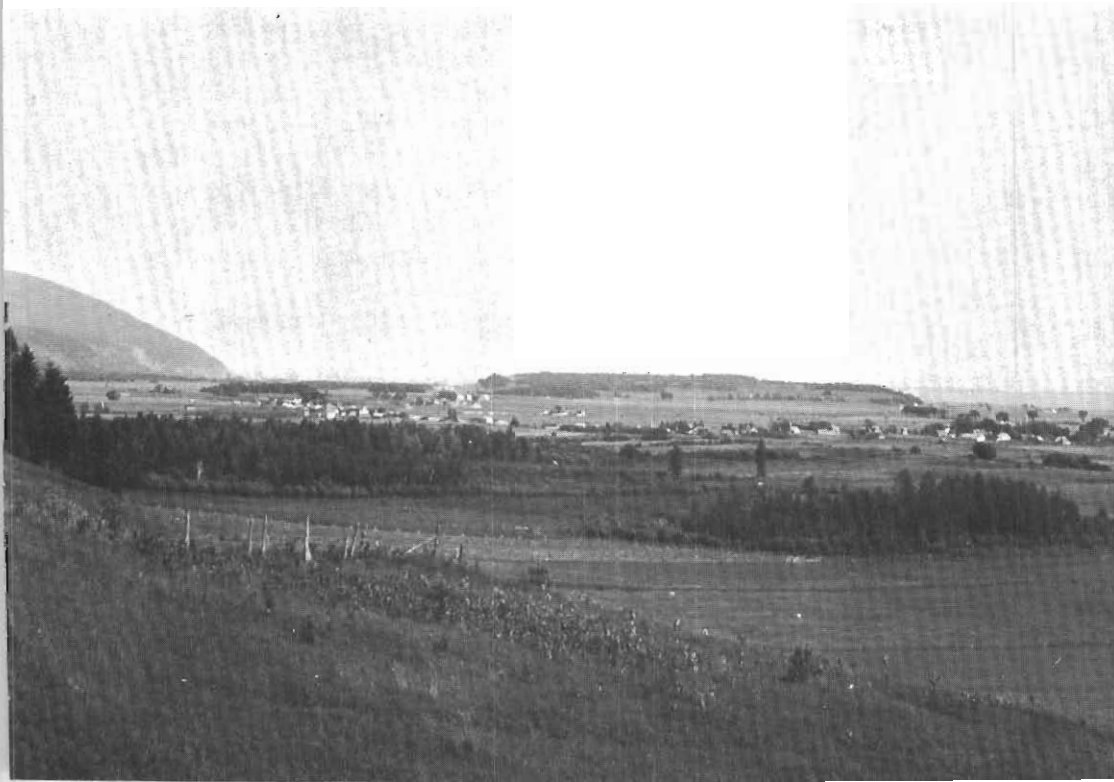
C'est pour cette raison que l'évêque refusait la permission de construire une nouvelle chapelle sur le site de l'ancienne.

Le terrain, en effet, était la propriété de Jean-Marie Pépin dit Lachance, ancêtre de la plupart des familles Lachance actuelles.

Le 26 mars 1832, le susdit Lachance faisait donation à la Congrégation Catholique de St-Ferréol d'un lot de terre d'un arpent et demi de front sur cinq arpents et demi de profondeur.

Le donateur cependant se réservait les droits suivants : il demandait à la Fabrique de St-Ferréol de lui laisser gratis la *"jouissance*

*Le cap Tourmente, le Petit Cap, le village de St-Joachim,
paroisse-mère de St-Ferréol.*





*M. Bernard L'Heureux, fusil en main, son fils et un ami
à la chasse en 1870.*

du banc qu'il occupe à présent, dans la chapelle construite sur le dit lot de terre sous-donné, ainsi qu'à la présente épouse, ou à celui ou celle de ses descendants mâles ou femelles, qui possèdera la plus grande partie de terre actuelle du dit donateur . . . Que la Fabrique, en plus, fasse présenter au susdit donateur, au dit banc, lorsqu'il sera présent, un gros morceau de pain bénit, après le Capitaine de Milice, et en son absence, à la dite épouse ou descendants". (ASF)

L'évêque du temps trouva les conditions de Jean-Marie Lachance trop onéreuses ; c'est pour cela qu'il demanda au Séminaire de Québec de concéder un terrain à Rivière-des-Roches pour construction d'une nouvelle église.

Mais les paroissiens nourrissaient toujours l'espoir d'avoir l'église à l'endroit de l'autre.

Pressé par les circonstances, Jean-Marie Lachance finit par renoncer à son droit de banc gratis.

Il passa un acte devant le notaire Ranvoyzé de Ste-Anne, le 18 septembre 1841, par lequel il renonce à ce banc et s'engage à payer à l'avenir annuellement. (ASF)

La seule obligation, que la Congrégation (Fabrique) eut à payer pour cette renonciation de Jean-Marie Lachance, a été la modique somme de cinq dollars.



Avant de se construire, les habitants, au début, devaient vivre quelque temps dans des camps de bois rond.

Au cours de la même année, on décida de l'emplacement d'une nouvelle chapelle et, de part et d'autre, de la construire en pierre et non en bois.

Ce qui fut fait en 1842.

Disons en passant que l'érection du premier chemin de croix fut faite le 6 septembre 1844, par Mgr Signay.

Les desservants de cette paroisse devaient s'occuper d'agrandir davantage le terrain de la fabrique.

Pour assurer, en effet, la survie d'un curé résident, il fallait acquérir une terre d'une superficie adéquate et convenable.

Le 19 décembre 1844, Sieur Étienne Simard fit, à son tour, don à la Fabrique d'une terre de deux perches de front sur huit de profondeur.

Un an plus tard, l'abbé Édouard Richard, curé à St-Ferréol, acheta de Julien Lachance une terre d'un arpent et demi de front, qu'il revendit en 1861, à la Fabrique de St-Ferréol pour la somme de cent dollars.

L'année 1849 fut féconde en correspondance écrite entre desservants de St-Ferréol et l'Évêque de Québec.

Le 6 juillet 1849, une nombreuse députation s'amène à l'Évêché, lettre en main, qui exprimait entre autres : *“Les paroissiens de St-Ferréol sollicitent humblement la faveur insigne d'avoir un curé*

résident au milieu d'eux : faveur d'autant plus désirable, que leur paroisse déjà ancienne en a toujours été privée, malgré son éloignement et ses communications rudes et difficiles . . .

D'ailleurs les sacrifices et les efforts généreux que les habitants religieux et zélés de cette paroisse se sont imposés pour bâtir d'abord une église très décente et un presbytère très convenable . . . sont autant de motifs puissants qui ne manqueront pas d'être justement et équitablement appréciés par la bonté toute paternelle de Votre Grandeur . . .” (ASF)

On savait que la principale objection qui pouvait venir à l'esprit de l'évêque était celle de l'insuffisance de revenus capables de faire vivre un curé résident.

Mgr Signay, l'évêque de Québec, écrivit à l'abbé Desrochers, curé de Ste-Anne et desservant de St-Ferréol.

Celui-ci, en effet, lui avait demandé avec instance, un curé résidant pour St-Ferréol.

Mgr Signay répondit au curé de Ste-Anne : *“Je serais heureux de me conformer à votre désir dans l'intérêt des braves gens de cette paroisse qui ont montré tant de zèle à bâtir leur église et leur presbytère et à qui la résidence d'un prêtre ferait tant de bien.*

Une vieille maison du rang St-Nicolas. — Une des belles, à l'époque !



Mais je suis retenu par la crainte qu'ils ne soient pas en état de faire vivre le prêtre qui leur serait ainsi donné, et que, comme dans bien d'autres localités, celui-ci ne vienne se plaindre à son supérieur qu'on n'a pas pourvu à sa subsistance . . ." (ASF)

Les paroissiens, ayant eu vent des exigences de l'évêque, promirent de verser à leur futur curé résident une dîme supplémentaire en patates, en sucre d'érable, en foin et en bois de chauffage.

L'évêque est prêt à accepter, mais à condition que la promesse de ces offrandes soit passée devant notaire et soit, par conséquent, légalement constituée.

Cet acte notarié fut fait le 10 septembre 1849. (ASF)

Dix jours après, Charles Beaumont, vicaire à Ste-Anne et occasionnellement desservant à St-Ferréol, fut nommé curé de cette paroisse.

Pauvre M. Beaumont, il fut bien déçu de recevoir cette nomination pour St-Ferréol !

Quinze jours avant sa nomination, il avait adressé un mot à son évêque pour le supplier en ces termes : *"Si néanmoins mes supérieurs jugent à propos de me donner un autre poste, j'irai par obéissance, mais au moins que ce ne soit pas St-Ferréol, ni un lieu isolé ; car l'isolement, vu mon caractère de tristesse et de mélancolie, ne*

*L'abbé Charles Beaumont, premier curé résident.
1849-1852*



*Le premier curé
était assuré, en
plus de la dîme,
d'un supplément
en patates, en
foin et en bois de
chauffage.*



pourrait que m'être funeste ; il faut se sauver avant de sauver les autres." (ASF)

Malgré tout, le nouvel élu, l'abbé Beaumont était assuré, dans sa lettre de nomination en tant que curé de St-Ferréol, de la dîme en usage, soit du 13^e minot des grains, puis d'un supplément en patates, de 17 louis en argent, de 578 bottes de foin et de 34 cordes de bois de chauffage.

C'était très convenable pour le temps.

Les habitants, par cet acte notarié, avaient en quelque sorte hypothéqué leurs biens en garantie de la présence d'un curé.

Ce supplément de dîmes, accordé d'abord pour trois ans, se renouvela tous les trois ans jusqu'en 1869.

Et depuis 1849 se sont succédé plusieurs curés.

Le successeur de l'abbé Beaumont fut, en 1852, l'abbé J.-B. Côté.

Il y resta jusqu'en 1854.

Ce fut ensuite, pendant sept ans, l'abbé Édouard Richard qui administra cette paroisse.

Son successeur, l'abbé Gariépy, nommé en 1861, n'y demeura qu'une seule année.

Il fut remplacé, en 1862, par l'abbé F. McDonell qui, lui, fut curé jusqu'en 1866.



L'exploitation de la forêt a été l'une des préoccupations des premiers habitants.

M. Chs-F. Cloutier lui succéda.

Il demeura à la tête de cette paroisse tout près de 10 ans.

C'était un homme d'ordre et d'une grande sévérité.

Il a écrit minutieusement ses prônes conservés dans les archives de cette paroisse.

Ces manuscrits révèlent un tempérament vif et entier.

Sur la fin de son règne dans cette paroisse, il adressa une lettre au Cardinal Taschereau où il se plaint des désordres de la paroisse.

Il parle de *"courses nocturnes des jeunes — d'assemblées de danses de l'un et de l'autre sexe — de propos équivoques — de chansons obscènes — de rondes accompagnées de libertés à amollir le coeur et à l'enflammer — de jeux de société dans lesquels on donne des pénitences pour retirer des gages — et ce qui est encore plus déplorable ce sont des pères et des mères de famille qui laissent faire cela — des fréquentations interminables entre jeunes gens et jeunes filles contre la volonté des parents et celle du pasteur — de liaisons dangereuses et souvent criminelles — et ils prennent le parti désespéré de s'éloigner des sacrements — il se dit beaucoup de paroles obscènes et licencieuses — il ne se raconte pas de discours chez les jeunes sans saleté impure dans leurs réunions et des obscénités dégoûtantes* ». (AAQ)



*Un attelage typique de boeufs en 1908, chez M. Alexis Morency.
Barrières et clôtures du temps, toutes en bois.*

À lire ces considérations, on pourrait peut-être penser que cet état de chose était général.

Comme dans toute organisation bruyante et tumultueuse de contestataires, ce n'est ordinairement pas la majorité qui mène le bal.

À tout prendre, nous estimons que ces désordres étaient plutôt l'apanage d'un petit nombre.

Comme ces mauvais tours se pratiquaient un peu partout dans la région, à peu près à cette même période, la nouvelle de ce malaise retentit jusqu'à l'Archevêché.

Deux ans plus tard, en effet, le Cardinal Taschereau faisait parvenir un mandement spécial pour les paroisses de St-Joachim, Ste-Anne, St-Ferréol et St-Tite-des-Caps, relativement à certains désordres.

C'était le 23 décembre 1876.

En voici un extrait : *"Il arrive trop souvent que certaines personnes profitent de l'obscurité de la nuit et, soit par mépris ou par haine de leur prochain ou simplement par un amusement coupable, vont frapper avec violence aux portes des maisons ou lancent des pierres dans les fenêtres ou sur les toits des maisons, troublant le repos des personnes qui y habitent et leur causent des frayeurs ca-*

pables d'amener des accidents très graves, surtout pour les femmes et les enfants.

D'autres enlèvent les barrières et brisent les clôtures, et exposent ainsi les moissons aux ravages des animaux.

Quelquefois, on allume des feux devant les maisons ou devant les granges, et ces mauvais tours se renouvellent plusieurs nuits de suite au risque de causer non seulement des frayeurs mortelles, mais aussi des incendies désastreux.

Durant le carnaval et à la mi-carême, on se déguise, on s'affuble de toutes sortes de costumes et même quelquefois on imite les vêtements servant au culte de Dieu, puis on passe des nuits entières à courir d'une maison à l'autre.

On ne craint pas de se venger par des voies de fait ou par des moyens qui indiquent une absence totale de délicatesse et de bonne éducation.

Ces désordres et autres semblables qui montrent chez leurs auteurs l'oubli de la charité, de la justice, du respect que les hommes doivent à leur prochain, sont une cause sans cesse renaissante de haines, de chicanes, de soupçons, de jugements téméraires et autres péchés ; il est donc de notre devoir, N.T.C.F., de les signaler afin que les coupables en fassent pénitence et n'y retombent plus.

*Messe dans les chantiers, au Keable, à Noël, en 1948.
Le curé actuel en était le célébrant.*





*La première école de St-Ferréol vers 1870.
Mlle Marie Dupont avait à affronter, dans une seule classe, 75 élèves.
Cette école est devenue le premier magasin de M. Thomas Giguère.*

C'est pourquoi, usant de l'autorité que Notre-Seigneur nous a confiée pour votre salut éternel, nous défendons à qui que ce soit de se livrer désormais à ces pratiques condamnables, de les conseiller, de les favoriser en quelque manière que ce soit, sous peine de péché grave dont l'absolution sera réservée à nous et à Nos Grands-Vicaires ». (ASF)

Comme les corps policiers n'existaient pratiquement pas dans la plupart des localités de la campagne, il devenait difficile de réprimer les abus qui pouvaient s'y glisser.

L'organisation des loisirs des jeunes était chose inconnue dans le temps.

Les "jeunesses" s'organisaient en bandes et, dans leurs moments libres, ne savaient quoi faire de leur peau.

Cette liberté de jouer de mauvais tours, surtout l'automne, à la faveur des ténèbres des longues nuits, avait pris des proportions inquiétantes et en était arrivée au stade d'épidémie.

Il restait un seul moyen de corriger la malheureuse situation, c'était de faire appel à l'Autorité de l'Église de Québec.

"La crainte est souvent le commencement de la sagesse."

C'est sous le règne du curé Cloutier que les paroissiens demandèrent au Cardinal Taschereau, dans une requête, de bien vouloir



On se rendait à la messe en carriole, avec une belle peau d'original accrochée au dossier de la voiture.

permettre aux habitants de St-Ferréol d'agrandir l'église et de construire une sacristie.

L'Autorité proposa plutôt de refaire l'église que de l'agrandir.

Vint ensuite le curé Bérubé qui administra la paroisse de 1875 à 1887.

Ses prênes sont à la fois piquants et suaves.

En voici un spécimen : ce prône est daté du 19 décembre 1880, prône préparatoire à Noël. *"Il est donc défendu, ce soir-là (avant la messe de minuit) comme aux jours de jeûnes, de faire ce qu'on appelle une fête aux pommes, à la tire, aux raisins, à la pimprenelle, aux dragées, et à plus forte raison à la boisson ; mais je crains bien que ceux qui choisissent un jour comme l'Immaculée-Conception pour faire leurs orgies et pour aller briser les châssis dans les paroisses voisines avec leurs bouteilles, je crains, dis-je, beaucoup que ces messieurs ne respectent pas plus le jour de Noël.*

Les personnes qui avoisinent l'église ou toute autre maison où l'on se réunit en attendant les offices, ne doivent tolérer aucun jeu pendant la soirée . . . » (ASF)

Les gens des rangs arrivaient, en effet, assez tôt dans la soirée, veille de Noël.

Ils dételaient leurs chevaux et, une fois que leurs confessions et dévotions préparatoires à la messe de minuit étaient faites, ils se rendaient chez les gens du village, parents ou amis.

Et là, on commençait à fêter Noël par ces dragées qu'on faisait à base d'alcool ou quelque chose du genre.

Puis on s'attablait pour jouer aux cartes (bluff), puis on gageait parfois jusqu'à des sacs de grain, paraît-il.

Le curé Gosselin, successeur de l'abbé Bérubé, administra pendant 6 ans.

Il fut remplacé par le curé Lemieux en 1893 qui, lui, laissa en 1900 pour devenir curé à St-Joachim.

On doit au curé Lemieux le crédit d'avoir soigneusement compilé quantité de documents relatifs à l'histoire de la paroisse de St-Ferréol. Après des recherches intenses et minutieuses dans les Archives de la Province, dans celles du Séminaire de Québec, celles de l'Archevêché de Québec et enfin celles de cette paroisse, l'abbé Lemieux réussit à recopier, à transcrire et à classer des lettres, des manuscrits, des procès-verbaux pour la période comprise entre 1728 et 1900. Tous ces documents sont reliés, bien que sommairement, dans un gros bouquin conservé dans nos archives. Un index détaillé par ordre alphabétique et chronologique s'inscrit au début de ce volume et permet de retracer facilement le sujet désiré.

La décapotable de nos ancêtres faisait l'envie des voisins...!



L'ÉGLISE ACTUELLE

Monsieur J. E. Galarneau succéda au valeureux M. Lemieux. Sous son règne fut démolie l'église de 1842, remplacée en 1902 par l'église actuelle. La première pierre fut bénite par Mgr Louis-Nazaire Bégin, le 10 juin 1902. Le cimetière avait été béni la veille.

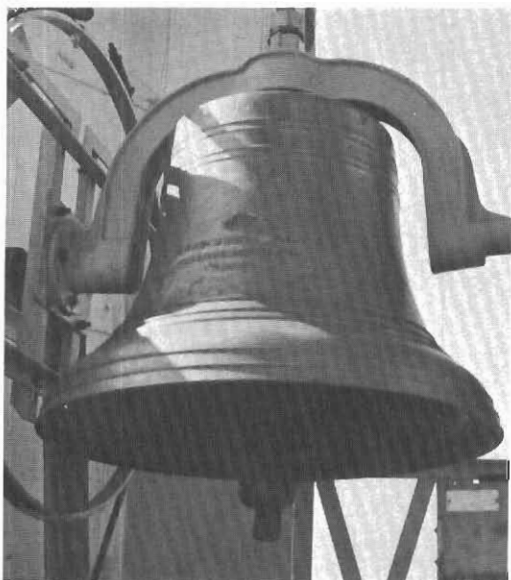
L'architecte de l'église actuelle a été Jos. P. Ouellet de Québec et l'entrepreneur, Alphonse Giroux et frères de Québec. Cet architecte et ces entrepreneurs la firent immédiatement avant la construction de l'église de Baie-St-Paul. L'oeil, le moindrement averti, trouvera bien vite, à regarder l'une et l'autre église, des points évidents de ressemblance. Les deux façades et les clochers, proportion gardée, sont presque identiques.

L'église actuelle a été bénite, le 15 octobre 1903, par Mgr Bégin, Archevêque de Québec, en présence d'un nombreux clergé et de hautes personnalités civiles, dont Louis-Alexandre Taschereau, alors député de Montmorency, futur premier ministre de la Province de Québec, et le T. H. Chase Casgrain, député de Montmorency, au fédéral.

À la même occasion, l'Archevêque a béni les trois cloches, qui sont depuis ce temps, présentes aux jours de fêtes, de joie et de deuil.

*La petite :
Jésus, Marie, Joseph, 650 lbs.*

*La moyenne:
Joachim, 850 lbs.*



La grosse:
 Ferréol :
 1250 lbs.
 La sonnerie
 a été mécanisée en 1967.



Elles furent baptisées sous les noms de Ferréol, pour la plus grosse, pesant 1250 livres, don de M. Cléophe Racine, en mémoire de sa défunte épouse. La deuxième, Joachim, pesant : 850 livres, don de M. et Mme Louis Paré de St-Joachim. La troisième porte les noms de Jésus, Marie, Joseph et fut donnée par le Séminaire de Québec.

Sur les cloches, en plus des noms, sont inscrites les phrases suivantes : Sur la première, « *Benedicam Dominum in omni tempore — Je bénirai le Seigneur en tout temps* ». Sur la deuxième, "*Cantate Domino : Psalmum dicite nomini ejus — Louez le Seigneur : Chantez un psaume en son honneur.*" Sur la troisième "*Vespere, et mane, et meridie narrabo et annuntiabo : et exaudiet vocem meam. — Soir, matin et midi, je le publierai et je l'annoncerai et il entendra ma voix*".

L'église de St-Ferréol, bâtie de pierres des champs que les paroissiens ont eux-mêmes recueillies sur leurs terres, figure parmi les plus belles de la Province. L'abbé Léonce Boivin écrit à son sujet ceci : "*Entre St-Tite et St-Ferréol, ce sont de beaux champs, de belles prairies, pas de roches mais des pommiers, des cerisiers, des érables, de belles vieilles maisons, des belles fleurs devant les portes, et l'église de St-Ferréol, presque vis-à-vis celle de St-Tite. Une église à deux clochers, église en pierres et aux proportions des plus harmonieuses.*" (Cf. Dans nos montagnes, 3e édition, p. 10)

*Statue
de
saint Ferréol
sur la
façade de
l'église.*

*Elle fut sculptée
en 1913,
au prix de
\$60.00*



Martyre de Saint Ferréol, patron de cette paroisse

Ferréol était tribun dans les armées de l'Empire romain, qui comprenait la grande partie de la France d'aujourd'hui. Il vivait à Vienne dans les Gaules et professait secrètement la religion chrétienne.

Il logeait dans la maison de Julien de Brioude (S. Julien), qui était né dans la même ville et qui pratiquait la religion du Christ avec ferveur.

Crispin, gouverneur de cette partie des Gaules, après avoir conduit au martyre Julien, fit arrêter Ferréol sous l'accusation de délaisser la religion païenne de ses pères.

Malgré les instances du gouverneur, Ferréol refusa de coopérer aux sacrifices païens.

Crispin eut beau représenter à Ferréol la place d'honneur qu'il occupait dans les armées et lui rappeler l'obligation qu'il avait de donner à ses subordonnés l'exemple de l'obéissance, mais en vain, celui-ci fit comme réponse : *« Je ne suis aucunement attaché aux honneurs et aux richesses dont je suis entouré, croyez-moi . . . Tout ce que je demande c'est la vie et aussi la liberté de servir le vrai Dieu. Si l'on ne veut pas m'accorder cette double faveur, je suis prêt à renoncer à la vie plutôt que de trahir le vrai Dieu . . . »*

Devant cet entêtement, le gouverneur le fit frapper de verges et charger de fers puis l'envoya en prison.

Après trois jours d'emprisonnement, Ferréol se voit miraculeusement délivré de ses fers.

Comme les gardes étaient endormis et la porte ouverte à ce moment, il sortit, traversa la ville et s'enfuit par la route qui mène à Lyon.

Il traversa le Rhône à la nage, gagna la rivière de Gèrès qui aboutit à ce fleuve. Il se trouvait à deux lieues de Vienne.

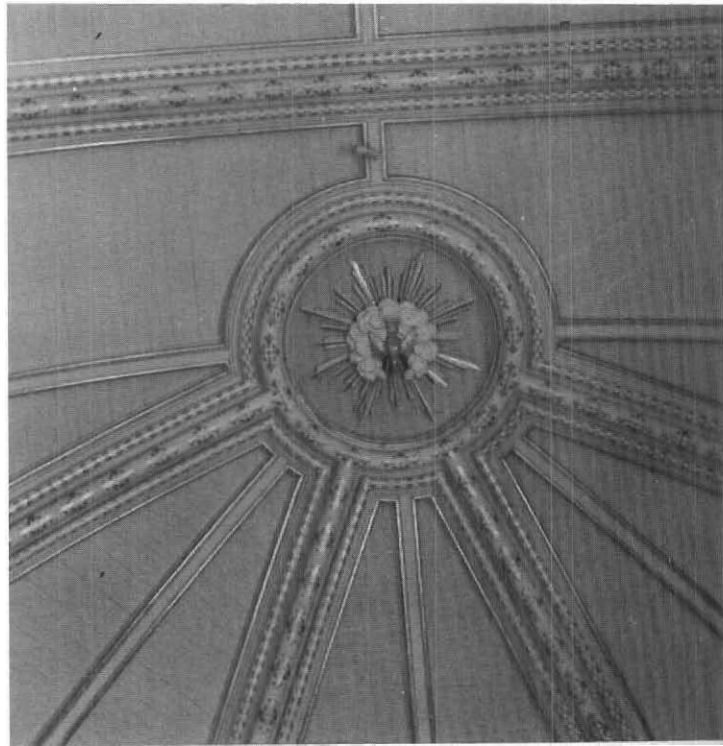
La police, qu'on avait chargée de poursuivre Ferréol, finit par le rattraper.

Devant la résistance féroce de son prisonnier, la police perdit patience, abandonna le projet de le ramener vivant et, dans un excès de fureur, lui trancha la tête sur les bords mêmes du Rhône, le 18 septembre l'an 304.

Les chrétiens de la ville inhumèrent le corps du saint qui ne tarda pas à obtenir auprès de Dieu faveurs insignes et miracles à Vienne.

Une église en son honneur fut bâtie en dehors de la ville sur le tombeau du Saint et a été rasée par les guerres. Peu de temps après, Mamert en fit construire une nouvelle dans l'enceinte de Vienne et y fit transférer les reliques de Saint Ferréol, vers l'an 474.

*Colombe sculptée
sur la
voûte
de
l'église.*



M. L'ABBÉ LANGLOIS

A la suite de l'abbé Galarneau, c'est M. l'abbé J.-O. Langlois qui fut désigné comme curé en 1905. C'était un homme de grand coeur et d'une humeur très affable. Il engagea comme sacristain M. Achille Michel en 1909, qui demeura au poste plus de 35 ans. Le curé Langlois eut le mérite de faire exécuter le parachèvement de l'église en 1912. Le contrat fut alloué à la compagnie Forgues et Godbout de Québec. L'architecte demeurait toujours J. Ouellet.

C'est M. Langlois qui fit installer le premier chauffage au bois dans l'église actuelle en 1913.

Avant cette date, il n'existait pas de poêle à l'intérieur de l'église. Vous imaginez un peu l'atmosphère, aux gros froids de janvier et février! Nos ancêtres avaient une endurance qu'on ne retrouve pratiquement plus de nos jours

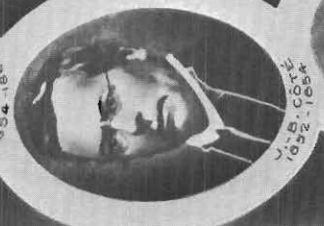
Les paroissiens qui ont connu l'abbé Langlois ont gardé de lui un souvenir ému et reconnaissant.



Souvenir DES CURÉS DE SAINT-JÉRÉMO MONTMORENCY DEPUIS 1849



C. RICHIER
1854-1894



J. GOSSÉLIN
1852-1894



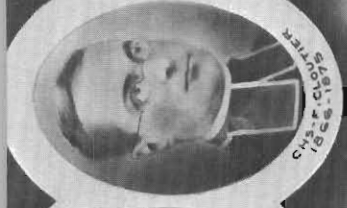
C. BEAUMONT
1841-1892



P. GARIÉPY
1851-1862



F. McCONNELL
1852-1862



M. ST. AUBERT
1852-1862



C. SÉGUIN
1852-1862



A. GOSSÉLIN
1867-1892



S. LEMBO
1851-1860



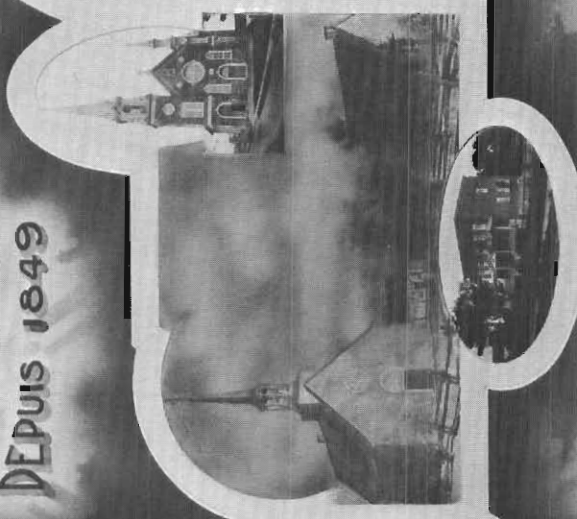
F. GUILLO
1877-1897



J. TALBOT
1851-1860



S. BOISJOLY
1851-1860



L'ABBÉ ÉMILE GUILLOT, CURÉ DE 1917 À 1957

M. l'abbé J.-Emile Guillot, originaire de Beauport, est né le 22 août 1881. Après ses études au Séminaire de Québec, il fut d'abord vicaire à Montmagny, de 1906 à 1911, et à Notre-Dame-de-Jacques-Cartier de Québec de 1911 à 1917. De novembre 1917 jusqu'à avril 1957, il fut curé à St-Ferréol.

Voici un bref résumé des travaux qu'il a fait exécuter pendant les quarante ans d'administration de la paroisse.

En 1921, un perron neuf fut construit pour l'église à même les pierres de l'ancien presbytère, qu'on recouvrit de ciment.

En 1922, on mit sur pied le presbytère actuel.

En 1930, installation de l'électricité dans l'église et dans les autres bâtiments.

En 1941, réparations importantes faites à l'extérieur de l'église.

En 1946, on fit l'acquisition du terrain du cimetière actuel.

Enfin, de 1953 à 1955, furent exécutées de grandes réparations à l'intérieur de l'église dont, entre autres, l'installation de nouveaux bancs au jubé et la construction du petit jubé pour l'orgue et les chœurs.

Le 25 juin 1942, les paroissiens lui organisèrent une grande fête pour signaler de façon particulière son vingt-cinquième anniversaire de ministère en cette paroisse.

Et le 24 mai 1956, les paroissiens célébraient le jubilé d'or de sacerdoce de leur curé, M. l'abbé Guillot.

Plusieurs invités d'honneur étaient de la fête, dont Mgr F. Vandry, recteur de l'Université Laval, qui fit le sermon de circonstance.

M. le curé Guillot a laissé dans cette paroisse un souvenir impérissable.

Longtemps curé à St-Ferréol, il a baptisé les enfants de trois générations pendant ses quarante ans de ministère.

Il démissionna de son poste le 2 avril 1957 et décéda à Québec, à la Maison St-Dominique, le 13 septembre suivant.

Il jouissait de la vénération et de l'estime de la population pour laquelle il se dépensa sans compter.

M. L'ABBÉ LOUIS-THÉODORE TRÉPANIER

Baptisé à Château-Richer le 25 novembre 1902, M. l'abbé Louis Trépanier commença son cours primaire sous la direction des religieuses Notre-Dame du Perpétuel-Secours, après quoi il étudia au Collège sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes.

Il fit son cours classique au Séminaire de Québec et son cours en théologie au Grand Séminaire de Québec.

Ordonné prêtre le 21 mars 1927 en la Basilique de Québec, il exerça ensuite son ministère comme vicaire à Ste-Perpétue de l'Islet, à St-François-Xavier de la Rivière-du-Loup, à East Broughton

(vicaire-organiste), à Ste-Marie de Beauce, puis à Sacré-Coeur-de-Jésus, à Québec.

Il compléta son cours de musique, fit partie de l'orchestre du Petit Séminaire, et fut dirigé vers les études d'orgue sous l'habile direction du professeur Henri Gagnon, organiste.

Nommé curé, desservant à Montauban-les-Mines, curé d'Issoudun, Lotbinière, puis à St-Ferréol, le 14 avril 1957.

En octobre 1966, il se retire pour quelques semaines de repos à l'Hôtel-Dieu de Québec. Son état ne s'étant pas amélioré, il se retira pour y poursuivre une convalescence à l'Hôpital-Général de Québec.

Il célébra sa dernière messe le 22 mars, date qui coïncidait avec son quarantième anniversaire de prêtrise.

Foudroyé d'une crise cardiaque le 25 mars, il décédait le 5 avril 1967, à l'âge de 64 ans et 4 mois.

Il fut dix ans curé de St-Ferréol.



*M. J.-Emile Guillot,
curé de 1917 à 1957*

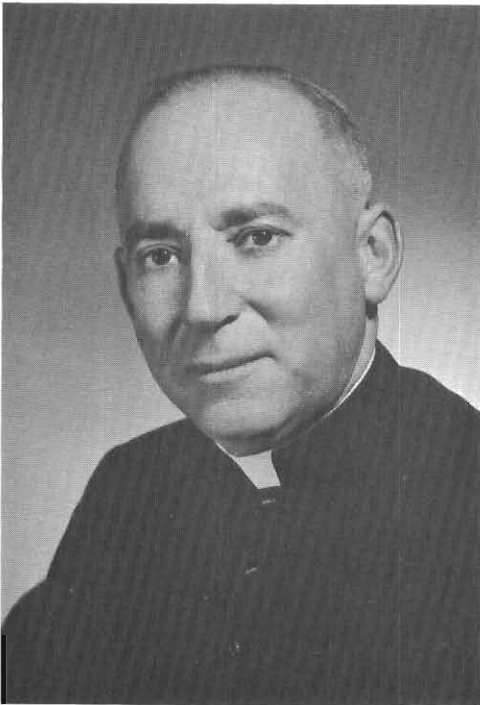


*M. Louis-Th. Trépanier,
curé de 1957 à 1967.*

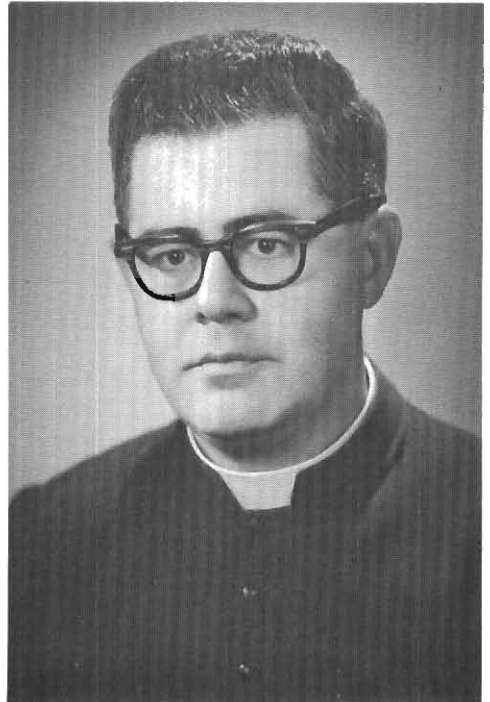
**M. L'ABBÉ GUSTAVE BOURBEAU SUCCÉDA À
M. L'ABBÉ TRÉPANIER EN JANVIER 1967**

Originaire de Boischatel, l'abbé Bourbeau fit ses études au Petit Séminaire de Québec et au Grand Séminaire. Il fut ordonné le 17 mai 1939 ; professeur au Séminaire pendant quelques années, il fut ensuite nommé vicaire à Beauré, aumônier des exploiters de la forêt. En partant de Beauré, il fut nommé Directeur ecclésiastique de l'Oeuvre des terrains de jeux de Québec et professeur à l'Institut de Technologie de Québec. Il occupait ce poste même au début de sa charge comme curé de St-Ferréol.

L'abbé Bourbeau, pendant les trois ans et demi qu'il a vécu dans cette paroisse, a gagné la sympathie et l'estime de tous les paroissiens. Il fut nommé curé à Villeneuve, en juillet 1970.



*M. Gustave Bourbeau,
curé de St-Ferréol, de 1967 à 1970.*



*M. Léonard Bouchard,
curé actuel depuis août 1970.*

ILS FURENT LES PREMIERS . . .

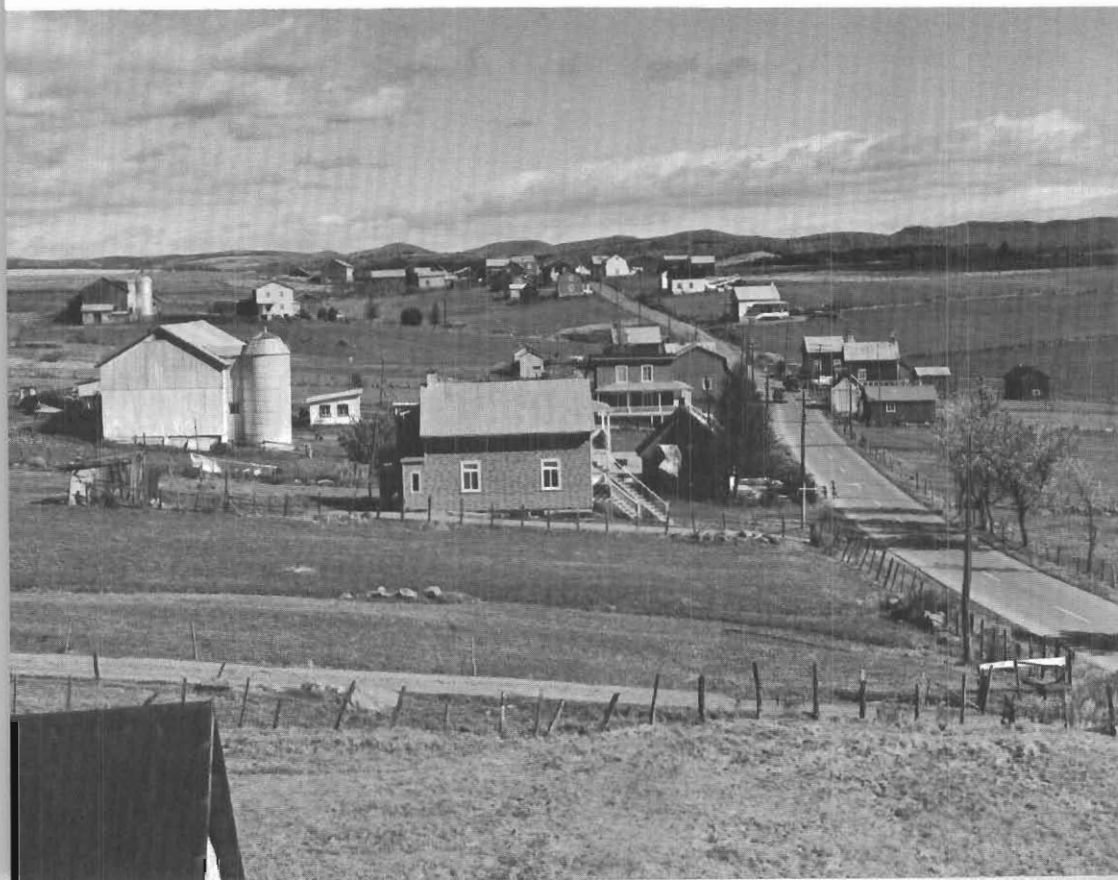
Première naissance sur les territoires de St-Ferréol

« Le vingtième mai de l'an mil sept cent trente-trois a été baptisé par moi prêtre soussigné Missionnaire de cette paroisse le fils né d'hier du légitime mariage de Jean Lessart et de Marianne Lacroix habitants de St-Ferréol à qui on a donné le nom de Jean Ferréol. Le parrain a été Etienne Lessart et la marraine Jeanne Paré, femme d'Augustin Lacroix qui ont déclaré ne savoir signer de ce requis.

Depierre prêtre »

Extrait des registres de la paroisse de Ste-Anne.

Côte à Magloire



Le premier prêtre né à St-Ferréol

M. Delphis-Salomon Giguère est né à St-Ferréol le 1^{er} novembre 1863. Il était fils de M. Jean Giguère et de Agnès Couture. Il a fait ses études à l'École Normale Laval, où il a obtenu ses trois diplômes, et a enseigné à l'Académie des Frères des Écoles Chrétiennes de Saint-Roch de Québec pendant quatre ans, de 1885 à 1889, tout en continuant d'étudier le latin et les autres matières du cours classique.

En 1889, il entrait au Grand Séminaire de Rimouski ; il fit ses études théologiques tout en étant tantôt professeur, tantôt maître de salle, tantôt maître d'infirmier. Il fut ordonné prêtre à Rimouski le 4 février 1894. Dès le lendemain, il était nommé vicaire à St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte ; le 3 septembre de la même année, il allait comme vicaire à Sainte-Anne-des-Monts. Le 1^{er} octobre 1896, il devenait missionnaire à Causapscal et le 30 avril 1897, il fut nommé curé de cette paroisse.

Le 21 octobre 1899, il était procureur diocésain à l'Évêché de Rimouski. Un an plus tard, il devait quitter ce poste pour cause de maladie. Le 17 février 1901, il reprenait le ministère comme assistant-curé à Matane (St-Jérôme) puis aux Méchins en janvier 1902. Il fut nommé curé de Saint-Moïse le 26 août 1902. En 1914, pendant qu'il était à faire construire l'église de cette paroisse, il fit une autre dépression et dut prendre un repos prolongé. Le 26 septembre 1914, il était chargé de la cure de Cloridorme. Il fut ensuite deux ans en repos. Le 15 avril 1919, il devint desservant de Saint-Mathieu et curé de cette paroisse le 24 mars 1920. En 1931, il fut frappé de paralysie dans cette même paroisse. Il démissionne peu après et entre à l'hôpital de Rimouski. Puis, il se retire à l'Hospice des SS. de la Charité de Rimouski et y décède le 21 décembre 1931.

M. l'abbé Giguère était un prêtre pieux, dévoué, très aimable et enjoué. C'était le bout-en-train dans les réunions. Il jouait bien des tours à ses confrères et à ses amis !

Donc en résumé, ce prêtre fut vicaire à l'Isle-Verte en 1894 ; à Sainte-Anne-des-Monts, 1894-1896. Curé de Causapscal, 1896-1899. Procureur diocésain avec résidence à l'Évêché de Rimouski, 1899-1900. En repos, de septembre 1900 à février 1901. Assistant-curé à Saint-Jérôme de Matane, 1901-1914. En repos six mois en 1914. Curé de Cloridorme, 1914-1917. En repos 1917-1919. Curé de Saint-Mathieu, 1919-1931. Il a été inhumé dans le cimetière du Séminaire de Rimouski.



Le Père Noël en hélicoptère, à St-Ferréol.

Vue du village, prise du coteau.





La carriole, la voiture populaire en hiver, autrefois.

Le Frère Cyrille, premier Frère Rédemptoriste canadien

A l'occasion des fêtes du jubilé d'or de vie religieuse du premier frère canadien Rédemptoriste, ses supérieurs lui accordèrent comme cadeau de fête un « *tour de la Province* ». La faveur plut extrêmement à ce vétéran des premières fondations, doué qu'il était d'un esprit de famille remarquable. Il revint, dit-on, fatigué de sa dernière visite, celle du studentat d'Aylmer (près d'Ottawa). Cette fatigue, ajoutée aux maladies et aux malaises de ses 75 ans, fut fatale. Après quelques mois d'hôpital et d'infirmierie, il décédait le vendredi, 19 avril 1940. Le 23^e jour anniversaire de l'ouverture de ses fêtes jubilaires, il était mis en terre non loin de l'orateur quasi-légendaire, le R.P. Fièvre dont il fut l'infirmier dans sa jeunesse religieuse.

C'est le témoin d'une tradition et l'artisan d'une histoire glorieuse qui disparaît de nos yeux dans la personne de ce religieux. Il fut 57 ans dans la Congrégation. Le jeune homme de St-Ferréol vint frapper à la porte des Rédemptoristes à l'âge de 18 ans.

Tout jeune frère, il s'embarque, vers 1890, pour les Antilles. Six ans plus tard, il est à Brandon, Manitoba, la première fondation des Rédemptoristes dans l'Ouest. Il n'y passa qu'un an, en attendant de se fixer à Yorkton, Saskatchewan, au milieu des Ukrainiens. Il était le compagnon de travail et de voyage du R. P. Delaere, c.ss.r., le premier prêtre latin à passer au rite ruthène, décédé lui aussi, en plein triomphe. Quinze années d'un labeur aussi glorieux que pénible, privé de tout confort au milieu d'immigrants-colons. De là il revient au Manitoba, à Sainte-Anne-des-Chênes, encore comme pionnier d'une petite communauté à ses débuts.

Le frère Cyrille fut parmi ses confrères un homme du bon Dieu, toujours occupé au travail ou à la prière. On aimait voir ce vieillard de 6 pieds, à la forte carrure, aux traits dignes du bronze. Se rappelant sans doute ses randonnées missionnaires de jeunesse en pays anglais – des souvenirs inoubliables comme ceux de sa première communion – il aimait à se mettre au service du Bureau d'information, à la basilique, spécialement pour recevoir les abonnements des pèlerins anglais.

Dévoué jusqu'au bout, frappé par la mort, son souvenir vivra aurolé de la couronne que le juste juge dépose sur le front des bons et fidèles serviteurs.

*Maquette de
l'église bâtie
en 1842 et
remplacée par l'actuelle,
en 1902.*

Oeuvre exécutée par
M. Guimond L'Heureux,
en 1971.



Veuve Régina Drouin, devenue religieuse

Sr Régina naquit à St-Ferréol de Montmorency, de Louis Drouin cultivateur, et de Delvina Morin. Elle est la deuxième d'une famille de 14 enfants, dont quatre filles sont entrées en religion. L'une chez les Soeurs de la Charité de Québec, les trois autres, chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus.

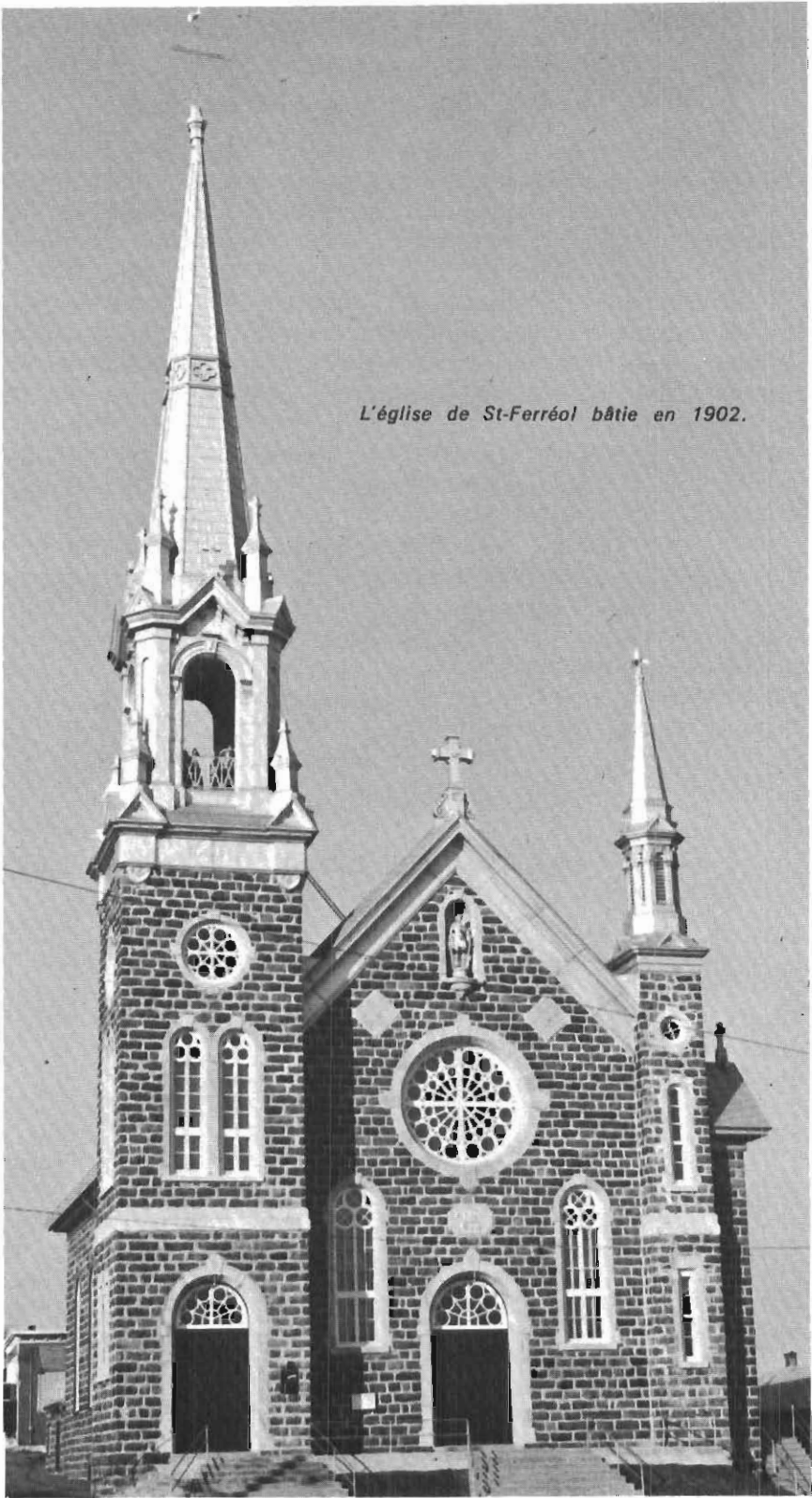
L'heure venue de songer à sa destinée, Régina se crut appelée à vivre dans le monde. Régina Drouin se maria à M. Napoléon Paré, le 3 juin 1915. Son époux fut victime d'un horrible accident survenu à son travail, à St-Ferréol, aux Sept-Chutes. Il expira dans les vingt minutes qui suivirent.

Après cet événement foudroyant, l'idée de la vie religieuse qui, naguère, l'avait hantée, se réveilla plus vive que jamais et elle entra en communauté le 1^{er} décembre 1917. Elle avait 26 ans.

Elle se consacra à la confection des hosties pendant plusieurs années. Sa santé commença à montrer des signes de faiblesse. Dans l'espoir qu'un changement d'emploi lui serait favorable, ses supérieures l'envoyèrent à l'hôpital St-Michel-Archange en service à la buanderie. Après quelques mois, elle devint invalide. Le mal avait gagné la moelle épinière. La maladie l'emporta le 26 août 1926, à l'âge de 35 ans, après neuf ans de vie religieuse.

Bénédictio du Couvent en 1953.





L'église de St-Ferréol bâtie en 1902.



*Les habitants donnaient à leur curé
un supplément en patates et en foin.*

CHAPITRE VI

VIE DES HABITANTS DE ST-FERRÉOL IL Y A 150 ANS

L'habitant

Au début de la colonie, se désigner par le nom d'habitant, c'était presque se prévaloir d'un titre honorifique.

Ce mot a pris aujourd'hui malheureusement un sens péjoratif.

L'habitant, en effet, c'était le cultivateur de la campagne, propriétaire d'une terre qu'il défrichait fièrement.

C'était le seigneur du lieu, ici le Séminaire de Québec, qui lui concédait de la terre.

L'habitant, une fois sa terre obtenue, devait par contre payer annuellement au seigneur une somme d'argent appelée cens et rentes.

Il avait en plus l'obligation de faire moudre son grain au moulin seigneurial, à Petit-Pré de Château-Richer d'abord, et plus tard à la Rivière Jean-Larose.

En outre, l'habitant devait payer à son curé la dîme annuelle des produits de sa terre, en nature, autrefois le treizième et plus tard le vingt-sixième minot de sa récolte de grains, et un supplément en patates et en foin.

Amusements et sports

Les sports n'avaient évidemment pas la popularité qu'ils connaissent de nos jours.

Ils se limitaient à des visites chez parents et amis ou voisins.

Les jeux de cartes faisaient les frais de la soirée.

Et un peu de musique canadienne sur violon et accordéon pour faire danser de temps à autre.

Comme la danse était défendue par la morale du temps, elle n'avait pas la vogue qu'elle connaît de nos jours.

Milice

Nos premiers habitants devaient porter les armes.

On les obligeait à la milice, à l'entraînement militaire pour se mettre en état de se défendre contre toute attaque ennemie.

C'était tantôt pour repousser les attaques des Sauvages, tantôt pour se défendre contre les Anglais.

Les hommes quittaient la maison familiale pour se rendre dans les rangs de l'armée ou encore dans les campements de chantiers, pendant plusieurs mois.

Les femmes et les enfants devaient s'occuper seuls des durs travaux de la ferme, pendant ce temps.

Un peu de musique canadienne sur accordéon pour faire danser !...



Disette et famine

Les habitants de St-Ferréol ont été souvent privés du nécessaire quant à la nourriture.

Assez souvent, des gelées hâtives à la fin d'août, à cause de l'altitude élevée, causaient la perte des récoltes.

Les pauvres habitants étaient réduits alors à se serrer la ceinture et à se contenter d'un minimum de vivres.

La chasse ou la pêche, selon la saison, devenaient alors pour eux, heureusement, les seuls moyens de salut.

Jusqu'en 1763, les vivres de la mère patrie, à cause de la pénurie des navires de transport affectés au ravitaillement, ne pouvaient se rendre à Québec.

Il s'ensuivit donc une disette de produits pharmaceutiques et alimentaires dans toute la colonie.

Le temps des Fêtes

Tout le monde sait, au Québec, que le temps des fêtes, c'est la période de l'hiver qui s'étend de Noël aux Rois.

Cette période a toujours été l'occasion de grandes réunions de famille et de bons repas.

La chasse ou la pêche, en période de famine, étaient le seul moyen de s'en sauver !





Un Noël dans les chantiers, au Keable en 1948.

À cette occasion, les armoires de chaque foyer se gorgeaient de mets aussi variés que succulents : tourtières de porc haché fin, poulet farci et bien rôti, tartes, croquignoles, sirop d'érable, gâteaux et galettes de choix.

La réunion de famille, au Jour de l'An, comporte d'abord la bénédiction paternelle, les souhaits réciproques de Bonne Année, un copieux repas, des bons vins, avec danses canadiennes et parties de cartes chaudement disputées.

La vie religieuse

Les missionnaires de la colonie canadienne-française ont, en quelque sorte, modelé la famille de 1700 à l'image de la famille de Nazareth.

L'exemple de la Sainte-Famille a été, pour la vie domestique de nos ancêtres, une règle de vie assez extraordinaire.

La famille St-Ferréolaise, plus qu'une simple société, fut avant tout une famille morale et spirituelle qui a gardé le sens et le respect qu'inspirait leur saint modèle.

Le père au foyer est le représentant de Dieu et sa parole fait loi.

En général, le respect pour leur Pasteur est sacré.

Le prêtre au milieu d'eux est vraiment le représentant de Dieu muni de son autorité et de son pouvoir.

*Faute de mieux,
on écoutait,
dans la chapelle
ou dans une
maison privée,
la lecture d'une partie
de la messe, ou
encore on récitait le
chapelet.*



La localité de St-Ferréol, vu son isolement et son peu de moyens de communication avec l'extérieur, s'est serré les coudes très près de son pasteur qui, en somme, était le seul homme instruit du village.

Il faisait, en effet, fonction de notaire, d'avocat, de conseiller général, et souvent de médecin des corps comme celui des âmes.

Au temps des missionnaires

Avant 1849, date de l'arrivée du premier curé résidant, les paroissiens, en l'absence du missionnaire, se rassemblaient les dimanches et fêtes dans la chapelle.

Au début, les missionnaires venaient à St-Ferréol trois ou quatre fois par année seulement.

Vers 1830, ils passaient à peu près tous les quinze jours.

Les gens de l'arrondissement de la chapelle se réunissaient dans le temple ou dans une maison privée, s'ils en étaient éloignés.

Ils y récitait des prières, le chapelet et écoutaient parfois même la lecture de certaines parties de la messe.

La prière du soir

Dans la plupart des foyers, on faisait la prière du soir qui réunissait tous les membres de la famille.

C'était ordinairement la mère qui présidait à cette cérémonie.

Tout le monde faisait la prière à genoux.

Les hommes, appesantis par le dur labeur de la journée et le lourd repas du soir, s'écrasaient à genoux, le dos courbé et les coudes appuyés sur le siège d'une chaise berçante.

La mère qui avait appris, autrefois, par coeur la grande prière du soir, à l'école, la récitait avec une assurance et une rapidité étourdissante.

Elle débitait les litanies de la Vierge toutes d'affilée et en langue latine.

Les gens de la maisonnée marmonnaient nobis !!! pro nobis ! à propos ou mal à propos !

Croix de chemin

Dès le début de la colonie, nos ancêtres ont eu une grande dévotion pour les croix de chemin.

On en voit encore deux de dressées sur la route royale actuelle.

C'est là qu'on faisait, aux beaux jours, les dévotions du mois de Marie et du mois de Ste-Anne.

C'était l'occasion recherchée des jeunes gens et des jeunes filles pour se rencontrer et se faire de l'oeil.

Les deux croix de chemin sur l'avenue royale.



LE MOBILIER

La vieille maison canadienne, dans notre paroisse, en général, comportait une table, une armoire, une commode, quelques chaises, un ou deux buffets et des coffres.

À part des chaises rudimentaires, on voyait de temps à autre, des chaises et des canapés de noyer, bourrés de crin de cheval.

La salle à manger et le vivoir n'étaient en somme qu'une seule pièce, ordinairement d'allure accueillante et gaie.

Le petit salon d'à côté, la plupart du temps fermé aux visiteurs habituels, ne s'ouvrait qu'à l'occasion des mariages, des funérailles et de la visite du curé.

Tout près de la cuisine, c'était la chambre du père et de la mère, avec un grand lit surélevé d'un baldaquin de quatre à cinq pieds, pour couper l'air frais.

Les enfants, eux, couchaient dans le grenier ou dans les chambres d'en-haut.

Le lit en général était garni d'une paillasse de coutil, d'un matelas de plumes avec couvertes et draps de laine, des taies d'oreillers bourrées de plumes et un traversin couvert d'indienne rouge avec la courte-pointe.

Quant aux petits, ils couchaient dans des lits à quenouilles qui étaient plutôt pesants et encombrants.

*Une des vieilles armoires
conservées encore dans
plusieurs foyers à
St-Ferréol.*





M. Thomas Simard, autrefois chantre et fabricant de chaises.

Sur le côté du ber, on passait, par un trou, une corde que la maman s'attachait au pied ou au bras pour être en mesure de bercer facilement l'enfant en cas de « *pleurnichage* ».

Les armoires

Elles étaient de deux sortes : les armoires de mur et celles de coin.

Les familles qui posséderaient encore des armoires de coin devraient les conserver précieusement ; car elles sont vivement recherchées par les antiquaires.

Leur valeur dépend de la qualité des motifs sculptés sur les portes.

Les armoires murales ressemblent, dans leur style, aux vieilles commodes de frêne et de noyer.

Bancs et chaises

La plupart des familles d'autrefois n'encombraient pas le tour de la table de chaises, tout au plus, deux ou trois.

Le reste de la table s'entourait d'un ou de deux bancs.

Ces bancs étaient destinés à asseoir les plus petits de la famille et n'avaient aucun style particulier.

C'était une simple planche de pin ou d'épinette dressée sur des pieds rudimentaires, ordinairement sans dessin.

*A St-Ferréol,
on rencontre
de nos jours
plusieurs de ces
vieilles chaises
bien conservées.*



On trouvait dans une même maison des chaises droites et des berçantes.

Les adultes avaient chacun leur siège ; une chaise pour grand-père, une chaise pour grand-mère, une autre pour la vieille tante.

L'occupation en était presque sacrée ; personne d'autre n'osait s'y asseoir.

Ces chaises, pour la plupart, étaient garnies d'un bon coussin bourré de plumes, d'échiffres, et parfois même de poils de boeuf.

Ce petit confort profitait même au chat ou au chien domestique qui occupait les sièges à coussins, pendant la nuit.

On compte plusieurs fabricants de chaises ici, en cette paroisse, qui ont eu des boutiques de bois à tout faire.

Ces chaises, avec dossier et siège de paille tressée, étaient solides et durables.

Les tables

Les tables étaient ordinairement de style très simpliste, faites de pin ou de bois franc qu'on recouvrait d'un tapis ciré blanc.

Les poêles

Vu la rigueur et la longue durée de nos hivers, le chauffage a joué un rôle de premier plan dans la vie canadienne.

La grosseur du poêle était proportionnelle au volume de la maison.

Les premiers poêles de service étaient ceux de fonte, à 2 ou 3 « *ponts* », avec une large ouverture sur le côté, pour pouvoir y engouffrer plus facilement les grosses bûches d'érable ou de bois franc.

Il fallait de temps en temps miner le gros poêle noir.

C'était tout un travail.

On achetait, au magasin général du village, une boîte de mine de plomb qu'on appliquait avec une brosse sur toute la surface de fonte.

On laissait sécher quelque temps, puis on brossait copieusement toute la surface, un peu à la façon d'un cireur de bottes.

Plus tard, on ajouta des petits poêles dans différentes pièces, puis, vint le tour aux fournaies d'entrer dans la cave, au-dessus de laquelle on pratiquait une grille qui laissait monter la chaleur.

Les horloges

Nos ancêtres ne portaient pas de montres sur eux, si ce n'est le dimanche, quand ils en possédaient une.

Le paysan reconnaissait l'heure de midi, par la projection de son ombre sur le sol.

À la maison, on s'achetait une horloge dite « *grand-père* », ou une horloge de corniche, ou de cuisine.



*Il fallait de
temps en temps
miner le gros
poêle noir.*

Les boîtiers des horloges « *grand-père* » ont été faits dans le vieux Québec.

Certaines de ces horloges indiquaient même les phases de la lune par une petite ouverture pratiquée dans son cadran.

Les horloges de cuisine, encore assez nombreuses, sont hautes d'environ un pied et demi.

Le pendule et le cadran se voient derrière une porte vitrée ceintrée de dessins et de figures.

Les boîtes sont de pin avec dessus de fleurs ou feuilles en relief, sur les bords et au fronton.

On les payait de 2 à 4 dollars il y a 50 ans.

Les ustensiles ménagers

Les rouets, dévidoirs et métiers, l'ourdissoir et le cannellier sont encore en usage dans plusieurs de nos familles.

La plupart de ces objets ménagers étaient assez larges pour fabriquer une pièce de 40 aunes d'une verge à une verge et quart de large.

Ces métiers sont démontables au besoin.

Le rouet à canneler sert à faire des « *trêmes* », c'est-à-dire, à enrouler autour d'une bobine de bois, le fil qui va servir à la trame une fois placée dans la navette.

Les arts domestiques à l'honneur, chez Mme Gérard Picard.





*Vieille horloge
conservée à St-Ferréol.*



Rouet en fonction.

Le dévidoir est une sorte de support de bois sur lequel tourne un essieu muni de 4 ailes que l'on fait tourner à l'aide d'une manivelle, pour embobiner une pièce de laine au sortir du rouet.

Les barattes

Pour faire tourner la crème en beurre, on se servait d'un moulin à beurre.

C'était une sorte de tonneau à chevalet qui avait un bloc à palettes qu'on activait à l'aide d'une manivelle souvent combinée avec une pédale qu'on actionnait avec le pied, à la manière d'un rouet.

Faire du beurre à point, c'était tout un art.

On n'arrivait pas toujours à convertir la crème en beurre dans un même temps donné.

La température de la crème et celle de la baratte ne devaient pas être trop contrastantes.

Autrement, on risquait de tourner au-delà du temps ordinaire la manivelle.

On s'apercevait que le beurre était fait lorsque le clapotement de la barattée faisait un bruit d'eau qu'on tourne dans un récipient fermé.

Une fois le beurre fait, on l'égouttait, c'est-à-dire, on le battait avec la main pour en faire sortir le petit lait ; puis on le salait, puis, on le moulait dans des moules taillés dans du bois de hêtre.

Ces moules, de forme rectangulaire, présentaient des petits dessins sculptés sur la surface.

C'était tantôt une feuille d'érable, tantôt un trèfle, tantôt une grappe de raisins, etc . . .

L'HABITATION

La plupart des maisons de St-Ferréol sont de style canadien, pour une raison bien simple, c'est que ce genre d'habitation est plus pratique.

Tout en présentant, en effet, les avantages d'une construction solide, la maison canadienne est d'un style qui s'adapte facilement au milieu familial.

Les maisons à comble français et les vieilles maisons à style normand sont en voie de disparition.

Elles étaient pourtant populaires au commencement du siècle dernier.

La maison normande est de forme rectangulaire, longue et basse, sans ailes.

Son carré est bâti avec des matériaux que les premiers habitants avaient à leur portée.

Maison à comble français.

Au premier plan : MM. Marcel et Zénoble Morency et le liston.



On se servait de pierres des champs qu'on enduisait d'un mortier composé de chaux et de sable appelé « *crépi* ».

Les murs sont d'une épaisseur de 30 pouces.

Le pignon est fait, soit de pierre, ou de bois de charpente recouvert de bardeaux.

La charpente est fabriquée de grosses poutres de pin de 8 pouces sur 8, équarries à la hache.

Trois ou quatre fenêtres percent chacun des murs de la maison, sauf du côté du nord-est pour assurer plus de protection contre le vent froid.

Cette maison normande s'est « *canadianisée* ».

Les murs de bois ont fait place à ceux de pierre.

Le solage est de beaucoup plus haut, soit de 4 à 6 pieds.

Une véranda couvre le haut de la galerie en avant et parfois même en arrière.

Le bois s'est avéré plus pratique que la pierre : l'humidité avait le désavantage de rendre le climat de la maison malsain.

De plus, le crépi résistait mal aux écarts plutôt marqués de la température.

Vieille maison à St-Ferréol.

Dessin au crayon de H. Raine, au musée provincial.

Photo: Musée du Québec/Luc Chartier.



Mme Cyrille Couture,
82 ans.

*Dans l'entrevue,
elle s'exprime avec
le français apporté
des provinces de
France.*



Madame Cyrille COUTURE nous parle du temps passé

Les bonnes veillées du bon vieux temps

“W'on invitait toué s'amis, on jouait aux cartes pis on chantait. On dansait, mai pas trop souvent parce qu'on s'faisait chauffer.

J'ai dansé dans mon jeune temps, j'me sus fait farmer le dichet au nez; w'appelait ça “manger d'la galette.”

On dansait din noces, pis quand w'était dans n'place, on disait “tant qu'à manger d'la galette, on va en manger comme y faut”.

Quand j'ai rencontré mon mari, j'cultivais avec mon père au rang d'St-Antoine.

Y montait travailler sa compagnie par la route.

W'était voisin d'la route.

T'sé que j'tais pas su mon 36, j'tais ben su mon 40.

Pis y dit: “J'aimerais ça rencontrer la fille du voisin”.

On sé marié au mois d'janvier.

Voyage à Québec

On y allait pas souvent, quand on y avait été deux fois par année, c'tait ben toute.

W'allait prendre le p'tit train à Beaupré.

On partait en voiture, les femmes m'naient les voitures comme les hommes.

Ceux-là qui en avaient pas prenaient la voiture de la malle.

Y avait mon père, nous autres; quand y partait d'chez-nous, y partait et montait faire l'marché à Québec.

Aux premières neiges, y montait sur voiture à patins pour aller vendre not' viande à Québec.

Y partait en haut d'chez-nous; y partait à six heures du matin, pis y arrivait à midi su l'pont de la ville.

Y était ben grayé de chevaux dans ce temps-là.

Y partait quand y faisait beau.

On faisait des provisions de porc pour aller vendre en ville, pis avec ces marchés-là, nous autres, on vivait ben.

J'travaillai fort pis j'ai pas peur de travailler, moé!

Su vieille pis j'travaille encore.

La vie religieuse

W'avait seulement qu'une messe à neuf heures et demie l'dimanche, était plus longue que les messes d'à-c't-heure.

Y donnait l'eau bénite, y disait l'confitéor tout en latin.

" Les femmes menaient les voitures comme les hommes... "



Quand y prêchait pis qu'y avait un disputeux, y prêchait long-temps.

On disait "*quand est-ce qui va slaquer*" pis y descendait pas. W'entendait mieux qu'à-c't-heure.

W'avait les vêpres, les vêpres y étaient dans c'temps-là.

Dans les premiers temps, moé quand j'ai commencé, l'curé faisait l'catéchisme.

Dans l'temps passé, quand w'avait les vieux bancs dans l'église, les p'tits vieux dormaient.

Vois-tu, y avait un bord de banc: y dormaient pendant que l'curé prêchait.

Pis dans la nouvelle église, y avait pas de grands côtés, les p'tits vieux ronflaient et tombaient dans l'allée.

Les gens se l'vaient pour aller l'ver le p'tit vieux, le p'tit vieux disait: "*J'sus capable de me l'ver*".

Y allaient dîner, pis au bout d'un' heure y revenaient d'mander l'catéchisme.

On partait l'matin, pis w'arrivait chez-nous dans l'rang d'en-haut, vers un' heure et demie.

On s'apportait à manger, et pis ceux qui avaient une voiture venaient en voiture, et ceux qui en avaient pas venaient à pied.

*La nouvelle église et l'ancien presbytère.
Remarquer la stationnement pour les voitures à chevaux.*



Mme Léon Dupont,
92 ans.
La belle époque du
savon domestique.



L'monde à-c't-heure dise : *"On va pas à messe à pied parce que c'est ben trop fatigant"*.

Y avait des vieux, eux autres ça partait du pont au bout de l'paroisse, y en avait qui partaient du pont Ste-Marie à pied.

Les femmes itou. L'hiver, ben ! y venaient pas trop parce que c'était loin.

Pis l'été à disait à son homme : *"Toé, son père, tu vas garder, j'vas aller à messe"*.

A s'en venait à messe à pied avec les enfants.

W'avait de la misère dans c'temps-là.

Les moyens de transport, w'en avait pas, fallait que ce fût nos pattes qu'on faisait marcher.

On marchait dans c'temps-là, c'é pour ça qu'à-c't-heure j'sus rendue à 81 ans pis que j'marche encore.

Les remèdes :

Quand w'avait mal aux oreilles, y prenait deux branches de frêne, pis w'avait un poêle à deux ponts, pis dans la p'tite porte y mettait un vaisseau, le frêne y brûlait, lui.

Pis on ramassait l'eau d'frêne dans un p'tit vaisseau, pis on mettait çà dans les oreilles.

Y en avait qui fumaient dans les oreilles.

*Mme Ovila
Paré, en
train de
tourner
la manivelle
de la
baratte.*



Notre sirop pour le rhume, nous autres, c'était du sirop d'érable.

On le faisait chauffer, pis on mettait du beurre dedans.

C'é bon bon l'sirop pis l'sucre d'érable.

Les tisanes : on plemaït des écorces de cerise à grappiers qui appelaït "*du sapin blanc*".

On l'plemaït, pis on l'faisait bouillir, pis on buvait ça.

Ah ben! pour pas avoir la grippe, pour avoir de l'appétit, ça remplace les remèdes des docteurs.

Y avait seulement l'docteur Tremblay à Beupré, pour St-Tite, St-Joachim, pour icitte, pis ça allait dans l'Château, après.

J'te dis quand y allait chercher un docteur, c'était grave !

Vie familiale et ménagère

J'ai fait l'beurre, pis j'ai tiré les vaches.

On mettait la crème dans une baratte, pis on l'faisait.

Pis on brassait la baratte.

Pis fallait qu'la crème fût frett', pis ça prenait assez de temps.

Le pain : on mangeait du pain de blé.

On faisait une lice là, on prenait d'la galette à cuire.

Ça, c'é un affère !

C'é faite avec du houblon
pis différentes affères.

Et pis on la mettait tremper.

A-c't-heure y appellent pas ça de même, y appellent ça d'la levure.

Pis on faisait un levant, pis le levant y l'vait.

Quand y était trop l'vé, on l'rebrassait, pis y baissait.

Pis quand y était assez l'vé, on prenait d'la fleur, pis on mettait d'leau, et pis on mettait du sel, pis on commençait la pâte qui était claire pour commencer.

On faisait ça de même pour pas qui ait de mottions.

Pis on la pétrissait pour qui fût assez dure.

Pour rajever on faisait çà de même jusqu'à temps qui fût assez dure pour pas qu'à nous colle aux mans.

Pis ensuite là, quand ça l'vait, on graissait les tôles.

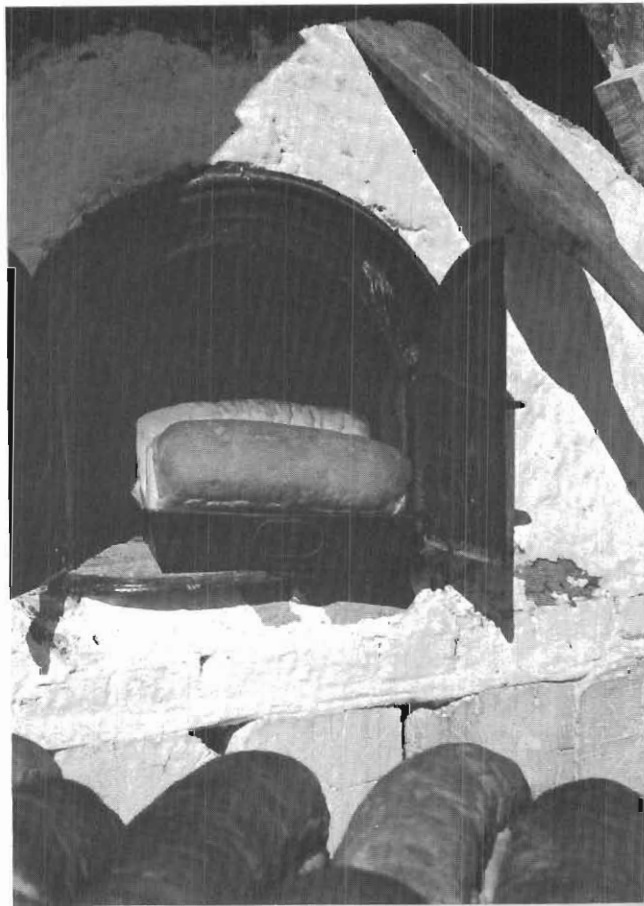
On le r'moulait dans les tôles pis on la laissait l'ver.

Pis quand y était assez l'vée, ceux qui avaient un four, y la mettaient dans l'four.

Pis ceux qui avaient un poêle, quand l'four était à moyenne température, disons à 400, on laissait l'fourneau, là, une heure et demie.

*Oh ! le bon pain
de ménage ! . . .*

Photo. Tourisme du Québec.



Quand j'étais dans l'bois, j'ai faite à manger dans l'bois.

Ben oui, quand j'étais dans l'bois, j'avais un poêle et pis pour empêcher de brûler mon pain, quand l'poêle était trop chaud là, j'avais plemé d'écorce de bouleau et pis j'mettais l'écorce su mon pain pour l'empêcher de brûler.

Çà faisait ben.

L'écorce brûlait à travers d'la tôle ; l'pain était souple pis y était bon.

J'ai faite à manger dans les montagnes à Stoneham à Pittsury.

Çà fait longtemps.

J'étais mariée.

Mon mari prenait des jobs et pis moé j'faisais à manger pour les hommes.

J'avais cinq enfants.

Cou don ! j'tais pas pour les laisser.

J'faisais à manger pour neuf hommes.

J'ai travaillé moé !

Ben ! chez-nous voué-tu, nous autres, w'étaient des gros cultivateurs et pis on vendait des oeufs, et pis on vendait d'la viande, on vendait des légumes.

C'a fait que su l'épicerie, y avait quasiment rien que le thé qu'on achetait et un cent de farine pour faire d'la pâte.

Le camp de bûcherons d'autrefois.





Le savon était fabriqué par nos habitants.

On récoltait notre blé.

Pis l'blé ben, w'allait faire moudre ça au Sault-à-la-Puce au Château-Richer.

Y en avait des moulins par icitte, mai mon père disait qu'y faisaient pas ben la fleur.

Ç'a fait quand l'blé était sec là, l'beau blé on l'avait criblé, les beaux brins de blé.

On mettait ça dans des beaux sacs de toile d'habitant.

Et pis y partait avec sa charge de blé et pis y allait faire moudre au Sault-à-la-Puce.

Le savon : j'l'ai faite de deux manières.

Y n'avait qu'on faisait consommer avec du lessi (lessive) de cendre pis d'la rosine. On faisait bouillir la cendre dans un chaudronnet pis après ça, on la mettait dans un autre vaisseau.

C'était fort, d'la lessi de cendre.

Pis quand notre consommage était fretté, on l'prenait pis on l'taillait et pis là on mettait du lessi de cendre encore.

Pis on mettait du castique pis d'la rosine.

Ça prenait à peu près une demi-heure avant qu'il fût faite.

Pour l'rajuer, quand y était avancé, pour qu'y seye ben faite, on mettait du sel.



*Le cheval tirait la charrue, le père tenait les mançons,
le garçon " touchait " ...*

C'était pour faire séparer le lessi d'avec la graisse.

Pis j'en ai faite icitte moé chauffer d'la graisse et pis quand la graisse était chaude, j'mettais ma Gillette dans d'leau frett'.

J'brassais ça de même dans les vaisseaux pour faire du beau savon blanc, pour n'importe quoi, d'abord qu'on lave pas les peintures trop fortes avec.

Toile et lainage

Pour faire le beurre c'est pas que c'était trop dur, mai c'était dur de sumer le lin et l'arracher avec nos mains !

On sumait le lin, ça le lin y l'coupaient pas, y l'arrachaient.

C'était dur ça.

On l'prenait dans nos mains pis on l'mettait tout en javelles.

Après ça on l'laissait sécher, on l'battait au fleau ; on l'battait pour faire sortir la graine.

On se faisait un fourneau qu'on creusait en terre, pis on mettait des fourches pis des perches au-dessus du feu pour l'faire sécher.

Après ça on l'brayait avec des brayes.

Aujourd'hui, des brayes, je m'demande où est-ce qu'on prendrait ça, pour brayer le lin ?

On l'écorchait pis après ça, on l'filait avec un rouet comme la laine.

C'était plus malaisé filer le lin que filer la laine.
C'était rude pis ça coupait les doigts.
Pis ma mère a filait le lin assez ben !
A filait du fil à coudre pour coudre dans la grosse étoffe.
A enfilait deux brins dans la même aiguille, a savait travailler.
Pour carder la laine, on coupe la laine du mouton, on la lave
pis on la teint.

Pour teindre en brun on prenait de l'aulne plemé, d'écorce,
on la mettait dans un chaudron.

On la faisait bouillir, ça venait brun.

Pis après, on prenait du lessi de cendre pas trop fort.

Quand la laine avait bouilli dans l'écorce d'aulne, on la trempait
dans l'lessi, pis ça donnait un brun qui déteindait pas.

Pour faire carder une livre de laine ça coûtait seulement \$0.08

Habillement

Ça coûtait pas cher pour s'habiller dans c'temps-là.

On était habillé, nous autres, la semaine, avec des robes de
flanelle qu'on faisait sur l'méké.

Les femmes : des belles robes carreautes.

Les hommes : des belles chemises carreautes.

Pis les hommes, on faisait d'la belle étoffe qu'on faisait fouler,
parce que les hommes y avaient à travailler fort l'hiver.

*Mme
Joseph Dupont
et
son rouet.*



Y avait un moulin qui foulait l'étoffe.

C'était nos habillements pour l'dimanche et la semaine, pas de différence.

Quand la robe de flanelle était neuve on la mettait l'dimanche, pis quand était savatée on la mettait la semaine.

À porte d'l'église, y avait plus de robes de flanelle pis des culottes d'étoffe que des robes de drap fin pis des habits de drap fin.

L'monde y en faisait pas de remarques parce que c'était bon, c'était chaud, pis y était ben habillé.

Les robes étaient longues.

Quand w'était jeune, on avait pas les robes aussi longues que les vieilles.

Vers 2 ou 3 ans, les robes étaient au bas du genou.

Les vieilles robes y traînaient à terre.

Y avaient pas besoin de passer la vadrouille sur l'plancher, l'bas d'la jupe servait de balai . . . !

Pis y étaient chaudes, y étaient faites larges, ces jupes-là.

Ça prenait du monde capable pour traîner ça.

La chaîne était faite de fil bleu avec d'la laine grise.

Y filaient ben ces vieilles-là !

*Un rabot,
des cardes,
une boîte
faite d'é-
corce, un
poinçon à
tricot.
Chez
Mme Xavier
L'Heureux.*



Bottes "à
manches"
faites au-
trefois par
M. Mathias
St-Gelais.



Ça fait qu'y faisaient faire des belles robes qui ressemblaient à des soutanes de curé, ajustées de même.

Pis y avaient des belles grandes manches, pis des belles grandes pagottes en velours rouge, pis des beaux boutons.

J'te dis que c'ta belle robe de flanelle-là, y mettaient pas ça pour laver l'plancher.

On vendait la flanelle dans c'temps-là, w'a vendait \$0.50 l'aulne et pis l'étoffe foulée \$1.00.

C'était assez cher pour c'temps-là, w'en avait pas d'argent dans c'temps-là.

Fallait ben vivre avec c'qu'on avait.

Pis les manteaux y étaient faites avec d'l'étoffe.

Pis ceux-là qui étaient plus riches y avaient des manteaux en drap de castor.

L'drap d'castor, c'était beau ça !

Y en avait pour les hommes avec des beaux chapeaux de castor.

Pis pour les dames, c'était du "stoff" moins dur.

Les bottes : c'étaient des bas caussés pis des claques, pour toutes les saisons.

Y avait pas de bottes longues, on voyait pas d'ça.

Mme Joseph
Octave Paré
avec sa
"Capine"
(capeline) et son
tablier en coutil.



Les hommes, l'hiver, ordinairement étaient chaussés avec des birouts d'étoffe.

C'est comme un "rubber" que tu voés aujourd'hui, rien qu'y étaient faites avec d'l'étoffe qui mouillait pas.

D'la grosse étoffe, ça prenait du temps à mouiller.

Pis y faisaient l'piéd, y étaient resumelés avec du cuir.

Les mamans de famille les faisaient ces birouts.

C'étaient des bonnes couturières.

Y avait des bottes sauvages pour travailler l'été.

Y en avait qui les portaient l'hiver aussi, y les mettaient avec plusieurs paires de bas de laine.

Des bottes sauvages se nomment maintenant des bottes à manche.

Y étaient faites avec un soulier de cuir, pis la jambe soit avec des peaux de veaux ou des peaux de moutons.

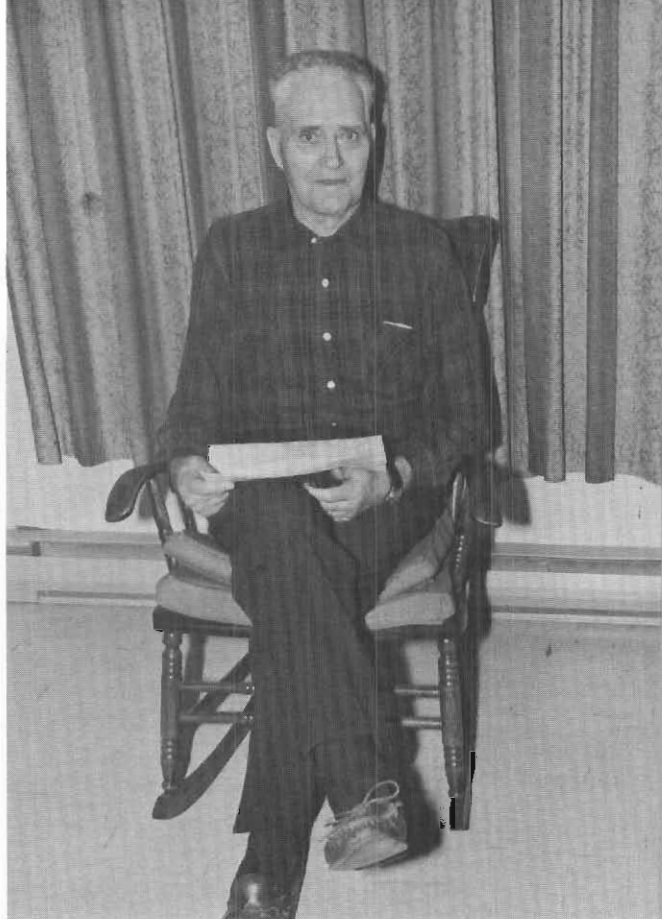
L'été y avait des chapeaux de paille, pis pour l'hiver des chapeaux de crémeur.

Pour la semaine, on tressait d'la paille de blé et pis on s'faisait des chapeaux de semaine.

On sortait pas nu-tête parce qu'on disait que ça faisait blanchir les cheveux.

Un chapeau de crémeur coûtait environ \$8.00

*M. Pierre Picard
nous parle du
temps passé.*



M. PIERRE PICARD NOUS PARLE DU TEMPS PASSÉ

Cimetière

Le premier cimetière que j'ai connu, y était drett derrière la bâtisse des pompiers.

Je ne crois pas qu'y en ait eu d'autres.

Y me semble avoir entendu parler que par le temps passé, y ont enterré des morts sous l'église.

Église

J'ai eu connaissance quand cette église-là s'est bâtie, moé.

Y avaient bâti une « *ched* ».

Je n'étais pas tellement vieux, je m'en souviens.

Je me rappelle d'avoir été à la messe dans cette « *ched-là* ».

Une grande « *ched* » en planches, ni plus ni moins.

Une petite autel pour dire le chapelet.

Ça de l'air qu'y avait rien qu'une allée au milieu.

C'était rien que pour remplacer l'autre église.

Il semble qu'y avait une autre église avant ça.

Mon grand-père aurait 126 ans, moé j'ai 76 ans.

*En attendant la sortie de
l'église, en 1935.*



La messe

C'était dans l'hiver, pour remonter à la messe, on prenait la voiture de la malle.

Dans le printemps, on partait de Ste-Marie pis on venait à la messe icitte, la messe durait deux heures.

Après la messe, on sortait vingt minutes pis on rentrait pour les vêpres.

Pis quand on était rendu chez-nous, y était deux heures de l'après-midi.

Y avait sept milles aller et sept milles de retour ; ça faisait quatorze milles sans manger.

Fallait pas manquer la messe dans ce temps-là.

C'était grave manquer la messe.

La pêche et la chasse

Durant la crise de la grippe espagnole, les gens ont beaucoup pêché de la petite truite sur les territoires du Séminaire, pis avant ça itou.

C'était défendu, pis les gens pêchaient à la cachette.

Pis y en a pas qui se sont fait arrêter par icitte, y s'en sont clairés.

Tout St-Ferréol, c'est des territoires du Séminaire, mais la limite part du « CHAC ».

Boisson frelatée

Pendant les années de la crise, plusieurs ont fait du « *Fond de Culotte* » qu'y appellent.

Y vendaient de la boisson qu'y faisaient eux-autres mêmes.

C'était fait avec des herbages, c'était pas bon pantoute.

Y faisaient du whisky.

Y faisaient ça avec du blé pis avec du blé-d'Inde.

Y faisaient un stock, pis y faisaient fermenter ça dans des quarts, pis après ça y faisaient distiller ça avec un alambic fait par un vieux ferblantier à Beaupré.

Y en a qui sont morts de ça parce qu'y faisaient ça avec des vaisseaux de fer blanc.

Pis la boisson se décomposait avec le fer blanc, pis ça c'était poison.

Plusieurs ont fait du vin de maskoua, du vin de cormier, du vin de cerisier, du vin de blé.

Du vin de blé, moé j'en ai fait.

C'était bon.

On prenait quelques livres de blé, du raisin, de la galette à cuire, du sucre pis de l'eau.

On laissait fermenter ça un mois.

Après ça, on coulait ça et pis on embouteillait ça.

Les arts domestiques sont encore en vogue dans plusieurs foyers à St-Ferréol.



C'était pas pire ça !

C'était pas dangereux parce qu'on faisait fermenter ça dans une cruche de verre.

C'étaient des grosses cruches de cinq gallons en verre.

La danse

La danse, è'était sur la réserve.

Y fallait se confesser à l'Évêque.

J'ai connu le temps où les filles n'avaient pas le droit d'aller à la cabane à sucre avec leur père.

La danse, ça été une secousse qu'on se faisait refuser l'absolution.

Dans les soirées de famille, on dansait un peu.

Quand on avait des soirées de famille, on jouait à Madame demande sa toilette, à l'assiette, aux cartes.

Raquettes — Bottes sauvages

Mon grand-père, c'était un chalutier.

Y faisait des bateaux et pis des rames.

L'hiver, y faisait des rames.

Y allait vendre ça en ville, pis descendait du sucre et de la farine.

Mon grand-père faisait des raquettes et des bottes sauvages.

La voiture des mariés était de grande classe !



*On faisait des
bottes sauvages
avec de la peau
de caribou.*



C'était très glissant ces bottes sauvages.
Comme du vif argent, elles n'avaient pas de sumelles.
La peau de Caribou, c'était mon père qui la préparait.
Y la mettait geler dehors.
Pis y rentrait ça dans la maison, pis on se mettait toute la
gang, pis on étirait ça.
Et pis on la frottait, pour la faire dégeler, on l'étirait.
Y faisait ça une couple de fois.
Ça venait comme du gant.
C'était pas bon pour l'eau.
Pis après, quand y la taillait, y la mouillait, pis la taillait.
Y avait fait jusque des collets pour tendre au Caribou.
Mon oncle s'est morfondu à chasser.
Y prenait des « runs » et pis y s'est gelé.
Y arrivait à son camp et pis y s'endormait, pis y faisait frett.
Y est mort consommation.

Les voyages à Québec

Pas ben souvent.
Du temps de mon grand-père, y allait à Québec par terre, y
avait pas de chars.
Y montait par d'sus la batture.
Y avait pas de chemin.
Ça y prenait proche de deux jours.
Y pouvait s'en aller là dans une journée, mais c'était une jour-
née terrible.



*Un coin de la maison de M. François Gravel,
dans le rang St-Nicolas à St-Ferréol*

Maisons

La dernière maison que j'ai bâtie, c'était du bardeau qu'on avait fait faire là.

On faisait un paquet de bardeau.

On avait du clou à bardeau.

Y était carré mais y était pas bon.

Le dehors des maisons était fait de briques de bois.

Au lieu de mettre du clou quand y martoisait, y mettait une cheville.

Par l'autre bord, y mettait un coin.

J'ai vu clore de même ; c'était long, c'était de l'ouvrage.

L'Intérieur des maisons

Pièces sur pièces, c'était du bois équarri ben, mais c'était des pièces.

Y lavait ça avec du lessis de cendre et une brosse d'épinière.

Le lessis tuait les microbes.

L'isolation des maisons

Absolument rien, y faisaient des pièces à peu près sept pouces d'épais, puis y galfettaient ça avec de l'étoupe.

Dans ce temps-là, y embouffetaient le bois à la main.

Musique et télévision

Le premier gramophone qui a rentré dans St-Ferréol, c'est chez Cyrille Drouin.

La télévision, c'est pas vieux ça, vers les 1950.

Éclairage et téléphone

L'électricité, je m'en rappelle, j'étais p'tit, c'était du 25 cycles.

C'était une lumière qui sautait.

C'était en ville ça.

C'était encore mieux que les lampes.

Avant ça, y avait les fanals, les chandelles.

Y faisaient leurs chandelles eux-mêmes avec du suif.

Y mettaient une mèche pis y coulaient du suif.

Y mettaient la chandelle dans une boîte carrée.

D'un bord c'était une vitre et de l'autre bord des petits trous fins.

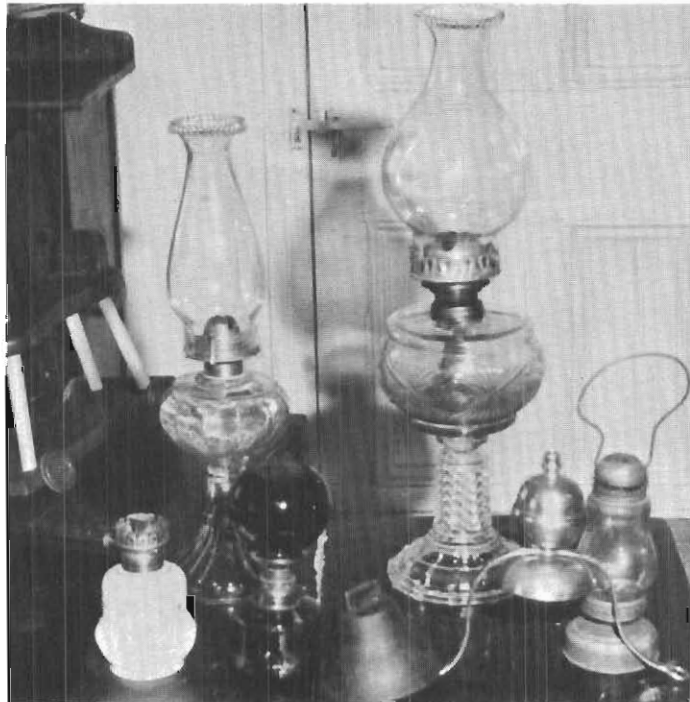
On a eu la lampe Aladin, c'était une lampe à l'huile avec un manteau

C'était fragile cet' p'tite affaire-là.

Ça faisait une lumière blanche et ça éclairait ben mieux.

Le premier téléphone qui a passé à St-Ferréol, j'étais ben jeune, c'était dans les années de ma première communion.

*Lampes anciennes chez
Mme Xavier L'Heureux*



Travail et salaire

J'ai commencé à travailler vers l'âge de 13 ans.

L'été, j'allais pêcher, ça nous donnait \$2.00 ou \$3.00 par été.
On faisait 3 ou 4 voyages.

Ensuite, j'ai travaillé pour la Compagnie, pas longtemps.

Par la suite, je me suis engagé comme apprenti-mécanicien.

Là, je gagnais \$2.00 par semaine.

J'ai été obligé d'abandonner parce que mes parents étaient obligés de me faire vivre.

J'ai charroyé et ça donnait \$36.00 par mois.

On mangeait des beans, du gros lard pis du sirop de mélasse.

J'ai travaillé à la « dam » de Beupré.

Par après, j'ai fait l'entretien au Chac pendant 4 ans.

Je me suis marié à 20 ans et ma femme à 16 ans.

On restait là au Chac.

L'hiver suivant, j'ai pris un contrat de portage pour la « dam » Brûlée et ça me donnait \$1,020.00 ; c'était ben payé.

Après, j'ai « jobbé » pour Dussault, j'ai bûché du 4 pieds.

J'ai conduit des chevaux pour la Savane.

On montait des matériaux en cheval.

Je conduisais quatre chevaux, ça nous brassait le « Canadien ».

La "dam" laisse passer le bois en flottage sur les lacs. La pulpe avait été déposée sur la glace au cours de l'hiver.





"Le wagon que j'avais pesait 1400 livres"
M. Pierre Picard.

Le voyage durait 3 jours pour monter pis 3 jours pour descendre. On couchait chez M. Odilon Gagnon le 1er soir, au Lac Caribou le 2ième soir, et le 3ième soir, à la Savane.

On se suivait 4 «teams», c'est-à-dire une voiture de 4 chevaux et les trois autres de 2 chevaux.

Le wagon que j'avais, pesait quatorze cents livres, pis on montait de la grosse ferraille.

Le chemin était vilain parce qu'on montait à mesure qu'y faisaient le chemin.

Je gagnais \$60.00 par mois, c'était ben payé mais gagné difficilement.

On était plus heureux dans ce temps-là qu'à-c't-heure parce que si on gagnait \$1.00, était toute à nous autres, tandis qu'aujourd'hui, c'est pas ça.

Si on a \$1.00, y faut en donner à l'impôt pis à toutes ces affaires-là.

L'argent qu'on a, à nous reste pas, y a la taxe à payer.

J'ai pas eu une grosse famille, seulement une fille de vivante, mais j'ai eu autant de troubles parce que ma femme a été opérée plusieurs fois.

Ça fait que la vie est remplie de troubles.



Le bois de corde se scie en corvée. On invite ses voisins, ses parents . . . et dans deux jours au plus, tout est fait . . . !

Cambuse

Quand j'étais bûcheron, j'ai vu une cambuse.

C'était un p'tit camp, pis les hommes couchaient là-dedans.

Y faisaient un feu au milieu du camp, y mettaient un bûcher, pis y emplissaient ça de terre, c'était le feu pour chauffer le camp.

C'était noir parce que c'était boucané.

Y avait un « *spre*d », c'était une couverture à la longueur du camp, les hommes couchaient tous là-dessus.

Pour faire le manger, on suspendait les chaudrons sur une broche à différentes hauteurs, selon l'exigence de chaleur du manger.

Y faisaient des beans pis du pain.

Y ouvraient ce sable-là qui était rouge, y mettaient les tôles à pain dans le sable brûlant, les beans aussi, pis y recouvraient de sable.

C'était bon, y avait rien de meilleur.

Y mettaient de la pâte autour du couvercle pour que l'air s'échappe pas.

J'ai vu aussi faire des pâtisseries au Baker.

C'est une tôle en ovale, en fer blanc.

Y mettent leurs pâtisseries à l'intérieur, pis y installent ça devant le feu.

Ça fait de la bonne pâtisserie.

Y a seulement qu'une chose, c'est qu'on trouve des graines de cendre quelquefois.

Ces choses-là existent plus.

Les femmes travaillaient beaucoup de notre temps.

Nous autres, durant la crise, y fallait travailler au bout des pattes parce qu'y avait une liste noire ; ceux qui bûchaient pas leur corde et demie de bois de 4 pieds, y étaient renvoyés et pouvaient plus aller travailler nulle part, ni à l'Anglo, ni à l'Abitibi.

Y peut ben avoir des grèves à-c't-heure, parce que les compagnies sont trop exigeantes.

J'ai été cultivateur, j'ai cultivé, pis j'ai eu un moulin à scie.

Mais je me suis fait voler la machinerie, j'en avais pour \$1,200.00.

On n'a jamais retrouvé les voleurs, ça fait environ 15 ans de ça.

*La vie dans le bois, autrefois, avait aussi ses bons moments. /
On reconnaîtra plusieurs figures de St-Ferréol.*





Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré

EUGÈNE DUPONT

Un industriel important originaire de St-Ferréol

Eugène Dupont, fils de Gaudias Dupont et de Cyrillie Michel, est né le 17 août 1905.

Il épousa Alice Lachance le 25 octobre 1932.

De leur union naquirent six enfants et ils en adoptèrent un septième.

M. Dupont perdit son épouse en 1969 et il épousa, en secondes noces, en 1970, Pierrette Fortin.

Eugène Dupont commença très tôt à faire du taxi.

En même temps, il avait le contrat du courrier entre Beupré et St-Ferréol.

Cette activité lui a donné l'occasion de transporter des passagers entre les deux paroisses.

Au début, ce transport se faisait évidemment en buggy ou en carriole, selon la saison.

Voici comment il se raconte lui-même :

« J'ai commencé avec des chevaux.

Je faisais le service du courrier de St-Ferréol à Beupré, six fois la semaine, à raison de \$33.00 par mois.

*M. Eugène Dupont,
propriétaire de la ligne
d'Autobus de la Côte de
Beupré.*



Peu à peu, j'ai eu des augmentations.

Puis, j'ai fait le service en auto.

À l'été de 1936, je me suis fait faire un autobus.

Quand j'ai commencé à mener la malle avec des chevaux, j'avais André Lachance et Paul L'Heureux que j'avais engagé à mon service.

J'avais à ma disposition quatre chevaux, une auto, et un autobus.

En 1951, j'ai acheté la ligne de taxi d'Alphonse L'Heureux.

En 1942, j'ai eu le contrat du courrier à partir de Québec.

Après cela, j'ai acheté 16 camions.

En 1944, j'ai fait l'acquisition de l'hôtel Lachance à Beauré.

Je l'ai payé \$18,000.00.

J'ai bâti ensuite un garage qui m'a coûté \$30,000.00 et j'ai acheté un autre autobus.

Peu de temps après, j'ai acquis la ligne d'autobus de Cunningham de St-Tite.

Cette transaction comprenait deux snow-mobiles et un autobus.

J'ai payé le tout \$30,000.00.

J'ai toujours acheté... je n'ai jamais vendu...

Cela a continué comme ça tout le temps.

À 31 ans, j'ai été maire à St-Ferréol.

Quand je suis descendu à Beauré, j'ai dû démissionner.

Eugène Dupont, charretier, conduit les mariés à St-Ferréol



*Le premier
autobus
d'Eugène
Dupont.*



J'ai entrepris d'ouvrir les chemins d'hiver en 1948.
J'ai mangé \$10,000.00.
C'était le plus gros hiver de neige qu'on n'avait jamais eu.
La Compagnie m'a donné \$500.00 ; la balance, c'est moi qui l'a
fournie.

Cela n'a pas été payant pour moi cette année-là !

Quand j'ai commencé à acheter des snow-mobiles en 1941, les
gens criaient : « *Pauvre P'tit Dupont !* »

*Il fait de l'argent avec son autobus . . . là, il est en train de le
manger avec son snow-mobile ».*

Bien des fois, j'ai eu de la misère noire à toujours acheter et à
toujours acheter . . .

Et les gens disaient toujours : « *Il va se faire ôter ceci, il va se
faire ôter cela . . . »*

Cela n'était pas de nature à me donner du nom, surtout quand
j'arrivais devant les gros hommes d'affaires.

Somme toute, je n'avais pas tellement de chance, quand il s'agis-
sait d'avoir de l'aide du côté de ma parenté.

À vrai dire, pas un seul de mes frères ne pouvait me prêter
\$100.00, ou répondre pour moi, ils étaient pauvres.

Je n'ai pas cessé de travailler . . . j'ai toujours travaillé, et tout
ce que j'ai acheté, je l'ai payé.



Le "snow-mobile" était confortable l'hiver, avant l'ouverture des chemins.

À l'heure actuelle, je possède 28 autobus.

J'ai fait de gros bâtiments à Québec en 1962.

Le terrain seul a coûté \$150,000.00 ; j'ai construit là-dessus une salle de quille, une taverne et un garage.

Dans les six mois qui suivirent, j'avais besoin de \$600,000.00 pour rencontrer mes obligations ; j'ai réussi à les emprunter.

J'ai tout payé et ça va bien maintenant.

Mais j'ai travaillé sans relâche, je travaille encore et puis j'aime ben ça.

Je n'ai jamais dit non à tout ce qui risquait d'être payant.

À l'heure actuelle, il est question que la Commission de Transport achète ma ligne d'autobus qui dessert toute la côte de Beauré.

Je demande à la Commission de Transport la somme de \$1,800,000.00 pour mon industrie.

Quand je tenais hôtel à Beauré en 1948, en plus d'avoir le contrat du courrier, j'avais 9 snow-mobiles au service de la Papeterie Ste-Anne en forêt.

J'avais aussi des camions qui travaillaient pour la Papeterie.

C'est moi qui avais la « job » de transporter la nourriture pour les hommes et celle pour les chevaux.

Quand un char de foin arrivait à Beaupré, les gars de la Compagnie me téléphonaient : « *Dupont, prépare-toi des camions, on a un char de foin à décharger demain !* »

En 1947, j'avais 600 hommes dans le bois.

J'en avais 100 qui montaient et descendaient tous les jours.

J'avais le téléphone dans mon auto et on pouvait me trouver partout.

Je suis resté très attaché à St-Ferréol.

C'est là que j'ai mon chalet.

Quand je vais à St-Tite, je me plais à ralonger mon chemin afin de passer par mon pays . . . la belle paroisse de St-Ferréol.

La pire épreuve que j'ai eu à subir dans ma vie a été évidemment l'incendie de la maison, chez-moi en 1920, qui a été la tragédie la plus épouvantable dans l'histoire de St-Ferréol.

C'était le 28 février.

Donc en plein hiver.

Vers les 9 heures du soir, alors que j'étais couché et que je dormais, ma mère vint me réveiller.

Ça sentait la farine brûlée.

Je me suis levé et je suis descendu en bas dans la cuisine.

Ma grand-mère, qui vivait à la maison avec mon grand-père, avait fait griller de la farine sur le poêle de la cuisine, en vue de préparer un ragoût.

"En 1947, j'avais 600 hommes dans le bois".

Eugène Dupont.



Voyant la farine qui boucanait sur le poêle, ma mère me pria de l'enlever ; c'est ce que je fis et j'allai la jeter dans la poubelle aux vidanges.

Apparemment, je n'y voyais pas de feu.

Au bout de quelque temps, le feu fit des ravages dans la poubelle, gagna la cruche d'huile de charbon placée tout près de là.

La cruche explosa, la porte de la remise s'ouvrit et la flamme a grimpé l'escalier jusqu'en haut.

À ce moment-là, j'ai dû passer à travers le feu pour aller chercher ma petite soeur de 4 ans.

Comme je ne pouvais plus revenir sur mes pas, il n'y avait pas moyen de faire autre chose que de défoncer un châssis.

C'est par cet endroit que j'ai poussé ma mère pour qu'elle y sorte. Après, j'ai sauté avec la petite fille.

Puis, là, j'ai dû lutter avec ma mère pour l'empêcher de rentrer dans le feu.

Elle était à moitié morte mais assez consciente pour réaliser que des enfants étaient restés à l'intérieur.

"En 1948, j'avais 9 snow-mobiles en services dans la forêt".

Eugène Dupont





La maison de Gaudias Dupont, incendiée en 1920. Huit occupants périrent dans les flammes.

À force d'efforts, j'ai réussi à l'entraîner et à la rentrer dans la petite étable à côté, où il y avait des petits moutons et des petits animaux.

Après, je suis allé chercher la petite fille et je la transportai au même endroit.

J'ai eu les pieds gelés, les cheveux et la figure brûlés.

J'ai été trois mois sans marcher.

À cette date, mon père et deux de mes frères n'étaient pas à la maison.

Ils étaient dans les chantiers.

Cette tragédie horrible avait fait huit victimes : deux de mes petites soeurs, trois de mes petits frères, mon grand-père et ma grand-mère.

Deux jours plus tard, mourait ma mère.

J'ai été le seul survivant des neuf personnes qui occupaient la maison, ce soir-là.

J'attribue une grande partie de ma chance à l'aide que m'ont apportée du Ciel tous ces membres de ma famille qui ont péri dans le feu cette nuit-là . . . »

CHAPITRE VIII

SERVICES ET INDUSTRIES

CAISSE POPULAIRE DE ST-FERRÉOL

En mai 1946, treize paroissiens à l'esprit coopératif, se rendant compte des besoins croissants de la population, composée en majorité de cultivateurs et de bûcherons, se réunirent et prirent l'heureuse décision de fonder la Caisse Populaire de St-Ferréol. A ses tout débuts, la Caisse fut intégrée à l'Union Régionale de Québec, elle-même affiliée à la Fédération des Caisses Populaires Desjardins.

Cette première coopérative de St-Ferréol fit boue de neige, à preuve : elle dépasse son premier cent mille dollars d'actif en octobre 1947.

Au cours des vingt-cinq dernières années, la Caisse a été un support économique en faveur de ses membres, formant la presque totalité de la population.

Puis vinrent les années '60. Malgré le décroissement de la population, on note une augmentation de ses membres. Dès 1965, un avenir touristique se dessine pour la paroisse et l'on sent un regain de vigueur à l'actif de la Caisse. Décembre 1969 : \$956,000.00.

Les années 1970-80 ont bien débuté pour la Caisse. On y retrouve encore l'esprit de coopération du début parmi ses membres. En novembre 1970, le million est atteint et l'on peut facilement prévoir, qu'à la fin de cette décade, l'actif aura triplé et la Caisse continuera à desservir la population sur une plus grande échelle.

Perspectives des plus encourageantes et situations reluisantes à l'honneur de la Direction, de ses membres et de toute la population !

Couvent actuel.





*M. Philibert Lachance et ses fils :
Robert et Camille.*

CULTIVATEURS DE ST-FERRÉOL À L'HONNEUR

Les fermes de St-Ferréol-les-Neiges occupent un petit plateau d'élévation de 900 à 1100 pieds d'altitude.

Ce sont évidemment les dernières fermes accolées aux Laurentides avant le parc du même nom qui les sépare de la vallée du Saguenay.

Les champs cultivés à St-Ferréol sont plutôt accidentés. Le sol est arable et a peu de profondeur. Pour pouvoir obtenir un rendement convenable sur la plupart des terres, il a fallu érocher et y placer des sels minéraux et des engrais chimiques.

M. Philibert LACHANCE et son fils ROBERT ont remporté conjointement, en 1954, une médaille de bronze du mérite agricole et une médaille d'argent, en 1959.

On y a fait une culture mixte, sur un terrain de 115 arpents. La forêt, à elle seule, couvre une superficie de 185 arpents : bois de chauffage et bois d'œuvre, avec en plus des érables de mille entailles.

Une grange-étable vaste, avec un fenil disposé sur des supports à claire-voie, où un puissant ventilateur électrique achève de sécher le foin.

Tout près de là, est bâti un poulailler moderne, dans lequel Camille, frère de Robert, garde à son propre compte, 7.000 poudeuses en cages.

M. JOSEPH GIGUERE cultive une terre avec son fils, Jean-Marie, au nord-est de la paroisse de St-Ferréol. Il décrocha une médaille de bronze en 1954, et une d'argent en 1961.

M. Giguère pratique la culture mixte sur une ferme de 115 arpents. Grâce à l'effet résiduaire des engrais, les prairies donnent une excellente pousse de trèfle et de graminées. La terre, pauvre en minéraux, a été enrichie de pierre à chaux et a donné par la suite d'excellents résultats. Domaine de 249 arpents, dont 134 en forêt, 13 incultes, 83 en rotation, et le reste en pâturage. Les champs sont beaucoup moins accidentés et rocheux du côté nord-est de l'avenue Royale que du côté sud-ouest. Le sol familial est maintenant dirigé par M. Jean-Marie Giguère sur le patrimoine qui compte plusieurs générations de cultivateurs.

M. PATRICK DUPONT reçut une médaille de bronze en 1954 et une médaille d'argent en 1959.

Patrick Dupont cultive à son compte depuis 1930 et a agrandi peu à peu son domaine, qui couvre aujourd'hui 255 acres répartis en trois terres dont l'une, au sud du village, est sous location.

M. Joseph Giguère et son fils Jean-Marie.



Une partie importante de ce bien qui avait été défrichée inconsidérément a été reboisée.

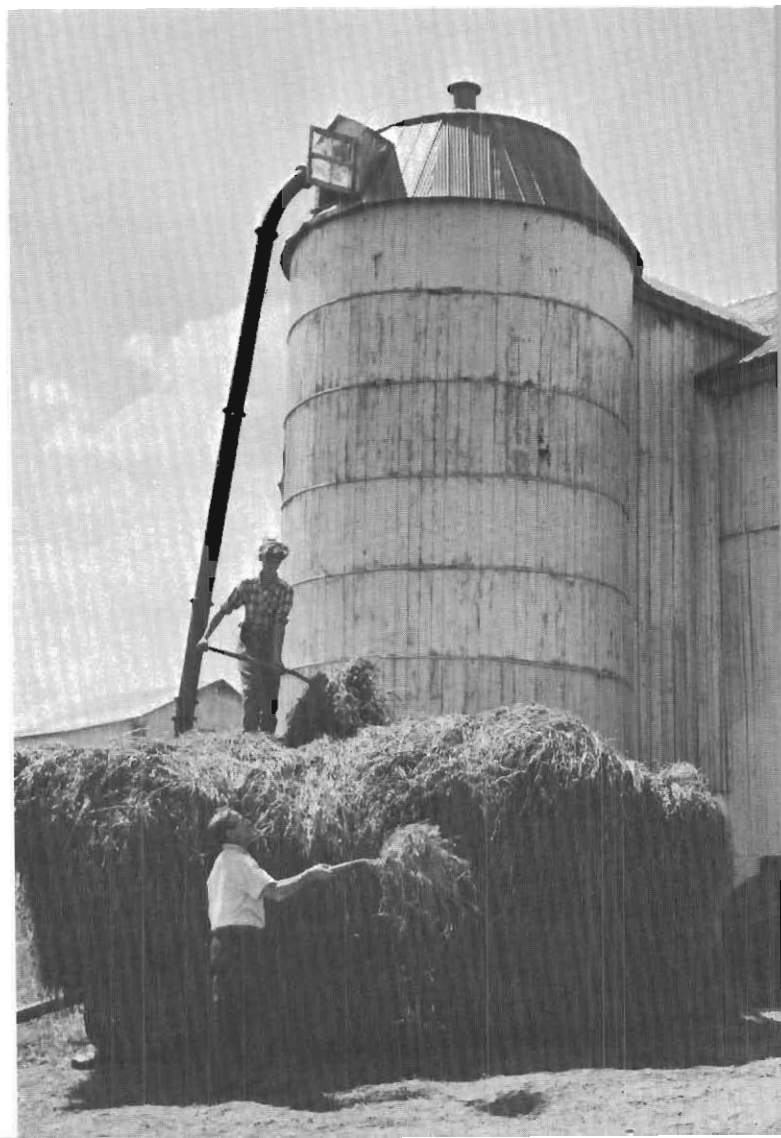
Soucieux d'en tirer le meilleur parti possible, M. Dupont y a planté cinq mille pins rouges et cinq mille épinettes.

L'épierrement des 130 acres de sol sableux, utilisés à des fins agricoles, a coûté cher de travail et d'argent.

Au cours des dernières années, le concurrent a pu recourir à la machinerie lourde mise à bon compte à la disposition des agriculteurs par le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Il a pu enfouir une cinquantaine de tas de pierres et de nombreuses « digues » qui recoupaient les champs, rendant difficiles l'utilisation de l'équipement agricole moderne.

Félicitations à eux et hommages à tous nos cultivateurs !

*M. Patrick
Dupont
utilise
un silo
pour le
fourrage
vert.*



LES VIEILLES INDUSTRIES DE SAINT-FERRÉOL

Plusieurs moulins à scie ont vu le jour à St-Ferréol, il en existe d'ailleurs encore quelques-uns.

On voudra bien nous en excuser, si par hasard on avait fait quelque omission. Les documents faisant défaut, nous avons dû nous en référer exclusivement aux souvenirs des plus âgés de cette paroisse.

On parle de l'existence d'un moulin à scie dans le rang Ste-Marie qui appartenait d'abord à Louis Caron et ensuite qui passa aux mains de Sélyme Lessard.

Un autre a été construit à Rivière-des-Roches par Narcisse Roberge. Ce moulin à scie existe encore; il a été cédé ensuite à Louis Gagnon puis, à Oscar Gagnon et, à la fin, à Albert Lachance.

Il semble qu'une famille Huot en ait exploité un pendant quelque temps dans le rang St-Ignace.

Un autre moulin a été construit à St-Julien par Cyriac Ménard, de St-Tite-des-Caps; il a été cédé ensuite à Ovila Racine qui, après l'avoir exploité pendant quelques années, l'a vendu au Séminaire de Québec.

La rue de la Reine, au village, a été le site, semble-t-il, d'un moulin qui a été exploité par Absalon Ferland de St-Tite.

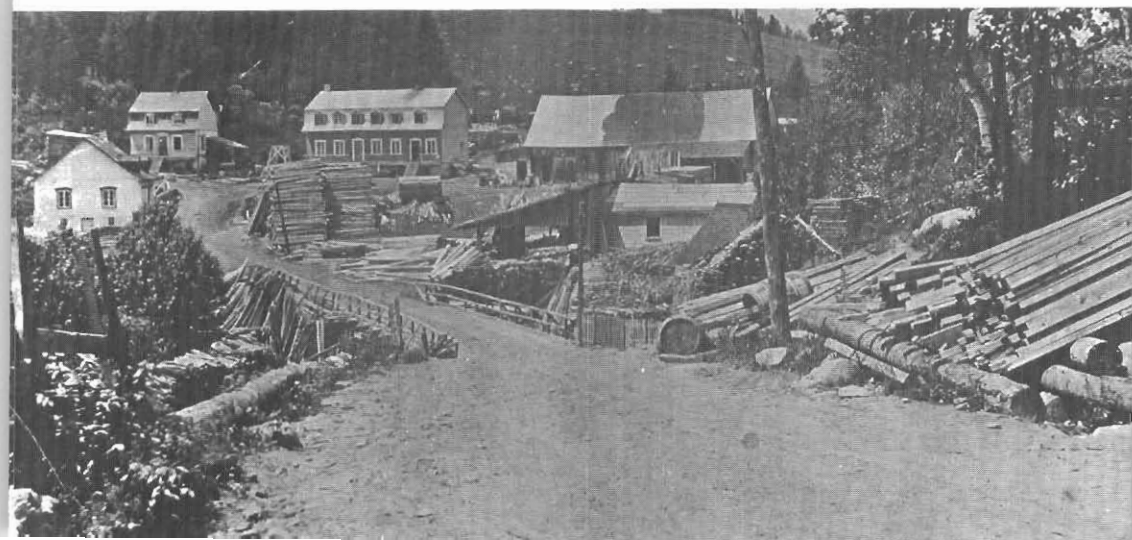
La partie située au sud-ouest de la paroisse a connu elle aussi deux moulins du même genre. Pour le premier, la structure existe toujours, mais il ne fonctionne plus. Il était situé sur les bords de la Rivière Jean-Larose. Les propriétaires en étaient Ferdinand Simard et Antoine Lagacé. Le dernier fonctionne toujours; il a appartenu successivement à Alphonse Girard, de St-Tite, à Cyrias Lachance, à Henri Lachance et enfin à Yvon Boilard.

On rapporte également la présence d'une fromagerie qui desservait la population. Elle était située sur le site actuel du magasin de Philippe Lachance.

On comptait aussi deux beurreries. L'une était sise à l'endroit qu'occupe aujourd'hui la maison de Guimond Lachance. L'autre était la propriété de M. Thomas Giguère et elle était bâtie dans la vallée de la Rivière-des-Roches.

Ajoutons encore qu'une boulangerie a été bâtie en 1944 par M. Mathias Lachance, sur sa propriété. Son fils, M. Henri Lachance, l'opéra à son tour pendant quelques années. Abandonnée quelque temps, elle passa aux mains de M. F. X. Lavoie qui l'exploita jusqu'en 1960. Et depuis, personne d'autre n'a entrepris de boulangerie.

L'ancien moulin à scie de Rivière-des-Roches, actuellement, propriété de Mme Albert Lachance.





" Un genre de casse-pierres ou d'écrase-pierres ".

Moulin à calco

Juste un peu avant la chute Jean-Larose, s'est élevé autrefois un moulin à calco, propriété de M. Anatole Poulin. C'était en somme une moulange à marteaux, un genre de casse-pierres ou d'écrase-pierres. On engouffrait dans ce moulin un morceau de pierre tendre gros comme deux briques. Des marteaux de pierre le frappaient, l'écrasaient pour le réduire en farine. Cette farine servait à alimenter la terre en sels minéraux. M. Poulin fut forcé d'abandonner son moulin à calco en 1966, lorsque le Gouvernement prit possession de sa terre en vue de l'aménagement du Parc du Mont Ste-Anne.

Le four à chaux

Tout près de la rivière Jean-Larose, a fonctionné pendant plusieurs années un four à chaux. Ce four, qui avait la ressemblance d'une tonne, était haut de dix pieds environ. Le fourneau avait sa porte en dessous. De chaque côté, on cordait une demi-verge de pierres. Le trou improvisé, qui faisait fonction de porte, s'avérait nécessaire pour chauffer et attiser le feu. Puis on plaçait des grandes pierres de quatre pieds. Le four fonctionnait ordinairement en fin de semaine. On allumait le feu le jeudi et la pierre était ordinairement cuite tard le samedi soir. On savait que la pierre était cuite quand on apercevait une poudre jaune dessus. On arrêta alors définitivement le feu. Au regard, les pierres de chaux cuites au four n'avaient pas changé de forme. Une fois refroidies, ces pierres devenaient poussière au moindre contact. Si on les mouillait par la suite, elles se transformaient en poussière de chaux. Chaque fournée donnait environ 110 barils de deux cents livres chacun. Cette chaux servait ordinairement à améliorer le sol des agriculteurs de cette paroisse. Elle se vendait \$0.50 le baril de 200 livres. C'était bon marché. Le premier habitant, qui a eu en sa possession ce four à chaux, fut Sieur Deschênes ; son successeur fut M. Thomas Bilodeau; son fils Gaudias prit la succession; ensuite ce fut M. Joseph Bilodeau. M. Anatole Poulin l'acquît du précédent en 1930 et l'a abandonné en 1950.

Randonnée en "quat'roues".





On allait nombreux chercher du foin de grève à St-Joachim en charrette.

Foin de jonc à St-Joachim

Pendant nombre d'années, quelques cultivateurs de cette paroisse descendaient au mois d'août, chercher du foin de grève appelé jonc, sur les « *battures* » de St-Joachim. On le coupait à la faveur de la mer baissante, on le chargeait humide sur des charrettes et on le transportait immédiatement dans les champs des fermiers du Séminaire, parce qu'il fallait le sauver de la marée montante. Ensuite, on l'étendait pour le sécher. Une fois sec, on le rechargeait sur des charrettes, tirées tantôt par des boeufs, tantôt par des chevaux. Des faucheurs, quand il faisait beau, réussissaient, à force de faner, à charger un voyage de foin sec par jour et à le monter tard dans la nuit. D'autres passaient quelques jours et des semaines entières à faire ces foins et couchaient à la belle étoile, un peu à la façon des Bohémiens. En cas de pluie, on s'improvisait un bon lit de foin sec sous les charrettes, ou bien on s'abritait dans les granges avoisinantes. C'était ordinairement le pique-nique rêvé par les enfants. Les cultivateurs s'apportaient évidemment à manger des mets très simples : du lard, du pain et du beurre. Ce jonc était payé à l'arpent et était ordinairement pris à même le foin de grève laissé debout par les fermiers, après avoir ramassé eux-mêmes leur approvisionnement.

LE BARRAGE DES SEPT-CHUTES

C'est en 1904 qu'eut lieu la première expédition faite par des ingénieurs dans le but de mesurer le débit d'eau de la rivière Ste-Anne, à la hauteur de St-Ferréol.

Le travail d'approche a duré plusieurs années dans les ateliers d'experts. Il fallait, en effet, arriver à établir un barrage d'eau capable de produire de l'électricité à la Laurentian Power et plus tard, à la Compagnie Québec Power, pour le train électrique d'abord, et aux localités environnantes ensuite.

Après avoir acquis le terrain contigu à la rivière Ste-Anne au niveau des Sept-Chutes, on a pratiqué un chemin carrossable depuis la route Royale jusqu'à la rivière, aux Sept-Chutes.

Le 12 février 1912 fut signé le contrat pour la construction du barrage de type *Amburson*. Les travaux ont débuté le 27 février de la même année. D'abord aménagement de camps pour loger bon nombre d'étrangers, des immigrants pour la plupart, venus des pays Slaves et que les gens appelaient « *Polocks* ». Ces ouvriers étaient affectés à de durs travaux : creusage à la main, charroyage à dos d'hommes, transport de pierres à la main, etc . . . On a évalué à trois cents, les habitants de St-Ferréol compris, le nombre d'hommes occupés aux travaux du barrage.

"Des immigrants . . . que les gens appelaient "Pollocks" ont travaillé au barrage des Sept-Chutes.





Le barrage des Sept-Chutes à St-Ferréol

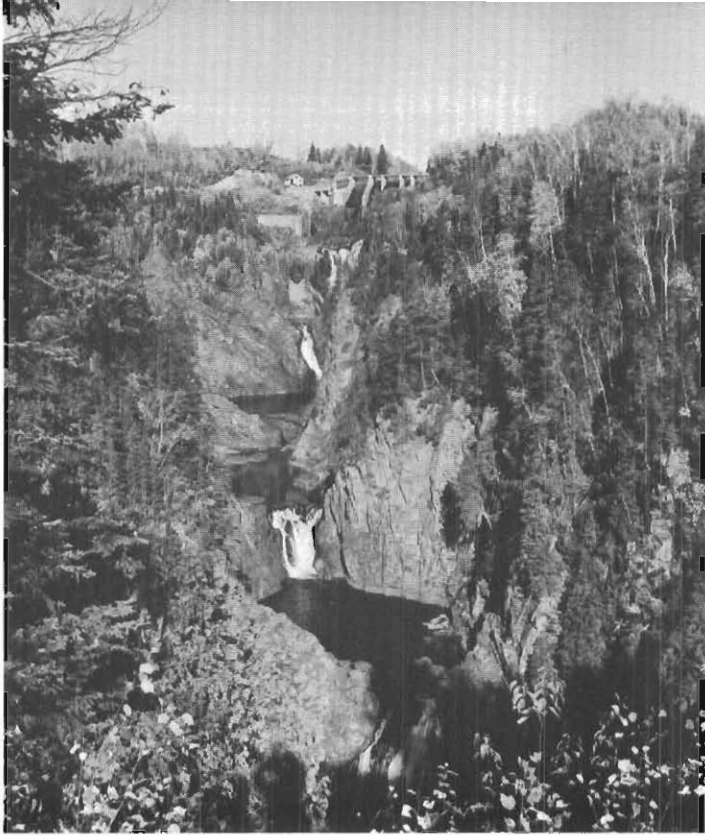


La plupart des cultivateurs furent embauchés au transport du matériel qu'on allait chercher à Ste-Anne-de-Beaupré, au quai du fleuve. Comme les chevaux étaient très rares à l'époque, on se servait d'une paire de boeufs « *attelés par la face* » comme on disait dans le temps. Les habitants partaient le matin, à deux ou trois heures, de chez eux pour pouvoir faire leur voyage dans la journée. Le pas des boeufs, surtout dans les côtes, n'était pas très rapide. Chaque voiture, par exemple, devait se limiter à une charge de dix sacs de ciment. En chargeant davantage, on risquait de crever bien vite les pauvres boeufs. Quand vint le temps de transporter le tuyau de la conduite d'eau, chaque voiture devait tout au plus se charger d'une demi-section de tuyau par voyage. Quant au transport de la turbine en pièces détachées, on se servit d'un moyen de transport plus puissant, soit d'une locomotive à vapeur montée sur grosses roues de bois. La plus petite pièce des turbines pouvait peser 40,000 livres.. Cette machine avait toutes les caractéristiques d'une machine à vapeur de chemin de fer ; elle avait de plus l'avantage de pouvoir circuler dans n'importe lequel chemin, grâce à ses puissantes roues de bois qui avaient la forme des roues de tracteur de ferme d'aujourd'hui. Dans l'esprit des gens de cette paroisse, cette locomotive sur roues de tracteur n'avait pas bonne réputation. Lorsque la machine était en

Locomotive à vapeur sur roues de bois, lors de la construction du barrage.



*Les Sept-
Chutes de
St-Ferréol-
les-Neiges.*



marche, elle faisait un bruit d'enfer qu'on percevait aux quatre coins de la paroisse. Elle fonctionnait nuit et jour, semaine et dimanche, au point de troubler même l'assistance et le curé, durant la messe dominicale.

Ce mastodonte s'arrêtait à tous les petits ruisseaux pour refaire ses réserves d'eau. À tous moments, les ponts et ponceaux cédaient sous le poids de la machine et de sa charge. Le fourneau, qui chauffait au charbon, laissait échapper à tout instant des tisons rouges de feu, qui volaient au vent et qui représentaient un danger pour la sécurité des maisons et des bâtiments le long du chemin. Les gens eux-mêmes avaient une peur noire de la locomotive et évitaient de la croiser sur la route.

Les travaux, à cause de la guerre, furent interrompus en 1914. Ils reprirent en 1915 pour se terminer en partie le 19 mars 1916.

Quelques chiffres et dates

Barrage :

Tête d'eau : statistiques, 420 pds, en marche 410-415 pds.

Élévation des vannes, 520 pds.

Déverse : 90 pds.

Ouverture des vannes : (pelles)

N° 1 – Vanne, 9'2" × 8 pds



*Opérateurs en fonction à la centrale des Sept-Chutes.
On voit ici MM. J.-M. Dupont et Robert Chevalier.*

- N° 2 – Vanne, 18' × 8 pds
- N° 3 – Vanne, 10'4" × 8 pds
- N° 4 – Vanne, 16'8" × 8 pds
- N° 5 – Vanne, 16'8" × 8 pds
- N° 6 – Vanne, 16'8" × 8 pds
- N° 7 – Vanne, 16'7" × 8 pds
- N° 8 – Vanne, 19'9" × 8 pds

Porte de fer : (pelles)

20 pds de large par 10 pds de haut.

Conduite forcée (tuyau de la conduite d'eau)

Longueur du barrage à la cheminée d'équilibre, 1550 pds ;

Longueur de la cheminée d'équilibre à la centrale, 1450 pds,
en tout 3000 pds.

Largeur : au barrage (pour 2750 pds) 8 pds, épaisseur, 1/2"

Largeur : à la demande (pour 250 pds) 7 pds, épaisseur, 1/8"

Pression hydraulique dans la conduite forcée :

À la cheminée d'équilibre, 24 lbs – au pont, 50 lbs.

À la remontée mécanique, 95 lbs – à la centrale, 175 lbs.

Vitesse de l'eau maximum :

12.7 pds-seconde.

Cheminée d'équilibre :

Hauteur, 70 pds. Élévation maximum : 529.0 pds.

Turbine :

Entrée : vanne-papillon 48 pouces.

Vitesse : 600 R.P.M.

Eeau utilisée : 201 P.C.S. pour 5000 KWS.

Alternateurs :

Coût : \$18,000.00.

Pesanteur d'une machine . 137,000 lbs.

1 CVA, 4680.

Facteur de puissance, 80%.

Révolution 600 R.P.M.

Fréquence 60 cycles.

Champ magnétique : 180-280 ampères.

Champ magnétique normal : 200 ampères.

Nombre de pièces polaires : 12.

Nombre de sections : 108.

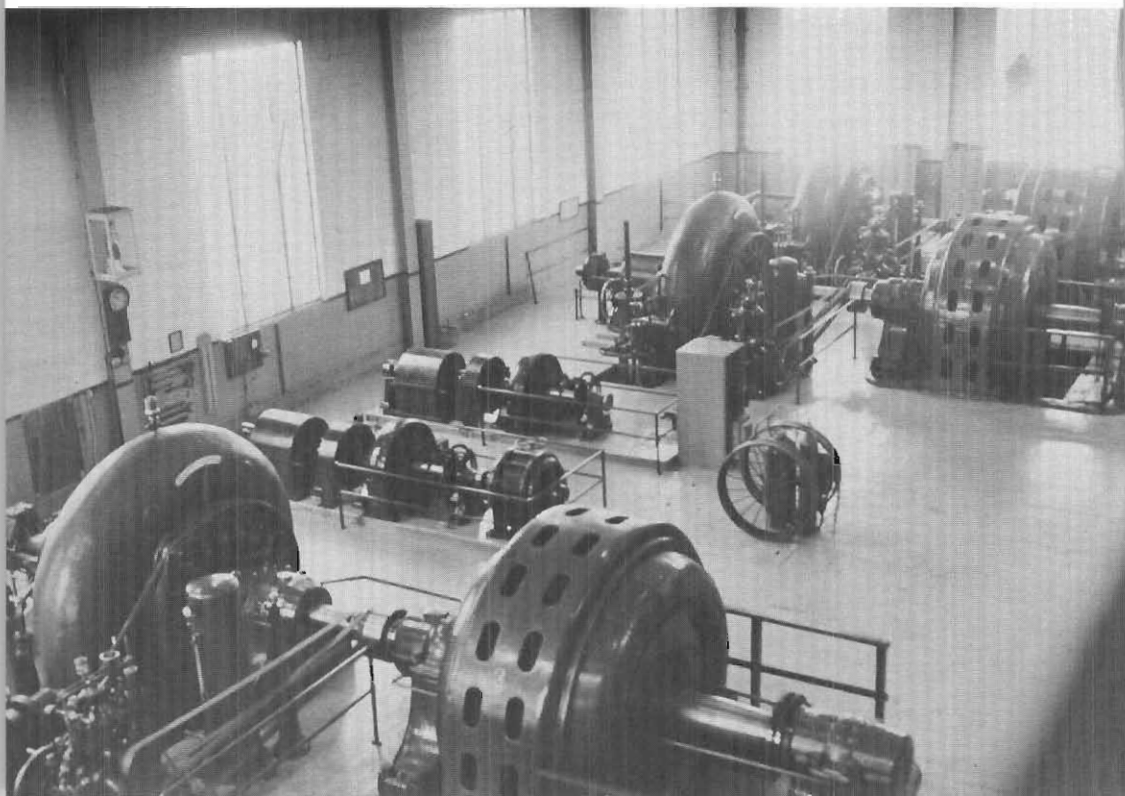
Nombre d'encoches : 108.

Nombre de canaux d'éventilation : 14.

Embrasement, 1-10.

Tôles : 2" le largeur \times 36" $\frac{3}{16}$ de long.

Les alternateurs et les turbines modernes de la centrale des Sept-Chutes.



Dates :

Contrat pour la construction du barrage (type Amburson) signé le 18 février 1912. Début des travaux : 27 février 1912. Travaux suspendus en 1914 (à cause de la guerre). Contrat pour deux turbines à impulsion excitatrice : 8 juin 1915.

31 janvier 1916 : l'eau dans la conduite forcée pour la première fois.

14 février 1916 : alternateur 3 prêt à fonctionner.

19 mars 1916 : KWS vendus pour la première fois à la Q.R.L. & P. Co. Total pour la journée 29156 KWS.

Moyenne facteur puissance : 94.2%

Capacité de la centrale : 306,000 KWS.

Ligne « *Sept-Chute-Malbaie* » sous tension pour la première fois : 1^{er} avril 1927.

Quelques altitudes des endroits environnants :

Barrage aux Sept-Chutes	962 pds
Mont St-Étienne	2435 "
Lac Jeannot	2225 "
Lac Fourchu	2750 "
Lac Brûlé	2740 "
Lac des Chiens	2750 "

Escalier qui achemine les visiteurs à la centrale hydro-électrique des Sept-Chutes.

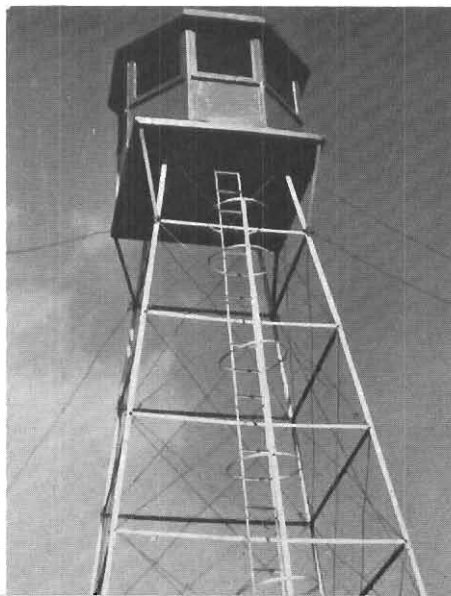




Centrale des Sept-Chutes avec, au fond, un panorama de la rivière Ste-Anne.

Lac Rond	2985	''
Lac Caribou	2886	''
Lac Louis	2780	''
Petit Lac Louis	3135	''
Lac Savane	2666	''
Le poste d'observation	3905	''

*Tour d'observation
sur le territoire
du lac Brûlé.
Altitude 3,905 pieds.*



Papeterie Abitibi Ste-Anne Ltée

Division forestière

La Papeterie Abitibi Ste-Anne Ltée est une industrie forestière qui a toujours été étroitement liée à l'essor et à l'économie de la paroisse de St-Ferréol.

1900, année mémorable pour la Côte de Beaupré ! On voit surgir la première industrie forestière, un moulin à scie sur l'Île Labranche, à Beaupré. De fait, une vie nouvelle commençait !

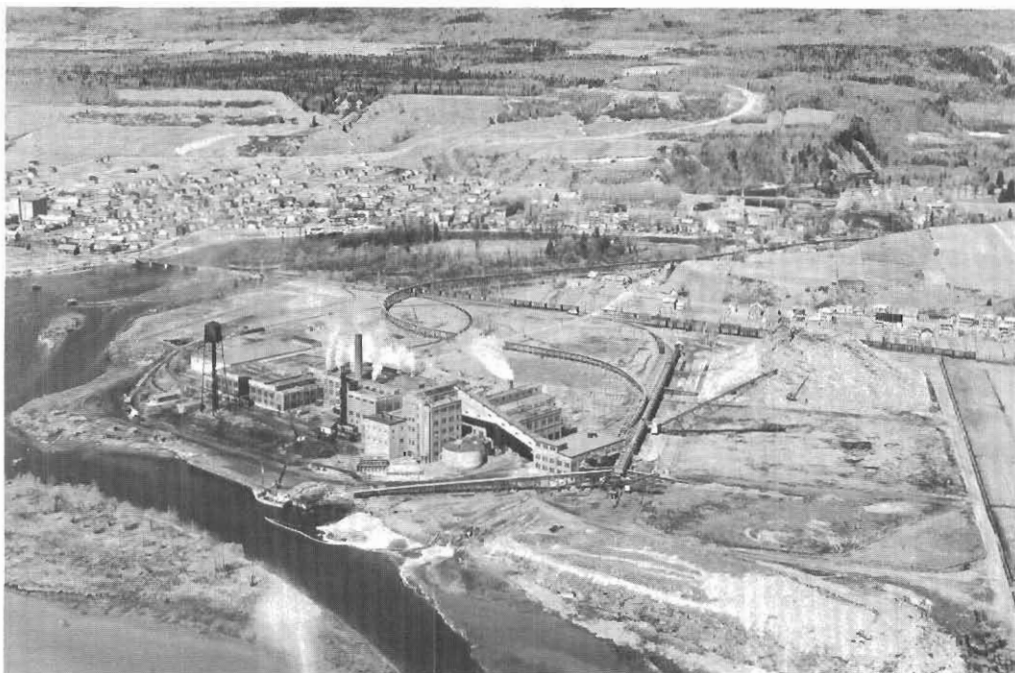
Deux cultivateurs menuisiers, F.-X. Mathieu et Alfred Lortie et un Consul Belge, Van Bruyssel résident du Boisclair créaient une industrie. Un vieux portage, " *le chemin Cauchon* " qui traversait St-Ferréol servait au transport des billots jusqu'au moulin.

Nos premiers industriels firent faillite deux ans plus tard. Un Américain nommé Ordway acheta leur entreprise non seulement pour fabriquer du bois de sciage, mais aussi pour couper et livrer du bois de pulpe au moulin de papier de Glen-Falls dans l'État de New York.

En 1904, Ordway, à court de fonds, dut s'associer à des financiers américains ; il forma ainsi la Ste-Anne Power Company qui, en 1905, signait un contrat avec le Séminaire de Québec lui permettant, pour une période de cinquante ans, de couper le bois contenu dans le drainage de la Rivière Ste-Anne en arrière de St-Ferréol et de St-Tite-des-Caps.

*Drave,
sur la Rivière Ste-Anne,
en bateau.*





La Papeterie Abitibi, à Beaufort.

Un changement apporté à ce contrat, en 1915, prolongea sa durée jusqu'en 1966 et de nouveau, en 1962, la Compagnie et le Séminaire s'entendaient pour étendre les droits de coupe sur ces terrains jusqu'en 1986.

De 1905 à 1929, les finances et les opérations forestières de la Ste-Anne Power Company varièrent sensiblement ; en 1910, la Compagnie commença la construction d'un pouvoir d'eau aux Sept-Chutes, qui fut parachevé par la suite par la Compagnie Quebec Power. En 1914, elle construisit un moulin-écorceuse "à la vieille dam" située à un mille du fleuve. Ce moulin fut acheté, en 1926, par la Spanish River de Sault Ste-Marie.

Cette même année, Spanish River décida d'établir, à Beaufort, son propre moulin à papier et lui donna le nom de Ste-Anne Paper Company Limited mais, en 1928, après moins d'un an de production, Abitibi Paper Company Ltd. acheta tous les droits et tous les biens de la Compagnie Spanish River.

La fameuse crise de 1930 interrompit les opérations forestières jusqu'en 1936, mais les années qui suivirent furent réellement actives ; en effet, on vit arriver dans la forêt le premier bulldozer qui fut utilisé pour la construction d'un chemin carrossable de 22 milles de



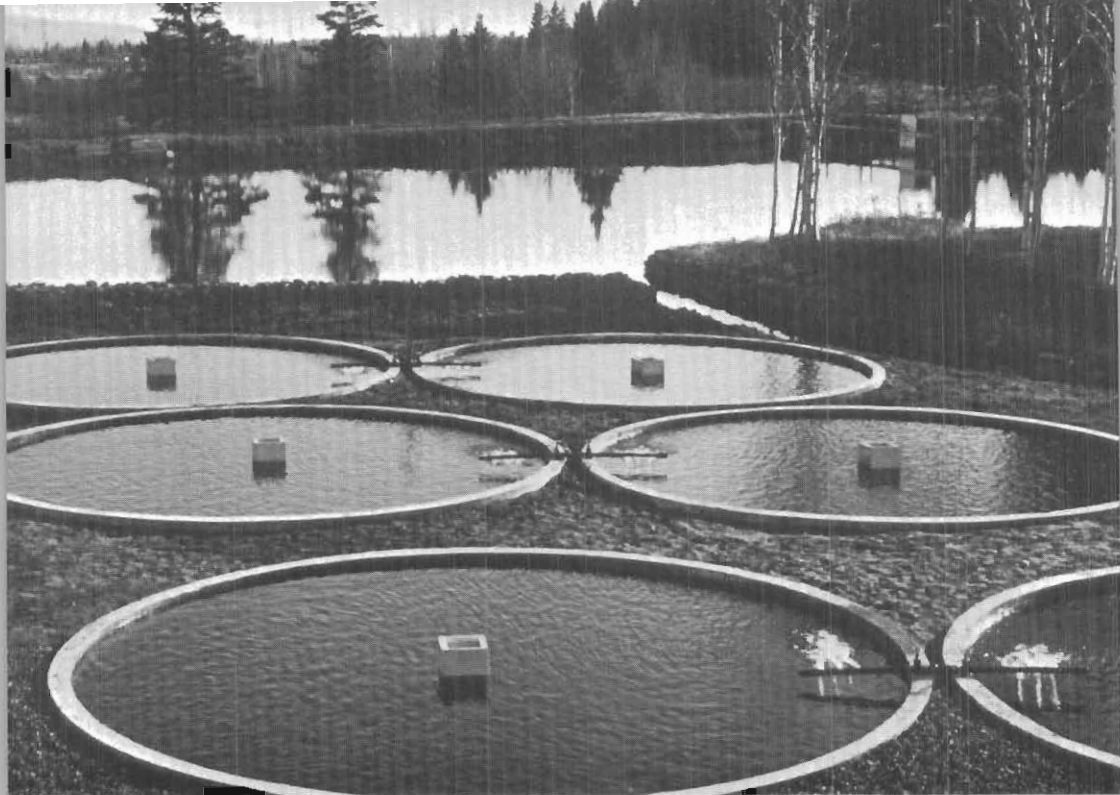
L'équipement moderne affecté à l'exploitation de la forêt.

long et une dalle humide, entre les Sept-Chutes et le moulin de Beaupré, remplaça la drave de la Rivière pour le transport du bois.

Cette évolution soudaine de 1936-37 donna un essor considérable à la paroisse de St-Ferréol où la Compagnie recrutait la majorité de ses contremaîtres et de ses ouvriers spécialisés. Depuis 1936, la Compagnie, avec l'aide de ces hommes habiles et progressifs, a exploité 2,362,000 cordes de bois à pâte, et elle entend continuer, avec ces mêmes ouvriers, l'exploitation de ses concessions forestières.

*La compagnie
a exploité
2,362,000
cordes de bois,
à date.*





La pisciculture de St-Ferréol-les-Neiges comprend un étang et 48 bassins d'élevage de truites.

UNE PISCICULTURE À ST-FERRÉOL

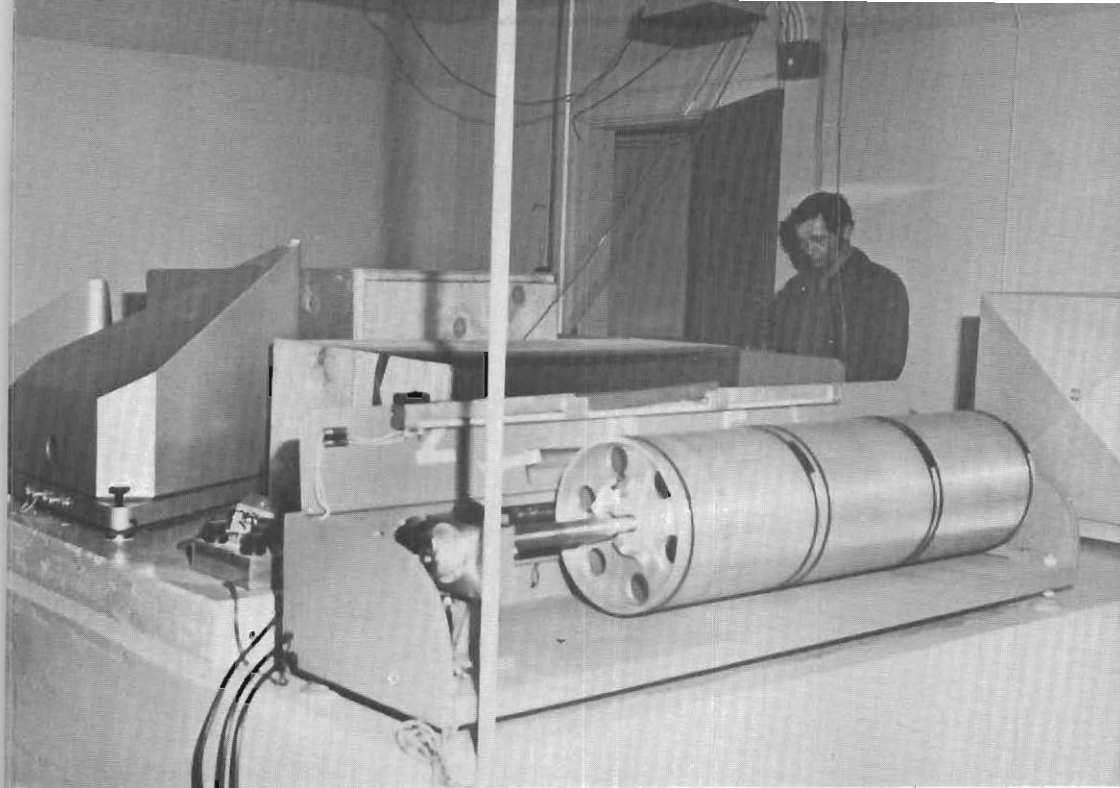
La "*Pisciculture Aulnaie-sous-bois Inc.*" est née d'un besoin toujours grandissant de repeupler les lacs et cours d'eau que la pêche sportive, de plus en plus populaire, contribue à vider presque complètement chaque année. La reproduction naturelle ne peut donc plus, seule, pallier à cette carence.

D'un hobby qu'elle était à ses débuts, en 1964, elle est devenue une entreprise importante. En fait, une des plus importantes piscicultures privées du Québec.

Il s'y fait chaque année une production de 350,000 sujets sur une possibilité éventuelle d'un million.

Elle s'étend sur une superficie de 5 arpents carrés, au nord-est de la municipalité de St-Ferréol-les-Neiges, dans le rang St-Nicolas. Elle comprend 4 bâtiments de différentes importances, 48 bassins d'élevage et un magnifique "étang". Son système d'alimentation et d'égout est des plus fonctionnels. Plusieurs citoyens y ont trouvé du travail : en permanence pour certains, occasionnellement pour d'autres.

De grandes possibilités touristiques et commerciales pour la région s'annoncent pour l'avenir.



La station sismologique est située tout près de la centrale hydro-électrique des Sept-Chutes.

Service Sismologique du Canada à St-Ferréol

A – Historique

St-Ferréol fait partie d'un réseau de vingt-huit (28) stations de sismologie disséminées à travers le Canada.

Une station est située aux Sept-Chutes, près de la centrale électrique de l'Hydro-Québec.

L'installation remonte à 1925, à la suite du tremblement de terre, qui causa de lourds dommages dans la région de Charlevoix. À la suite de ce tremblement de terre, des études furent entreprises : on en vint à la conclusion que d'autres secousses de cette importance pouvaient se produire dans la région. C'est pourquoi le Ministère de l'Intérieur a construit la Station des Sept-Chutes.

D'après les relevés de cette station et d'autres, le Ministère peut conseiller ou interdire la construction de gros édifices, ponts, barrages, etc . . .

B – Fonctionnement

Les tremblements de terre sont enregistrés par des sismomètres, producteurs d'un courant électrique qui devient un moyen méca-



La station est opérée par M. Benoît Racine, de cette paroisse.

nique d'enregistrer les secousses séismiques sur papier photographique. Ces instruments sont sensibles au point d'enregistrer ces secousses, partout à travers le monde.

M. Taylor fut le premier technicien responsable de la station. M. Wilfrid Simard prit la relève et opéra jusqu'en 1965. À cette date, à cause de la demande toujours grandissante de renseignements télé-séismiques, le Ministère décida d'équiper notre Station d'instruments à standard mondial. La Station est maintenant opérée par M. Benoît Racine, de cette paroisse.

Le premier tremblement de terre important ressenti au Canada a probablement eu lieu en 1534, près de la Malbaie. Un très gros tremblement ébranla aussi la région en 1663.

Vingt-neuf (29) personnes ont perdu la vie par suite de tremblements de terre au Canada, entre 1534 et 1968.



La chute Ste-Anne, une sépia de J.-C. Cockburn conservée au Musée de Québec.

Photo Musée du Québec/Luc Charlier

LES SEPT CHUTES DE ST-FERRÉOL ET LA CHUTE STE-ANNE

Qui ne connaît pas les Sept-Chutes de St-Ferréol ?

Si jamais vous aviez l'occasion et le temps d'explorer la rivière des Sept-Chutes, qui est en somme la rivière Ste-Anne dans son dévalement rapide vers le fleuve, vous auriez beaucoup de joie à vous y rendre.

Mais, prenez garde !

C'est une rivière, à l'endroit des rapides, difficile d'accès.

Un bon guide ne serait pas un membre de luxe, pour la circonstance.

Il s'agit de s'engager dans des sentiers un peu raboteux à travers touffes d'arbres et pics.

Peu importe, on se fait saboter un peu, mais on gravit tranquillement une pente, on traverse un torrent, on escalade une montagne et on pense qu'on est rendu.

Pas du tout !

Elles sillonnent le flanc de la montagne voisine avec laquelle vous êtes face à face, un vallon presque inaccessible nous sépare ; mais vous voyez cette masse d'eau du sommet de la montagne dérouler ses replis écumants, se briser dans un bassin qu'elle

s'est creusé dans le roc, déborder en cascades transparentes, se reposer un instant dans un petit lac noir, s'élançant de nouveau avec un volume et un fracas toujours croissants, jusqu'à ce qu'enfin, arrivée dans le vallon, elle se calme et poursuive son cours, tranquille et sereine, comme si elle ne venait pas de se faire précipiter d'abîme en abîme, et de franchir, en se déchirant sur chaque rocher, une hauteur de plusieurs cents pieds.

Image de la vie !

Image de l'Éternité !

Ce tableau est encadré de roc, couronné et encaissé par la verdure des forêts primitives.

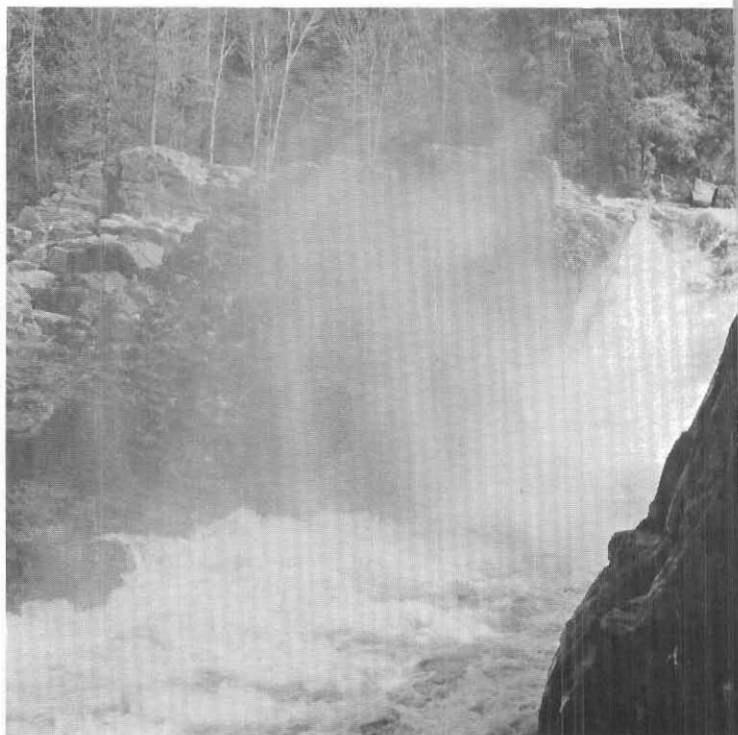
On y rêve, on voudrait toujours voir couler cette eau, toujours respirer l'air de ce vallon, mais les choses les plus pittoresques ont leur côté faible.

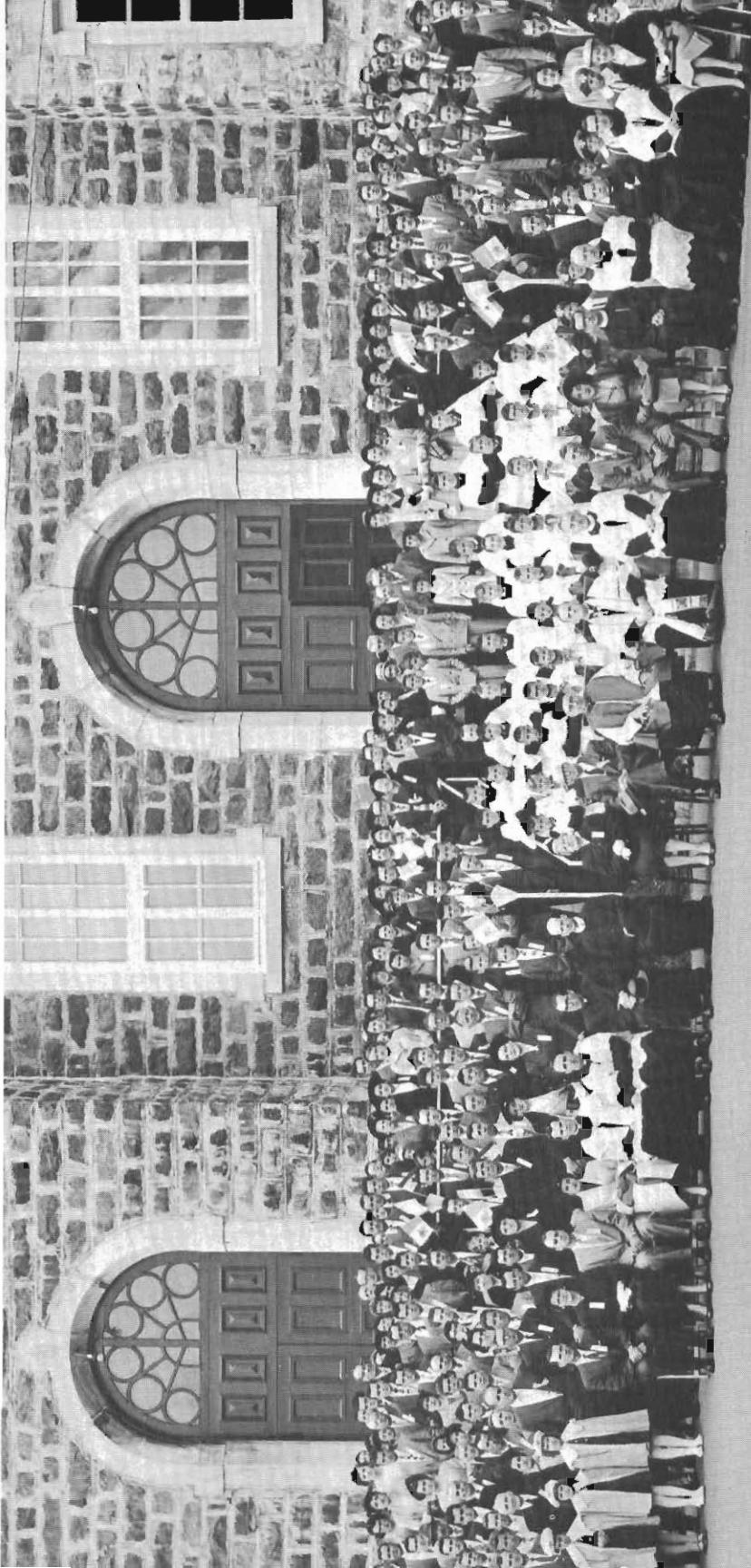
Gravir ces montagnes, respirer cet air pur et vif ouvrent l'appétit.

La faim mêle ses appels vulgaires à la voix enchanteresse des bois.

La faim l'emporte, on repart, on descend, content d'être arrivé, mais aussi content d'avoir vu St-Ferréol-les-Neiges.

*La chute Ste-Anne
se précipite
d'abîme en
abîme.*





CHAPITRE IX

SITES TOURISTIQUES

LES CHUTES JEAN LAROSE DE ST-FERRÉOL

La chasse aux beaux sites, la course aux vacances d'été devraient s'orienter vers St-Ferréol-les-Neiges.

Rappelons la belle phrase des découvreurs des territoires de St-Ferréol.

L'abbé Soumande et ses compagnons disaient, en effet, de St-Ferréol à Mgr Laval que c'était "*le plus beau pays au monde*".

Au lieu de visiter l'Espagne, la France, ne serait-il pas opportun, pour nous Canadiens français, de commencer par visiter notre pays.

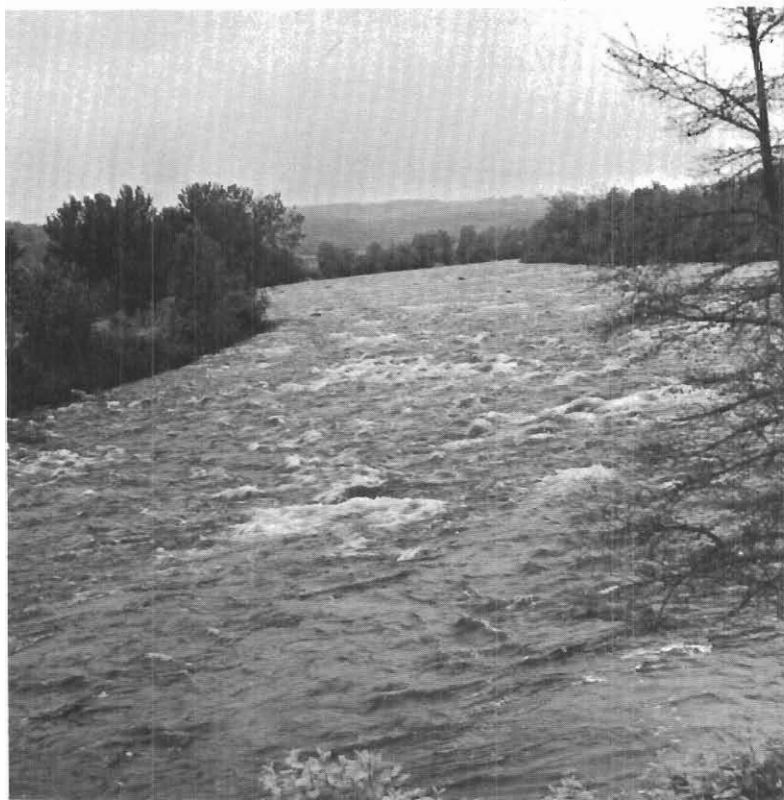
La plupart de nous, en effet, ignorons les beaux coins de notre pays.

Donc, au lieu de courir par monts et par vaux à la recherche de ce qu'on n'a pas à la portée de la main, pourquoi ne pas simplement, mais combien agréablement, aller à la découverte des merveilles, avec un grand M, de notre Province ?

Bien sûr, partir en vacances, à la découverte de son pays, ça fait un peu moins snob.

Mais que de connaissances et de surprises agréables nous y attendent !

*La chute
Larose tombe
dans la rivière
Ste-Anne,
à St-Ferréol.*



Supposons qu'un bon touriste s'aventure dans la Côte St-Fer-réal vers les chutes toutes proches du village.

D'abord la promenade sera des plus agréables.

Une route de montagnes, sinueuse, serpente à travers un paysage de toute beauté.

Sur les hauteurs, la vue est superbe.

Mais elle ne découvre qu'une parcelle des merveilles qu'elle dissimule jalousement.

Pour arriver au but, soit à la découverte de magnifiques chutes, presque inconnues, il faut passer sur un domaine privé.

Le choix est à faire entre une ballade à pied ou une chevauchée d'un quart d'heure, à peu près.

Tout près de là, on peut même louer les montures, à peu de frais.

Après un parcours à travers une nature grandiose et un coup d'œil méfiant et surpris sur les arbres qui portent des traces de griffes d'ours, on arrive à la première découverte.

Le sentier finit en surplomb au-dessus d'un vide impressionnant.

Tout au fond, roule et gronde dans un nuage d'écume l'eau bouillante provenant de la chute.

La chute

Larose.

Hauteur: 225 pieds.





"Tu vois un fouillis de racines aux formes préhistoriques."

Sur la gauche, le spectacle est indescriptible.

Les chutes dites "à *Ti-Noun*" déferlent en mugissant d'une hauteur de 700 pieds.

Malgré le bruit et l'écume, ce paysage grandiose garde une beauté calme et sereine.

Mais plus loin encore, cette fois plus question de chevauchée épique.

La marche est le seul moyen praticable.

Un petit sentier ombragé nous conduit au milieu d'une nature exhubérante.

Ici, le paysage est de toute allure.

Tu vois un fouillis de racines et d'arbres aux formes préhistoriques, torturées, et comme une végétation tropicale.

Au bout du sentier, c'est le bouquet-surprise.

On se croirait, à cet endroit, en pleine jungle amazonienne.

Quel spectacle !

Noyé parmi les racines, un immense mur de pierres se dresse bien droit.

Comme d'une porte, sort une magnifique cascade qui dévale en bruissant sur un majestueux escalier de pierres.



La chute Larose. On dirait d'un temple aztèque ou incas !

Puis après, l'eau se calme et coule à travers un couloir de pierres jusqu'à la chute que nous pourrions admirer d'en bas.

L'illusion est parfaite.

La nature a tellement bien fait les choses que l'on pourrait vraiment se croire en présence d'un temple aztèque, toltèque ou incas.

Les escaliers sont un phénomène dû à l'érosion, mais on jurerait, tellement ils sont symétriques, que l'homme y est pour quelque chose.

L'eau est d'une clarté cristalline, vu son lit de pierres.

Pour arriver au pied de la chute, il faut la contourner par l'autre versant.

L'escalade est essoufflante, mais le coup d'oeil est tellement joli qu'il rembourse largement l'effort.

La chute Jean-Larose, tel est son nom à St-Ferréol-les-Neiges, se précipite d'un seul jet, et à pic, d'une hauteur de 225 pieds.

Un autre spectacle tout à fait inoubliable !

Si tu es habile pêcheur, tu pourrais y tirer les plus belles truites au monde.

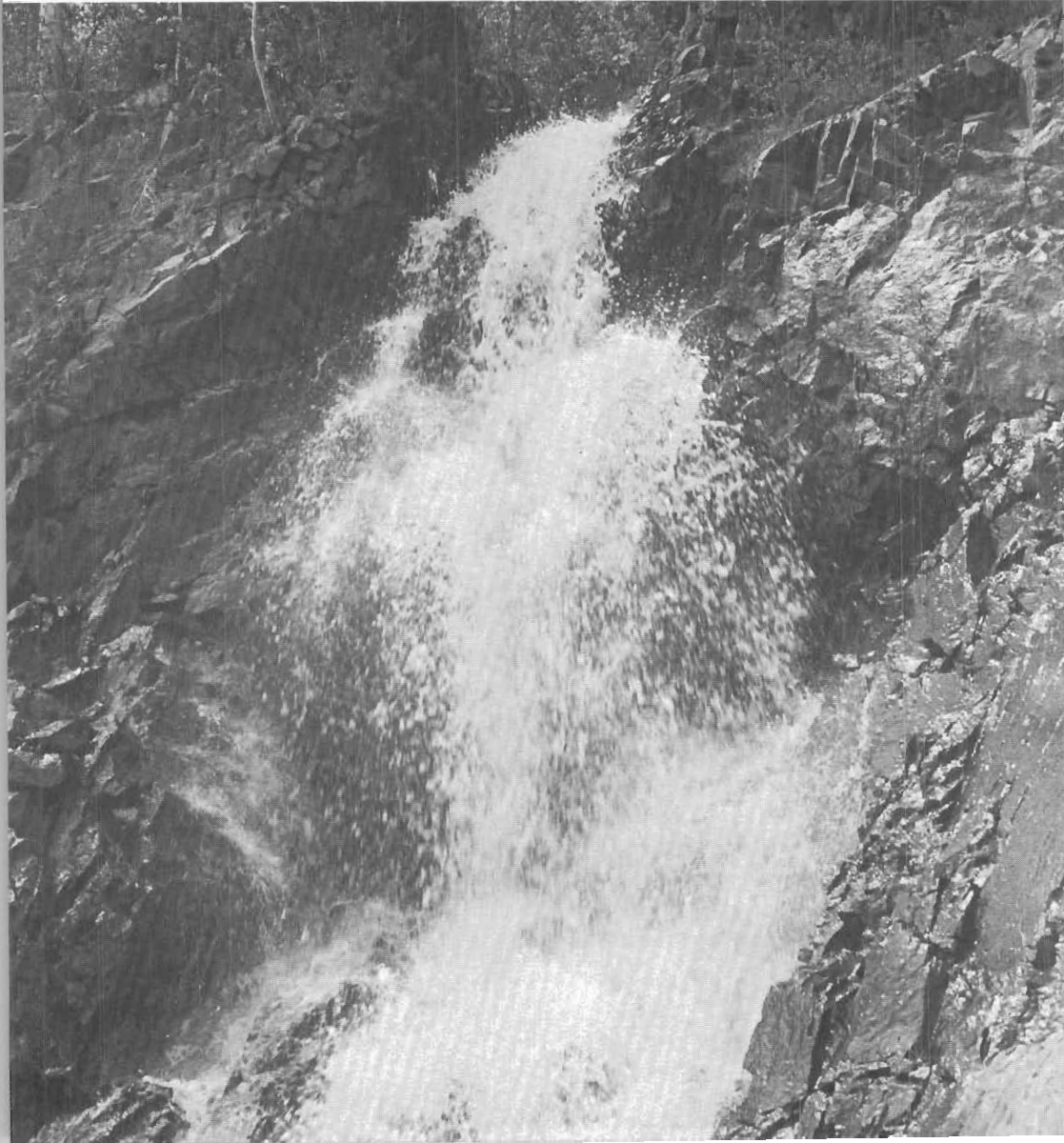
Après une telle randonnée, tu peux te payer le luxe d'un bon repas canadien de soupe aux pois et de fèves au lard, dans les environs.

Tu ne peux vraiment pas trouver un paysage plus attrayant et un site plus bucolique ailleurs, si près de Québec !

Une fois rendu chez toi, tu te demandes avec raison, pourquoi tu ne t'es pas rendu plus tôt dans cette nature enchantée.

Tout est là, à la portée de la main ; alors, encore une fois avant d'aller à l'étranger, pourquoi ne pas réserver ce plaisir pour un peu plus tard et commencer par l'exploration de la belle Province, qui, entre nous, mérite vraiment ce nom !

L'eau est d'une clarté cristalline, vu son lit de pierre.



LES TROIS-CASTORS À ST-FERRÉOL

C'est en avril 1954, que M. Fernando Racine a acquis de M. Gilles L'Heureux, le territoire des Trois-Castors.

L'examen du terrain avait révélé une très belle variété de bois que sillonnent des cours d'eau, particulièrement la rivière des Roches qui arrose tout le territoire.

Le premier lac artificiel a été aménagé l'automne de la même année.

Les deux premiers acheteurs de lots ont été M. Laurier Drouin et M. Raymond Maranda.

Depuis ce temps, cinquante autres estivants, pour la plupart de Québec, de Ste-Anne de Beaupré, de St-Joachim, s'y sont installés.

Les parents y trouvent un endroit de sécurité souvent difficile à trouver dans les agglomérations urbaines.

Au début, bon nombre de guides, de scouts, de jeannettes, de louveteaux sont venus camper l'été aux Trois-Castors.

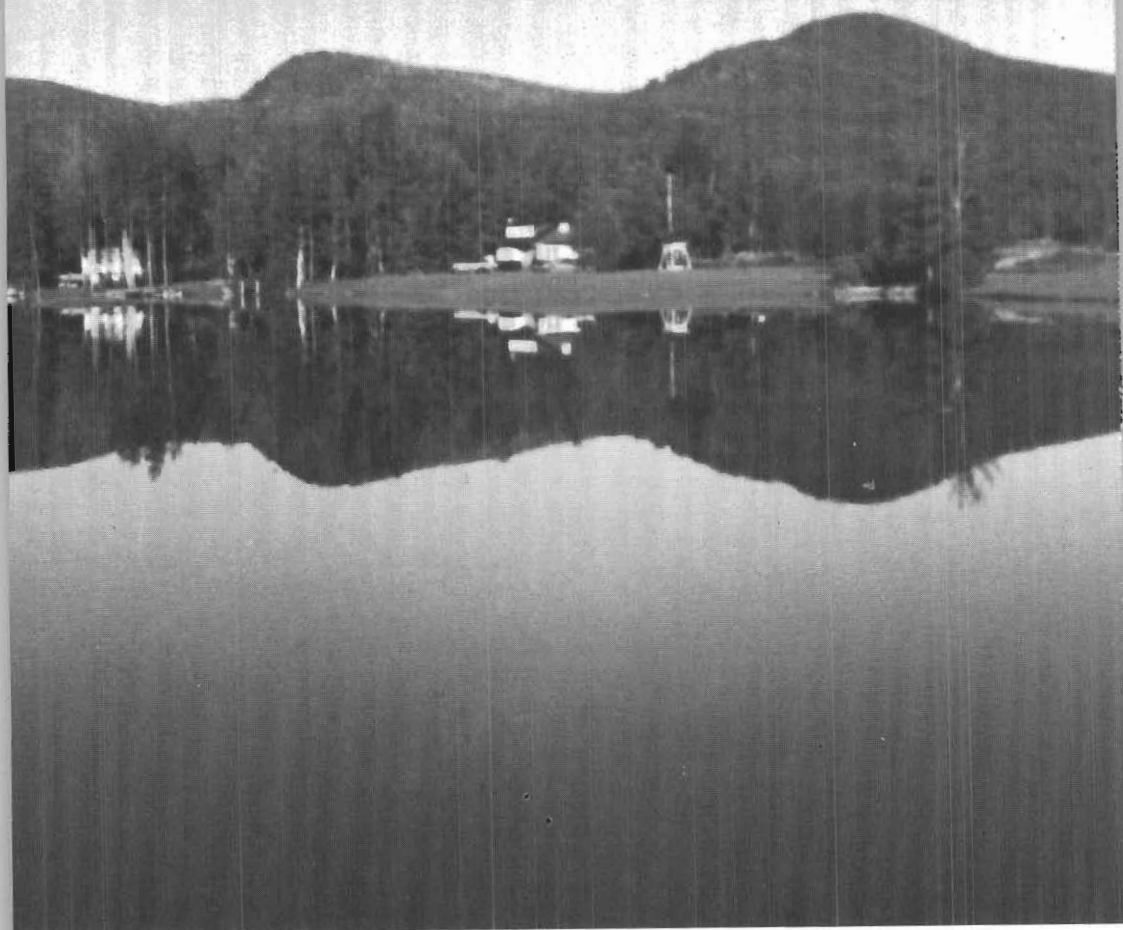
Lors de la visite de la première troupe scoutie, on vit un jour trois magnifiques castors en train de construire un barrage sur la Rivière-des-Roches, d'où vient l'appellation " Le Lac des Trois-Castors ".

Les cinquante-deux propriétaires des chalets ont contribué à faire connaître et aimer la paroisse de St-Ferréol.

Les terrains des propriétaires sont magnifiquement aménagés.

*Le premier chalet des Trois-Castors, celui de
M. Fernando Racine.*





Le lac des Trois-Castors est "d'une limpidité à ravir et à charmer les amateurs de belle nature"; voir ci-bas.

Le lac est d'une limpidité à ravir et à charmer les amateurs de belle nature. Chacun des villégiaturistes entretient bellement sa propriété. Jeux, pelouse, fleurs, plantations diverses, tremplin, canots, etc . . . La pêche, la natation, les jeux extérieurs et les excursions dans la forêt occupent les loisirs des estivants en ce coin paradisiaque de St-Ferréol. Une chapelle moderne et spacieuse peut accueillir une centaine de fidèles. Le service religieux est assuré tous les dimanches par la cure de St-Ferréol. Projets d'avenir : ouverture de trois autres lacs, vente de deux cents terrains. Félicitations à M. Fernando Racine, au nouveau propriétaire, M. Georges St-Pierre et à tous les villégiaturistes.



Attractions au Lac d'Argent, à St-Ferréol-les-Neiges.

LE LAC D'ARGENT

C'est M. Philippe Dorval, de Québec, frère de M. l'abbé Jacques Dorval, vicaire autrefois en cette paroisse, qui a redécouvert le territoire du Lac d'Argent.

Abandonné déjà depuis plusieurs années, ce territoire, situé dans le rang St-Nicolas, avait servi autrefois à l'élevage des grenouilles.

La splendeur des montagnes, la tranquillité de l'étang, le calme de la forêt avoisinante, tout en somme invitait au repos.

M. Dorval acquit le terrain en question de M. Pierre Labrecque.

Puis lui vint l'idée de s'associer avec un certain nombre de familles de la ville n'ayant jamais goûté les bienfaits de la campagne.

Aussi, après entente avec le mouvement qui lui tenait à coeur, il vendit une partie du terrain à l'Association des Zouaves de Québec afin d'y implanter une colonie.

À partir de ce moment, bon nombre de mains bénévoles se mirent à l'oeuvre et finirent par agrémenter la colonie d'une façon encore plus pittoresque et plus pratique.

Le 30 mai 1962, les travaux d'aménagement étaient officiellement commencés par la bénédiction de l'endroit, nommé désormais « *Lac d'Argent* ».

Cette bénédiction coïncidait en effet avec les noces d'argent de M. et Mme Dorval.

À cette occasion, outre les dignitaires et les membres des Zouaves, on notait la présence du curé de St-Ferréol, M. l'abbé Trépanier, M. le maire Armand Simard et son épouse, ainsi qu'un bon nombre de paroissiens.

Cette colonie de vacanciers s'intégrait déjà dans la communauté de St-Ferréol.

Depuis dix ans, le Lac d'Argent se développe et s'améliore petit à petit, grâce à une équipe d'hommes et de femmes dynamiques.

Depuis quelques années, une chapelle a été érigée pour la célébration de l'Eucharistie, quand c'est possible.

Cette chapelle est jumelée à la mission d'Afrique « *Nancio* » où oeuvre le Père Charles Matte qui a présidé à sa bénédiction et qui reçoit régulièrement des aumônes de ces résidents.

La colonie est passée de quatre à plus de quinze chalets en 1971.

Les Zouaves ont redistribué leur terrain à leurs membres, et chacun y a maintenant son propre pied-à-terre.

L'hiver, les autos-neiges, l'été, la piscine et la forêt en font un lieu de sports variés et attrayants.

Félicitations et succès à tous les villégiaturistes du Lac d'Argent !

"L'été, la piscine et la forêt", au lac d'Argent...



Le Lac de la Colline

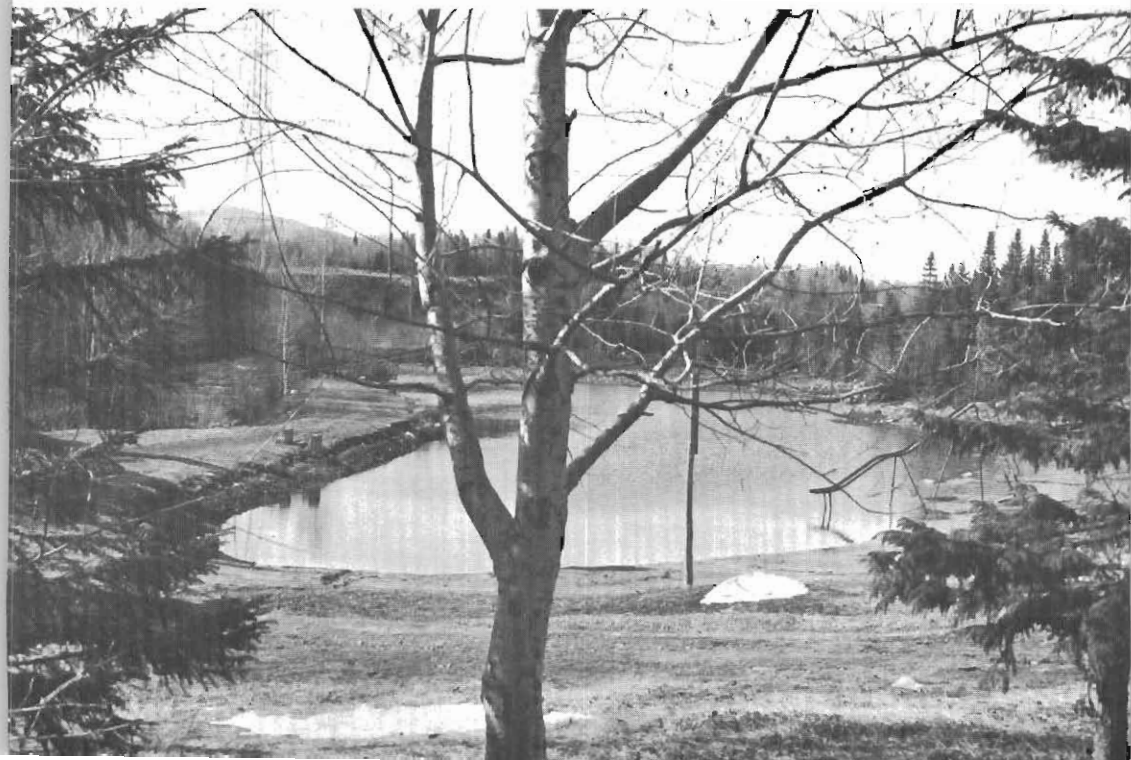
Dans le rang St-Antoine, à un quart de mille de la route se situe un développement de chalets d'été exploité par M. Gérard Cinq-Mars. Une dizaine de chalets sont déjà construits sur une colline boisée, près du lac artificiel surnommé le "Lac de la Colline". Ce lac s'alimente à même la Rivière-des-Roches qui passe tout près de là. Le sous-bois se compose d'une variété d'arbres remarquables. Un beau site à visiter si déjà on n'a pas le bonheur d'y vivre et d'y respirer l'air embaumé de la forêt.

Le club Killarney

Depuis quelques années, le club Killarney a établi une colonie de vacances dans le rang St-Antoine. Des groupes de cinquante enfants de langue anglaise, dont l'âge varie entre dix et quatorze ans, viennent y séjourner quinze jours entre le premier juillet et le premier septembre. Les garçons en juillet, les filles en août.

Ces enfants couchent sous la tente et prennent leurs repas dans une grange convertie en chalet confortable. Il s'agit, en réalité, d'un terrain de jeu à diverses activités pour des enfants venus surtout de milieux urbains. Ce terrain de jeu est financé par un club de philanthropes.

Le lac de la Colline dans le rang St-Antoine.



CAMPING ST-FERRÉOL ENR.

M. Paul-Emile Bilodeau caressait depuis longtemps le projet d'établir à St-Ferréol un terrain de camping. Son projet s'est réalisé en 1970. Ce camping est situé dans le rang St-Antoine près de la rivière Ste-Anne, sur un terrain presque entièrement boisé.

Ce camping est doté d'une piscine et d'un lac artificiel; on y retrouve plusieurs services comme le restaurant, la buanderie, les douches et l'eau chaude.

Après une année d'opération, on constate que la clientèle se recrute d'un peu partout dans la région. On y retrouve aussi des gens de Québec, de Montréal, de Toronto, et même des États-Unis.

Le camping comprend actuellement cent vingt-cinq places. Les touristes peuvent s'adonner à la natation, à la pêche et à la chasse. De plus, on y trouve des amusements pour les enfants, des pistes pour les motocyclettes, un peu de balle et un mini-golf.

M. Bilodeau n'entend pas s'arrêter là; il a des projets d'expansion. Il a pour but d'abord d'atteindre trois cents places de camping. Il projette également d'utiliser cette entreprise l'hiver, et y faire un centre d'auto-neige.

La natation au camping St-Ferréol Enr.





Chalets Lachance: un lac artificiel doté d'un magnifique kiosque au centre.

CHALET LACHANCE

Dans le rang St-Nicolas, à un demi-mille de la route royale, sont bâtis les chalets Lachance.

C'est un splendide terrain coupé d'eau, à demi boisé, le long de la Rivière-des-Roches.

M. Méréde Lachance est propriétaire du terrain et des chalets qu'il loue aux villégiaturistes, soit à la semaine ou à la saison.

En plus des douze chalets bâtis dans le sous-bois, on remarque une très jolie chapelle qui est en service tous les dimanches d'été, une piscine pour les amateurs de natation, un lac artificiel où se mire, au centre, un gracieux kiosque tout illuminé le soir.

Les jeunes s'en donnent à coeur joie à la navigation sur l'étang qui dispose de plusieurs chaloupes.

La Rivière-des-Roches elle-même fournit aux plus expérimentés des bassins d'eau favorables à la pêche.

Sur le terrain de campement se dressent des balançoires et une tournette qui font l'envie des enfants.

On y remarque encore des jeux de fer, badminton et foyers en plein air, etc . . .

Un autre des coins enchanteurs de St-Ferréol, bien équipé, agréable, propre et des plus charmants !

Félicitations à la Famille Lachance !



*Une partie du nouveau développement du Faubourg du Mont Ste-Anne.
A gauche, la résidence de M. le Ministre Claude Castonguay.*

*Excursion
des
servants de
l'autel, à la
cabane à
sucre.*





La montée par arbalète, au Mont Ste-Anne

PARC DU MONT STE-ANNE

Projection vers l'avenir

La phase « A » de l'aménagement du Mont Ste-Anne concerne surtout la station du centre de ski.

\$1,200,000 ont déjà été dépensés par nos deux gouvernements pour la station de ski.

La face sud du Mont Ste-Anne sera dotée avant longtemps de quelques pistes supplémentaires et on ajoutera une bonne amélioration d'ici deux ans du côté de la face nord.

Le projet à venir qui nous intéresse plus particulièrement s'appelle phase « B ».

Cette phase vise directement à faire de ce site une station touristique qui n'est pas liée directement au centre de ski et qui aurait pu être réalisée sans elle.

On projette d'aménager le site de façon à démarrer la promotion des hébergements de la station, dès le printemps 1972, ce qui implique d'ici ce temps le financement d'item principaux.

La phase « B », tout comme la phase « A », fait partie du projet de l'entente Canada-Québec.

Voici comment sont réparties les sommes à dépenser.

Outre les \$150,000 déjà dépensés au cours de 1970-71, les item principaux que l'on veut financer d'ici le printemps 1972 sont les études préalables concernant le schéma directeur d'aménagement, les relevés topographiques, les sondages et études de plan de masse détail, des acquisitions foncières complémentaires, tel le Mont Ferréol, les travaux d'aqueduc, d'égouts, de voirie et d'aménagement de stationnement, de même que les équipements d'attraction touristique comme un terrain de golf et une piscine.

Une somme de \$4,000,000 d'ici deux ans sera dépensée pour les estivants.

\$900,000 seront consacrés aux acquisitions foncières.

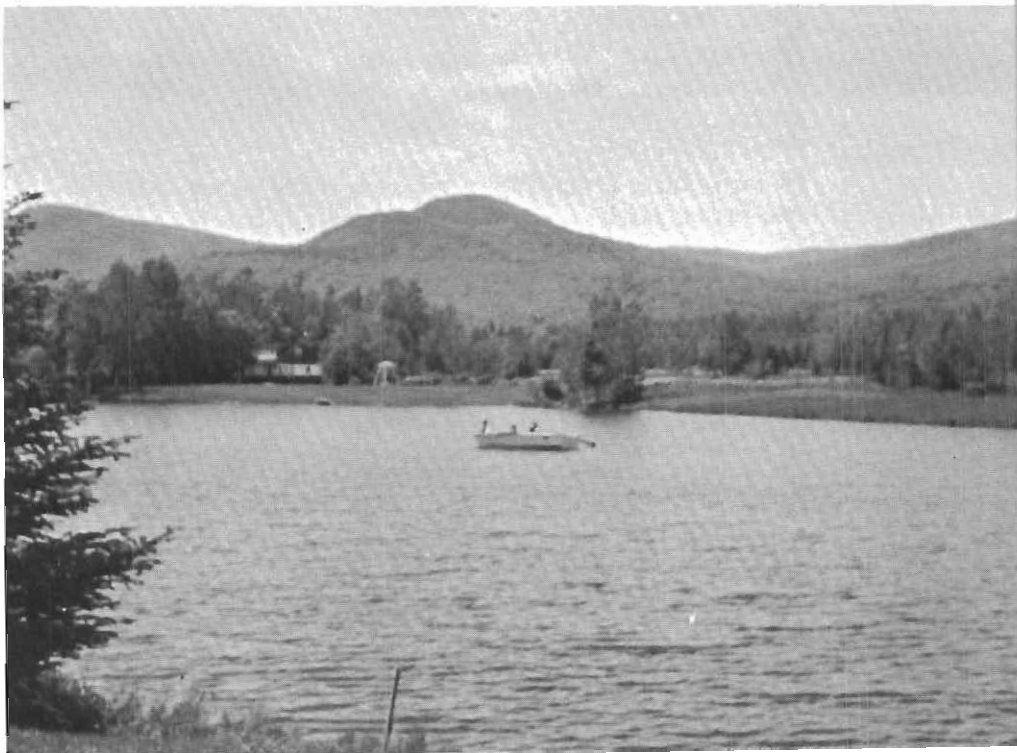
Ces acquisitions foncières toucheront tout le territoire compris entre les limites à bois du Séminaire, la ligne de l'Hydro longeant le haut du chemin royal jusqu'à la route de St-Nicolas, soit 11 milles carrés de territoire.

Eaux et égouts

Les eaux et les égouts entraîneront une dépense de \$650,000.

On alimentera les réservoirs d'eau à côté du réservoir existant déjà sur la rivière Jean-Larose avec une conduite d'eau de 10 pouces de diamètre jusqu'à la limite de la station. On consacra \$100,000 à une usine d'épuration pour le traitement des eaux usées.

*Après le mont Ste-Anne, ce sera au tour du mont Ferréol...
vu du Lac Trois-Castors.*



Ce montant suppose une seule usine pour le traitement des eaux de la station et de la municipalité de St-Ferréol pour une population totale de 5,000 habitants.

Cette somme ne préjuge pas d'une prise en charge partielle du coût de l'usine par la municipalité.

Golf

Un terrain de golf de 18 trous sera sans doute l'une des attractions premières de la station touristique.

On estime son aménagement à une somme d'environ \$600,000.

Ces dépenses comprendront le prix pour les sondages, pour l'aménagement du parcours de 18 trous, et pour le stationnement.

On prévoit un terrassement pour 400 voitures.

Les attractions

Outre le golf, plusieurs autres attractions populaires feront partie de la station touristique.

À cette fin, on versera une somme de \$5,000 à \$6,000.

Les accidents de terrains à St-Ferréol-les-Neiges se prêtent très bien à un jeu de golf.





Après les attractions d'hiver viendront les jeux d'été... et bientôt!

De la somme globale, \$250,000 seront affectés à la confection d'une piscine.

Le montant pourrait être beaucoup plus élevé si on voulait utiliser la piscine l'hiver comme l'été.

On consacrera un montant de \$20,000 à \$25,000 à l'aménagement de trois courts de tennis.

Une aire de pique-nique coûtera au moins \$35,000 et un montant de \$200,000 sera utilisé dans le but d'aménager un terrain de roulottes de 100 emplacements.

Voilà un aperçu sommaire des réalisations phénoménales à venir d'ici quelques années et qui lanceront St-Ferréol-les-Neiges dans un tourbillon de vie touristique de première grandeur dans la Province.

PRÉVISION DU PEUPEMENT DE LA ZONE DU MONT STE-ANNE ET DU MONT FERRÉOL

Description des 5 secteurs considérés :

Dans l'étude prévisionnelle du peuplement de cette zone, 5 secteurs ont été considérés :

1) *Secteur N° 1*, dit secteur de la " station touristique " projeté par le Ministère du Tourisme; ce secteur est situé au pied du versant sud-est du Mont Ste-Anne, à l'intérieur d'un territoire qui est la propriété du Ministère ;

2) *Secteur N° 2*, dit secteur de " Beupré ", parce que ce territoire fait partie de la municipalité de la ville de Beupré ; ce secteur est situé en bordure ouest de la route d'accès au Mont Ste-Anne et est limité au nord par le territoire du Ministère du Tourisme, au sud par les lignes principales de l'Hydro-Québec et à l'ouest par la conduite principale de l'aqueduc de Beupré ;

3) *Secteur N° 3*, dit " secteur résidentiel du Mont Ste-Anne " et faisant partie de la municipalité de St-Ferréol-les-Neiges ; c'est le plus important secteur de développement résidentiel généré par le centre de ski du Mont Ste-Anne ; ce secteur est borné à l'ouest et au nord par le territoire du Ministère et à l'est par le village de St-Ferréol-les-Neiges.

4) *Secteur N° 4*, dit " secteur du village " de St-Ferréol-les-Neiges et faisant partie de la municipalité du même nom ; ce secteur comprend la partie de la

Au faite du mont Ste-Anne, les arbres sont verglacés.





A gauche, le Mont Ferréol.

rue Royale — et quelques rues perpendiculaires — située entre le chemin du Refuge du lac et un profond ravinement à 1 mille à l'est de ce chemin.

5) *Secteur N° 5*, dit secteur du "Mont Ferréol" et faisant partie de la municipalité de St-Ferréol-les-Neiges : le secteur est limité à l'ouest et au nord par le territoire du Ministère et au sud par le village de St-Ferréol-les-Neiges ; notre étude prévisionnelle est basée sur l'hypothèse que le centre de ski du Mont Ferréol ouvrira ses portes en 1975 et que le secteur N° 5 connaîtra un développement résidentiel dès cette année-là.

CHAPITRE X

PRÉVISIONS DU PEUPEMENT DES SECTEURS RÉSIDENTIELS EN 1980

Secteur N° 1 ou la station touristique projetée par le Ministère du Tourisme; le chiffre préétabli de 2000 lits a été fixé par le Ministère. Cependant, étant donné la proximité du Vieux Québec (30 minutes en auto du centre de ski du Mont Ste-Anne, une fois terminée l'autoroute Dufferin), nous croyons à la complémentarité de l'équipement touristique de la ville historique comme centre d'après-ski. Aussi sommes-nous d'avis qu'il serait réaliste de prévoir une station touristique de 2000 lits réalisable en deux étapes, soit 1000 lits en 1975 et 1000 lits additionnels ultérieurement.

Secteur N° 2 ou secteur de "Beaupré"; actuellement 7 résidences secondaires ; prévisions : 20 résidences par année jusqu'en 1975 et 40 par année



Une partie du Faubourg Mont Ste-Anne et de la Société du Hameau.

de 1975 à 1980, total : 267 résidences, soit une population approximative de 1,000 vacanciers.

Secteur N° 3, actuellement 69 résidences secondaires dans ce secteur; prévisions : rythme de construction moyen de 43 résidences secondaires par année jusqu'à l'année 1975, alors qu'on comptera 250 résidences secondaires construites, soit une population approximative de 1,000 vacanciers.

Après 1975, le rythme de construction sera de 50% supérieur à celui de la période précédente, soit la construction de 65 résidences par année. Nombre total de résidences secondaires prévues en 1980 : 610, soit une population approximative de 250 vacanciers.

Secteur N° 4, c'est-à-dire le village de St-Ferréol-les-Neiges ; la population actuelle de 803 habitants (138 logements) tend à décroître à cause de la diminution du nombre moyen de personnes par ménage. Cependant, le nombre de ménages est stable. On prévoit une augmentation de 15 ménages en 1975 et de 20 ménages en 1980, soit une population additionnelle d'environ 140 personnes attirées par les emplois indirects générés par la station touristique proposée au pied du Mont Ste-Anne, et par le centre de ski du Mont Ferréol, dont l'ouverture est prévue en 1975.

Secteur N° 5, dit secteur Mont Ferréol; actuellement aucune résidence dans ce secteur. À cause de l'ouverture du centre de ski du Mont Ferréol pour 1975, on prévoit que le rythme de construction dans ce secteur sera de 40 résidences secondaires par année à compter de 1975, soit un total de 200 chalets en 1980 c'est-à-dire une population totale approximative de 800 vacanciers.

Conclusion : d'après nos prévisions pour 1980, la capacité totale d'accueil des 5 secteurs résidentiels de la zone du Mont Ste-Anne et du Mont Ferréol serait de 6,550 lits.

ANALYSE DU SECTEUR DE DÉVELOPPEMENT RÉSIDENTIEL No 3 DIT SECTEUR DU " MONT STE-ANNE "

Un relevé visuel sur le terrain en compagnie de M. Albert Simard, secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Ferréol-les-Neiges, nous a permis de dénombrer, entre le chemin du " Refuge du Lac " et les propriétés du Parc provincial, un total de 69 bâtiments utilisés comme résidence secondaire.

Ces résidences secondaires sont pour la très grande majorité de nouvelles constructions (moins de trois ans) et sont situées sur des lotissements prévus à cet effet. On dénombre pas moins de 9 lotissements dont la vente est soit terminée, soit bien engagée.

Les propriétaires des 5 plus anciens développements, qui comptent pour 58 des 69 résidences secondaires, nous ont confié avoir vendu plus de 270 lots, dont moins de 10% par paires ou plus grande quantité pour occupation par un seul propriétaire, pour un total de 255 propriétaires de lots dont 187 restent à construire.

Si l'on ajoute les quelques propriétaires dans d'autres lotissements et ceux qui sont installés le long de l'avenue Royale, on dénombre environ 300 propriétaires qui ont, à des degrés divers, déjà décidé de faire de St-Ferréol le lieu de leur résidence secondaire.

Les propriétaires actuels de terrains à St-Ferréol peuvent être considérés comme des spéculateurs fonciers même s'ils ont l'intention bien arrêtée d'y cons-

Le Refuge du Lac.



truire leur résidence secondaire. En effet, ils savent ou devinent le potentiel de ce secteur comme lieu de villégiature, même s'ils ne rencontrent pas encore leurs exigences. Dans son état actuel, ce secteur ne peut satisfaire que les fanatiques du ski, les gens qui recherchent une retraite éloignée à la campagne et certaines personnes qui désirent construire une résidence secondaire ostentatoire.

St-Ferréol-les-Neiges sera un lieu de villégiature de grandes attractions quand :

- a) plus de gens y seront installés ;
- b) des activités hiver / été y seront possibles ;
- c) des services plus nombreux y seront accessibles ;
- d) l'accès y sera amélioré.

Nous faisons des hypothèses sur chacun de ces facteurs d'attraction, hypothèses qui devront être réconciliées avec la programmation des investissements qui sera élaborée en phase finale de cette étude d'aménagement.

Sur le caractère attractif d'un lieu déjà fréquenté, nous pensons que 250 résidences secondaires constituent un seuil à partir duquel le taux d'établissement croîtra de façon très marquée. Ce nombre de résidences secondaires aura déjà justifié l'établissement de certains services de dessertes : épiceries, stations de service, restaurants, etc . . .

À cause des délais de planification et d'implantation, nous entrevoyons la possibilité d'activité hiver / été diversifiées vers 1975. L'utilisation des résidences secondaires sera alors maximisée et il sera intéressant d'en construire pour location pendant l'une ou l'autre de ces saisons d'activités.

Compte tenu des projets de la municipalité et de l'administration du Parc du Mont Ste-Anne, nous supposons que les services municipaux d'aqueducs et

*Une vue panoramique d'une partie de Beaupré et de St-Joachim,
prise de l'Île d'Orléans.*





La drave en chaloupe.

d'égoûts seront construits en 1971-72 et disponibles pour la saison d'hiver 1972-73 dans tous les secteurs.

La date à laquelle le centre du village projeté sera construit et opéré : nous fixons arbitrairement cette date à 1973.

Les accès au Mont Ste-Anne ne seront satisfaisants que lorsque le boulevard Ste-Anne sera élargi à quatre voies jusqu'à Beaupré. L'achèvement de l'autoroute de Montmorency — Dufferin et du Boulevard périphérique (ou Métropolitain) améliorera considérablement l'accès au Mont Ste-Anne, en réduisant les temps de parcours de façon appréciable. Nous estimons que l'accès ne sera pleinement satisfaisant que vers 1974.

Il n'existe pas à St-Ferréol de système de permis de construire qui nous permette de faire un décompte exact des constructions selon la date de construction.

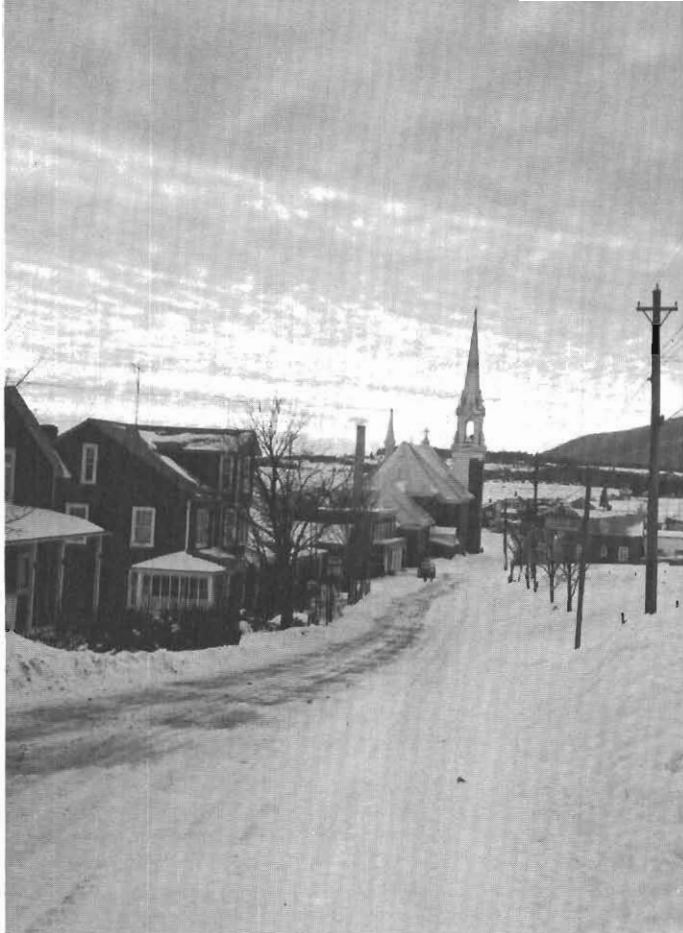
Nous savons que les 69 résidences secondaires existantes ont été construites depuis 1965, soit dans les cinq dernières années, ce qui, réparti également, donne un rythme moyen de 14 par année jusqu'à ce jour.

Selon un recoupement des opinions du secrétaire-trésorier, des deux principaux constructeurs et des propriétaires des principaux développements, les constructions ont probablement évolué comme ceci : 1966 : 7 ; 1967 : 7 ; 1968 : 10 ; 1969 : 20 ; 1970 : 25.

Les cinq principaux promoteurs estiment que 35 à 43 de leurs propriétaires ont l'intention de construire. Nous utilisons le chiffre de 43 qui est la somme des prévisions optimistes comme nombre moyen de constructions pour l'ensemble de la zone de développement résidentiel d'ici 1975.

Ceci représente une accélération importante du développement. Nous avons prévu une accélération du développement à partir d'un seuil de 250 résidences

*Une partie
du village
de St-Ferréol-
les-Neiges.*



secondaires. Une accélération de 50% donne, pour la période 1975-80, un rythme de 65 constructions par année.

Résidences secondaires en 1975 : 285 ; 1980 : 610.

Nous avons tenu compte dans nos calculs de l'intérection entre la station et la zone de développement.

Ce qui est important, c'est de différencier le Mont Ste-Anne, d'y créer plusieurs activités et de lui donner un caractère très particulier. Cela suffira pour lui assurer une clientèle nombreuse.

ANALYSE DU SECTEUR DE DÉVELOPPEMENT RÉSIDENTIEL No 4 DIT SECTEUR DU " VILLAGE " DE ST-FERRÉOL-LES-NEIGES

Le nombre de logements prévus pour 1980, dans le village, est de 173 environ. Nous prévoyons que 30% de ces logements seront transformés en pension touristique ou simplement offriront des chambres à louer aux skieurs. Cette transformation commencera lors de l'ouverture du *Centre de ski du Mont Ferréol* qui est prévu après saturation du Centre de ski du Mont Ste-Anne, soit possiblement aux environs de 1975.

En effet, cette activité touristique représentera un revenu d'appoint très important pour une population autochtone fortement touchée par le chômage.

On peut prévoir qu'en 1980, il y aura dans le village environ 50 logements disposant en moyenne de 2 chambres à louer (2 lits par chambre) à la population saisonnière, ce qui donnerait, en ajoutant les 25 chambres (moyenne de 2 personnes) de l'hôtel motel " Refuge du Lac ", une capacité d'accueil touristique de 250 lits.

Analyse du développement résidentiel du secteur N° 5, dit secteur du " Mont Ferréol ".

En partant de l'hypothèse que le Centre de ski du Mont Ferréol serait ouvert en 1975, nous estimons que le taux de construction de chalets, dans ce secteur actuellement vacant, serait le même que celui du secteur N° 2, soit 40 chalets par année, ce qui donnerait en 1980 un total de 200 chalets ou 800 lits.

LE MONT STE-ANNE PRÉPARE SON AVENIR ¹

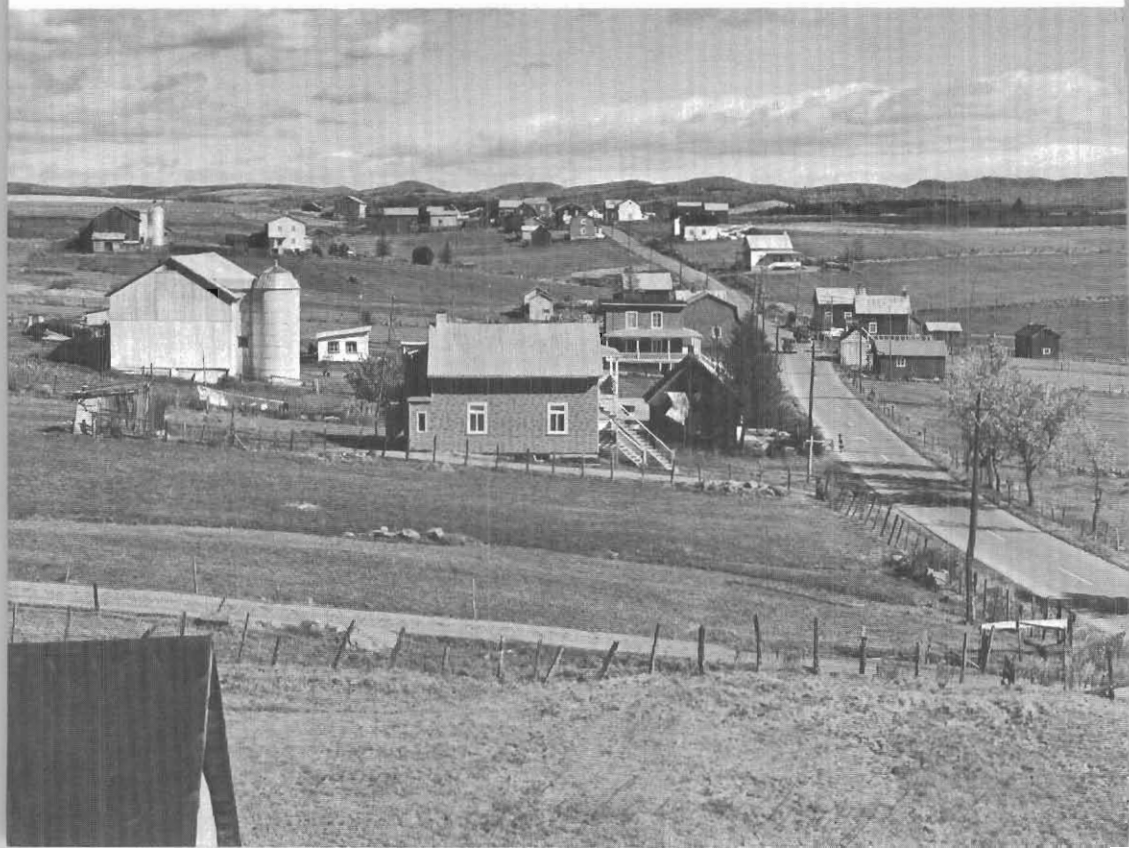
¹ Document préparé par M. Bernard Sarvonat et publié par le Ministère du Tourisme,

Chasse et Pêche, en février 1971.

Situé à 25 milles à l'est de la ville de Québec, le Mont Ste-Anne, par la place de choix qu'il occupe sur la carte des centres de ski de l'Amérique du Nord est suffisamment connu des skieurs.

Il serait donc inutile de lui consacrer les quelques notes qui suivent si, les travaux effectués par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche au cours de l'automne 1970 et ceux qui sont actuellement à l'étude n'inscrivaient

*Il y aura, dans le village de St-Ferréol en 1980,
50 logements supplémentaires.*



une nouvelle page dans l'histoire récente, mais déjà prestigieuse de ce centre de ski.

Et, sans doute le rappel des grandes étapes de son passé permettra-t-il de mieux comprendre son avenir.

La foi des pionniers

Il fallait aux premiers skieurs, la foi, cette foi qui soulève les montagnes...

Dès 1943 en effet, on voit une poignée de skieurs partir à l'assaut du Mont Ste-Anne. Les skis sur l'épaule et la hache à la main, il leur faut ouvrir des pistes dans l'épaisseur de la forêt.

L'entreprise est couronnée de succès avec, en 1947, la célébration, au Mont Ste-Anne, des premiers championnats du Canada dans un site encore dépourvu de remontées mécaniques. Durant plusieurs années encore, le Mont Ste-Anne sera réservé à une élite de skieurs qui acceptent de consentir à de rudes efforts physiques pour le seul plaisir de pouvoir, une fois ou deux dans la journée, descendre une montagne, jalonnée d'obstacles aux noms évocateurs : « le mur des épines », « tiens bon ta tuque », « brise pas ta chaîne »... que le skieur de 1971 retrouve tout au long de la piste n° 3, pour cette raison nommée « la Pionnière ».

Pendant toute cette période héroïque, l'aménagement du Mont Ste-Anne en un centre de ski moderne a certes été l'objet de nombreuses intentions émanant notamment du secteur privé. Mais, devant l'ampleur de la tâche et en raison du coût des acquisitions foncières auxquelles il aurait fallu procéder, de non moins nombreux renoncements ont été enregistrés.

La détermination d'une municipalité

C'est donc grâce à la municipalité de Ville de Beauré que le projet est entré résolument dans la voie des réalisations.

*La ville
de Beauré
a donné l'élan
dans le domaine
des réalisations du
parc du Mont
Ste-Anne.*



*Le centre de
ski du Mont
Ste-Anne a
dépasse les frontières
de la région.*



La municipalité a, en effet, obtenu par un texte de loi, en 1964, les pouvoirs nécessaires à l'aménagement et à l'administration du site du Mont Ste-Anne pour en faire une sorte de parc régional dont l'élément essentiel devait bien entendu, être le centre de ski.

Après avoir acquis les terrains dont elle avait besoin et investi, avec l'aide de l'Administration de l'Aménagement rural et du Développement agricole, « A.R. D.A. » Québec, un montant de plus de deux millions de dollars, la Ville de Beaupré a répondu à la longue attente des skieurs québécois en transformant leur grosse et rude montagne en un centre de ski moderne dont la réputation a très vite dépassé les frontières de la région :

1966, championnat international Du Maurier

1967, premiers jeux d'hiver canadiens

1969, championnat international Du Maurier

Ce dernier confère au centre de ski du Mont Ste-Anne l'auréole de « station de la Coupe du Monde ».

La gloire naissante n'a toutefois pas réussi à faire disparaître quelques tracasseries financières, si bien qu'au bout de quatre hivers, l'exploitation du centre de ski du Mont Ste-Anne demeurait déficitaire.

Cette constatation n'implique aucune condamnation à l'encontre des gestionnaires de l'époque. Il était au contraire assez normal qu'une opération de cette envergure (3.000 acres de terrain, une gondole, plusieurs remontées mécaniques), après un large appel au marché obligataire, éprouve quelque difficulté à atteindre son équilibre d'exploitation. D'autant plus que, très achalandé durant les jours de fin de semaine, ce centre de ski était très peu fréquenté les autres jours sans cesser d'avoir à supporter les mêmes lourdes charges fixes.



Photo: Tourisme, Chasse et Pêche.

Le chalet au sommet du Mont Ste-Anne.

C'est du reste là une sorte de maladie infantile que connaissent bien des centres de ski majeurs, parce qu'ils ont une dénivelée importante à exploiter, ils doivent se doter d'équipements coûteux qui ne sont que partiellement utilisés à pleine capacité.

L'intervention du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche

Pour garantir la continuité de l'exploitation du centre de ski et pour s'assurer de la poursuite de son aménagement, le gouvernement de la province a estimé qu'il se devait de prendre le relais de l'action initiée par la municipalité de Ville de Beaupré.

C'est finalement en septembre 1969 que la gestion du centre de ski du Mont Ste-Anne passe des mains de l'administration municipale à celles de l'administration gouvernementale.

Antérieurement, un arrêté en conseil avait autorisé les interventions du ministère des Travaux publics (en vue d'acquérir, pour le compte du gouvernement, les actifs de la commission municipale de Ville de Beaupré) et celles du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche désigné comme gestionnaire du centre de ski.

Toutes ces interventions sont venues à bout des problèmes juridiques soulevés par l'opération de transfert qui a connu son règlement final dans la signature, en mars 1970, d'une convention, aux termes de laquelle le remboursement de la dette obligataire de Ville de Beaupré a été pris en charge par le gouvernement.

Tandis que la renommée du centre de ski augmente avec, en 1970, le championnat canadien de sauts à ski, le domaine foncier, qui enserré le Mont Ste-Anne, s'agrandit afin de faciliter, le moment venu, une mise en valeur plus intensive.

La contribution du gouvernement fédéral

Et, ce moment vient vite. En effet, en juin 1970, est signée, entre les deux gouvernements, l'entente Canada-Québec sur les zones spéciales.

Faut-il rappeler qu'une « zone spéciale » est celle qui se trouve en retard dans la course au développement économique régional malgré certains atouts qu'elle possède. La région de Québec a été déclarée « zone spéciale » parce qu'elle est dans une telle situation. Et, l'un de ses atouts est précisément le Mont Ste-Anne qui, par sa dénivellée de 2,050 pieds, égalee mais nulle part dépassée dans tout l'est de l'Amérique du Nord, et par la qualité de son enneigement naturel, (se référer à la note ci-jointe) confirme la vocation de Québec en tant que cité du tourisme d'hiver.

C'est pourquoi, l'aménagement du Mont Ste-Anne a été retenu comme opération prioritaire par l'entente Canada-Québec sur les zones spéciales.

De ce fait, au cours de l'année budgétaire 1970-1971, l'Office de Planification et de Développement du Québec, « O.P.D.Q. », a mis à la disposition du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, une somme de plus d'un million de dollars pour l'aménagement du centre de ski du Mont Ste-Anne (somme qui donne lieu à une subvention de moitié de la part du gouvernement fédéral).

Cette somme a permis la réalisation des travaux ci-après au cours de l'automne 1970 :

- agrandissement du chalet du sommet de façon à doubler, de 150 à 300 places, sa capacité d'accueil (photo 1) ;
- ouverture de 4 pistes nouvelles sur le versant nord du Mont Ste-Anne, pistes d'une longueur totale de plus de 4 milles ; ;

Féerie de neige au sommet du Mont Ste-Anne.

① Photo: Tourisme du Québec.



- construction d'un télésiège sur le versant nord, engin ayant un débit horaire de 1,000 skieurs (photo 2) ;
- amélioration des pistes et des remontées mécaniques existantes.

Durant la période de leur exécution, ces travaux ont procuré un emploi à quelque 200 ouvriers.

Pendant ces années de développement du Mont Ste-Anne comme tel, la municipalité de Saint-Ferréol-les-Neiges en a ressenti les effets directs. Cependant, pour profiter pleinement de ces effets bénéfiques, elle a dû organiser certains services essentiels et penser à assurer un développement rationnel de son territoire.

C'est ainsi qu'en 1965, on procéda à l'installation d'un service municipal d'aqueduc et d'égout dans le secteur du village. Quelques années plus tard, soit en 1967, on installa également un service municipal d'aqueduc et d'égout dans une partie du secteur résidentiel du Mont Ste-Anne. Un autre projet bien arrêté veut que la municipalité de Saint-Ferréol-les-Neiges alimente par ses ressources d'eau le secteur de la station touristique par un réseau d'aqueduc et d'égout qui s'étendra sur une distance de près de quatre milles, partant du village jusqu'au Mont Ste-Anne lui-même, en passant par l'avenue Royale dans tout le secteur résidentiel du Mont Ste-Anne. Pour ce grand projet, la municipalité bénéficiera de la collaboration financière du Gouvernement du Québec.

Par la suite se grefferont à ce réseau principal une série de réseaux secondaires qui auront pour but de desservir les différents développements résidentiels adjacents à l'avenue Royale. La fin de l'exécution de tous ces travaux aura signifié un investissement de quelque deux millions de dollars au niveau de l'infrastructure seulement.

(2)

*Télésiège
sur le
versant
Nord.*





Champion à la "Coupe du Monde" (1971)

③ Cliché Tourisme

Le deuxième souci de la municipalité a été d'assurer, dès le début, un développement rationnel de son territoire. À ces fins, elle s'est adjoint les services d'un urbaniste-conseil qui s'est chargé d'établir un plan de zonage relatif à la municipalité. À partir de ce plan, la municipalité a adopté un règlement de zonage, un règlement de construction ainsi qu'un règlement de lotissement. De tels règlements ont provoqué, tant du côté du gouvernement que du côté touristique, une prise au sérieux des volontés de la municipalité de Saint-Ferréol-les-Neiges. D'ailleurs tous ces travaux d'urbanisme se sont inscrits dès le départ dans un plan régional de développement.

Cet élan vers le progrès, qu'a pris Saint-Ferréol-les-Neiges, a contribué à faire du Mont Ste-Anne un des centres touristiques les plus importants.

Le Mont Ste-Anne à l'heure de la Coupe du Monde 1971

Les 12, 13 et 14 février ont eu lieu au Mont Ste-Anne, les épreuves de la Coupe du Monde, (cliché no 3) organisées par l'Association canadienne de ski. Ce fut une fois de plus, l'occasion de constater l'excellence des pistes. Or, la qualité d'une piste ne s'obtient qu'au prix d'un énorme travail : nivellement du terrain, régénération par ensemencement de l'humus détruit, et, damage de la neige.

Mais, il ne faudrait pas croire que cet important travail et le coût qu'il représente, n'ont d'autre but que de servir l'élite des compétiteurs. Le Mont Ste-Anne est également accueillant pour le débutant et pour l'intermédiaire.

Le Mont Ste-Anne et les lumières de la ville . . .

Le Mont Ste-Anne, c'est tout cela mais c'est encore plus que cela, grâce à la proximité de la ville de Québec.

Le touriste pourra d'abord trouver, non loin de la zone de ski, un assez grand choix d'hébergements le long de la route no 15.



Monitrice de ski, au Mont Ste-Anne.

Et surtout, il voudra très certainement, profiter de ses vacances de ski pour se « retremper » dans l'ambiance bien spéciale de la cité historique — elle aussi unique dans son genre dans toute l'Amérique du Nord. À Québec, l'évocation du passé sert de cadre à une chaleureuse hospitalité et la joie de vivre « à la française » fait oublier les rigueurs d'un hiver qui au contraire est l'occasion de nouveaux amusements.

Où va le Mont Ste-Anne ?

À ce jour, le Mont Ste-Anne a fait l'objet d'une importante capitalisation de la part des pouvoirs publics.

Ceci explique que le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche en bon gestionnaire des deniers de la collectivité, soit dans l'obligation de conduire cette opération avec un souci de rentabilité.

Ce même souci guidera également l'action du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche pour l'avenir : « l'or blanc » du site du Mont Ste-Anne n'est-il pas une ressource rare qu'il convient de mettre en valeur, compte tenu des objectifs reconnus prioritaires ?

L'histoire du Mont Ste-Anne ne s'arrête donc pas là : une nouvelle page s'ouvrira bientôt. Pour atteindre à cette mise en valeur plus complète, l'intention générale du ministère est, en effet, de créer au Mont Ste-Anne une station touristique, à la réalisation de laquelle, capitaux publics et capitaux privés seront invités à contribuer.

Il est donc vrai de dire que le Mont Ste-Anne prépare son avenir, le chemin déjà parcouru étant un encouragement à aller plus loin.

NOTE SUR L'ENNEIGEMENT DU CENTRE DE SKI DU MONT STE-ANNE

Les conditions d'enneigement du centre de ski du Mont Ste-Anne sont connues en raison notamment de l'expérience acquise à l'issue de bientôt six saisons consécutives d'exploitation de ski.

Il est bon toutefois d'élargir les observations ainsi faites en se référant aux relevés de la station météorologique de St-Ferréol-les-Neiges qui se trouve sensiblement à la même altitude que le point le plus bas du centre de ski.

Les moyennes mensuelles de chutes de neige (en pouces) sur une période de 30 ans (1930-1960) sont :

octobre	:	1.7
novembre	:	15.1
décembre	:	28.8
janvier	:	30.2
février	:	29.7
mars	:	24.7
avril	:	8.9
mai	:	0.3
TOTAL	:	139.4

*L'ennei-
gement à
St-Ferréol
est assez
marqué.*



Au sommet du Mont Ste-Anne, (*altitude 2.625 pieds*) on est assuré que les chutes de neige sont supérieures d'un tiers au moins à ce qu'elles sont à la base, ce qui correspond à une hauteur de neige de l'ordre de 200 pouces.

Cette indication, qui correspond aux constatations faites « in situ », se trouve en outre corroborée par l'étude qu'a effectuée le service de la météorologie du ministère des Richesses naturelles, de 1966 à 1969 dans les monts Chics-Chocs (Gaspésie) à l'effet d'établir la relation existant entre la chute de neige et l'altitude.

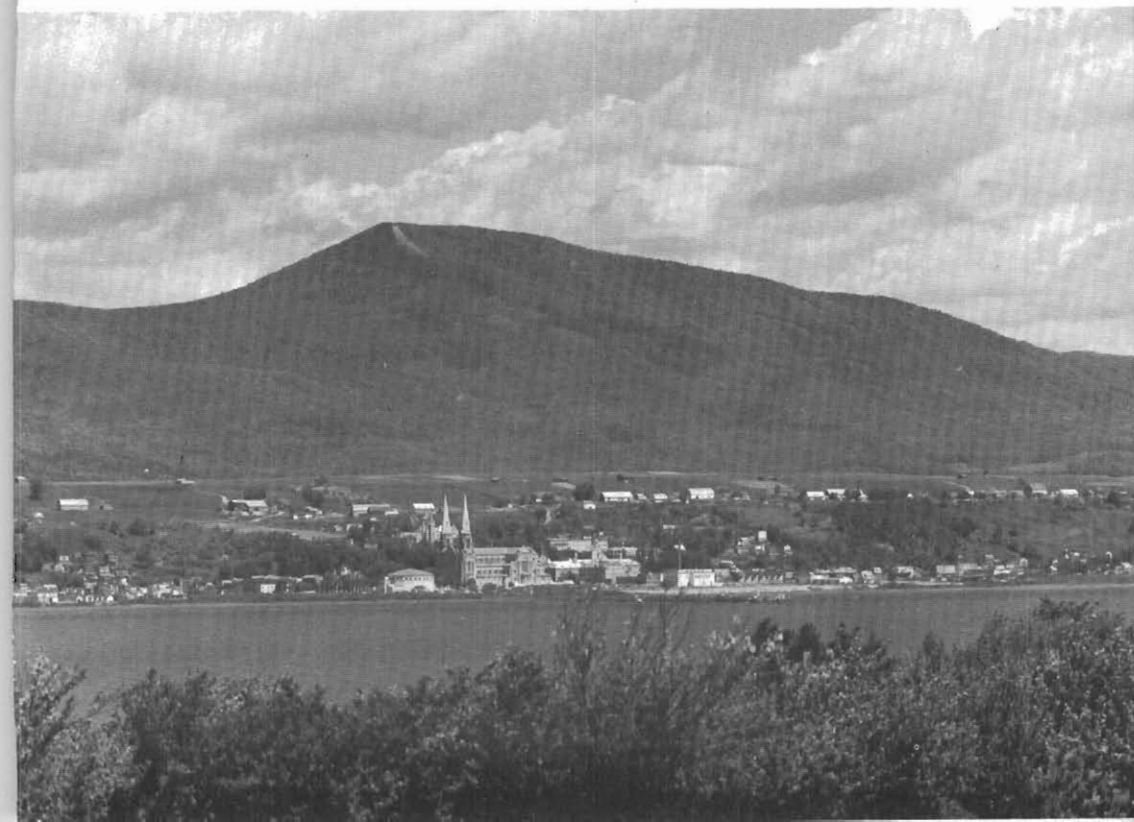
Des études scientifiques ont révélé qu'au Canada, la chute de neige augmente de 53 pouces par mille pieds d'élévation.

La qualité de l'enneigement explique que le centre de ski du Mont Ste-Anne puisse, sans le recours à des « canons à neige artificielle », offrir aux skieurs des saisons d'une durée moyenne de 140 jours alors que, dans de nombreux centres du Nord-Est des États-Unis, la durée d'exploitation n'excède pas cent jours.

Certes, on n'empêchera pas que la pratique du ski demeure dépendante des aléas climatiques : durant une période de cinquante ans, la hauteur des chutes de neige a varié à St-Ferréol, de 238.9 pouces à 80.5 pouces. Mais, on voit que la fréquence de cette valeur minimum est très faible (2%), alors qu'un tel enneigement de 80 pouces correspond à la valeur moyenne enregistrée dans nombre de centres de ski de l'Amérique du Nord.

L'ouverture, cette année, d'un nouveau domaine skiable sur la face nord (quatre nouvelles pistes et un télésiège) constitue une garantie supplémentaire quant à la durée d'exploitation du centre de ski, en raison du très bon enneigement de l'exposition nord.

Au sommet du Mont Ste-Anne, on a calculé une altitude de 2.625 pieds.



*Les sauts
de ski,
en 1971.*



Certains skieurs ont-ils été quelque peu déçus par les conditions de neige au début des hivers 1969-1970 et 1970-1971 dans la région de Québec?

Il convient dans ce cas, de rapporter la conclusion d'une étude qui a été faite à ce sujet, par le service de la météorologie du ministère des Richesses naturelles, à la demande du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, conclusion selon laquelle :

1. la répartition interannuelle des chutes de neige est aléatoire,
2. la répartition interannuelle des jours de neige est également aléatoire,
3. les faibles chutes de neige du début des hivers 1969-1970 et 1970-1971 dans la région du Mont Ste-Anne (respectivement, 38.4 et 39.9 pouces de l'automne jusqu'au 15 janvier, contre une moyenne trentenaire de 62.6 pouces sont assez rares puisqu'elles se répètent en moyenne une fois tous les douze ans seulement (probabilité de non dépassement de 8.5%) ».

APPENDICE



M. Eugène Drouin avec son attelage de boeufs.

MARGUILLIERS DE CETTE PAROISSE

1767-73	Joseph Blouin	1806-	Charles Paré
1773-74	Jean Paré	1807-	Joseph Lessard
1774-75	Louis Boucher	1808-	Pierre Mercier
1775-76	J.-M. Lachance	1809-	Louis Dupont
1775-80	Prisque Paré	1810-	Jacques Caron
1780-82	Pierre Caron	1811-	Joa. Lachance
1782-84	Pierre Blouin	1812-	Louis Rancourt
1784-86	Ignace Racine	1813-	Jean Lachance
1786-88	Gervais Lachance	1814-	Louis Michel
1788-90	Louis Boucher	1815-	Louis Simard
1790-92	Charles Paré	1816-	René Fortier
1792-94	Étienne Allaire	1817-	Louis Boucher
1794-96	François Lachance	1818-	Julien Paré
1797-	François Simard	1819-	Joseph Bolduc
1798-	René Barrette	1820-	Jean Simard
1799-	Guillaume Guérin	1821-	Joa. Barrette
1800-	Basile Gagnon	1822-	Guillaume Guérin
1801-	Timothée Paré	1823-	Julien Boucher
1802-	Joseph Fortier	1824-	Joseph Lachance
1803-	Ignace Fortier	1825-	Joseph Bilodeau
1804-	J.-Baptiste Pépin	1826-	J. Bapte Bolduc
1805-	Jean Bilodeau	1827-	Simon Gravel



La famille Bilodeau au temps des foins /

1828-	Bona. Lessard	1854-	Louis Boucher
1829-	Gervais Lachance	1855-	Régis Marquis
1830-	Ignace Racine	1856-	Louis Lachance
1831-	Aug. Simard	1857-	Joseph Bilodeau
1832-	François Simard	1858-	Xavier Paré
1833-	Pierre Lessard	1859-	Frs. Lachance
1834-	Louis Rancourt	1860-	Maxime Boucher
1835-	Jean Bilodeau	1861-	Jean Paquet
1836-	Pierre Lachance	1862-	Jean Paquet
1837-	Édouard Lachance	1863-	Augustin Michel
1838-	Louis Dupont	1864-	Étienne Giguère
1839-	Louis Lachance	1865-	Isaïe Simard
1840-	Jean Paré	1866-	Ignace Boucher
1841-	Louis Poulin	1867-	Prisque Goulet
1842-	Ambroise Fafard	1868-	Alex. Lachance
1843-	Paul Bilodeau	1869-	Paul Bilodeau
1844-	Jos. L'Heureux	1870-	Hypp. Labranche
1845-	Vital Lessard	1871-	J.-Bapte. Simard
1846-	J. Bapte Simard	1872-	Étienne Drouin
1847-	Jos. Lachance	1873-	Jos. Morency
1848-	Olivier Michel	1874-	Olivier Simard
1849-	Joseph Racine	1875-	Pierre Bilodeau
1850-	J. Bapte Bolduc	1876-	Louis Paquet
1851-	Pierre Bilodeau	1877-	Adolphe Simard
1852-	Olivier Bilodeau	1878-	Élie Côté
1853-	Magloire Bolduc	1879-	Hypp. Paré

1880-	Adolphe Mercier	1907-	Thomas Simard
1881-	Hubert Michel	1908-	Octave Paré
1882-	Jean Huot	1909-	Louis Caron
1883-	Émilien Renaud	1910-	Gimmy Fortier
1884-	Pierre Dupont	1911-	Théophile Paré
1885-	François Lachance	1912-	Nazaire Racine
1886-	Isaïe Simard	1913-	Alphonse Simard
1887-	Élie Morency	1914-	Cyrille Drouin
1888-	J.-Bapte Pichette	1915-	Frs. Fortler
1889-	Louis Boucher	1916-	Ferdinand Simard
1890-	Honoré Dupont	1917-	Magloire Giguère
1891-	Jean Touchette	1918-	Jos. Drouin
1892-	Dalias Lachance	1919-	Alf. Bilodeau
1893-	Émilien Dupont	1920-	Joseph Simard
1894-	Bruno Lachance	1921-	Alfred Racine
1895-	Narcisse Caron	1922-	Joseph Bilodeau
1896-	François Michel	1923-	Francis Michel
1897-	Damas Lajeunesse	1924-	Elzéar Lessard
1898-	Olivier Michel	1925-	Joseph Renaud
1899-	J.-Bapte Simard	1926-	Pierre Racine
1901-	Joseph Paquet	1927-	Odilon Gagnon
1902-	Cléophas Lachance	1928-	Jos. Caron
1903-	Jos. St-Gelais	1929-	Georges Dupont
1904-	Mathias Paquet	1930-	Solyme Lessard
1905-	Élie Côté	1931-	Gaudias Bilodeau
1906-	Oct. St-Hilaire	1932-	Herm. Michel

On faisait bouillir de l'eau d'érable dans de gros chaudrons de fer.



1933- Paul Lajeunesse
 1934- Phil. Lachance
 1935- Joseph Dupont
 1936- Joseph Lachance
 1937- Hubert Michel
 1938- Albert Dupont
 1939- Jos. Touchette
 1940- Philodas Paré
 1941- Jos. Picard
 1942- Anatole Lachance
 1943- Alfred Lachance
 1944- Alfred Lessard
 1945- Louis Dupont
 1946- Joseph Michel
 1947- Thomas Giguère
 1948- Émile Goulet
 1949- Adélaré Simard

1950- Arthur Dupont
 1951- Alphonse Lachance
 1952- Ovíla Racine
 1953- Adrien Picard
 1954- Philippe Bilodeau
 1955- Émile Bilodeau
 1956- Isidore Michel
 1957- Oscar Gagnon
 1958- Aimé Bilodeau
 1959- Antonio Racine
 1960- Wilfrid Simard
 1961- Philippe Racine
 1962- Albert Simard
 1963- Albert Lachance
 1964- Alphonse Michel
 1965- Joseph Morency

1966 à 1970

Romulus Renaud
 Alphonse Racine
 Alphonse Laurent
 Eugène Lachance
 Benoît Simard
 Henri Caron
 Auguste St-Hilaire

Joseph Michel
 Alexandre Crépeault
 Marcellin Lachance
 Roméo Bolduc
 Gilbert Labrecque
 Armand Simard
 Ronald Asselin

M. l'abbé Gustave Bourbeau lors d'une tournée dans les chantiers.



MAIRES DE LA PAROISSE DE ST-FERRÉOL

1853 — Louis Rancourt	1910 — L.-A. Gagnon
1858 — François Renaud	1912 — James Fortier
1860 — Louis Rancourt	1913 — Théophile Paré
1862 — Joseph Morency	1914 — L.-A. Gagnon
1864 — Louis Rancourt	1917 — Gaudias Caron
1868 — Ephrem Lamothe	1919 — L.-A. Gagnon
1870 — Joseph Morency	1921 — Gaudias Caron
1872 — Louis Goulet	1926 — Herménégilde Michel
1873 — Pierre Roberge	1928 — J.-Octave Paré
1875 — Narcisse Roberge	1936 — Ovila Racine
1877 — Elie Morency	1939 — Alphonse Giguère
1878 — Emilien Dupont	1941 — Eugène Dupont
1879 — Joseph Lachance	1947 — Eugène Drouin
1880 — Elzéar Dupont	1949 — Ovila Racine
1881 — Joseph Lachance	1953 — Omer Lajeunesse
1883 — Narcisse Caron	1955 — Ovila Racine
1885 — Philias Mercier	1957 — Oscar Gagnon
1886 — Antoine Drouin	1960 — Joseph Morency
1895 — Joseph Lachance	1961 — Alphonse Laurent
1897 — Magloire Giguère	1963 — Armand Simard
1900 — David Mercier	1969 — Robert Paquet
1904 — Joseph Drouin	

De quoi faire trembler d'émotion le chasseur !



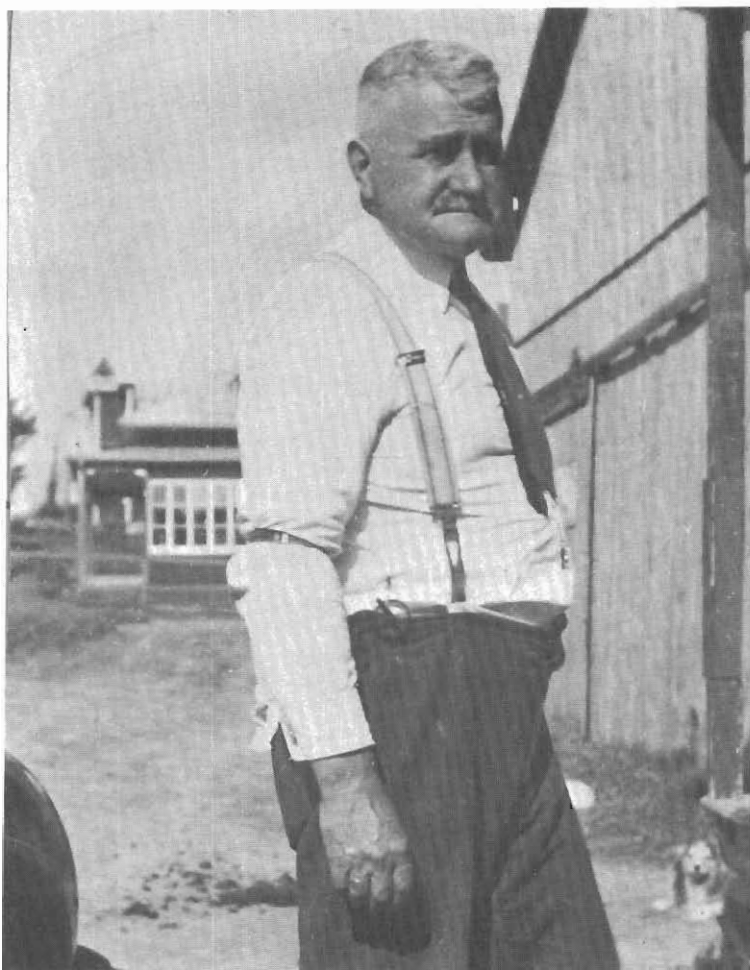
Présidents de la Commission scolaire de St-Ferréol depuis 1896

1896 — Cyrille Boucher	1932 à 1935 — Joseph Michel
1896 à 1901 — Joseph Simard	1935 à 1938 — Ovila Racine
1901 à 1914 — Louis-A. Gagnon	1938 à 1939 — Adrien Picard
1914 à 1916 — Louis Drouin	1939 à 1944 — Adorila Caron
1916 à 1918 — Magloire Giguère	1944 à 1947 — Ovila Racine
1918 à 1921 — Albert Poulin	1947 à 1951 — Adrien Picard
1921 à 1923 — Gaudias Caron	1951 à 1954 — Joseph Drouin
1923 à 1926 — Albert Dupont	1954 à 1955 — Gérard Michel
1926 à 1927 — Cyrille Drouin	1955 à 1957 — Adrien Racine
1927 à 1932 — Théophile L'Heureux	1957 à 1962 — Armand Simard
	1962 à — Philippe Poulin

Secrétaires de la Commission scolaire de St-Ferréol depuis 1896

1897 — Aug-N. Vézina	1927 à 1931 — Louis-A. Gagnon
1897 à 1902 — Joseph Lachance	1931 à 1933 — Joseph Huot
1902 à 1926 — Joseph Simard	1933 à — Albert Simard
1926 à 1927 — Joseph Huot	

*On voit ici
M. Thomas
Giguère.
C'est lui qui
acheta pour \$400
la première
école, bâtie
en 1863,
pour en faire
son magasin.*





LE CONSEIL DE FABRIQUE

De gauche à droite: *Gilbert Labrecque, Ronald Asselin, Armand Simard, Léonard Bouchard, curé, J.-Yves Simard, secr. Marcellin Lachance, Roméo Bolduc et Alexandre Crépeault.*

Sacristains de cette paroisse

Du début à	1909 à 1953 — Achille Michel
1876 — Casimir Paré	1953 à 1966 — Armand Picard
1876 à 1909 — Cléophe Lachance	1967 à — Léonard Simard

VICAIRES DE ST-FERRÉOL

1939-40 — L'abbé Roch Gignac
 1940-45 — L'abbé Léo Roberge
 1945-56 — L'abbé Jacques Dorvai
 1956-58 — L'abbé Rosaire Tremblay
 1958-60 — L'abbé Jean-Louis Fortier
 1960-61 — L'abbé Georges Verreault
 1961-63 — L'abbé Guy Moffet
 Père Georges Coutlée, vicaire dominical actuel depuis sept. 1969.

COMITÉ DE LITURGIE

LECTEURS ET LECTRICES

Ludger GOULET
Jean-Marie GIGUÈRE
Armand SIMARO
Robert PAQUET
Albert LACHANCE
Jules-Aimé LACHANCE
Alphonse RACINE
Raynald RACINE
Claude SIMARD
Léonard SIMARD
Laurent HABEL
Ghislain DUPUIS
Yvon GAGNON
Jean-Marie MICHEL
Denis PICARO
Jacques LAJEUNESSE
Jean-Yves SIMARD
Michel GIGUÈRE
Lucille ST-HILAIRE
Denis MICHEL

Michel L'HEUREUX
Jean-Marie DUPONT
Jean-Guy GIGUÈRE
William FORTIER
Mme Lauréat DUPONT
Mme Joseph CARON
Mme Armand SIMARD
Mme Jean-Marie CARON
Carmen RACINE
Mme Yvon SIMARD
Gemma CARON
Francine BILODEAU
Solange HABEL
Gisèle SIMARD
Lise DUPONT
Guylaine MARTINEAU
Lisette DUPUIS
Roseline DUPUIS
Florianne RACINE
Sr Louise MARTIN

Aux noces d'or de l'abbé Guillot, le 24 mai 1956.





Les deux groupes de la première maternelle.



La chapelle de 1767

Liste des bancs de St-Ferréol

Nord	Milieu	Sud
Jean-Marie Lachance	Timothée Paré, neveu	Joseph Fortier
François Simard	Louis Boucher, père	Louis Baucher, fils
François Lessard, père	Moïse Tremblay	Timothée Paré, père
Louis Gagnon	Basile Gagnon	Charles Fortier
Augustin Lacroix	François Gagnon	Jacques Caron
Veuve Ignace Racine	Jeannot Simard	Charles Paré
Veuve Joseph Simard	Guillaume Guérin	Jean-Baptiste Paré
Paul Bilodeau	Charles Lessard	Jeannot Paré
Jean-Marie Paré		Joseph Poulin
Ignace Gagnon		Timothée Paré, fils
Joseph Lessard		Louis Dupont, fils
Pierre Dupont		Jean Ferréol Lessard

Secrétaires-trésoriers de la municipalité de St-Ferréol, à partir de 1888

1888 — Auguste Vézina
1897 — Joseph Simard
1927 — Joseph Huot
1933 — Lauréat Dupont
1939 — Albert Simard

Personnel du Couvent en 1970-1971

Sr Ernestine Tremblay, *sup.*
Sr Louise Martin, *dir.*
Sr Gabrielle Gagnon
Sr Patricia Sénéchal
Sr Blanche Fournier
Sr Danielle Simard

ASSOCIATION PAROISSIALE

- Chrétiens d'aujourd'hui:* Léonard SIMARD, prés.
Albert LACHANCE, sec.
- Dames chrétiennes:* Mme Emmanuel TOUCHETTE, prés.
Mme Joseph CARON, sec.
Mme Albert LACHANCE, trés.
- Dames fermières:* Mme Paul LEFEBVRE, prés.
Clémence POULIN, sec.-trés.

CAISSE POPULAIRE

- Commission de crédit:* Antoine LAGACÉ
Romulus RENAUD
Benoît RACINE
- Surveillance:* Jean-Marie DUPONT
Lorenzo PICARD
Albert BILODEAU
- Directeur:* Adrien PICARD, prés.
Jean-Marie GIGUÈRE, vice-prés.
Jean-Paul LACHANCE, dir.-gérant
Raymond BILODEAU
Fernand CINQ-MARS
Gilbert L'HEUREUX
Joseph MICHEL
- Commis:* Jocelyne RACINE
Pierre PERRON

CONSEIL DE FABRIQUE

- | | |
|----------------------|-------------------------------|
| Marcellin LACHANCE | Gilbert LABRECQUE |
| Alexandre CRÉPEAULT | Armand SIMARD |
| Roméo BOLDUC | Ronald ASSELIN |
| J.-Yves SIMARD, sec. | Léonard BOUCHARD, prés., curé |

COMMISSION SCOLAIRE

- | | |
|-------------------|------------------------|
| Gilbert LABRECQUE | Antoine LAGACÉ |
| Oscar LACHANCE | Philippe POULIN, prés. |
| André MARTINEAU | Albert SIMARD, secr. |

INSTITUTRICES QUI ONT ENSEIGNÉ 15 ANS ET PLUS À ST-FERRÉOL

- | | |
|------------------------|--|
| Mlle Sara Parent | Mme Thérèse Lemieux-Touchette (Emmanuel) |
| Mlle Marie-Anne Bérubé | Mme Alice Drouin-Caron (Joseph) |
| Mlle Marie Dupont | Mme Gilberte-Roy-Picard (Lorenzo) |
| Mme Louise Monat | |

SERVICES ET COMMERCE ACTUELS À ST-FERRÉOL-LES-NEIGES

Boutiques de forge :

Alphonse Goulet et Albert Ménard.

Boutiques à bois :

Ernest Couture et Adélarde Picard.

Moulin à scie :

Albert Lachance, Gagnon & Fils, Yvon Boilard

Marchand de scie mécanique et d'auto-neige :

Fernand Cinq-Mars.

Marchands généraux et épiciers-bouchers :

Thomas Giguère

Philippe Lachance

Cyrias Racine

Omer Simard

Marchand de meubles et d'accessoires électriques :

Oscar Lachance.

Épicerie et restaurants :

Georges Bolduc

Mme Edouard Gignac

Marcellin Lachance

Joseph-Ls Poulin

Alphonse Racine

Gilbert Racine

Gérard Simard

Alphonse Touchette

Hôtellerie :

Refuge du Lac

Omer Michel

Lingerie :

Arthur Bolduc.

Cordonnier :

Joseph Marcoux

Entrepreneurs :

René Perron (construction)

Lorenzo Picard (construction)

Jean-Marie Simard (terrassément)

Garagistes :

Jean-Claude Fortier

Philippe Lachance

Omer Lajeunesse

Service municipal

Marcel Caron

Réal Lachance

Léonard Simard

Arthur Paquet

Adrien Bilodeau

Oscar Lachance

Coiffeur et coiffeuse :

Pierrette Touchette

Guimond Lachance

Transport :

Jean-Charles Laurent

Aviculture et pisciculture :

Camille Lachance

Pisciculture Aulnaie-sous-bois

Ranch :

Club des Pionniers

Postiers et facteurs :

Wilfrid Lachance
Lauréat Pichette
Léonard Simard

F.-X. Lavoie
Clément Racine

Transport scolaire :

Henri Cinq-Mars
Jean-Marie Simard

Joseph Labrecque

Service d'ordre à l'église :

Joseph-Edouard Habel

Benoit Simard

Service des loisirs :

Paul Lefebvre, prés.
Léonard Simard, vice-prés.
André Blondeau, sec.
Jean-Guy Giguère, dir.

Jean Gagnon, dir.
Jean-Marie Michel, dir.
Rénald Touchette, dir.

DIANE, première Reine du 13ième Carnaval de St-Ferréol (1971)



LISTE DES NOMS DES PERSONNES DE CETTE PAROISSE DÉCÉDÉES DE FAÇON ACCIDENTELLE, DEPUIS 1900

- 1902** le 13 août — François Fontaine, 38 ans, époux d'Odile Caron — accident de chemin de fer à Québec.
- 1906** le 20 mai — Alfréda Labrecque, 3 ans, fille de Gédéon Labrecque et d'Alfréda Defoy — noyée à la rivière St-Nicolas.
- 1907** le 18 juillet — Joseph Simard, 25 ans, fils de Jean-Marie Simard et de Philomène Lessard — noyé à Québec.
- 1908** le 11 juillet — Dame Georges Dupont, née Rosanna Fontaine, 33 ans, épouse de Georges Dupont — foudroyée dans son logis.
- le 11 juillet — Joséphine Dupont, 29 ans, fille de Narcisse Dupont et de Philomène Bolduc — foudroyée avec sa belle-soeur dans le même logis.
- 1911** le 4 octobre — Alma, 4½ ans — Adrien, 2 ans — Marcellin, 9 mois — enfants d'Alexis Lachance et d'Alexina Fugère — brûlés dans l'incendie de leur maison.
- 1915** le 3 juin — Napoléon Paré, 34 ans, époux de Régina Drouin — décédé dans un accident aux Sept-Chutes. — Signalons en passant que sa veuve est entrée et décédée chez les religieuses.
- 1916** le 11 octobre — Alphonse Poulin, 16½ ans, fils de Narcisse Poulin et d'Azilda Bilodeau — décédé d'une fracture du crâne quand heurté par un train, à la ferme de Maizerets.
- 1917** le 5 juin — Paul Lajeunesse jr. 17 ans, fils de Paul Lajeunesse et de Belzémire Côté — noyé à la drave, Chute Caribou.
- le 8 août — Albert Simard, 20 ans, fils de Thomas Simard et de Marie Mercier — écrasé par une courroie du moulin à Cooper, à Beaupré.
- 1919** le 1er novembre — David Mercier, 52 ans, époux de Lucia Huot — décédé d'une fracture du crâne dans la chute d'un escalier.
- 1920** le 2 mars — la pire tragédie du siècle en cette paroisse. L'incendie de la demeure de Gaudias Dupont qui a coûté la vie à huit personnes. Pierre Dupont, 84 ans et Odile Renaud, son épouse, 81 ans. Diana, 16 ans — Lorenzo, 13 ans — Isidore, 11 ans — Renée, 9½ ans Rosa, 4½ ans — et quelques jours plus tard, soit le 4 mars, Cyrillie Michel, mère des enfants, épouse de Gaudias Dupont.
- le 11 mai — Adélarde Bilodeau, 22 ans, épouse de Blanche Lefebvre, — devenue Mme Adrien Picard — noyée à la Rivière Brûlée à la drave.
- le 1er juin — Ulric Picard, 2 ans, fils de Jean Picard et de Rosanna Tremblay — noyé à la rivière St-Nicolas.
- 1921** le 31 mai — Bernard L'Heureux, 66 ans, époux de Léa Blouin — décédé d'une fracture du crâne par suite d'une chute d'une voiture à cheval.
- 1923** le 22 octobre — Florence Lachance, 4½ ans, fille de Joseph Lachance et Lumina Paré — décédée des suites de brûlures dans le camp d'Albany Lachance.
- 1924** le 1er octobre — Germaine Simard, 13½ ans, fille de Thomas Simard et Joséphine Huot — noyée à la Rivière Larose.
- 1927** le 7 janvier — Florence Lachance, 4 mois, enfant d'Alphonse Lachance et de Marianne Racine — décédée des suites de brûlures, ébouillantée.
- 1933** le 20 mai — Lionel Touchette, 19½ ans, fils de François Touchette et de Marianne Drouin — décédé des suites d'une explosion à la dynamite, Rivière Haute-Savane.
- le 1er août — Candide-Aline Giguère, 3 ans, fille de Joseph Giguère et de Léda Michel — décédée des suites de brûlures, ébouillantée.
- 1935** le 14 mai — Cyrille Couture, 46 ans, époux de Marie-Louise Fortier — noyé à la rivière Malbaie.
- le 10 décembre — Eva Labrecque, 22 ans, fille de Napoléon Labrecque et de Cyrillie Labrecque — décédée des suites de brûlures.
- 1936** le 28 mars — J-Gérard-Adrien, 2 ans, enfant de Joseph Lachance et de Gérardine Picard — d'intoxication à la suite d'absorption de matières caustiques.
- 1941** le 24 juillet — Rita Bilodeau, 2 ans, fille de Pierre Bilodeau et de Valéda Racine — renversée par une auto.

- 1943 le 25 juin — Alphonse Racine, 44 ans, époux de Eugénie Poulin — décédé des suites d'un accident de motocyclette.
- 1944 le 31 mai — André Lachance, 18 ans, fils de Phillbert Lachance et de Marie-Louise Paquet — décédé des suites d'un accident de voiture à cheval.
- 1945 le 22 juillet — Gérard Simard, 26 ans, fils d'Anatole Simard et de Aurélie Caron — noyé à Bagotville.
- 1946 le 2 août — Pierre Racine, 76 ans, veuf de Marie Touchette — renversé par une bicyclette.
- 1947 le 14 mai — Fernand Caron, 18½ ans, fils de Gaudias Caron et d'Yvonne Huot, décédé d'un accident de moulin à scie.
- 1948 le 15 mai — Jean-Guy Lachance, 14 ans, fils de Philippe Lachance et d'Yvette Paradis — assis à l'arrière d'un camion en marche, il fut heurté par un autre camion.
- le 16 décembre — Henri Guérin, 41 ans, époux de Lauretta Racine — écrasé par le volant de l'autobus qu'il conduisait, à la suite d'une défec-tuosité mécanique.
- 1949 le 30 septembre — Dame Pierre Caron, née Rosalie Bolduc, 68 ans, épouse de Pierre Caron — décédée des suites d'un accident d'auto.
- 1950 le 3 août — Alphonse Fortier, 2½ ans, fils de Paul Fortier et de Marie-Louise Bolduc — renversé par un camion.
- 1951 le 28 novembre — Dame Léonidas Racine, née Lumina Leblanc, 34 ans, épouse de Léonidas Racine et ses enfants Jacques, 6 ans — Gaston, 3½ ans — Michel, 2½ ans — ont péri dans l'incendie de leur maison.
- le 7 octobre — Joseph Labrecque, 44 ans, époux de Cécile Trudel — frappé par un camion.
- 1952 le 20 juin — Joseph Lessard, 65 ans, fils de Théophile Lessard et de Marie Breton — renversé par un camion à St-Joachim.
- 1954 le 12 janvier — Fleurette Labrecque, 1½ ans, fille de Joseph-Edouard Labrecque et d'Irène Caron — décédée des suites de brûlures.
- le 13 décembre — Yves Racine, 1 an, fils d'Alphonse Racine et d'Irène L'Heureux — décédé des suites d'une chute dans la maison.
- 1957 le 16 mars — Joseph Bolduc, 62 ans, fils de feu Thomas Bolduc et d'Emilie Racine — renversé par une auto.
- le 16 mars — Rosaire Pichette, 19½ ans, fils de feu Louis Pichette et d'Alma Bolduc — renversé par une auto.
- 1958 le 1er février — Prime Bolduc, 7½ ans, fils de Joseph Bolduc et de Cécile Verrault — heurté par un autobus.
- 1959 le 13 mars — Yvette St-Gelais, 34 ans, épouse de Charles Labrecque — asphyxiée dans une auto.
- le 16 octobre — Maurice, 12 ans et Roch, 11 ans, enfants d'Armand Michel et d'Emilienne Poulin — brûlés dans l'incendie de leur maison.
- 1961 le 23 avril — André Sylvain, 23 ans, fils de Lorenzo Sylvain et de Régina Mercier — décédé d'une collision de son auto avec un camion.
- le 27 octobre — Normand Dupont, 6½ ans, fils d'Antoins Dupont et d'Ellanne Fortier — renversé par un camion.
- 1962 le 9 juin — Daniel Racine, 4½ ans, fils de Philippe Racine et de Juliette Martineau — heurté par une auto.
- le 14 juin — Christian Lachance, 2 ans, fils d'Antonio Lachance et de Françoise Fortier — écrasé par le camion de son père.
- 1963 le 2 juillet — Paul Couture, 44 ans, époux d'Yvette L'Heureux — décédé dans un accident de camion.

- le 15 septembre — Idola Bilodeau, 31 ans, époux de Bernadette Fillon, — décédé dans un accident de camion.
- 1964** le 3 janvier — Yvonne Picard, 50 ans, épouse de Joseph Dupont — décédé des suites d'un accident d'autobus le 19 août 1963.
- le 13 novembre — Pierre Dupont, 83 ans, époux de feu Marie Bérubé — décédé des suites d'une chute dans un escalier.
- le 11 décembre — Gabriel Dupont, 26½ ans, fils de Joseph Dupont et de feu Yvonne Picard renversé par un camion au Pont de Québec.
- 1965** le 28 juillet — Luc Racine, 16 ans, fils de Magella Racine et de Suzanne Gignac — tué dans un accident de l'auto qu'il conduisait.
- le 24 juillet — Dollard Lachance, 50½ ans, fils de Cyrias Lachance et d'Alphonsine Paré — frappé par une automobile.
- le 10 octobre — Benoît Fortier, 17 ans, fils de Cyrias Fortier et de Marie-Jeanne Racine — tué dans un accident de carabine.
- 1966** le 23 juillet — Michel Bilodeau, 59 ans, époux d'Alphonsine Martineau — tué à Val-Alain dans l'accident de son camion.
- 1967** le 15 avril — André Lachance, 20 ans, fils de Paul-Emile Lachance et d'Alexandrine Drouin, décédé des suites d'un accident d'auto.
- le 1er août — Lucienne Parent, 58 ans, épouse d'Honoré Lefebvre — tuée dans un accident d'auto.
- le 8 novembre — Philippe Dupont, 49 ans, fils d'Albert Dupont et d'Aurélié Goulet — écrasé par un tracteur.
- 1968** le 13 février — Albert St-Gelais, 75 ans, 6 mois, époux de feu Belzimir Poulin — mort des suites d'un accident d'auto.
- le 19 avril — Antoine Picard, 46 ans, fils de Jean Picard et de Rosanna Tremblay — décédé des suites d'un accident d'auto.
- le 25 novembre — Joseph L'Heureux, 48½ ans, époux de Cécile Cinq-Mars — renversé par un train.
- 1969** le 31 mars — Léo Bisson, 46 ans, épouse de Jacqueline Lavoie — décédé dans un accident d'auto.
- le 12 juin — Lyne, 5 ans — Sylvie, 4 ans, Chantale, 1½ an, enfants de Paul-Henri Lachance et de Thérèse Rancourt — brûlées dans l'incendie de leur demeure.
- le 1er novembre — Alphonse Defoy, 16½ ans, fils d'Alfred Defoy et de Germaine Bolduc — écrasé par un tracteur.
- le 23 novembre — Armand Fortier, 38 ans — Murielle Fortier, 10½ ans — époux et fille de Fernande Caron — heurtés par une auto.
- le 23 octobre — Théophile L'Heureux, époux de Philomène Lachance — décédé des suites d'une chute dans une maison en construction, à l'âge de 81 ans.

Le cimetière actuel de St-Ferréol





*La route royale et une partie du village sud-ouest.
Vue prise du clocher de l'église paroissiale.*

À TRAVERS LES PAGES DES SÉANCES DE CONSEILS DEPUIS 1888

1888, 5 mars :

À travers les procès-verbaux du conseil municipal, on défend à cette séance « *la vente de liqueurs enivrantes par quantité moindre que trois gallons et qu'une douzaine de bouteilles d'au moins trois demiards chaque en une seule et même fois, ainsi que l'émission de licence à cet effet* ». Le maire est autorisé par le conseil à prendre contre toute personne des procédures judiciaires pour contravention au présent règlement.

1888, 3 avril :

Une répartition est votée pour payer les dépenses d'un procès relatif au chemin de la route royale.

1894, 4 juin :

RÈGLEMENT CONTRE LES CHIENS

« Attendu qu'il est expédient de protéger les animaux domestiques dans cette municipalité et surtout les moutons qui sont souvent blessés et même dévorés par les chiens, il est résolu que les chiens soient tenus muselés et attachés.

Art. 1 : Tout propriétaire de chiens dans cette municipalité devra, en tout temps, tenir les chiens lui appartenant muselés ou



Il sera défendu de laisser "errer les chiens sans museau".

attachés : il ne devra pas les laisser errer libres *sans museau* (sic) ou sans leurs maîtres ou les personnes qui en prennent soin.

Art. 2. : Tout officier municipal ou toute autre personne est autorisée à détruire par le poison ou autrement tout chien trouvé en contravention à ce règlement . . .

Art. 3 : La pénalité encourue pour la contravention au présent règlement est fixée à une piastre.

1904, 11 juillet :

Permission accordée par cette municipalité d'établir des fils sous et au-dessous des chemins publics, des poteaux pour supporter les cordes conduisant l'électricité ou le téléphone.

1914, 18 novembre :

Une collecte de porte en porte est organisée par le maire et les conseillers en vue d'aider les Belges et les Français éprouvés par les fléaux de la première guerre mondiale.

1917, 13 novembre :

À cause des mauvaises conditions de la route, un citoyen actionne le conseil pour dommages causés à sa voiture.

1919, 29 juillet :

Monsieur Taylor réclame du conseil la somme de \$50.00 pour défrayer les dommages d'un accident d'automobile causé par le mauvais état du chemin. Le montant de la réclamation lui a été accordé.

1921, 3 mai :

L'entretien des concessions de Saint-Julien, Saint-Nicolas, Saint-Antoine, Saint-Édouard, Sainte-Marie est vendu à partir de l'été 1921. Avant, les particuliers étaient tenus d'entretenir chacun leur bout de chemin.

1951, 10 décembre :

L'ouverture du chemin pour l'hiver 1951-52 est faite pour la première fois. Le contrat est accordé à Monsieur J. L. Welch au prix de \$7,000.00.

CHIFFRES COMPARATIFS DE LA POPULATION DE ST-FERRÉOL-LES-NEIGES

<i>Année</i>	<i>Population</i>
1852	728
1876	840
1900	1027
1927	1358
1952	2000
1970	1792 plus environ 280 de résidence qui viennent aux quatre saisons.

L'ouverture du chemin d'hiver pour la première fois en 1951-1952





Une vue du Vallon du Skieur. Au premier plan, un spécimen des résidences secondaires près du Mont Ste-Anne.

Quelques résidences situées au Faubourg Mont Ste-Anne.



RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE ST-FERRÉOL

Annette Lachance
Simone Símard
Anna Drouin
Thérèse Drouin
Alphonsine Drouin
Philomène Giguère
Marie-Ange Giguère
Alexandrine Giguère
Laurence Drouin
Gemma Drouin
Régina Drouin
Elíana Gagnon
Odile Cinq-Mars
Rose-Anna Lessard

Césarine Poulin
Béatrice Bilodeau
Augustine Paquet
Emma Gagnon
Claire Goulet
Simonne Simard
Lucienne Giguère
Claire Racine
Jeanne-D'Arc Dupont
Alma Drouin
Louise Michel
Juliette Michel
Marie-Anna Simard

PRÊTRES ET PÈRES ORIGINAIRES DE ST-FERRÉOL

Abbé Desphis-Salomon Giguère
Abbé Joseph-Alexis Poulin
Abbé Edmond Poulin
Père Louis-Paul Lachance

Père Roland Lachance
Père Jean-Alphonse Roberge
Père Jean-Marie L'Heureux

FRÈRES EN COMMUNAUTÉ ORIGINAIRES DE LA PAROISSE

Emmanuel Michel
Cyrille Drouin
Joseph-Albert Caron

Maurice Dupont
Adjutor Lachance

SOEURS NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE



Annette Lachance, fille de Mathias Lachance et d'Alma Lachance, née le 31 août 1923.
Elle prononça ses vœux le 15 août 1946 (vœux perpétuels).
Onzième d'une famille de quatorze enfants.
Actuellement elle est supérieure à la Maison-Mère de Rimouski.



Simonne Simard, fille d'Anatole Simard et d'Aurélié Caron, née le 9 janvier 1922.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 août 1945.
Quatorzième d'une famille de quinze enfants.
Elle enseigne à l'élémentaire.

SOEURS DOMINICAINE DE LA TRINITÉ



Anna Drouin, fille de Louis Drouin et de Delvina Fortin, née le 11 novembre 1898.
Elle prononça ses vœux perpétuels en 1927.
Septième d'une famille de quatorze enfants.



Thérèse Drouin, fille de Louis Drouin et de Delvina Fortin, née le 15 octobre 1896.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 10 octobre 1924.
La sixième d'une famille de quatorze enfants.



Alphonstine Drouin, fille de Louis Drouin et de Delvina Fortin, née le 11 mars 1903.

Elle prononça ses vœux perpétuels en 1931.

La dixième d'une famille de quatorze enfants.

Fonction : cuisinière.

SOEURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC



Philomène Giguère, fille de Magloire Giguère et de Marie Demontigny, née le 23 août 1885.

Elle prononça ses vœux perpétuels le 12 août 1909.

L'aînée d'une famille de 15 enfants.

Fonctions : directrice de sections d'enfants, sous-maîtresse au noviciat. Elle est décédée le 19 septembre 1963.



Marie-Ange Giguère, fille de Magloire Giguère et de Marie Demontigny, née le 8 juillet 1884.

Elle prononça ses vœux perpétuels le 14 décembre 1912.

Deuxième d'une famille de quinze enfants.

Fonction principale : cuisinière.



Alexandrine Giguère, fille de Magloire Giguère et de Marie Demontigny, née le 24 août 1901.

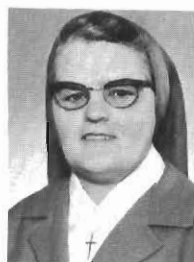
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 juillet 1933.

Dernière d'une famille de quinze enfants.

Fonctions principales : préposée à l'art culinaire et à la confection des hosties.



Laurence Drouin, fille d'Eugène Drouin et de Candide Giguère, née le 4 février 1916.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 juillet 1945.
Quatrième d'une famille de 10 enfants.
Fonctions : maîtresse de salle aux orphelins, hôtesse à l'école des infirmières.



Gemma Drouin, fille d'Eugène Drouin et de Candide Giguère, née le 6 mai 1918.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 juillet 1948.
Sixième d'une famille de 10 enfants.
Principale fonction : soin des malades dans les foyers.



Régina Drouin, fille de Louis Drouin et de Delvina Morin, née le 6 février 1891.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 janvier 1925, sur un lit d'hôpital.
Deuxième d'une famille de quatorze enfants.
Fonctions : confection des hosties, buandière.



Elianna Gagnon, fille de Louis-Apollinaire Gagnon et de Marie Cinq-Mars, née le 3 décembre 1897.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 janvier 1927.
Troisième d'une famille de huit enfants.
Elle était aide-infirmière.



Odile Cinq-Mars, fille de Jean Cinq-Mars et d'Elmire Lachance, née le 17 août 1871.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 29 mai 1900.
Quatrième d'une famille de onze enfants.
Fonction : couturière à la Maison-Mère. Elle décéda le 11 juin 1919.



Rose-Anna Lessard, fille de Thomas Lessard et d'Ernestine Filion, née le 2 juin 1898.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 15 juillet 1926.
Douzième d'une famille de dix-sept enfants.
Fonctions : cuisinière, hospitalière des aumôniers, aide-infirmière.



Sésarine Poulin, fille de Pierre Poulin et de Rose Caron, née le 22 novembre 1857.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 24 octobre 1892.
Fonction : travaux ménagers. Elle est décédée le 10 novembre 1923.

SOEUR MISSIONNAIRE NOTRE-DAME D'AFRIQUE



Béatrice Bilodeau, fille d'Adélard Bilodeau et d'Anna Huot, née le 16 août 1936.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 16 août 1967.
Douzième d'une famille de dix-sept enfants.
Ses principales fonctions : elle était sous-maîtresse au postulat, plus tard, au noviciat. En Afrique (Zambie).
Travail social.

FRANCISCAINE MISSIONNAIRE DE MARIE

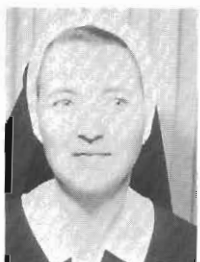


Augustine Paquet, fille de Joseph Paquet et d'Alphon-sine Mercier, née le 15 mai 1893.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 26 juillet 1916.
Quatrième d'une famille de dix enfants.
Elle séjourna cinquante-et-un ans en Europe, Irlande, France, Angleterre, et remplissait diverses fonctions à l'intérieur des maisons.

CONGRÉGATION DES PETITES FILLES DE SAINT-FRANÇOIS



Emma Gagnon, fille d'Odilon Gagnon et d'Adéline Huot, née le 1er avril 1905.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 2 février 1951.
Sixième d'une famille de treize enfants.
Ses principales fonctions : cuisinière et chambrière.



Claire Goulet, fille d'Emile Goulet et de Clara Michel, née le 25 janvier 1930.
Elle prononça ses vœux perpétuels le 2 février 1967.
Elle est la sixième d'une famille de onze enfants.
Ménagère, réfectorière et portière.

SOEUR DU SACRÉ-COEUR



Lucienne Giguère, fille de Magloire Giguère et de Marie DeMontigny, née en septembre 1899.
Elle prononça ses voeux en 1933.
Elle était la treizième d'une famille de 15 enfants.
Ses fonctions : buandière, cuisinière. Elle est décédée le 25 juillet 1967.

CONGRÉGATION DES SOEURS DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS



Huguette Lavoie, fille de François-Xavier Lavoie et de Marie-Anna Lachance, née le 9 février 1944.
Elle fera ses voeux perpétuels en juin 1971.
Elle est la septième d'une famille de douze enfants.
Ses fonctions : cuisinière, professeur de musique.



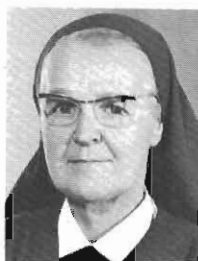
Claire-Racine, fille de Louis Racine et d'Alice Lachance, née le 22 octobre 1928.
Elle est la troisième d'une famille de huit enfants.
Elle prononça ses voeux perpétuels le 15 août 1957.
Elle est aide-pharmacienne.

SOEURS-DU-SAINT-COEUR-DE-MARIE



Jeanne d'Arc Dupont, fille d'Albert Dupont et d'Aurélié Goulet, née le 29 janvier 1921.
Elle prononça ses voeux perpétuels au mois d'août 1947.
Elle est la dernière d'une famille de treize enfants.
Elle enseigna cinq ans à St-Ferréol avant son entrée.
Ses fonctions : institutrice au secondaire, au primaire, directrice et supérieure.

CONGRÉGATION DE LA STE-FAMILLE DE BORDEAUX



Alma Drouin, fille d'Eugène Drouin et de Candide Giguère, née le 24 mai 1913.

Elle prononça ses vœux perpétuels le 8 mai 1942.

Elle était l'aînée d'une famille de dix enfants.

Elle s'occupait surtout de la buanderie.

SOEURS DU SACRÉ-COEUR-DE-JÉSUS



Juliette Michel, fille de Francis Michel et de Frédéline Caron, née le 4 août 1909.

Elle prononça ses vœux perpétuels le 26 juillet 1933.

Elle était la benjamine d'une famille de huit enfants.

Ses principales fonctions : professeur de musique et organiste.



Louise Michel, fille de Francis Michel et de Frédéline Caron, née le 25 novembre 1904.

Elle fit ses vœux perpétuels le 27 août 1931.

Sixième d'une famille de huit enfants.

Fonction : cuisinière.



Marie-Anna Simard, fille d'Anatole Simard et d'Aurélien Caron, née le 6 juin 1905.

Elle fit ses vœux perpétuels le 26 août 1931.

Troisième d'une famille de quinze enfants.

Elle occupait la fonction de cuisinière.

MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE-IMMACULÉE



Louis-Paul Lachance, fils de Louis-Philippe Lachance et d'Alma Paré, né le 6 février 1916, au Lac Mégantic. Il fit ses vœux perpétuels le 8 septembre 1939 et fut ordonné prêtre le 15 juin 1941.

Aîné d'une famille de sept enfants, il est missionnaire chez les Indiens dans le nord de l'Alberta.

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-COEUR



Adjutor Lachance, fils d'Octave Lachance et d'Arthémise Poulin, née le 10 octobre 1890.

Il fit ses premiers vœux le 17 avril 1909.

Cinquième d'une famille de sept enfants.

Missionnaire à Papouasia de 1917 à 1937, à Santa Dominigo de 1938 à 1946, il décède le 27 décembre 1960.

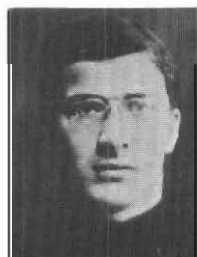


Roland Lachance, fils de Louis-Philippe Lachance et de Corinne Côté, né le 3 décembre 1925, au Lac Mégantic.

Il fit ses vœux perpétuels le 3 septembre 1949 et fut ordonné prêtre le 31 mai 1953, à St-Ferréol.

Cinquième d'une famille de sept enfants.

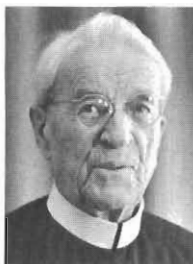
Professeur à l'École Apostolique de Beauport de 1954 à 1964. Il enseigne au Séminaire St-Augustin, Cap-Rouge, depuis 1965.



Joseph-Albert Caron, fils de Narcisse Caron et de Céлина Fortin, né en 1887. Décédé le 20 février 1929.

Il était le septième d'une famille de dix enfants.

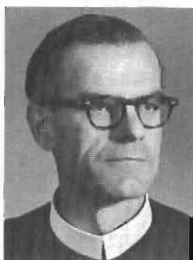
FRÈRES ET PÈRES RÉDEMPTORISTES



Jean-Alphonse Roberge, fils de Narcisse Roberge et de Céline Côté, né le 24 octobre 1886.

Il fit ses vœux perpétuels le 8 septembre 1906 à Hochelaga et fut ordonné prêtre le 23 septembre 1911, dans la cathédrale d'Ottawa.

Il fut professeur au Petit Séminaire de St-Alphonse à Ste-Anne-de-Beaupré, supérieur à Ste-Anne-des-Chênes au Manitoba et missionnaire au Canada, aux États-Unis et aux Antilles Anglaises.



Jean-Marie L'Heureux, fils de Joseph L'Heureux et d'Albertine Roberge, né le 10 juin 1917.

Il fit ses vœux perpétuels le 15 août 1940, ordonné le 24 juin 1942.

Il était le quatrième d'une famille de neuf enfants.

Il est professeur au Séminaire St-Alphonse depuis 1943 et en même temps économiste depuis 1958.

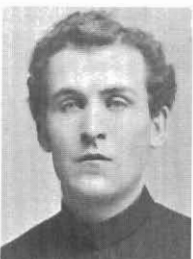


Emmanuel Michel, fils d'Adélarde Michel et de Diana Simard, né le 4 septembre 1922.

Il fit ses vœux perpétuels le 15 mars 1958.

Troisième d'une famille de douze enfants.

Il occupe la fonction de cuisinier.



Cyrille Drouin, fils de Ferdinand Drouin et de Léocadie Morency, né le 8 juin 1866.

Il prononça ses vœux perpétuels le 26 avril 1889.

Il était missionnaire dans l'Ouest canadien.

Il mourut le 29 mars 1940 à Ste-Anne-de-Beaupré.

FRÈRE MARISTE



Maurice Dupont, fils d'Albert Dupont et d'Aurélie Goulet, né le 21 juin 1917.

Il prononça ses vœux perpétuels le 14 septembre 1944.

Il est le septième d'une famille de treize enfants.

Il s'occupe principalement de l'administration générale à Rome.

PRÊTRES DU CLERGÉ SÉCULIER



Delphis-Solomin Giguère, fils de Jean Giguère et de Agnès Couture, né le 1er novembre 1863.

Il fut le premier prêtre originaire de St-Ferréol.

Il fut vicaire à l'Isle-Verte en 1894, à Ste-Anne-des-

Monts 1894-1896. Curé de Causapschal 1896-1899.

Procureur diocésain à l'évêché de Rimouski 1899-1900. En repos, de septembre 1900 à février 1901.

Assistant-curé à St-Jérôme de Matane 1901-1914. En

repos 6 mois 1914. Curé de Cloridorme 1914 à 1917.

En repos 1917-1919. Curé de St-Mathieu 1919 à

1931. Inhumé dans la cimetière du Séminaire de Rimouski.



Joseph-Alexis Poulin, fils de Norbert Poulin et de Marie-Louise-Rose Caron, né le 8 mai 1871.

Il fut ordonné le 17 mai 1896.

Fonctions : professeur au Séminaire de Québec, vicaire

à St-Roch pendant 1 an, à Notre-Dame de Jacques

Cartier, puis à St-Jean-Baptiste de Québec, aumônier

à l'hospice St-Charles, curé à St-Charles de Bellechas-

se puis à St-Casimir et enfin au Cap St-Ignace. Il

meurt le 4 avril 1946 à l'hospice de Sillery.



Edmond Poulin, fils de Norbert Poulin et de Marie-Louise-Rose Caron, né le 23 avril 1875.

Fonctions : professeur de philosophie à Montréal, vicaire

à St-Jean-Baptiste, Mont. et à Notre-Dame de la

Victoire, Mont. Vicaire de son frère à St-Charles puis

assistant-curé après le départ d'Alexis. Vicaire au Cap

St-Ignace. Décédé le 1er août 1958, sur la rue St-Jean.

BILODEAU A

Origine :

Jacques Bilodeau, baptisé vers 1636, fils de Pierre et de Jeanne Fleurie, du diocèse de Poitiers, se maria à Québec, le 28 octobre 1654 à Geneviève Longchamps, fille de Pierre et de Marie Besantes. Jacques Bilodeau décéda à Saint-François (Île d'Orléans) le 8 février 1712.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Jacques	Geneviève de Longchamps	Québec	1654
2—Jean	Marie Johan	Ste-Famille, I.O.	1684
3—Jean	Marie Turgeon	Beaumont	1716
4—Joseph	Marguerite Bolduc	St-Joachim	1756
5—Jean-Bte	Félicité Simard	Ste-Anne	1792
6—Paul	Marie Paré	St-Ferréol	1822
7—Paul	Marie Gagnon	Ste-Anne	1848
8—Alfred	Georgianna Boucher	St-Ferréol	1894

BILODEAU B

Cf. Bilodeau A-5

Epoux	Epouse	Mariage	Date
5—Jean-Baptiste	Félicité Simard	Ste-Anne	1792
6—Olivier	Madeleine L'Heureux	Ste-Anne	1830
7—Thomas	Caroline Deschène	St-Ferréol	1857
8—Ambroise	Marie Simard	St-Ferréol	1881
9—Jos-Arthur	Florida Barrette	Beauport	1906

BILODEAU C

Cf. Bilodeau B-2

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Olivier	Madeleine L'Heureux	Ste-Anne	1830
7—Olivier	Julie Racine	St-Ferréol	1854
8—François	Rose Fortier	St-Ferréol	1881

BOLDUC A

Louis Bolduc, procureur ou Roy, baptisé en 1648, fils de Pierre et de Gilette Pijart de St-Benoît, évêché de Paris, se maria à Québec le 20 août 1668 à Elisabeth Hubert, baptisée en 1651, fille de Claude et d'Isabelle Fontaine, de St-Gervais de Paris.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Louis	Elisabeth Hubert	Québec	1668
2—Louis	Louise Caron	Ste-Anne	1697

BOLDUC A (suite)

3—Prisque	Marguerite Boucher	Contrat Pinguet	1738
4—Prisque	Marie Poulin	St-Joachim	1775
5—Auguste	Elisabeth Gagnon	Ste-Anne	1828
6—Thomas	Luce Racine	St-Ferréol	1852
7—Salomon	Aurélie Bilodeau	St-Ferréol	1885

BOLDUC B

Cf. Bolduc A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Thomas	Luce Racine	St-Ferréol	1852
7—Thomas	Emélie Racine	St-Joachim	1893

BRETON

Jean Hélié dit Breton, fils de Jean et de Jeanne Meusnier, de Bourg de Méniarq, évêché de St-Malo se marie à Ste-Famille le 28 novembre 1669 à Jeanne Labbé fille de Charles et de Marie François de St-Leu et St-Gilles, Paris.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Jean	Jeanne Labbé	Ste-Famille, I.O.	1669
Jacques	Marie Lacasse	Beaumont	1715
Pierre	Madeleine Bilodeau	Berthier	1757
Pierre	Marie Lepage	St-Gervais	1797
Louis	Olive St-Gelais	Ange-Gardien	1841
Louis	Exélie Paré	St-Ferréol	1903

CARON A

Robert Caron était originaire de l'évêché de La Rochelle, Aunis, France. Il se marie à Québec le 25 octobre 1637 à Marie Crevet, fille de Pierre et de Marie Lemercier de Benouville, diocèse de Bayeux, Normandie.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Robert	Marie Crevet	Québec	1637
2—Jean	Marguerite Gagnon	Château-Richer	1661
3—Jean	Agnès Poulin	Ste-Anne	1714
4—Jean	Marie Paré	Ste-Anne	1743
5—Jean-Baptiste	Thérèse Paré	Ste-Anne	1773
6—Jean	Marie L'Heureux	Ste-Anne	1811
7—Joseph	Olive Paré	Ste-Anne	1835
B—Louis-Zacharie	Flavie Gagnon	St-Tite	1873

CARON B

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Robert	Marie Crevet	Québec	1637
2—Robert	Marguerite Cloutier	Château-Richer	1674
3—Augustin	Madeleine Gaulin	Ste-Famille, I.O.	1712
4—Ignace	Élisabeth Audy	Ste-Anne	1750
5—Ignace	Élisabeth Émond	St-François, I.O.	1776
6—Auguste	Élisabeth Lessard	Ste-Anne	1797
7—Félix	Élisabeth Guimond	Ste-Anne	1825
8—Louis	Joséphine Mercier	St-Ferréol	1866
9—Elzéar	Delvina Paré	St-Ferréol	1904

CARON C

Cf. Caron A-8

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Jean	Marie L'Heureux	Ste-Anne	1811
7—Ferdinand	Clémentine Verreault	Château-Richer	1858
8—François	Caroline Lessard	St-Ferréol	1903

CARON D

Cf. Caron B-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Auguste	Élisabeth Lessard	Ste-Anne	1797
7—Narcisse	Julie Trudel	Charlesbourg	1844
8—Narcisse	Céline Fortin	Ste-Anne	1871
9—Joseph	Mérida Michel	St-Ferréol	1903

CINQ-MARS

Marc-Antoine Gobelin, dit St-Marc, puis Cinq-Mars, fils de Pierre et de Madeleine Lebel, de Savigny (Savignies. Oise) près de Beauvais, se marie à Québec le 20 octobre 1663 (Contrat Duquet 7 octobre) à Catherine de Boisandré, fille de feu Jacques de Boisandré sieur de Lormelé, et de Marie Virville, de St-Jean de Caen, diocèse de Bayeux, et en deuxième noce, à St-Laurent, Île d'Orléans, le 21 janvier 1692 à Françoise Chapelain, fille de Bernard et d'Éléonore Mouillard. Inhumé à St-Laurent le 12 octobre 1699 à 50 ans.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Marc-Ant.	Françoise Chapelain	St-Laurent, I.O.	1692
2—Pierre	Geneviève Béranger	Château-Richer	1727
3—Guillaume	Élisabeth Ruel	St-Laurent, I.O.	1765
4—Pierre	Marie Audet (Lapointe)	St-Laurent, I.O.	1796
5—Pierre	Marie Noël	St-Laurent, I.O.	1838
6—Jean-Bapt.	Elmire Lachance	St-Ferréol	1867

COUTURE

Guillaume Couture, fils de Guillaume et de Madeleine Malet de St-Godard de Rouen-Normandie se marie à Québec le 16 novembre 1649 à Anne Aymard fille de Jean Aymard et de Marie Bineau de St-André ville de Niort au Poitou.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Guillaume	Anne Aymart	Québec	1649
Joseph	Jeanne-Marie Huard	Lauzon	1695
Augustin	Elisabeth Carrier	Lauzon	1728
Augustin	Louise Pouliot	Lauzon	1752
Jean-Baptiste	Angélique Fouquet	Lauzon	1793
François	Angèle Gosselin	St-Jean-Chrysostome	1831
Jean-Baptiste	Angélique Aubert	Notre-Dame de Lévis	1858
Jean-Baptiste	Suzanne Nadeau	St-Léon de Standon	1883

FAMILLE DROUIN

Robert Drouin, baptisé en 1606, fils de Robert et de Marie Du-bois, du Pin au Perche, se marie à Québec le 12 juillet 1637 à Anne Cloutier, fille de Zacharie et de Madeleine-Barbe Aymard; en deuxième noce, le 29 novembre 1649 à Marie Chapelier, veuve de Pierre Petit et fille de Jean et de Marie Dodier, de Ste-Etienne, comté Robert En-Brie.

DROUIN

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Robert	Marie Chapelier	Québec	1649
2—Nicolas	Marie Loignon	Québec	1674
3—Pierre	Louise Létourneau	Ste-Famille, I.O.	1704
4—Etienne	Marguerite Rocheron	Ste-Famille, I.O.	1744
5—Etienne	Angélique Loiseau	Ste-Famille, I.O.	1768
6—Joseph	Marie Prémont	Ste-Famille, I.O.	1777
7—François	Marie Gagnon	Ste-Marie, Beauce	1820
8—Thomas	Louise Trudel	Ste-Famille, I.O.	1851
9—Cyrille	Marie-Delvina Huot	Château-Richer	1882

DUCHESNE

Pierre Duchesne, Sieur de La Pierre, fils de Jean et de Catherine Poulet de St-Georges, évêché d'Amiens, en Picardie, se marie à Québec le 7 janvier 1666, à Catherine Rivet fille de Pierre et de Marie Sergent de St-Marc, d'Estampes, évêché de Chartres dans la Beauce. Le Gouverneur de Courcelle, le Marquis de Tracy, l'intendant Talon signent au contrat de mariage passé devant le notaire Bécquet.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Pierre	Catherine Rivet		
2—Jacques	Elisabeth Petit	Baie-St-Paul	1716
3—Jacques	Anne Cauchon	Petite-Rivière	1741
4—Jean-Baptiste	Françoise Filion	Baie-St-Paul	1768
5—François	Catherine Bluteau	Baie-St-Paul	1813
6—Jean-Baptiste	Delima Tremblay	Baie-St-Paul	1848
7—Théophile	Léa Lachance	St-Tite	1888
8—Joseph	Yvonne Defoy	St-Tite	1917

DUPONT A

François Dupont, charpentier, né vers 1631, fils de Nicolas et de Jeanne Linière, de St-Thomas, ville de St-Quentin, en Picardie, se marie au Château-Richer, le 7 juin 1663, à Suzanne Jarousel, de Notre-Dame de Cougne, ville de la Rochelle, fille de Pierre et de Jacqueline Touraud de St-Martin-de-Ré. François Dupont fut inhumé à Ste-Famille, I.O., le 9 septembre 1700.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Nicolas	Jeanne Linière	France	
2—François	Suzanne Jarousel	Château-Richer	1663
3—Louis	Jeanne Paradis	St-Pierre, I.O.	1701
4—Marc-Ant.	Marthe Gagné	St-François, I.D.	1731
5—Louis	Josette Caron	Ste-Anne	1765
6—Louis	Monique Paré	Ste-Anne	1798
7—Louis	Angélique Gravel	Ste-Anne	1834
8—Honoré	Céline Côté	St-Ferréol	1870
9—Joseph	Arthémise Lachance	St-Ferréol	1892

DUPONT B

Cf. Dupont A-7

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Louis	Angélique Gravel	Ste-Anne	1834
8—Émilien	Philomène Simard	St-Ferréol	1870
9—Albert	Aurélie Goulet	St-Tite	1906

DUPONT C

Cf. Dupont A-7

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Louis	Angélique Gravel	Ste-Anne	1834
8—Narcisse	Philomène Bolduc	St-Ferréol	1867
9—Georges	Rosanna Fontaine	St-Ferréol	1901

FORTIER A

Antoine Fortier, fils de Noël et de Marthe Colle, baptisé à St-Jacques de Dieppe, le 26 juin 1644, se marie en 1677, (Contrat Filion, 11 novembre 1677) à Madeleine Cadieu, fille de Charles, sieur de Courville, et de Madeleine Macard.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Antoine	Madeleine Cadieu	Contrat	1677
2—Antoine	Madeleine Noël	St-Laurent, I.O.	1706
3—J. Frs.	Frse Jaham	St-Jean, I.O.	1757
4—René	Louise Mercier	Ste-Anne	1803
5—François	Olive Guérin	St-Ferréol	1838
6—Frs-Xavier	Christine Racine	Ste-Anne	1860
7—François-Xavier	Élisabeth Mercier	St-Ferréol	1884

FORTIER B

Cf. Fortier A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—François-Xavier	Christine Racine	Ste-Anne	1860
7—Damas	Philomène Lessard	St-Ferréol	1883
8—Joseph	Marie Lebreque	St-Ferréol	1908

FORTIER C

Cf. Fortier B-2

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Damas	Philomène Lessard	St-Ferréol	1883
8—Mathias	M. Agnès Bolduc	St-Ferréol	1907

GAGNON A

Pierre Gagnon, marié à Renée Roger, habitait la paroisse de St-Aubin de Tourouvre, en Perche, située à 3 lieues de Mortagne. Trois de ses fils vinrent s'établir en Nouvelle-France.

Jean, baptisé à Tourouvre le 13 août 1610, se maria à Ste-Anne-de-Beaupré, le 29 juillet 1640 à Marguerite Cauchon, fille de Jehan et de défunte Marguerite Cointerel, de Dieppe. Jean fut inhumé au Château-Richer le 2 avril 1670.

1—Pierre	Renée Roger	France	
2—Pierre	Vincete des Varioux	Québec	1642
3—Pierre	Barbe Fortin	Château Richer	1669
4—Pierre	Élisabeth Lacroix	Ste-Anne	1701
5—Joseph	Madeleine Caron	Ste-Anne	1738
6—Joseph	Geneviève Boucher	St-Joachim	1761
7—Pierre	Agnès Paré	St-Joachim	1785
8—Olivier	Luce Paré	St-Joachim	1830
9—Cyrille	Joséphine Caron	Ste-Anne	1855
10—Ls. Odilon	Adéline Huot	Château-Richer	1897

GAGNON B

Cf. Gagnon A-3

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Pierre	Renée Roger	France	
2—Jean	Marguerite Cauchon	Ste-Anne	1640
3—Jean	Marguerite Drouin	Château-Richer	1670
4—Pierre	Marie Lacroix	Ste-Anne	1704
5—Joseph	Catherine Allaire	St-Joachim	1741
6—Joseph	M. Louise Martineau	Ste-Famille, I.O.	1767
7—Louis	Marie Carreau	Château-Richer	1806
8—Louis	Vénérande Gosselin	St-Pierre, I.O.	1835
9—Joseph	Philomène Roberge	St-Pierre, I.O.	1861
10—Louis	Marie-Almanda Cinq-Mars	St-Ferréol	1895

GIGUÈRE A

Robert Giguère, baptisé en 1624, fils de Jean et de Michelle Jornel, de Tourouvre, au Perche, se marie à Québec le 2 juillet 1652, à Aymée Miville, fille de Pierre et de Charlotte Maugis.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Robert	Aym. Miville	Qué.	1652
2—Joseph	Ang. Mercier	Ste-Anne	1698
3—Charles	Anne Dion	Ste-Famille	1726
4—François	Fél-Am. Paré	Ste-Anne	1754
5—François	Frse Talon	St-Joachim	1781
6—François	Marie Simard	Ste-Anne	1820
7—Étienne	Appol. Huot	Château-Richer	1847
8—Magloire	M. Demontigny	St-Pierre, I.O.	1883

GIGUÈRE B

Cf. Giguère A-2

Epoux	Epouse	Mariage	Date
2—Joseph	Angé. Mercier	Ste-Anne	1698
3—Chrétien	Dor. Racine	Ste-Anne	1732
4—Ignace	Mad. Morel	Ste-Anne	1777
5—Joseph	Marie Mercier	Ste-Anne	1814
6—Côme	Jos. Guérard	Ste-Anne	1838
7—Chrys.	Caroline Caron	St-Ferréol	1868

GOULET A

Jacques Goulet né en 1615 ou 1616, fils de Thomas et d'Antoinette Feillard, épousa à la Poterie (Orne) au Perche, le 21 novembre 1645, Marguerite Mullier, fille de Jean et de Catherine Chauvin. En 1646, il demeurait au moulin de M. Juchereau des Châtelets. Inhumé à l'Ange-Gardien le 26 novembre 1688.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Jacques	Marguerite Mullier	France	1645
2—Nicolas	Xaintes Cloutier	Château-Richer	1672
3—Louis	Marie-Anne Quentin	Ange-Gardien	1712
4—Louis	Catherine Huot	Ange-Gardien	1790
5—Prisque	Marie Gariépy	Ange-Gardien	1837
6—Louis	Marie Giguère	St-Ferréol	1872
7—Emile	Clara Michel	St-Ferréol	1921

GOULET B

Cf. Goulet A-2

Epoux	Epouse	Mariage	Date
2—Nicolas	Xaintes Cloutier	Château-Richer	1672
3—Jean	Marie Bellouard	St-Pierre, I.O.	1700
4—François	Hélène Ratté	St-Pierre, I.O.	1734
5—Ambroise	Solange Corriveau	St-Vallier	1787
6—Pierre	Thérèse Dufresne	St-Laurent, I.O.	1815
7—Flavien	Solange Corriveau	St-Laurent, I.O.	1847
8—Flavien	Sophie Simard	St-Ferréol	1873
9—Joseph	Philomène Fontaine	St-Ferréol	1902

HUOT A

Mathurin Huot, fils de René et de Renée Fortier, de la paroisse de la Madeleine, ville de Segré, (Maine-et-Loire), au diocèse d'Angers, se marie à l'Ange-Gardien, le 25 novembre 1671 (contrat Vachon) 12 juillet, à Marie Dutertre, dit le Tarte, fille de René et de Louise Goulet.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—René	Renée Fortier	France	
2—Mathurin	Marie Le Tarte	Ange-Gardien	1671
3—Jean	Magd. Roussin	Ange-Gardien	1701
4—Pierre	Catherine Racine	St-Anne	1747
5—Pierre-Michel	Françoise Huot	Ange-Gardien	1782
6—Jean	Françoise Jobidon	Château-Richer	1817
7—Jean	Marguerite Gravel	Château-Richer	1862
8—Alexandre	Marie-Emma Paré	St-Ferréol	1899

HUOT B

Cf. Huot A-7

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Jean	Marguerite Gravel	Château-Richer	1862
8—Jean-Baptiste	Alida Simard	St-Ferréol	1890

HUOT C

Cf. Huot A-2

Epoux	Epouse	Mariage	Date
2—Mathurin	Marie Letarte	Ange-Gardien	1671
3—Nicolas	Louise Gareau	Ange-Gardien	1728
4—Joseph	Ursule Cantin	Ange-Gardien	1753
5—Nicolas	Madeleine Huot	Ange-Gardien	1784
6—Jean	Adélaïde Racine	Ange-Gardien	1835
7—Jean-Théophile	Séraphine Lessard	St-Ferréol	1865
8—Louis-Gaudiose	Elmire Simard	Château-Richer	1897

LABRECQUE

Jean, fils de Jacques Labrecque et de Jeanne Baron de Dieppe, Normandie, se marie à Château-Richer, le 28 novembre 1664 à Jeanne Baillargeon, fille de Jean et Marg. Guillebourdeaux.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Jean	Jeanne Baillargeon	Château-Richer	1664
Jacques	Marguerite Pasquet	Québec	1693
Laurent	Marguerite Dumas	St-Laurent, I.O.	1741
Laurent	Geneviève Dufresnes	St-Laurent, I.O.	1785
Laurent	Marie Thivierge	St-Jean, I.O.	1815
Hubert	Justine Cauchon	Château-Richer	1844
Samuel	Emilie Labranche	St-Ferréol	1870
Gédéon	Alphéda Defoy	St-Ferréol	1902

LACHANCE A

Antoine Pépin dit Lachance, né vers 1632, fils d'André, marchand au Havre, (Seine-Inférieure) et de Jeanne de Bourville, se marie le 24 novembre 1659, à Marie Teste, âgée de 21 ans, de La Rochelle. Antoine Pépin fut inhumé à Ste-Famille, I.O., le 23 janvier 1703 et Marie Teste, le 11 septembre 1701.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—André	Jeanne de Bourville	France	
2—Antoine	Marie Teste	Ste-Famille, I.O.	1659
3—Jean	Madeleine Fontaine	St-Jean, I.O.	1703
4—Jean-Marie	Madeleine Paré	Ste-Anne	1750
5—Jean-Marie	Charlotte Blouin	Ste-Anne	1779
6—Jean-Marie	Félicité Giguère	Ste-Anne	1803
7—Alexandre	Félicule Méthot	St-Roch	1847
8—Dalhias	Delvina Boucher	St-Ferréol	1881

LACHANCE B

Cf. Lachance A-3

Epoux	Epouse	Epouse	Date
3—Jean	Madeleine Fontaine	St-Jean, I.O.	1703
4—Jacques	Thérèse Lessard	Ste-Anne	1739
5—Gervais	Geneviève Caron	Ste-Anne	1773
6—Gervais	Josette Racine	Ste-Anne	1802
7—François	Josette Gravel	Ste-Anne	1832
8—François	Marie Morency	St-Ferréol	1864

LACHANCE C

Cf. Lachance A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Jean-Marie	Félicité Giguère	Ste-Anne	1803
7—Joseph	Marguerite Lepage	St-François, I.O.	1834
8—Bruno	Azilda Paré	St-Ferréol	1869
9—Joseph	Lumina Paré	St-Ferréol	1899

LACHANCE D

Cf. Lachance A-3

Epoux	Epouse	Mariage	Date
3—Jean	Madeleine Fontaine	St-Jean, I.O.	1703
4—Jos.-Marie	Geneviève Paré	Ste-Anne	1750
5—Jos.	Geneviève Racine	Ste-Anne	1775
6—Jos.-Marie	Brigitte Fortier	Ste-Anne	1802
7—Fabien	Françoise Racine	St-Ferréol	1943
8—Cléophe	Anasthasie Bilodeau	St-Ferréol	1872

LACHANCE E

Cf. Lachance A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Jean-Marie	Félicité Giguère	Ste-Anne	1803
7—François-X.	Sophie Racine	St-Joachim	1842
8—Joseph	Sophonie Paré	St-Ferréol	1875
9—Octave	Arthémise Poulin	St-Ferréol	1883

LACHANCE F

Cf. Lachance D-7

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Fabien	Françoise Racine	St-Ferréol	1843
8—Joseph	Clarisse Lachance	St-Ferréol	1882
9—Mathias	M.-Alma Lachance	St-Ferréol	1907

LACHANCE G

Cf. Lachance D-4

Epoux	Epouse	Mariage	Date
4—Jos-Marie	Geneviève Paré	Ste-Anne	1750
5—François	Thérèse Bolduc	St-Joachim	1788
6—Edouard	Sophie Paré	Ste-Anne	1851
7—Joseph-Edouard	Victorine Michel	St-Ferréol	1874

LAJEUNESSE

Étienne Audibert, dit Lajeunesse, fils de Jean et de Jeanne Berceaux de St-Jean, Évêché de Limoges, (Limousin) se maria à Ste-Famille, le 19 août 1699, à Catherine Rocheron, fille de Gervais et de M.-Madeleine Guyon.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Jean-François	Marie Plante	St-Jean, I.O.	1742
Prisque	Marie Dufresne	St-Laurent, I.O.	1792
Edouard	Catherine Dallaire	St-Jean, I.O.	1835
Damase	Philomène Pouliot	St-Jean, I.O.	1865
Paul	Belzémire Côté	St-Ferréol	1899

LEFEBVRE

Pierre, fils de Nicolas et de Marie Vauverin, de Villers-sur-Mer, diocèse de Lisieux, épousa à Québec le 17 août 1656, Marie Chasteigny, fille de Nicolas et Catherine Leonelle de Bournezeau, diocèse de Luçon, à Québec, le 17 août 1656.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Nicolas	Marie Vauverin	France	
2—Pierre	Marie Chasteigny	Québec	1656
3—Jean-Baptiste	Marie Crête	Beauport	1685
4—Alexandre	Geneviève Parent	Beauport	1726
5—Jean-Alex.	Claire Langelier	St-Jos. Beauce	1761
6—Jean	M.-Anne Huard	St-Jos. Lévis	1788
7—Joseph	Élisabeth Gagné	Ste-Marie Beauce	1825
8—Charles	Philomène Côté	St-Romuald	1870
9—Joseph	Marie Giguère	Québec	1890

LESSARD A

Étienne De Lessard, né vers 1623, fils de Jacques et de Marie Herson, de Chambois, au diocèse de Sées (Orne) en Normandie, se marie à Québec le 8 avril 1652, à Marguerite Sevestre, fille de Charles et de Marie Pichon. Étienne est inhumé dans l'église de Ste-Anne-de-Beaupré, le 21 avril 1703, et Marguerite Sevestre, le 27 novembre 1720.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Étienne	Marguerite Sevestre	Québec	1652
2—Étienne	Marie Poulin	Ste-Anne	1679
3—Jean	Marie-Anne Lacroix	Ste-Anne	1730
4—Pierre	Geneviève Racine	St-Joachim	1767
5—Pierre	Marie Poulin	Ste-Anne	1785
6—François	Marie Cloutier	Ste-Anne	1820
7—Jean-Baptiste	Christine L'Heureux	St-Joachim	1854
8—Solyme	Azilda Lachance	St-Ferréol	1897

LESSARD B

Cf. Lessard A-5

Epoux	Epouse	Mariage	Date
5—Pierre	Marie Poulin	Ste-Anne	1785
6—Pierre	Thérèse Ceron	Ste-Anne	1804
7—Joachim	Françoise Lacroix	Ste-Anne	1843
8—Félix	Odile Bilodeau	St-Ferréol	1870
9—Cyprien	Anna Breton	St-Ferréol	1898
10—Thomas	Ernestine Fillion	St-Joachim	

LESSARD C

Cf. Lessard A-1

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Étienne	Marguerite Sevestre	Québec	1652
2—Joseph	Madeleine Pasquet	Ste-Anne	1715
3—Bonaventure	Elisabeth Paré	Ste-Anne	1741
4—Joseph	Geneviève Gagnon	Ste-Anne	1782
5—Bonaventure	Madeleine Gagnon	St-Joachim	1808
6—Bonaventure	Constance Bilodeau	Ste-Anne	1843
7—Thomas	Anastasie Fillion	St-Joachim	1883

L'HEUREUX

Simon L'Heureux (Lereau, L'Heureux), né vers 1626, fils de René et de Marguerite Guillin, de St-Cosme-de-Vair, arrondissement de Maners (Sarthe) se marie à Québec, le 27 novembre 1655, (Contrat Auber 31 octobre) à Suzanne Jarousseau ou Jarousel, âgée de 14 ans, fille de Pierre et de Jacqueline Toureaud de Férigny, (Charente-inférieure).

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—René	Marguerite Guillin	St-Cosme, France	
2—Simon	Suzanne Jaroussel	Québec	1655
3—Sixte	Reine Deblois	Ste-Famille, I.O.	1694
4—Simon	Marguerite Loignon	Ste-Famille, I.O.	1722
5—Joseph	Louise Hémond	St-François, I.O.	1755
6—Auguste	Hélène Rosa	St-François, I.O.	1792
7—Joseph	Marguerite Racine	Ste-Anne	1821
8—Joseph	Félicitée Gravel	St-Ferréol	1849
9—Bernard	Léa Blouin	St-Tite	1881

MARTINEAU

Louis Martineau, fils de Jean et de Mathurine Bonne, de St-Vaninien, diocèse de Saintes, Saintonge, se marie à Château-Richer le 9 avril 1663 à Madeleine Mercot, fille de Mathurin et de Marie Regnau de Gué-d'Alleré, diocèse de La Rochelle, Aunis (France).

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Louis	Madeleine Marcot	Château-Richer	1663
Pierre	M. Leblond	Ste-Famille, I.O.	1691
Pierre	Geneviève Labbé	St-François, I.O.	1718
Pierre	M.-Jos. Bissonnette	St-François, I.O.	1746
Augustin	M.-Josette L'Heureux	Ste-Famille, I.O.	1796
Joseph	Angélique Dallaire	Ste-Anne	1823
Joseph	Delphine Bilodeau	St-Ferréol	1869

MICHEL A

Louis Michel, fils de Jean et de Simone Rocher, de Saint-Jean, diocèse de La Rochelle, se marie au Château-Richer, le 9 janvier 1690 à Marie-Madeleine Cauchon, baptisée le 3 décembre 1664, fille de Jacques et de Barbe-Delphine Le Tardif.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Jean	Simone Rocher	La Rochelle	
2—Louis	Madeleine Cauchon	Château-Richer	1690
3—Charles	Marie-Thérèse Simard	Ste-Anne	1720
4—Louis	Hélène Gagnon	Château-Richer	1751
5—Louis	Marie-Élisabeth Gagnon	Château-Richer	1777
6—François	Marie Simard	Ste-Anne	1803
7—Olivier	Justine Boucher	St-Ferréol	1836
8—Hubert	Adéline Bilodeau	St-Ferréol	1869

MICHEL B

Cf. Michel A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—François	Marie Simard	Ste-Anne	1803
7—Auguste	Euphrosine Gravel	Ste-Anne	1842
8—François-Hubert	Virginie Fortier	St-Ferréol	1868
9—Herménégilde	M.-Alphonsine Drouin	St-Ferréol	1889

MICHEL C

Cf. Michel B-8

Epoux	Epouse	Mariage	Date
8—François-Hubert	Virginie Fortier	St-Ferréol	1868
9—Odilon	Exilia Morency	Ste-Anne	1902

MICHEL D

Cf. Michel B-8

Epoux	Epouse	Mariage	Date
8—François-Hubert	Virginie Fortier	St-Ferréol	1868
9—Hubert	Exilia Michel	St-Ferréol	1904

MICHEL D

Cf. Michel B-8

Epoux	Epouse	Mariage	Date
8—François-Hubert	Virginie Fortier	St-Ferréol	1868
9—Francis	Frédéline Caron	St-Ferréol	1895

MORENCY A

Guillaume Morency, fils d'Antoine et de Marguerite Guillebert de Montmorency, Ile de France, se marie à Québec le 16 octobre 1656 à Marie Paradis, fille de Pierre et Barbe Guyon.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Guillaume	Marie Paradis	Québec	1656
2—Guillaume	Marie Asselin	Ste-Famille, I.O.	1694

3—Hilaire	Françoise Audet	Ste-Famille, I.O.	1728
4—Augustin	Catherine Canac	Ste-Famille, I.O.	1782
5—Ignace	Marguerite Plante	St-Pierre, I.O.	1821
6—Joseph	Flavie Racine	St-Ferréol	1853

MORENCY B

Cf Morency A-5

Epoux	Epouse	Mariage	Date
5—Ignace	Marguerite Plante	St-Pierre, I.O.	1821
6—Théophile	Emérencienne Cantin	St-Pierre, I.O.	1870
7—Joseph-Pierre	Eva Lachance	St-Ferréol	1902

MORENCY C

Cf. Morency A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Théophile	Emérencienne Cantin	St-Pierre, I.O.	1870
7—Joseph-Pierre	Eva Lachance	St-Ferréol	1902
8—Joseph	Marie-Ange Touchette	St-Ferréol	1931

PAQUET

Philippe Paquet, fils d'Antoine et Renée Fouyard de St-Martin-la-Rivière, évêché de Poitiers, Poitou, épousa en 1669 Françoise Gobeil, fille de Jean et de Jeanne Guiet de St-André de Niort, diocèse de Poitiers, Poitou.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Philippe	Françoise Gobeil	Cont. Auber	1669
Philippe	Marie Fontaine	St-Jean, I.O.	1700
Philippe	Louise Gaudreau	Ste-Famille, I.O.	1745
Jean-Baptiste	Louise Dubeau	Ouébec	1773
Jean-Baptiste	Agathe Fortier	Ste-Anne	1805
Jean-Baptiste	Marie Des Neiges Boucher	St-Ferréol	1846
Joseph	Alphonsine Mercier	St-Ferréol	1888

PARADIS

Pierre Paradis se marie en France, dans la ville de Mortagne, département de l'Orme, dans la vieille Normandie. C'est à l'Hôtel de Ville de cet endroit qu'on relève la naissance de Charlotte (4 avril 1634), de Marguerite (5 février 1636) et de Jacques (24 mai 1641), tous trois enfants de Pierre Paradis et de Barbe Guyon.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Pierre	Barbe Guyon	Mortagne	1633
2—Pierre	Jeanne Millouer	Québec	1674
3—Joseph	Geneviève Cauchon	Château-Richer	1712
4—Paul	Josette Rouleau	St-Jean, I.O.	1748
5—Paul	Marie Nolin	St-Jean, I.O.	1790

6—François-Xavier	Geneviève Thivierge	St-Pierre, I.O.	1825
7—Paul	Marie Jean	Baie-St-Paul	1861
8—Paul	Amanda Pilote	Montréal	1891
9—Ulric	Géraldine Turcotte	St-Tite	1917

PARÉ A

Robert Paré, baptisé en 1626, fils de Mathieu et de Marie Joannet de St-Laurent de Soulaures (Dordogne) dans le Périgord, se marie à Québec le 20 octobre 1653 à Françoise le Houx, fille de Jacques et de Marie Meilleur: inhumé à Ste-Anne de Beaupré, le 17 novembre 1684.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Robert	Françoise Lehoux	Québec	1653
2—Joseph	Madeleine Barthelot	Ste-Anne	1685
3—Ignace	Agnès Racine	Ste-Anne	1724
4—Charles	Marie Lessard	St-Joachim	1767
5—Charles-Urbain	Élisabeth Caron	Ste-Anne	1797
6—Jean-Baptiste	Angéline Simard	Ste-Anne	1842
7—Octave	M.-Antonia Fortin	St-Joachim	1876

PARÉ B

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Robert	Françoise Lehoux	Québec	1653
Jean	Jeanne Racine	Château-Richer	1682
Prisque	Marguerite Mesny	Ste-Anne	1715
Jean	Thérèse Racine	Ste-Anne	1744
Charles	Monique Gagnon	Ste-Anne	1777
François-Bernard	Marie Bilodeau	Château-Richer	1818
François	Olive Caron	Ste-Anne	1847
Francis	Céline Paré	St-Joachim	1875

PARÉ C

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Robert	Françoise Lehoux	Québec	1653
François	Claire Lacroix	Ste-Anne	1704
Pierre	Marie Racine	Ste-Anne	1744
Étienne	Thérèse Lachance	Ste-Anne	1790
Étienne	Fortunée Caron	Ste-Anne	1846
Philias	Obéline Lachance	St-Ferréol	1881

PARÉ D

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Robert	Françoise Lehoux	Québec	1653
François	Claire Lacroix	Ste-Anne	1704
Étienne	Agnès Morel	Ste-Anne	1728
Timothée	Agnès Racine	Ste-Anne	1767
Timothée	Angélique Paré	Ste-Anne	1802
Casimir	M. Olympe Deschesnes	St-Joachim	1838
Théophile	Delima Paré	Ste-Anne	1879

PICARD

Pierre Picard, l'ancêtre de la plupart des familles Picard de cette paroisse, est fils de Jean et Louise Ligné de Flesselles, diocèse d'Amiens en Picardie, France. Pierre épousa Marie-Angélique Amiot, fille de Charles et d'Angélique Métivier, à Québec, le 26 juillet 1739.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Jean	Louise Ligné	Picardie, France	
2—Pierre	M.-Angélique Amiot	Québec	1739
3—Pierre	Georgine Ouel	Québec	1767
4—Pierre	M.-Charlotte Aïmon	St-Jean, I.O.	1792
5—Jean	Catherine-Élie Breton	St-Jean, I.O.	1813
6—Paul	Caroline Parant	St-Roch	1851
7—Georges	Marie Drouin	St-Ferréol	1876
8—Jean	Rose-Anna Tremblay	St-Ferréol	1903

PICHETTE A

Jean Pichette dit Pégén, du diocèse de Poitiers, fut confirmé au Château-Richer le 2 février 1660. Il se marie vers 1667 à M.-Madeleine Leblanc, fille de Jean Leblanc et de Madeleine Nicolet, fille du fameux interprète, Jean Nicolet. Inhumé à St-Pierre, I.O., le 19 juin 1699.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Jean	M.-Madeleine Leblanc	Ste-Famille, I.O.	1667
2—Jacques	Louise Asselin	Ste-Famille, I.O.	1696
3—Louis	M.-Dorothée Noël	St-Pierre, I.O.	1738
4—Joseph	Marguerite Feuilloteau	St-Jean, I.O.	1775
5—Joseph	Catherine Bidet	St-Jean, I.O.	1803
6—Jean-Baptiste	Ursule Breton	St-Jean, I.O.	1831
7—Jean-Baptiste	Marie Racine	St-Ferréol	1856
8—Jean-Baptiste	Léa Jacques	St-Tite	1893

PICHETTE B

Epoux	Epouse	Mariage	Date
3—Louis	M.-Dorothée Noël	St-Pierre, I.O.	1738
4—Pierre	Angélique Ratté	St-Pierre, I.O.	1766
5—François	Madeleine Martineau	St-Pierre, I.O.	1810
6—François	Flavie Goulet	St-Pierre, I.O.	1840
7—Elzéar	Virginie Bolduc	St-Ferréol	1881

POULIN A

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Pascal	Marie Levert	St-Maclou de Rouen (France)	
2—Claude	Jeanne Mercier	Québec	1639
3—Ignace	Marg. Paré	Ste-Anne	1683
4—Joseph	Louise Bolduc	Contrat Verreau	1718
5—Joseph	Thérèse Poulin	St-Joachim	1747
6—Louis	Catherine Gagnon	St-Joachim	1786
7—Louis	Josette Lessard	St-Joachim	1813
8—Anselme	Agnès St-Gelais	St-Joachim	1838
9—Bruno	Marie Simard	St-Ferréol	1870
10—Bruno	Odéline Bilodeau	St-Ferréol	1894

POULIN B

Cf. Poulin A-3

Epoux	Epouse	Mariage	Date
3—Ignace	Marguerite Paré	Ste-Anne	1683
4—Ignace	Marguerite Caron	Ste-Anne	1724
5—Louis	Agnès Chabot	St-Joachim	1757
6—Guillaume	Marie Simard	Ste-Anne	1805
7—Pierre	Angèle Bélanger	St-Joachim	1843
8—Elzéar	Délina Paré	St-Joachim	1871
9—Louis	Alphonsine Racine	St-Ferréol	1909

POULIN C

Cf. Poulin B-4

Epoux	Epouse	Mariage	Date
Louis	Agnès Chabot	St-Joachim	1757
Guillaume	Marie Boucher	St-Joachim	1800
Louis	Marie-Agnès Caron	Ste-Anne	1829
Norbert	Louise Caron	Ste-Anne	1855
Anatole	Rébecca Simard	Château-Richer	1893

RACINE A

Étienne Racine, né vers 1601, fils de René et de Marie Loysel, de la paroisse de St-Germain de Fumichon, arrondissement de Lisieux, se marie à Québec le 22 mai 1638 à Marguerite Martin, fille d'Abraham et de Marguerite Langlois. Il fut inhumé à Ste-Anne-de-Beaupré, sous l'autel de la première église, le 24 avril 1689 et Marguerite Martin, au Château-Richer, le 25 novembre 1679.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Étienne	Marguerite Martin	Québec	1638
2—Noël	Marguerite Gravel	Château-Richer	1667
3—Étienne	Thérèse Lessard	Ste-Anne	1713
4—Louis	Antoinette Boivin	Ste-Anne	1748
5—Charles	Josette Paré	Ste-Anne	1773

6—Pierre	Françoise Lachance	Ste-Anne	1802
7—Jean	Émilie Labranche	St-Ferréol	1850
8—François	Marie Drouin	St-Ferréol	1876
9—Alphonse	Géraldine Giguère	St-Ferréol	1915

RACINE B

Cf. Racine A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Pierre	Françoise Lachance	Ste-Anne	1802
7—Ignace	Flavie Simard	St-Ferréol	1849
8—Ignace	Céline Labranche	St-Ferréol	1873
9—Gaudias	Lucienne Racine	St-Ferréol	1894

RACINE C

Cf. Racine B-7

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Ignace	Flavie Simard	St-Ferréol	1849
8—Alfred	Lumina Bilodeau	St-Ferréol	1894

RACINE D

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Etienne	Marguerite Martin	Québec	1638
2—François	Marie Bauchet	Ste-Famille, I.O.	1676
3—Joseph	Marie Plante	St-Jean, I.O.	1725
4—Ignace	Angélique Boyer	Ste-Anne	1756
5—Ignace	Marguerite Labranche	St-Joachim	1785
6—Pierre	Louise Fortier	Ste-Anne	1831
7—Théodore	Lucine Morel	Ste-Anne	1866
8—Pierre	Marie-Alvine Touchette	St-Ferréol	1895

RENAUD

Guillaume Regnault, né vers 1643, fils de Guillaume et de Suzanne La Haye de Saint-Jean de Rouen (Seine-Inférieure), en Normandie, se marie à Québec le 27 novembre 1668 à Marie Delamarre, née vers 1650, fille de David et d'Anne de Buvestre ; ces derniers mariés à Saint-Maclou de Rouen le 4 juin 1636. Guillaume Regnault fut inhumé à Charlesbourg le 6 janvier 1709 et Marie Delamarre, le 23 décembre précédent.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Guillaume	Suzanne Lahaie	Rouen	1668
2—Jean-Bernard	Jeanne Dery	Charlesbourg	1698
3—Pierre	Josephte Poulin	St-Joachim	1734

4—Jean-Marie	Anne Guerigue	St-Joachim	1761
5—Pierre	Angélique Paré	St-Joachim	1794
6—François	Luce Lessard	St-Joachim	1832
7—Émilien	Joséphine Cloutier	Ste-Anne	1864
8—Joseph	Rosalie Dupont	St-Ferréol	1897

SIMARD A

Noël Simard, fils de Pierre Simard et de Suzanne Durant de la paroisse de Beaunoyen (Puymoyen), localité située à trois kilomètres d'Angoulême (Charente), se marie au Château-Richer, le 22 novembre 1661, à Madeleine Racine, baptisée à Québec le 25 juillet 1646, fille d'Étienne et de Marguerite Martin. Il fut inhumé à Baie St-Paul, le 24 juillet 1715.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Noël	Madeline Racine	Château-Richer	1661
2—Joseph	Marie Boivin	Ste-Anne	1702
3—Jean-Baptiste	Félicité Boyer	Ste-Anne	1747
4—Jean	Charlotte Blouin	Ste-Anne	1772
5—Joseph	Angèle Lachance	St-Joachim	1811
6—Joseph	Catherine Conroy	Ste-Anne	1834
7—Thomas	Démerise Paré	St-Ferréol	1870
8—Thomas	Joséphine Huot	St-Ferréol	1912

SIMARD B

Cf. Simard A-2

Epoux	Epouse	Mariage	Date
2—Joseph-	Marie Boivin	Ste-Anne	1702
3—Étienne	Louise Bolduc	St-Joachim	1737
4—Étienne	Marie-Josephite Talon	St-Joachim	1781
5—Jean-Marie	Rose Guérin	Ste-Anne	1815
6—Olivier	Constance Simard	Ste-Anne	1842
7—Ferdinand	S.-Arthémise Bilodeau	St-Ferréol	1888

SIMARD C

Cf. Simard A-6

Epoux	Epouse	Mariage	Date
6—Joseph	Catherine Conroy	Ste-Anne	1834
7—Isaïe	M. Zéph. Lachance	St-Ferréol	1870
8—Isaïe	Caroline Poulin	St-Ferréol	1895

SIMARD D

Cf. Simard A-5

Epoux	Epouse	Mariage	Date
5—Joseph	Angèle Lachance	St-Joachim	1811
6—Jean-Marie	Mathilde Paré	St-Joachim	1847
7—Jean-Marie	Philomène Lessard	St-Ferréol	1872
8—Anatole	Aurélié Caron	St-Ferréol	1902

ST-GELAIS A

Jean Simon St-Gelais dit Pradet, soldat de Monsieur M. de Rigaud, fils de Gaspard et d'Élisabeth Caignon de St-André, diocèse de Poitiers au Poitou se marie à St-Pierre I.O. le 20 février 1730 à Geneviève Charon, dit Laferrière, fille de Jean-Baptiste et de Geneviève Dupil.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Jean-Simon	Geneviève Cheron	St-Pierre, I.O.	1730
2—Jean-Marie	M. Victoire Potvin	Baie St-Paul	1755
3—Sauveur	Anne Tremblay	Baie St-Paul	1782
4—Damase	Marie Trudel	St-Joachim	1809
5—Florent	Luce Bilodeau	St-Ferréol	1848
6—Narcisse	Delphine Caron	St-Ferréol	1888
7—Albert	Belzémire Poulin	St-Ferréol	1913

ST-GELAIS B

Cf. St-Gelais A-4

Epoux	Epouse	Mariage	Date
4—Damase	Marie Trudel	St-Joachim	1809
5—Edouard	Olive Paré	Ste-Anne	1840
6—Joseph	Dométille Poulin	St-Ferréol	1871
7—Cyrias	Marie-Anne Racine	St-Ferréol	1909

ST-HILAIRE

Guillaume Guérin, dit St-Hilaire, fils de Léonard Guérin et de Marie Pigeon de St-Symphorien, diocèse d'Avranches en Normandie, se maria à St-Pierre, Île d'Orléans, le 6 octobre 1704, à Anne Guillot.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Guillaume	Anne Guillot	St-Pierre, I.O.	1704
2—Augustin	Louise Poulin	Château-Richer	1738
3—Augustin	Josette Demers	St-Nicolas	1774
4—Jean	Madeleine Lessard	Ste-Anne	1813
5—Jean-Baptiste	Olive Pépin-Lachance	Ste-Anne	1842
6—Joseph	M. Desneiges Racine	St-Ferréol	1897

SYLVAIN

Sylvain Vau, fils de Michel Vau et de Louise Le Chevalier, du Bourg de Talency, diocèse de Bourges, en Berry (Cher), se marie à Ste-Anne de Beaupré le 13 octobre 1670 à Anne Gallet, née vers 1648, fille de Nicolas et de Marguerite Morel de la ville de St-Malo, en Bretagne.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Michel	Louise LeChevalier	France	

2—Sylvain	Anne Gallet	Ste-Anne	1670
3—Etienne	Marguerite Gagnon	Château-Richer	1693
4—Pierre	Catherine Racine	Ste-Anne	1722
5—Etienne	Josette Simard	Ste-Anne	1751
6—Pierre	Anne Racine	Ste-Anne	1777
7—Jean	Elisbeth Boucher	Ste-Anne	1806
8—Joseph	Luce Simard	Ste-Anne	1847
9—Joseph	Octavie Giguère	Ste-Anne	1878
10—François	Marie Fontaine	Ste-Anne	1904

TOUCHETTE A

Thomas Touchette vint s'établir au Canada avec sa famille vers 1670. Il était marié à Suzanne Ferrier. Tous les deux étaient originaires de Caen en Normandie.

Epoux	Epouse	Mariage	Date
1—Thomas	Suzanne Ferrier	France	
2—Simon	Marie Guinard	Ange-Gardien	1679
3—Thomas-Marie	Geneviève Gagné	Beauport	1711
4—Thomas	Angélique Chrétien	Château-Richer	1742
5—Jean	Marie Marrette	Ange-Gardien	1780
6—Jean	Thérèse Bourbeau	Beauport	1832
7—Jean	Angèle Vézina	Ange-Gardien	1863
8—François	M.-Anne Drouin	St-Ferréol	1909

TOUCHETTE B

Cf. Touchette A-7

Epoux	Epouse	Mariage	Date
7—Jean	Angèle Vézina	Ange-Gardien	1863
8—Joseph	Angéline Dupont	St-Ferréol	1902

VERREAULT

Barthélémi Verreault, dit le Bourguignon, taillandier, baptisé vers 1632 fils de Barthélémi et de Claudine Richer, de St-Jean de Dijon, diocèse de Langres (Haute-Marne) en Bourgogne, se marie à Château-Richer, le 22 septembre 1665 à Marthe Quittel, née vers 1638 fille de Denis et de Louise Bernard de St-Maclou, ville de Rouen, en Normandie. Il a été inhumé à Château-Richer, le 17 décembre 1700.

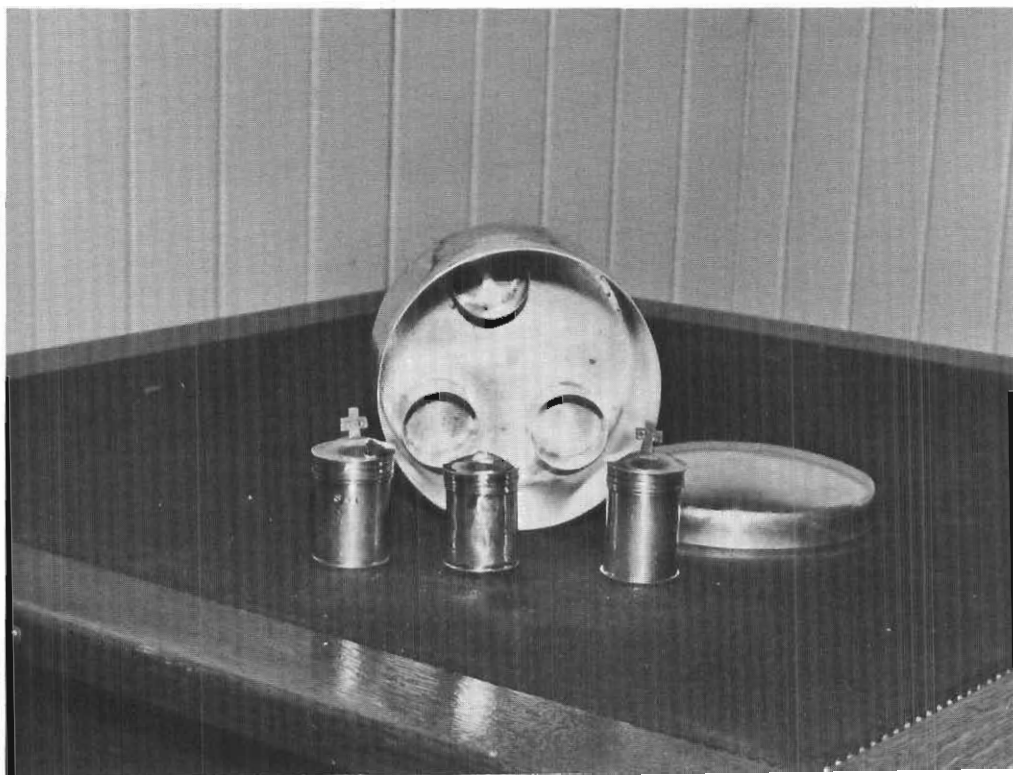
Epoux	Epouse	Mariage	Date
Barthélémi	Marthe Quittel	Château-Richer	1665
Barthélémi	Marguerite Pieux	Québec	1708
Prisque-Barthélémi	Marie-J. Cauchon	Château-Richer	1731
Prisque	Catherine Laberge	Château-Richer	1756
François	Marie Chaletreau	Les Postes	vers 1780
Charles	Marguerite Paré	Château-Richer	1829
Joseph	Emilie Lajeunesse	St-Tite	1882
Joseph	Belzémire Fortier	St-Ferréol	1905

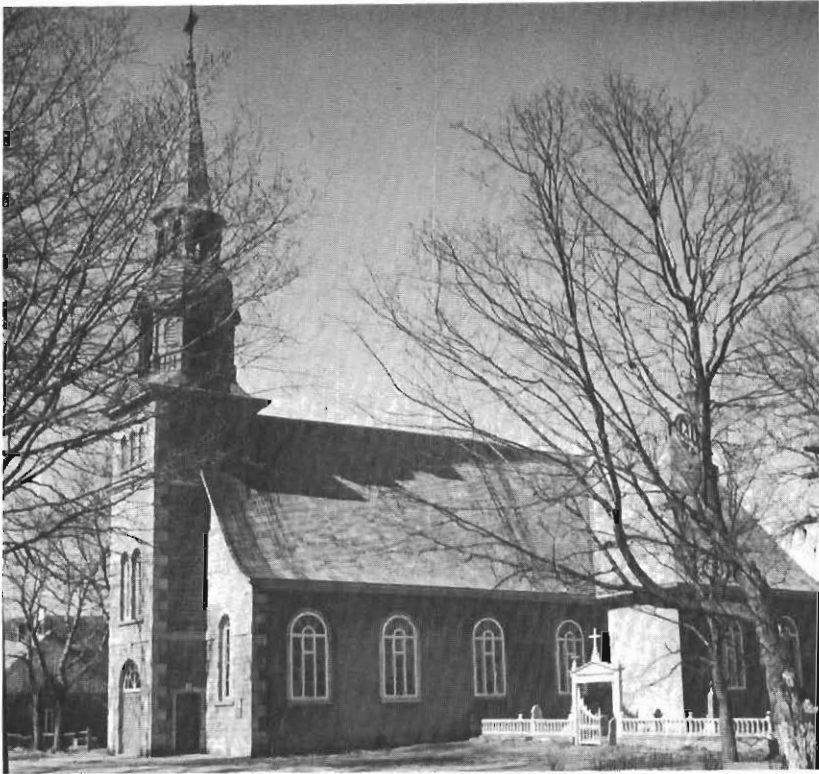
FAITS DIVERS

VASES PRÉCIEUX

Dans le numéro 1 des mémoires des anciens orfèvres de Québec, Marius Barbeau, en 1935, consacra un article sur les vases sacrés de Ranvoyzé. Il dit, entre autres à la page 120, qu'un ciboire de Ranvoyzé fut acheté par la Fabrique de Saint-Ferréol en 1774. Après consultation des registres aux livres de comptes, on retrouve, en effet, la mention de ces oeuvres d'art. Le calice a été payé 300 livres, soit \$50.00. Malheureusement ces objets d'or et d'argent sont disparus de l'inventaire de la Fabrique de Saint-Ferréol. Après bien des recherches, personne à l'heure actuelle n'a pu fournir de détails sur la présence éventuelle de ces vases sacrés quelque part. Souhaitons découvrir ces argenteries d'église de grande valeur ! Le seul trésor du genre, que possède la Fabrique de Saint-Ferréol et qui soit l'oeuvre de François Ranvoyzé, est un ensemble d'argent pour les Saintes Huiles. Il est composé d'une boîte extérieure cylindrique et de petites ampoules séparées à l'intérieur pour le Saint-Chrême, l'Huile des catéchumènes et l'Huile des malades. En plus du poinçon de Ranvoyzé, une ampoule porte l'inscription de la date de sa fabrication, soit 1795.

*Ensemble d'argent pour les saintes Huiles exécuté par le fameux Ranvoyzé en 1795.
Le tout conservé à l'église de St-Ferréol.*





*L'église de St-Joachim, bâtie en 1779, agrandie en 1860.
Beaucoup de nos ancêtres allaient à la messe en cette église, l'hiver surtout.*

LA TRAGÉDIE DE 1759

Les Gagnon, Paré et Poulin tués par les Anglais à St-Joachim

Le 21 juin 1759, le général Wolfe, furieux d'avoir été arrêté à Beauport par les armées de Montcalm, ne se tint pas pour autant vaincu. Il mit à feu et à sang les habitations des deux rives, de la Rivière-Duella à l'Île d'Orléans et St-Joachim. À l'approche des ennemis, les habitants de la Côte de Beauport quittèrent leurs maisons et se retirèrent dans les bois, aux pieds des montagnes. Pendant deux mois, les Anglais respectèrent ces villages abandonnés.

À la fin d'août, débarquèrent à St-Joachim 168 hommes, juste vis-à-vis l'église du temps, bâtie à la Grande Ferme du Séminaire de Québec. L'abbé De Portneuf, curé, à la vue de ce détachement d'Écossais et de Rangers débarqués sur la grève, fit porter, par un habitant au commandant, un billet qui se lisait ainsi : « *J'invite le commandant anglais et ses officiers à dîner dans mon presbytère* ». L'officier répondit : « *Je regrette de ne pouvoir me rendre à votre invitation. Je vous invite plutôt à vous rendre vous-même et vos paroissiens dans le camp anglais* ». Au débarquement, les Anglais avaient remarqué des hommes dissimulés le long des clôtures qui paraissaient vouloir bloquer la marche des envahisseurs. Ceux-ci s'attaquèrent à l'église et au presbytère. Les paroissiens de St-Joachim devant la situation s'improvisèrent soldats. Ayant avec eux leur curé, l'abbé De Portneuf, ils attaquèrent le camp anglais. Mais parce que mal armés et mal préparés à la guerre, ils durent bien vite capituler Trente d'entre eux



*Le village St-Tite, avant la construction de la nouvelle route #15.
Hommages à nos voisins !*

dont l'abbé De Portneuf furent pris par les Anglais, tués et scalpés par eux, comme le faisaient au début de la colonie les barbares Iroquois. L'abbé De Portneuf, d'après l'historien Ferland, « Grièvement blessé, put cependant suivre ses paroissiens dans leur fuite. Mais épuisé par la perte de son sang, il tomba sur une pierre que l'on montre encore près d'un moulin. Il y fut rejoint par les Anglais qui le hachèrent à coups de sabre ».

Montcalm écrivait dans son journal, le 31 août, « qu'on avait entendu dire qu'une cinquantaine d'hommes de St-Joachim conduits par leur curé avaient essayé de résister aux Anglais, mais que n'ayant pas été les plus forts, huit ont été tués et la chevelure levée. Ils ont été si mutilés qu'on a eu à peine à reconnaître le cadavre de l'ecclésiastique. Ce fait a été vérifié ». Le lendemain, sept des habitants de St-Joachim qui avaient été massacrés avec leur curé, furent enterrés. Leurs noms méritent d'être cités, car plusieurs d'entre eux furent les ancêtres de bon nombre de familles de St-Ferréol. Louis Paré, Jean Gagnon, Pierre Gagnon, Charles Languedoc, Michel Magnan, Jean Fortin et Louis Allaire. Les deux Gagnon avaient un frère qui combattait à leurs côtés ; il eut la chance d'échapper à l'ennemi. Quelques années plus tard, Fraser lui demanda s'il n'avait pas regretté la mort de ses frères dans ce combat. « Non, répondit Gagnon, car je les ai aussitôt vengés ; j'ai tiré huit coups de fusil et chaque coup a étendu un de vos Anglais ». On peut se demander quel aurait été le sort de l'armée de Wolfe, le 13 septembre 1759, s'il y avait eu seulement 500 de ces Gagnon sur les Plaines d'Abraham. Plus tard mourait Pierre Poulin des suites de blessures à ce combat.

NOTES CHRONOLOGIQUES

- 1693** octobre — Découverte des territoires de St-Ferréol par l'abbé Soumande et Robert Dufour.
- 1728** Arpentage des terres, et concession des premières terres de St-Ferréol.
- 1730** Premiers habitants résidents.
- juin — On décide d'une première route à St-Ferréol.
- 1733** mai — Naissance de Jean-Ferréol Lessard, premier enfant né sur les territoires.
- 1767** janvier — Construction et bénédiction de la première chapelle par Mgr Plessis.
- 1803** février — Premier cimetière à St-Ferréol.
- 1809** août — Résolution du Séminaire de Québec offrant un terrain à la Rivière-des-Roches pour y bâtir une église.
- 1812** avril — Lettre de Mgr J.O. Plessis autorisant le curé à cesser de célébrer dans la chapelle.
- 1841** décembre — permis de bâtir la chapelle en pierre.
- 1842** juin — Construction et bénédiction de la deuxième chapelle.
- 1849** septembre — M. Charles Beaumont nommé premier curé résident.
- 1862** Construction de la première bâtisse d'école.
- 1871** mai — L'érection canonique de la paroisse.
- 1872** Acte d'érection civile de la paroisse.
- 1874** juillet — Requête des habitants demandant d'agrandir l'église et construire une nouvelle sacristie.
- 1900** L'architecte de l'église est engagé : Jos.-P. Ouellet de Québec.
- 1902** juin — Bénédiction de la première pierre de l'église. Bénédiction du cimetière par Mgr Bégin.
- 1903** octobre — Bénédiction des cloches et de l'église.
- 1904** Premier téléphone dans la paroisse.
- 1911** Contrat du parachèvement de l'église pour \$15,600.00.
- 1912** Vente de 64 pieds de terrain (lisière) sur terrain de la Fabrique à la Compagnie hydraulique Stadacona Limitée. Permission de placer des poteaux pour l'électricité.
- Eau chaude dans l'église. Suppression de quelques bancs dans l'église en vue de placer des poêles à bois pour chauffer l'église.
- Début des travaux du barrage aux Sept-Chutes.
- 1913** Contrat des trois autels pour la somme de \$1,700.00.
- Poteaux posés pour attacher les chevaux en avant de l'église.
- 1914** Construction de la cheminée à l'extérieur de l'église.
- 1920** Salaire du sacristain : \$100.00 par année." Organiste : "\$60.00 par année".
- Engagement de M. Arsène Fortin comme organiste.
- 1921** Démolition du vieux presbytère et construction du neuf : \$11,500.00.

- 1922 La Fabrique vend une lisière de terrain de trois arpents de longueur sur un de profondeur, à la Laurentienne Power Corporation pour \$75.00.
- 1930 Électricité à l'église au coût de \$75.00. (À Noël)
- 1931 Électricité au village, au cours de l'hiver.
- 1934 Arrivée des religieuses.
- 1939 Arrivée du premier vicaire, M. l'abbé Roch Gignac.
- 1946 Achat et aménagement du troisième cimetière. Réparation des cheminées de l'église.
- mai — Fondation de la première Caisse Populaire.
- 1953 Inauguration du Couvent.
- Modification du jubé, 40 bancs de plus.
- 1957 Nomination de M. L.-Th. Trépanier comme curé.
- Orgue Casavant : \$5,300.00.
- Inauguration du Collège.
- 1958 Isolation de la voûte de la sacristie et de l'église. Réfection des joints, des cloches, de la cheminée de l'église.
- octobre — Emprunt par la Fabrique de \$20,000.00.
- 1967 janvier — Arrivée de M. le curé Gustave Bourbeau.
- 1969 St-Ferréol a changé son nom en St-Ferréol-les-Neiges.
- 1970 août — Arrivée de M. le curé Léonard Bouchard.

Un bon nombre des premiers habitants sont partis de l'île d'Orléans, pour venir s'établir sur la côte de St-Ferréol.



CHANT DES FÊTES COMMÉMORATIVES

PAROLES ET MUSIQUE : LÉONARD BOUCHARD

A Saint-Fer-ré-ol - les - Neiges, C'est gran - de fê - te, la
fê - te du re - tour. --- Ve - nez tous, joy - eux cor - tès - ges, chan -
ter, dan - ser, tout au long de ces jours ! - Mon a - mour,
mon char - mant vil - la - ge, Son air pur, sa fo - rêt,
son site en - chan - teur ! - La ri - vière, aux jo - lies cas -
ca - des, - Font la joie de nos vi - si - teurs ! - A Saint -

Ref.: A Saint-Ferréol-les-Neiges, c'est grande fête.
La fête du retour.
Venez tous, joyeux cortèges.
chanter, danser tout au long de ces jours !

I

Mon amour, mon charmant village !
Son air pur, sa forêt, son site enchanteur !
La rivière, aux jolies cascades,
Font la joie de nos visiteurs ! —

II

Deux cents ans de labeur intense
Ont planté dans nos coeurs la croix et l'amour ;
Pionniers, coeurs vaillants de France,
Avec nous resterez toujours !

III

A vous tous, chers amis, nos frères,
Nous ouvrons largement toutes nos maisons ;
Célébrons cet anniversaire,
Au milieu de gais rigaudons !

COLLABORATEURS À LA RÉDACTION DE CE VOLUME

Recherchistes :

Mme Lise Racine
Benoît Racine
R.P. A-M Parent

Classification :

Soeur Louise Martin
Mme Marthe Simard
Francine Bilodeau
Carmen Bilodeau
Gisèle Simard

Reviseurs :

Ronald Asselin
Soeur Patricia Sénéchal
Mme Joseph Caron
André Blondeau
J.-Yves Simard
Armand Simard

Entrevues :

Mme Lise Racine
Mme Marthe Simard

Dactylos :

Mme Diane Lachance
Mme Lise Racine
Guylaine Martineau
Nicole Giguère
Francine Giguère
Lucille St-Hilaire
Claudette St-Hilaire
Solange Habel

Mise en page :

Jean-Marie Michel
Claude Simard
Jean-Guy Giguère

Rédaction et photographie :

Léonard Bouchard, curé.

C'était de cette façon qu'on livrait le lait.

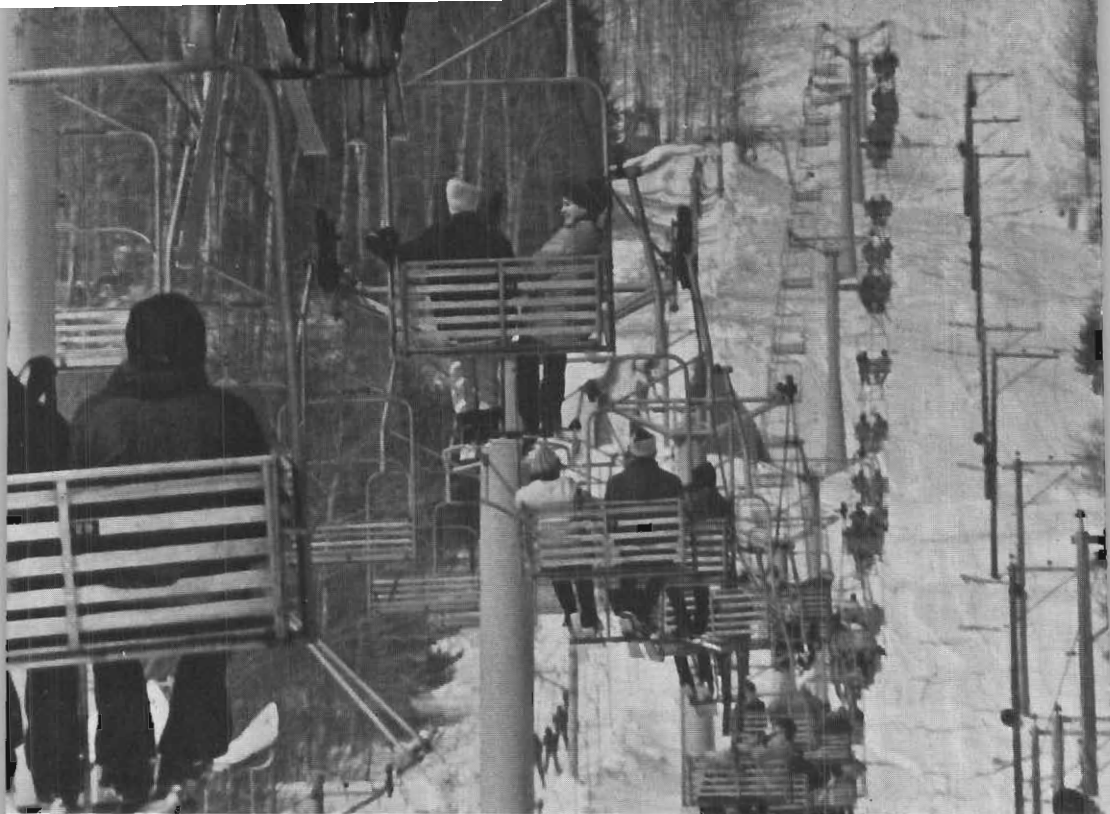




M. Chs Lefort, debout, au centre, pompier à Montréal en 1910.

"Coupe du Monde" au Mont Ste-Anne.





Remontée mécanique au Parc du Mont Ste-Anne

Photo: Tourisme, Chasse et Pêche.

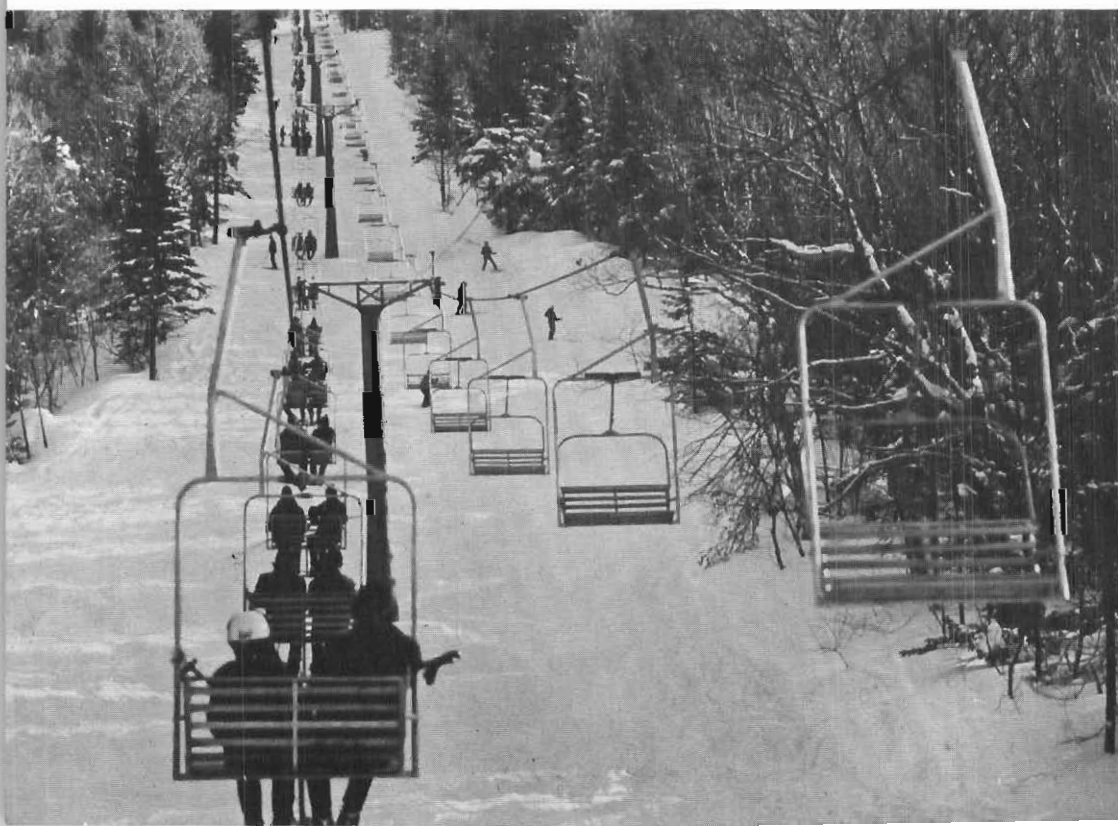


TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
AVANT-PROPOS	5
TABLE DES ABRÉVIATIONS	6
CHAPITRE I — SAINT-FERRÉOL-LES-NEIGES.	
— Géographie et aspect général	7
— Caractère physique de la région	9
— Les faits historiques	10
— Le premier arpentage des terres de St-Ferréol	15
— La Rivière Ste-Anne divise les deux territoires	16
 CHAPITRE II — COLONISATION.	
— Concessionnaires qui n'ont pas résidé	19
— Concessionnaires qui ont résidé	22
— Le moulin à farine de St-Ferréol 1779-1900.....	25
 CHAPITRE III — ACTE D'ÉRECTION CIVILE DE LA PAROISSE DE ST-FERRÉOL	
— Sanctionné le 24 décembre 1872	31
— St-Ferréol a changé de nom en 1969	35
— Armoiries de la Municipalité	36
 CHAPITRE IV — LA COMMISSION SCOLAIRE À SES DÉBUTS.	
— Son origine	39
— Professeurs en 1971	41
— Les Soeurs de Notre-Dame-du-Rosaire	43
— La petite école du Rang	45
 CHAPITRE V — HISTOIRE RELIGIEUSE.	
— Chapelles — Premiers curés	49
— Église actuelle — Le patron: S. Ferréol	67
— Les derniers curés	71
— Ils furent les premiers	76

TABLE DES MATIÈRES (suite)

	<i>Pages</i>
CHAPITRE VI — VIE DES HABITANTS, IL Y A 150 ANS	83
— Le mobilier	89
— L'habitation	95
CHAPITRE VII — ILS NOUS PARLENT DU TEMPS PASSÉ :	
— Mme Cyrille COUTURE	97
— M. Pierre PICARD	110
— M. Eugène DUPONT	122
CHAPITRE VIII — SERVICES ET INDUSTRIES.	
— Caisse Populaire	129
— Cultivateurs à l'honneur	130
— Les vieilles industries	133
— Le Barrage des Sept-Chutes	137
— La Papeterie Abitibi Ltée, Division Forestière	146
— La Pisciculture	148
— Le Service Séismologique	149
CHAPITRE IX — SITES TOURISTIQUES	
— Les Sept-Chutes de St-Ferréol et la Chute Ste-Anne	151
— Chute Jean-Larose	154
— Lac des Trois-Castors	159
— Lac d'Argent	161
— Lac de la Colfine	163
— Club Killarney	163
— Camping St-Ferréol	164
— Chalets Lachance	165
— Station touristique du Mont Ste-Anne	167
CHAPITRE X — MONT STE-ANNE — MONT FERRÉOL : PRÉVISIONS.	
— Peuplement	172
— Développement résidentiel — Secteur du Mont Ste-Anne	174
— Développement résidentiel — Secteur du Village	177
— Mont Ste-Anne — Son avenir	178
— L'enneigement annuel	186

APPENDICE

	<i>Pages</i>
— Marguilliers	190
— Maires	194
— Présidents de la Commission scolaire	195
— Secrétaires de la Commission scolaire	195
— Sacristains	196
— Vicaires	196
— Comité de Liturgie	197
— Propriétaires des bancs de la chapelle en 1767	199
— Secrétaires-trésoriers de la Municipalité	199
— Personnel du Couvent	199
— Associations paroissiales	200
— Personnel de la Caisse Populaire	200
— Conseil de la Fabrique	200
— Commission scolaire	200
— Institutrices ayant enseigné plus de 15 ans à St-Ferréol	200
— Services et commerces actuels	201
— Liste des décès accidentels depuis 1900	203
— Quelques extraits des séances du Conseil municipal	206
— Chiffres comparatifs de la population	208
— Prêtres, religieux, religieuses originaires de St-Ferréol	209
— Généalogies des familles	221

LISTE des NOMS des FAMILLES avec ascendance généalogique:

Bilodeau — Bolduc — Breton — Caron — Cinq-Mars —
 Couture — Drouin — Duchaine — Dupont — Fortier —
 Gagnon — Giguère — Goulet — Huot — Labrecque —
 Lachance — Lajeunesse — Lefebvre — Lessard —
 L'Heureux — Martineau — Michel — Morency — Paquet
 — Paradis — Paré — Picard — Pichette — Poulin —
 Racine — Renaud — Simard — St-Gelais — St-Hilaire —
 Sylvain — Touchette — Verreault.

— Faits divers	242
— Notes chronologiques	245
— Chant des Fêtes Commémoratives	247
— Collaborateurs à la rédaction de ce volume	248
 TABLE DES MATIÈRES	 251





Prix: \$6.50

Achévé d'imprimer
sur les presses de
L'IMPRIMERIE LAFLAMME LTÉE
le dix juin
mil neuf cent soixante et onze